







En.

NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

VITT. EM. III

IV
1118

NAPOLI

PROVINCIALE

Armadio



Palchetto

Num.º d'ordine

22 10 A 4

7	0	150
6	0	914
1		699
1		158
		838
		1500

B. Pres.

IV

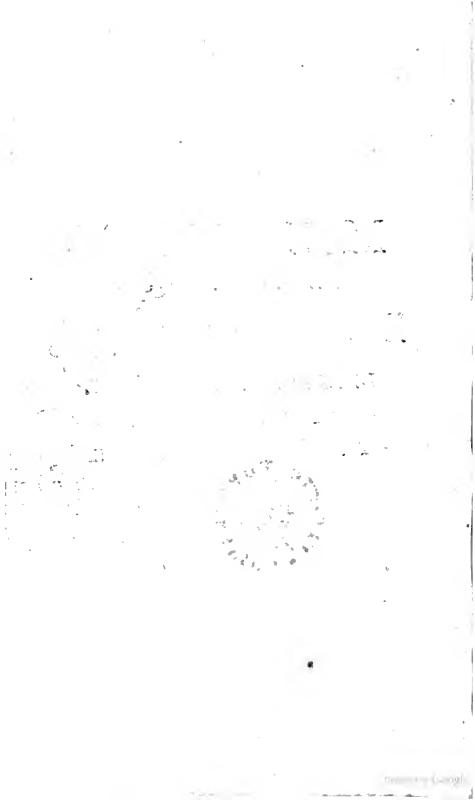
7118

100

11







614578
MEMOIRES
DE M. LE MARQUIS
DE FEUQUIERE,

LIEUTENANT-GENERAL

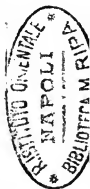
DES ARMEES DU ROI:

**Contenans ses Maximes sur la Guerre, & l'ap-
plication des Exemples aux Maximes.**

NOUVELLE EDITION,

*Revue, & corrigée sur l'Original; augmentée de plusieurs
Additions considérables; avec une Vie de l'Auteur
donnée par Mr. le Comte de Feuquiére son frère; &
enrichie de Plans de Batailles & de Cartes.*

TOME QUATRIEME.



A AMSTERDAM,
Chez { **FRANÇOIS L'HONORE ET FILS,**
 ET
 ZACHARIE CHATELAIN.
MDCCKXLI.

THE HISTORY OF THE

REIGN OF HENRY THE SECOND

BY JOHN GILBERT FROTHINGHAM

LONDON: PUBLISHED BY

JOHN GILBERT FROTHINGHAM

1854

THE HISTORY OF THE

REIGN OF HENRY THE SECOND



MEMOIRES

DE

MR. LE MARQUIS
DE FEUQUIERE.

QUATRIEME PARTIE.



SUITE DES REMARQUES

sur le Chapitre des Batailles.

 Je continuerai , dans cette quatrième Partie de mes Mémoires , mes réflexions sur le Chapitre des Batailles.

Combat d'Ekeren , en 1705.

Le Combat d'Ekeren donné en Flandre en l'année 1705 , est de la seconde espèce des grandes actions. Je n'en parlerai
Tome IV. A

lerai ici que fort succinctement , parce que je n'en ai point été instruit à fond; & que d'ailleurs le succès de ce Combat n'a pas eu de suite.

Je sai seulement, que l'on auroit pu détruire un Corps plus considérable de l'Infanterie ennemie , si la nôtre, qui marchoit sur une digue pour se mettre au-devant de la retraite de celle de l'Ennemi, avoit été menée avec plus de vigueur par l'Officier Général qui la commandoit; lequel a été accusé de s'être arrêté, dès-qu'il s'est trouvé sous un feu fort médiocre de quelque Infanterie ennemie , qui venoit se placer sur cette digue , pour y assurer l'arrivée du reste de son Corps & sa retraite.

Ainsi , comme dans cette occasion il n'y a point eu de disposition faite pour aborder ce Corps des Ennemis, qu'on ne pouvoit détruire qu'en l'empêchant de faire sa retraite, il me suffira de dire qu'un Général ne doit jamais charger d'une expédition vive & hardie un Officier lent & timide.

Combat de Calcinato , en 1706.

Le Combat que Mr. de Vendôme donna à Calcinato en l'année 1706, est plutôt un enlèvement général des quartiers d'hiver d'une Armée, qu'une action générale de l'une des deux espèces des grandes actions , dont la discussion fait la matière de ce Chapitre.

A la fin de la campagne précédente, Mr. le Prince Eugène avoit cru pouvoir avec sûreté établir son Armée dans de gros quartiers au pied des Alpes, entre les Lacs de Guardia & d'Iséo. Ses principaux quartiers de la tête étoient Calcinato dans le centre, Carpendolo à la droite, & Montéchiaro à la gauche. Ce Prince avoit laissé le commandement général de cette tête à Mr. le Comte de Réwentlaw; ensuite de quoi il partit pour Vienne.

Dès que Mr. de Vendôme vit cette disposition, il conçut le dessein de battre ces quartiers; mais comme son Armée étoit fort fatiguée & affoiblie, il se contenta dans ce tems-là de disposer ses quartiers, de manière qu'il pût les rassembler en peu de tems, & après que les Recrues, qui devoient lui être envoyées de France à la fin de l'hiver, seroient arrivées.

Il communiqua son dessein à Mr. le Comte de Médavi, à qui il laissoit le commandement des quartiers de l'Oglia & de l'Adda; après quoi ce Prince partit pour la Cour, sans avoir donné aucune méfiance aux Ennemis du projet médité. A son retour de France, qui précéda de quelques jours celui de Mr. le Prince Eugène de Vienne, Mr. de Vendôme trouva Mr. de Réwentlaw paisible dans ses quartiers; & que Mr. de Médavi, en exécution de ses ordres, avoit fait sa disposition pour une marche vive & secrète de

trois cens hommes par Bataillon , & de quatre à cinq mille chevaux, qui se trouvèrent dans la même nuit à Castiglione, qui étoit dans la plaine vis-à-vis , à une lieue des trois quartiers des Ennemis, dont je viens de parler.

Dès la pointe du jour, notre Armée se trouva en bataille dans la plaine devant les quartiers des Ennemis. Le tems qu'il fallut pour marcher à eux, & la difficulté de la marche qui se faisoit en montant, donna aux Ennemis celui de se former sur la hauteur, qui régnoit le long de leurs quartiers de Carpendolo à Calcinato. Dans cette disposition, Mr. de Réwentlaw soutint quelque tems nos premières charges, même avec quelque avantage contre la Cavalerie de notre gauche; mais voyant que notre droite pénétrait entre les Troupes du quartier de Montéchiaro & sa gauche, & que ce quartier ne pouvoit plus le joindre, que même nos Troupes alloient lui ôter sa retraite à Salo, ce Général voulut se retirer lui-même: ce qu'il ne put faire sans un desordre général, & si entier, que ni les débris du Corps qui avoit combattu, ni même le quartier de Montéchiaro qui n'avoit point combattu, n'osèrent s'arrêter à Salo, & passèrent jusqu'à Rovéredo & à l'entrée du Tirol, où la tête des fuyards trouva Mr. le Prince Eugène, qui arrivoit de Vienne.

Il auroit été à souhaiter pour les affaires du Roi, que dans cette occasion Mr.
de

de Vendôme eût suivi avec plus de vivacité cette Armée entièrement en desordre, & qu'il eût porté la sienné jusqu'à Rovérédo, au déboucher des Alpes: ce qu'il pouvoit faire, sans que l'Ennemi fût en état de s'y opposer.

Par ce mouvement en avant, il remettoit la Guerre d'Italie dans la même situation où elle étoit avant son ouverture, parce qu'il ôtoit à l'Ennemi tous ses établissemens en deçà des Alpes. Mais Mr. de Vendôme crut qu'il étoit plus nécessaire de marcher aux quartiers que les Ennemis avoient entre l'Adige & le Pô; qu'ils levèrent avant qu'on pût être arrivé. Ainsi Mr. le Prince Eugène renvoya à Salo les premiers hommes qu'il put mettre ensemble, rassembla le reste à Rovérédo, & trouva moyen de rétablir son Armée, par les prompts secours qui lui furent envoyés d'Allemagne, & d'ouvrir la campagne avec une belle Armée, seulement un peu plus tard qu'il ne l'avoit résolu.

Cet exemple servira de preuve pour la maxime à suivre, dans l'exécution d'un projet d'enlèvement de quartiers particuliers, ou dans celui des quartiers d'hiver; séparés d'une Armée entière; & fera connoître, qu'il ne doit pas suffire d'enlever ces quartiers, mais que quand le desordre y a été général, il en faut pour suivre les Troupes battues, jusqu'à ce qu'on les ait entièrement détruites ou dissipées; parce que leur dissipation a-

yant infailliblement causé la perte de leurs équipages, l'Armée n'est plus en état de reparoître de longtems en campagne, principalement quand cette espèce d'action malheureuse arrive à la fin d'un quartier d'hiver, ou au commencement d'une campagne : circonstance qui se trouvoit dans celle de Calcinato, si elle avoit été suivie avec plus de vivacité.

Bataille de Cassano, en 1706.

On a donné le nom de Bataille à l'action qui s'est passée à Cassano en 1706, quoique ce ne fût qu'un grand Combat d'Infanterie ; puisque les Armées ne s'y sont point abordées dans tout leur front, & qu'il n'y a eu que le centre de la nôtre qui ait été attaqué par l'Ennemi.

Mr. le Prince Eugène étoit avec l'Armée de l'Empereur de l'autre côté de l'Adda, paroissant vouloir passer cette Rivière, & Mr. de Vendôme étoit en-deçà avec l'Armée du Roi pour l'en empêcher. Après que les deux Armées eurent été durant quelques jours vis-à-vis l'une de l'autre, & que Mr. le Prince Eugène eut feint de vouloir faire des ponts sur l'Adda vis-à-vis de Paradis, ce Prince fit marcher son Armée en descendant l'Adda, comme s'il avoit voulu passer cette Rivière du côté de Pizzigithone. Mr. de Vendôme le suivit, l'Adda entre les deux Armées : mais comme la constitution du pays, de l'autre côté de la Rivière

vière, étoit favorable à Mr. le Prince Eugène, pour cacher ses mouvemens à Mr. de Vendôme, quoique sa marche se fit fort près de la Rivière, Mr. de Vendôme s'étendit un peu trop, afin de tenir une plus grande étendue de pays le long de la Rivière; comptant qu'en quelque lieu que son Ennemi voulût tenter de la passer, il seroit rassemblé assez tôt, & en état de s'y opposer avec un Corps plus considérable que celui qui pourroit être passé.

Ce raisonnement auroit été judicieux, si tout le bord de la Rivière en-deçà avoit été libre, pour se communiquer sans défilé sur les ponts; mais c'est ce qui n'étoit pas. L'Adda, comme toutes les autres Rivières de ce pays-là, fournit des eaux pour des arrosemens de campagne. Il y a un *Naville*, qui prend auprès de Paradis, & qui rentre dans l'Adda au-dessus du pont de Cassano; & un peu au-dessous de ce pont il sort de l'Adda un autre *Naville*, qui embrasse Lodi, & rentre dans cette Rivière entre Lodi & Pizzighione.

Par ce détail exact on voit que Mr. de Vendôme qui vouloit tenir l'Adda de près, étoit dans sa marche étendue séparé en trois. Son arrière-garde étoit dans le dedans du *Naville*; qui venoit de Paradis au pont de Cassano, pendant que son centre étoit vis-à-vis de ce pont, & son avant-garde à plus d'une lieue de lui, en dedans du *Naville* qui embrasse Lodi.

Ce fut ce tems favorable, pour entreprendre contre le centre de l'Armée, que Mr. le Printe Eugène choisit. Ce Prince, dont comme je l'ai dit les mouvemens ne pouvoient être vus, étoit avec toute son Armée fort près du pont de pierre de Cassano. Il fit tout-à-coup attaquer le pont, auprès duquel nos Bataillons en marche défilioient. Ces Bataillons surpris en flanc furent d'abord mis dans un grand desordre. Le front de l'Infanterie ennemie, qui se montra en même tems sur le bord de la Rivière, fit aussi perdre du terrain à notre colonne d'Infanterie, qui marchoit, & qui ne s'attendoit pas à combattre; de manière qu'elle ne put être arrêtée qu'au bord du *Naville*, où elle se réforma pourtant, & marcha avec valeur aux Bataillons ennemis, qui avoient passé la Rivière dans l'eau jusqu'à la ceinture, entra dans ces Bataillons, & tua ou fit noyer tout ce qui avoit passé.

L'Ennemi qui avoit passé sur le pont, voulut s'étendre; mais il fut chargé en tête par la première Infanterie qu'il avoit battue, & qui s'étoit rétablie sous le Château de Cassano. La droite de notre centre d'Infanterie, qui n'avoit plus d'Ennemis à combattre en-deçà de la Rivière, chargea en flanc l'Infanterie ennemie qui avoit passé; & le bonheur de Mr. de Vendôme fit aussi que son arrière-garde, qu'il croyoit encore fort loin de lui, arriva dans le même tems, & chargea aussi l'Ennemi, qui avoit passé. De manière que

que tout ce qui avoit passé sur le pont, & ce qui avoit passé la Rivière au-dessous, fut entièrement détruit, & Mr. le Prince Eugène forcé à se mettre hors de la vue de notre Armée, & à nous abandonner le champ de bataille, avec une perte considérable de son Infanterie. Notre avant-garde n'eut aucune part à cette action. On dit qu'elle n'entendit pas même le feu du canon & de la mousquetterie, quoiqu'elle fût en alé.

* Du récit que je viens de faire de la bataille de Cassano, je tirerai plusieurs réflexions, qui méritent une grande attention de la part de celui qui veut savoir la guerre. *

Je trouve dans cette journée des fautes considérables faites par les deux Généraux, quoique gens d'un mérite de guerre distingué. Le projet de Mr. le Prince Eugène étoit fort beau. Ce Prince faisoit la guerre en Italie depuis plusieurs années, avec une Armée fort inférieure à celle des deux Couronnes, & sans établissemens que ceux qu'il favoit se procurer. Cependant il cherchoit toujours à attaquer. Il attaquoit effectivement; mais c'étoit de manière qu'il n'étoit jamais commis à une action qui pût être décisive contre lui, & qui pourtant le pouvoit devenir contre nous, en cas que son premier effort fût heureux.

Ce talent n'est pas du nombre des médiocres dans un Général, & marque une

attention continuelle, & bien suivie, à se procurer un succès heureux sans se commettre.

Cette conduite se trouvoit dans l'action de Cassano ; & ce Prince seroit parvenu à séparer l'Armée des deux Couronnes, après en avoir battu une partie, si quelques circonstances que j'ignore, n'avoient pas fait commencer l'action un peu trop tôt. Car il est évident, que si Mr. le Prince Eugène avoit pu n'entrer en action, qu'après que le centre de l'Armée auroit été au delà du pont de Cassano, & que la colonne d'Infanterie auroit, en continuant sa marche, été hors de vue & de portée du pont, il auroit sans aucune opposition fait passer toute son Armée sur le pont, & auroit absolument détruit l'arrière-garde, qui suivoit le centre de fort loin. Après quoi il auroit tout au moins séparé le reste de l'Armée de Milan, où il auroit peut-être dès ce tems-là causé une révolution, parce que le Milanès se seroit trouvé sans Troupes. Ainsi je puis dire, que ce grand projet judicieusement pensé, & amené jusqu'au moment d'être exécuté avec succès, n'a manqué, que parce que son exécution a commencé quelques momens plutôt qu'il ne falloit.

Je croirois même, en pensant favorablement de Mr. le Prince Eugène, que des raisons & des circonstances imprévues l'ont forcé à commencer un peu trop tôt ; & je fonde cette pensée sur les grands

grands efforts qu'il fit au pont , pour parvenir à séparer l'Armée.

* Mr. de Vendôme n'a pas aussi été exempt de faute dans cette journée. * Ce Général avoit, durant quelque tems, empêché Mr. le Prince Eugène de passer l'Adda au haut de cette Rivière. Il voyoit que l'Ennemi s'allongeoit, & il se croyoit obligé de tenir de près cette Rivière, de peur qu'à la faveur des gués, il ne passât avant que lui-même fût en état de s'y opposer, ou même que les Venitiens ne laissassent passer l'Armée de l'Empereur, comme ils avoient toujours fait, & qu'elle ne se trouvât à portée de Lodi & de Pizzigithone avant lui.

Ces craintes étoient raisonnables; mais il me paroît qu'on pouvoit remédier à cet inconvénient, en se séparant moins que Mr. de Vendôme ne fit. Il y avoit dans le Château de Cassano une foible Garnison, pour la sûreté du pont de pierre sur l'Adda. Il falloit faire rompre ce pont, ou tout du moins le protéger par un bon ouvrage hors d'insulte. Ceci n'ayant pas été fait d'avance, il falloit au moins, pendant que l'Armée en colonne passoit devant le pont, y avoir porté un Corps d'Infanterie pour le garder; puis-que l'Ennemi qui marchoit aussi, en pouvoit être fort près sans qu'on le fût.

Il ne falloit pas même faire marcher l'Armée entre l'Adda & les Navilles, puis-que par-là sa marche se trouvoit séparée. Car de quel profit auroit-il été à l'Enne-

mi d'avoir passé l'Adda, entre cette Rivière & les *Navilles*, s'il avoit encore fallu qu'il passât un *Naville* pour marcher à notre Armée, qui pouvoit se poster avantageusement sur les petites hauteurs qui sont au dessus des *Navilles*, & qui sont même presque toujours plus difficiles à passer, que les Rivières dont ils sortent ?

Que si Mr. de Vendôme s'étendoit aussi, pour empêcher seulement que l'Ennemi n'entrât avant lui dans le Bassin de Lodi, entre l'Adda & le *Naville*, il falloit toujours, par préférence à tout, être sûrement maître du pont de Cassano, & s'en être assuré avant que de faire défilér l'Armée devant ce pont, sans savoir ce que faisoit l'Ennemi, ni à quelle portée du pont & de la Rivière il pouvoit être ; puisque la constitution du pays lui étoit favorable, pour cacher sa marche & ses mouvemens.

Bataille de Ramillies, en 1706.

La Bataille de Ramillies, perdue par Mr. le Maréchal de Villeroy, est pour la disposition générale des deux Armées, de la première espèce des grandes actions, puisqu'il est certain que les Armées ont paru en bataille l'une devant l'autre ; mais par la disposition particulière de l'action, elle n'a été qu'un combat particulier, qui s'est donné à notre droite de Cavalerie, & à la droite de l'Infanterie. Cette journée a été si funeste aux deux

Cou-

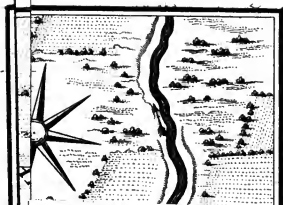


Figure 1. The effect of the concentration of the solution on the rate of the reaction.

3

•

Couronnes , & les suites en ont été si extraordinaires, que pour bien faire comprendre ce que je vai dire de cette bataille , il me paroît nécessaire d'en faire précéder le récit , par celui des affaires générales de la guerre ; afin de montrer qu'il n'y a eu pour se commettre à une action générale , aucune des raisons pour lesquelles j'ai dit dans mes Maximes , qu'un Général pouvoit être porté du désir de combattre son Ennemi. Après quoi je ferai encore voir quelles ont été les fautes faites, tant dans la disposition générale , que dans la particulière ; & enfin celles qui ont suivi cette journée , & qui ont mis le comble à nos malheurs.

J'ai dit dans mes Maximes au sujet des Batailles , qu'un Général ne devoit jamais se commettre à en donner une , ou à la recevoir ; que lorsqu'il y avoit pour son Prince beaucoup plus d'avantage à tirer d'un succès heureux, que de désavantage à craindre d'un succès malheureux.

Cette première maxime, incontestablement sûre à suivre , n'a été dans cette occasion d'aucune considération pour Mr. le Maréchal de Villeroi. Malgré le malheur de la Bataille d'Hochstet, la guerre qui étoit revenue au Rhin s'y soutenoit avec égalité. Elle se faisoit avantageusement en Italie , où Mr. de Vendôme opposé à Mr. le Prince Eugène donnoit le tems à Mr. de la Feuillade de faire le Siège de Turin. Mr. de Berwick soutenoit une guerre fort difficile en Es-

pagne , après la levée honteuse du Siège de Barcelone par Mr. le Maréchal de Tessé. Ainsi donc il ne devoit convenir aux deux Couronnes en Flandre , que d'y faire en cette campagne une guerre défensive , à laquelle même on s'étoit préparé , par la construction de la nouvelle ligne le long de la Dylle.

C'a donc été une grande faute à Mr. le Maréchal de Villeroi , dans la constitution générale des affaires, d'avoir voulu par présomtion , & sans réflexion sur le plan général de la guerre , ouvrir la campagne par une action générale , dont le gain même , dans ce commencement , n'auroit pas été considérable. Cependant Mr. le Maréchal de Villeroi, sans aucune raison , voulut ouvrir la campagne hors de ses lignes. Il marcha pour cet effet à Tirlemont. Ce premier mouvement en avant devoit lui suffire, & pouvoit même avoir une raison pour être fait.

Une Armée qui n'est chargée que d'une guerre défensive dans ses lignes , doit être ensemble plutôt que celle de son Ennemi , afin d'avoir au moins quelques jours pour consommer les fourages qui sont au dehors proche de la ligne. Par cette conduite précautionnée , l'Ennemi trouve plus de difficulté à s'approcher de la ligne , & son séjour dans le voisinage de la ligne en est plus ruineux à sa Cavalerie & à ses Equipages.

Si Mr. le Maréchal de Villeroi s'étoit contenté de s'avancer à Tirlemont, & de
faire

faire consumer par l'Armée les fourrages, entre son camp & la Dylle, il auroit sans se commettre opéré l'effet de la conservation des Bays-Bas & de sa ligne. Ce Général ne se contenta pourtant pas de cette première marche, qui pouvoit avoir un objet judicieux; & sans attendre Mr. l'Electeur de Bavière, auquel il devoit tout au moins la déférence du concert, il décampa de Tirlemont, & se porta en avant sur Ramillies, sans savoir quels étoient les mouvemens des Ennemis, qui s'étoient assemblés vers Tongres.

Lorsque la tête de l'Armée commença à paroître à la hauteur des sources de la petite Getthe & de Ramillies, Mr. le Maréchal de Villeroi apprit que l'Ennemi marchoit à lui, & que la tête commençoit à paroître. Il songea donc à se mettre en bataille, comptant apparemment que l'Ennemi n'oseroit attaquer une Armée aussi formidable que la sienné.

Si sa disposition avoit été bonne, l'action auroit sans doute eu un succès heureux par la valeur des Troupes; mais elle fut si mauvaise, & si peu précautionnée contre celle qu'il voyoit prendre à l'Ennemi, qu'il n'est pas surprenant que cette bataille ait été aussi funeste qu'elle l'a été.

Voici quelles ont été les principales fautes faites par Mr. le Maréchal de Villeroi, par rapport à la disposition particulière, que je commencerai par la gauche

gauche de l'Armée, en suivant la ligne jusqu'à l'extrémité de la droite. Je parlerai ensuite de la seconde ligne, & du fond de l'Armée; pour faire voir que par-tout la disposition a été vicieuse & contre les règles.

Toute l'aile gauche de la Cavalerie étoit couverte de la petite Getthe, & des marais qui la bordent, où elle ne pouvoit charger la droite des Ennemis, ni en être chargée; par conséquent elle fut inutile pendant le combat.

Le Village de Ramillies dans la plaine, au-delà des sources de la petite Getthe, se trouvoit devant la droite de l'Infanterie: Mr. de Villeroi y jetta quelques Bataillons; mais ce Village ne tenoit point au fond de notre ligne, & en étoit trop éloigné, pour en pouvoir être soutenu avec efficace, lorsqu'il seroit attaqué par l'Ennemi.

On négligea même de faire ouvrir les haies du Village du côté de la ligne, pour y pouvoir marcher par un plus grand front, au cas qu'il fût nécessaire de faire soutenir l'Infanterie du Village, qui ne pensa pas à s'y accommoder, ni par la tête, ni par les flancs, pas même à se communiquer de Bataillon à Bataillon; de sorte qu'elle étoit simplement placée dans les clos & les jardinages, suivant le nombre qu'elle y pouvoit tenir.

Ce qui fut encore de plus extraordinaire; c'est que pour garder le Village, qu'on comptoit devoir infiniment coûter

à l'Ennemi ; quoique , pour opérer cet effet, il fût à une distance trop considérable de la ligne, on n'y mit que la moindre Infanterie de l'Armée, presque tous Bataillons étrangers , & recrutés même de prisonniers faits sur les Ennemis.

Ainsi, lorsqu'ils attaquèrent le Village de Ramillies , ils n'y eurent affaire qu'à d'assez mauvaises Troupes, mal disposées, & qui ne furent point soutenues assez tôt, ni d'assez près, & le Village fut forcé par les flancs qui étoient sans protection.

La disposition de la droite étoit encore plus mauvaise, que celle de la gauche & du centre.

Le Village de Tavières sur le bord de la Méhaigne , auroit dû appuyer notre droite & la protéger, & méritoit un Corps d'Infanterie considérable pour le garder. Mr. le Maréchal de Villeroi se contenta d'y envoyer d'abord un Régiment de Dragons, qui y fut fort maltraité par l'Infanterie que l'Ennemi y envoya. On y fit ensuite marcher une Brigade de quatre Bataillons, qui y fut accablée par le feu supérieur de l'Infanterie ennemie , déjà maîtresse du Village.

J'ajouterai à toute cette mauvaise disposition du front une négligence, qui fut encore en partie cause de la perte de la bataille.

J'ai dit ci-dessus , que c'étoit le matin, au commencement de la marche, que Mr. le Maréchal de Villeroi avoit su que l'Ennemi marchoit à lui. Cependant, quelques
tems.

tems qu'il eût pour se débarasser de ses bagages , & les renvoyer , il n'y songea jamais , & ils étoient presque tous entre ses deux lignes ; de manière qu'ils en embarrassèrent les mouvemens , principalement à la droite où se passa l'action.

Voilà quelles ont été les principales fautes faites dans la disposition ; toutes si considérables & si essentielles , qu'une seule de ces fautes suffisoit , pour donner à l'Ennemi un avantage capable de lui procurer le gain de la bataille.

L'Ennemi , à qui notre mauvaise disposition étoit présente , employa plus de cinq heures à changer son ordre de bataille , pour en prendre un nouveau , qui lui fût plus avantageux. Pendant tout ce tems-là les Troupes demeurèrent sous les armes , sans faire aucun mouvement ; & quelques remontrances que l'on pût faire à Mr. le Maréchal de Villeroi , pour changer son ordre de bataille , sur celui que l'on voyoit prendre à l'Ennemi , qu'on ne pouvoit raisonnablement douter qu'il ne voulût combattre , il ne fut jamais possible de le porter à changer sa disposition.

Toute l'Armée du Roi voyoit que l'Ennemi dégarnissoit absolument sa droite , parce qu'elle lui étoit inutile pour combattre notre gauche , qui étoit couverte de la petite Getthe. Le Lieutenant-Général qui commandoit à la gauche , donna plusieurs avis à Mr. le Maréchal de Villeroi , de ce qu'il voyoit faire à l'En-

l'Ennemi devant lui, & lui proposa de ne laisser de Cavalerie à la gauche, que par proportion à celle que l'Ennemi laissoit à sa droite, & de venir avec tout le reste doubler derrière la droite, comme on voyoit que l'Ennemi doubloit derrière sa gauche. Mais ce fut toujours inutilement, que Mr. de Gassion proposa ce mouvement salutaire & judicieux.

On voyoit que l'Ennemi tiroit encore une partie de l'Infanterie de sa droite, & qu'elle venoit former plusieurs lignes devant le Village de Ramillies, & la droite de notre Infanterie. On ne pouvoit douter, que ce ne fût à dessein de faire un grand effort contre le Village de Ramillies & notre droite d'Infanterie.

Quelque remontrance que l'on fit encore à Mr. le Maréchal de Villeroi, pour l'obliger à approcher la ligne du Village, & pour faire doubler une partie de l'Infanterie de la gauche derrière celle de la droite & du centre, comme on le voyoit faire à l'Ennemi, on ne put jamais obtenir qu'il fit ce changement à son ordre de Bataille, quoiqu'il fût fort raisonnable de se conformer pour la défense, à ce que l'on voyoit faire à l'Ennemi pour attaquer.

On voyoit encore que l'Ennemi tiroit de l'Infanterie de sa seconde ligne, & qu'il la faisoit marcher à Tavières. On représenta inutilement à Mr. de Villeroi, que l'Ennemi avoit tout porté à sa gauche, & que notre droite n'étoit point en
état

état de soutenir ce grand effort. Rien ne fut possible de l'obliger à se conformer à son Ennemi.

Enfin, après que l'Ennemi, pendant plus de cinq heures de tems, se fut mis dans la disposition que je viens de dire, sans que pendant tout ce tems considérable Mr. de Villeroi eût en aucune manière pourvu à mettre la droite en état de soutenir l'effort que l'Ennemi s'étoit proposé de faire contre elle, & après que l'Ennemi se fut entièrement rendu maître de Tavières, & qu'il y eût appuyé sa gauche, il marcha à notre aile droite de Cavalerie sur quatre lignes, & à notre Infanterie qui étoit dans le Village de Ramillies, sur plusieurs lignes & colonnes. En approchant de notre droite, il fit entrer sa seconde & sa quatrième lignes de Cavalerie dans les intervalles des Escadrons de sa première & seconde lignes, de sorte qu'en nous abordant il ne faisoit plus qu'un front sans intervalles.

Ce mouvement fut fait de si près, que notre droite n'eut pas le tems de se serrer pour remplir les intervalles, ni pour les faire remplir par la seconde ligne, qui outre qu'elle avoit été mise en ordre de bataille à trop de distance de la première ligne, n'auroit encore pu faire librement ce mouvement en avant, à cause des équipages, qui par négligence avoient été laissés entre les deux lignes, comme je l'ai dit.

Ainsi donc notre droite fut chargée par un

un front contigu, dont les Escadrons qui se trouvoient devant nos intervalles, pénétrant sans opposition, se retournèrent pour charger par derrière nos Escadrons de la première ligne, qui, quoiqu'ils eussent presque tous battu les Escadrons qu'ils avoient chargés, furent mis dans un entier desordre par les Escadrons de la seconde ligne des Ennemis, & par ceux qui les attaquoient par derrière.

L'Ennemi conduisit l'attaque du Village de Ramillies, différemment de celle de la Cavalerie de la droite. Il y marcha sur quatre ou cinq lignes; mais en approchant de la tête de ce Village, il connut que notre ligne d'Infanterie étoit trop éloignée du Village pour le protéger de son feu, & que les flancs du Village n'étoient pas garnis de Troupes, parce qu'il y en avoit trop peu.

Sur cette mauvaise disposition de notre part il en forma une bonne. Il fit avancer une de ses dernières lignes sur le front de la première; ensuite de quoi, en approchant du Village, ce front qui le débordoit s'étendit en potence sur le flanc du Village, & le força fort aisément, parce qu'il n'y trouva pas de résistance, dans le tems que les Troupes soutenoient l'attaque de la tête.

Tout ce desordre de la droite ne trouva point de remède en la présence du Général, ni même en celle de plusieurs Officiers Généraux de la droite. L'Officier particulier & le Soldat, n'étoient pas capa-

capables de redresser par leur seule valeur une affaire perdue par sa mauvaise disposition ; de sorte que le desordre fut bientôt général par toute la droite , qui abandonna son champ de bataille & son canon.

La gauche de Cavalerie , & quelques Bataillons de la gauche qui n'avoient point combattu , se retirèrent assez paisiblement jusqu'à la nuit, que le desordre & la fuite fut générale. L'Ennemi battit ainsi en un quart-d'heure de tems une Armée de quatre-vingts mille hommes, qui ne laissa pas deux mille morts sur la place , prit quatre vingts ou cent pièces de canon , une fort grande quantité de bagages , & conquit tous les Bays - Bas Espagnols , par l'abandon que notre Général lui en fit.

Le récit de cette journée funeste à l'Etat, ne me fournit qu'une seule réflexion à faire , qui est celle d'être surpris que le Roi ait été aussi longtems à connoître ce que toute la France n'avoit jamais ignoré.

Bataille de Castiglione , en 1706.

La Bataille de Castiglione gagnée par le Comte de Médavi sur Mr. le Landgrave de Hesse en l'année 1706, deux jours après la levée du Siège de Turin, est de la première espèce des grandes actions ; puisque les deux Armées se sont chargées par tout leur front, quoiqu'elles
ne

ne soient pas entrées en action en même tems par tout ce front.

Lorsque Mr. le Duc d'Orleans quitta le bas Pô, pour suivre par ce côté-ci de ce Fleuve Mr. le Prince Eugène, qui marchoit au secours de Turin, ce Prince laissa Mr. de Médavi sur le Mincio, pour observer les mouvemens du Corps que Mr. le Prince Eugène avoit laissé aux ordres de Mr. le Landgrave de Hesse; qui se sentant supérieur de trois ou quatre mille hommes à Mr. de Médavi, crut pouvoir entreprendre devant lui. Pour cet effet il passa le haut Mincio, & vint assiéger le Château de Castiglione delle Stivère. Mr. de Médavi, à qui il étoit de conséquence de ne pas laisser prendre ce Château, parce que sa prise auroit facilité à Mr. de Hesse une marche sur Bergame ou Brescia, se détermina à combattre pour secourir Castiglione.

Pour bien entendre la disposition de Mr. de Médavi pour cette bataille, il me paroît nécessaire de dire un mot de la constitution du Pays, depuis Goyto jusqu'à Médoli, & au pied de la Tour de Solférino. C'est une plaine fort rase. Castiglione est dans les Monticules qui sont au pied des Alpes, & qui s'allongent de ce côté-là jusqu'au Mincio, auprès de Mozambano.

On voit donc que Mr. le Landgrave pouvoit, en se tenant à son Siège, obliger Mr. de Médavi, pour secourir la Place, de venir à lui par des têtes, & comme

me en défilant dans ces Monticules. Si ce Prince avoit pris ce parti, il est certain que l'affaire auroit été beaucoup plus difficile; mais dès-qu'il fut que Mr. de Médavi marchoit à lui, il n'hésita pas à descendre dans la plaine, où il se mit en bataille. Mr. de Médavi en fit autant de son côté.

L'Infanterie de la gauche de l'Ennemi entra d'abord sans peine dans notre droite, où Mr. de Médavi avoit été obligé de mettre l'Infanterie Espagnole. Ce vuide fit même un peu prospérer la Cavalerie de la gauche de l'Ennemi, qui fit perdre du terrain à la Cavalerie de notre droite; mais la seconde ligne ayant marché en avant toute entière, & Mr. de Médavi ayant fait sortir des Bataillons de la seconde ligne, pour remplir le vuide que le desordre de l'Infanterie Espagnole y avoit fait, ce premier desordre se rétablit avec d'autant plus de facilité, que toute notre gauche de Cavalerie & d'Infanterie ayant emporté la droite de l'Ennemi, & nos Brigades d'Infanterie de la gauche s'étant reployées sur le centre de l'Ennemi, pendant que notre Cavalerie pouffoit celle de l'Ennemi, & ayant chargé cette Infanterie en flanc, le desordre fut général sur tout le front de la première ligne des Ennemis. Le champ de bataille fut entièrement abandonné avec le canon; & ce qui voulut se sauver, ne put le faire qu'en desordre, & à la faveur des Monticules, qui dérobant
les

les fuyards à la vue , leur donnèrent le moyen de repasser le Mincio, au pied de Ponti-Castelli.

Si l'on avoit combattu aussi heureusement * à Turin * , qu'à Castiglione , le Roi d'Espagne seroit encore maître de toute l'Italie , & Mr. de Savoye auroit perdu tous ses États.

Bataille d'Almanza , en 1707.

La Bataille d'Almanza gagnée en Espagne par Mr. le Maréchal de Berwick, au printems de l'année 1707, est une action de la première espèce , puisque les deux Armées se sont chargées par tout leur front.

Les Ennemis étoient maîtres de tout le Royaume de Valence , de celui d'Aragon, & de la Catalogne, & vouloient rentrer dans la nouvelle Castille. Ils avoient reçu depuis peu de jours un puissant secours d'Angleterre & de Hollande , & ils vouloient profiter du tems de la première campagne.

Pour cet effet ils passèrent la Rivière de Xucar , & s'avancèrent jusqu'auprès d'Almanza. Mr. de Berwick n'hésita pas à s'avancer à eux, & la bataille se donna.

Dans la première charge , l'Infanterie Angloise pénétra notre centre ; mais l'Infanterie Portugaise ayant été enfoncée, & notre Cavalerie ayant mis celle de l'Ennemi en desordre, le champ de bataille nous resta entièrement.

Mr. de Berwick ayant même fait suivre d'abord par la Cavalerie treize Bataillons ennemis , qui se retiroient en bon ordre par les Montagnes , pour aller passer le Xucar , & se retirer à Valence , cette Infanterie ennemie fatiguée , & qui n'avoit point de pain , fut obligée de faire halte avant que d'être arrivée au Xucar : ce qui ayant donné le tems à notre Infanterie de s'approcher , ces treize Bataillons se rendirent prisonniers de Guerre. C'est au gain de cette bataille qu'est dû le recouvrement des Royaumes de Valence & d'Arragon.

Combat d'Oudenarde , en 1708.

Ce Combat donné en l'année 1708 , est de la seconde espèce des grandes actions , puisqu'il n'y a eu dans cette occasion qu'une tête de notre Armée , qui a successivement attaqué un front plus fort & plus étendu que le nôtre.

Comme j'ai déjà parlé ailleurs sur la matière des Chapitres précédens , de ce qui s'étoit passé avant ce combat , je dirai seulement ici , que puisqu'il n'y a eu aucune disposition de notre part pour combattre , la perte des hommes , quoique grande , ne pouvoit être assez considérable , pour porter une décision dans les affaires ; & que le desordre & la grande perte n'a été que dans une retraite faite de nuit sans aucune disposition , & sans que les Troupes fussent où elles alloient ,

fui.
Ba-
t en
aller
nce,
qui
fai-
Xu.
otre
Ba-
uer-
r'est
de

, est
ons,
tion
uc-
ort

la
ce
di-
eu
our
oi-
on-
ns
in-
te
&
il-
t,

PLAN DE LA
BATAILLE D
MALPLAQUE

Suivant M. de Feuquieres



Bataillon



Bataillon



Escadron

Francois



Escadron

loient, ni sans qu'elles fussent conduites.

Je ferai donc seulement remarquer, qu'il ne faut jamais que le dessein d'engager un combat, ni la disposition pour combattre, comme on l'a fait à Oudenarde, serve d'exemple à suivre.

Bataille de Malplaquet, en 1709.

En l'année 1709 s'est donnée la Bataille de Malplaquet. Cet événement considérable qui tient des deux espèces de grandes actions, méritant une longue discussion, doit être repris de plus haut que du jour de l'action; parce que les fautes précédentes ont amené cet événement, contre les règles que j'ai données au Général qui veut engager une action avec toute son Armée, ou qui a des raisons pour l'éviter. Car dans cette occasion il m'a été impossible de déterminer, si Mr. le Maréchal de Villars vouloit une action générale, ou s'il ne la vouloit pas.

Quoique j'aye parlé ailleurs de la disposition des Ennemis, pendant le Siège de Tournai, comme ce n'a été que par rapport au Siège, il faut ajouter à ce que j'en ai dit, qu'outre toutes les forces des Ennemis rassemblés pour protéger le Siège de Tournai, ils avoient encore un Corps de huit ou dix mille hommes sur la Dendre, pour la sûreté de leurs convois de Bruxelles, d'Ath & d'Oudenarde; parce que Mr. le Maré-

chal de Villars tenoit Mr. le Chevalier de Luxembourg auprès de Condé, avec un Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Ainsi ce Corps étoit indispensable aux Ennemis, & ne marquoit pourtant pendant le tems du Siége, qu'une sage précaution de l'Ennemi pour ses convois & les communications, & ne donnoit encore à Mr. le Maréchal de Villars aucune vue du Siége de Mons.

Il y a eu deux tems dans la Capitulation de la Citadelle de Tournai bien remarquables, pour faire sentir à Mr. le Maréchal de Villars, que l'Ennemi avoit absolument perdu ses vues d'entreprises du côté de Béthune & de la Lys, & que son objet alloit se porter à la Hayne.

Ce sont ces deux tems qu'il faut faire remarquer ici, pour montrer que dans cette occasion Mr. le Maréchal de Villars a manqué de pénétration; ou s'il n'en a pas manqué, il n'a au moins point eu assez de précaution, pour parer aux inconvéniens du Siége de Mons, sans être obligé de combattre, en cas que l'Ennemi fût déterminé à cette entreprise.

Ces deux tems dont je viens de parler, sont ceux des deux chamades de la Citadelle, dont la première fut battue le 29 du mois d'Août. Mr. le Prince Eugène qui voyoit que la Place avoit encore un tems considérable à durer par l'état où elle étoit, s'imagina aisément qu'elle

qu'elle ne battoit la chamade, que parce que sa Garnison n'avoit plus de vivres, & crut pouvoir lui imposer des articles trop rudes. Dans le moment que les otages avoient été donnés de part & d'autre, ce Prince avoit fait passer l'Escadron à un Corps de Cavalerie & d'Infanterie de dix à douze mille hommes, pour aller en diligence occuper nos lignes de la Trouille, & ce Corps devoit être joint par celui que j'ai dit, qui étoit sur la Dendre pour la sûreté des convois. Comme Mr. de Surville n'avoit pas voulu rendre la Citadelle, aux conditions que Mr. le Prince Eugène la vouloit avoir, la Capitulation se rompit, & l'on recommença à tirer. Cet incident obligea Mr. le Prince Eugène à faire arrêter ce Corps détaché à Pervis, où il se trouvoit alors.

Le mouvement de ces deux Corps du côté de la Hayne, qui s'étoient arrêtés dès que la Capitulation avoit été rompue, devoit faire penser à Mr. le Maréchal de Villars, que les objets d'entreprise des Ennemis ne regardoient plus le côté de la Lys; & il me paroît qu'il auroit été prudent de faire rapprocher de lui dès ce même moment toute la gauche de son Armée, qui étoit du côté du Pont Awendin. Il ne le fit pourtant pas, & il se contenta d'envoyer encore quelques Bataillons à Mr. le Chevalier de Luxembourg, & de lui ordonner de marcher jusqu'à la hauteur de Condé, pour observer ce Corps des Ennemis qui s'étoit arrêté à Pervis.

Deux jours après, la Citadelle, plus pressée par le manque de vivres, battit une seconde fois la chamade, & Mr. le Prince Eugène, qui avec raison pouvoit croire que Mr. de Villars avoit pénétré son dessein sur Mons, s'étant rendu plus traitable dans les articles de la Capitulation, elle fut bientôt signée.

Après quoi Mr. le Prince Eugène ayant destiné trente - six Bataillons & quelque Cavalerie, pour protéger sa nouvelle conquête, seulement pendant quelques jours, & durant le tems que notre Armée seroit encore à portée de Tournai, envoya diligemment ses ordres à ses deux Corps avancés, pour entrer par Havré dans la Hayne, & pour occuper avant nous les lignes de la Trouille; & il passa l'Escaut entre Mortagne & Tournai avec toute son Armée, qu'il fit marcher avec une diligence extrême, afin qu'elle pût entrer dans la Hayne, avant que la contre-Armée entière y pût être arrivée.

La vivacité de ce mouvement, qui ne pouvoit être inconnu à Mr. de Villars, parce qu'il en pouvoit être continuellement averti par Valenciennes, Condé, St. Guillain, & Mons même, l'obligea à passer l'Escaut avec toute la droite de son Armée, & à faire revenir sa gauche dans le camp de sa droite; jusqu'à ce qu'il eût démêlé la force du Corps resté sous Tournai.

Il s'avança même avec toute sa droite
jus-

jusqu'à Keuvrain, & détacha encore Mr. de Légal avec un Corps, pour soutenir Mr. le Chevalier de Luxembourg.

L'impossibilité de faire fournir du pain à son Armée par Valenciennes & Condé, où il n'y avoit point de farines, lui fit perdre quelques jours, pendant lesquels pourtant la gauche de l'Armée, hors d'inquiétude du Corps resté sous Tournai, marcha, & joignit Mr. de Villars au camp de Keuvrain en-deçà de l'Honneau. Mr. le Chevalier de Luxembourg, qui s'étoit avancé aux lignes de la Trouille, trouva sur la hauteur de St. Simphorien, entre la Hayne & la Trouille, les deux Corps des Ennemis que j'ai dit avoir précédé la marche de l'Armée. On dit qu'il le fit promptement savoir à Mr. de Légal, qui étoit auprès de Bossu, afin qu'il marchât à lui pour le soutenir. Ce qui est certain, c'est que Mr. de Légal ne marcha pas, & que Mr. le Chevalier de Luxembourg se crut dans la nécessité d'abandonner les lignes de la Trouille, & de se retirer sur Mr. de Légal & sur notre Armée. De manière que ce Corps avancé des Ennemis, qui commençoit à être joint par la tête de l'Armée, passa la Trouille, & vint camper à Sippli.

Tous ces mouvemens nous conduisirent jusqu'au 4 de Septembre, auquel jour Mr. de Villars, qui avoit passé l'Honneau à Keuvrain, fut joint par la gauche de son Armée, conduite par Mr. d'Artagnan.

La journée du 8 fut employée à laisser un peu reposer l'Infanterie de la gauche, & à donner un peu de pain au Soldat. Vers le soir on renvoya tous les bagages, & la nuit toute l'Armée marcha par la droite, & se trouva sur les neuf heures du matin vis-à-vis de la Trouée, qui est entre les Bois de Sars & de Blangies, en-deçà des Bois & de la Trouée.

Mr. le Prince Eugène qui avoit passé la Trouille avec toute son Armée, à la réserve du Corps qu'il avoit laissé sous Tournai, & qui dès le 6 marchoit pour le joindre, se seroit trouvé dans une situation fâcheuse, si notre Armée en arrivant avoit passé la Trouée, & s'étoit placée en tenant la Trouée & les Bois derrière elle. Pour éviter cet inconvénient, ce Prince s'avança avec tout ce qu'il avoit avec lui, qui étoit fort inférieur à nos forces. Il se plaça à la tête de deux ou trois petits ruisseaux, qui sortent des Bois de Sars & de Blangies. Il fit avancer beaucoup de canon, & il nous retint dans la situation que nous avions prise, en arrivant sur ce terrain, par une canonnade & une grosse escarmouche, qui dura tout le 9.

Le 10 fut employé de notre côté à faire un retranchement sur tout le front de la Trouée, en le prenant par le milieu de l'épaisseur du Bois; à allonger notre gauche d'Infanterie le long d'une première langue que faisoit le Bois; à en faire autant à notre droite le long du Bois,

Bois, & à faire faire de grands abbatis à cette Infanterie.

Comme tout ce front étoit trop petit pour contenir celui de notre première ligne, on en laissa quelques Brigades d'Infanterie de la gauche derrière le Bois, & toute l'aile gauche de Cavalerie. On en fit de même d'une partie de l'Infanterie de la droite; & toute la Cavalerie de la droite fut placée sur plusieurs lignes derrière l'Infanterie, qui occupoit le front de la Trouée. Le canon fut distribué sur tout ce front, suivant qu'on le jugea à propos. Voilà quelle a été la situation de notre Armée.

Après ce récit, & avant que de parler des défauts de cette disposition, je crois indispensable de faire réflexion sur les mouvemens des Ennemis, depuis Tournai jusqu'à la Trouille; pour faire sentir qu'on n'y a pas fait les attentions qui auroient dû y être faites pour protéger Mons; & ensuite sur la situation où s'est trouvé Mr. le Prince Eugène pendant le 9 & le 10, pour faire encore sentir, que pendant ces deux jours nous ne nous sommes prévalus d'aucun des avantages que nous aurions pu prendre sur lui.

Par ce que j'ai dit ci-dessus des mouvemens des Ennemis, dès le tems de la première chamade de la Citadelle de Tournai, on aura aisément compris que leur vue les portoit à la Hayne. Ainsi donc, puisque dans la situation des affaires on étoit réduit à la défensive, il fal-

loit suivre dans nos mouvemens les indications que nos Ennemis nous donnoient de leur dessein.

Car quand on voudroit supposer qu'on craignoit dans ce même tems pour Namur ou Charleroi, nos mouvemens vers la Hayne nous portoit de même à la protection de ces deux Places; & par conséquent toute la droite de notre Armée devoit être portée avec plus de diligence jusqu'à la Trouille, ce qui auroit sauvé Mons; parce qu'il est vraisemblable de croire, que la tête de l'Armée ennemie n'auroit pas osé entrer dans la Hayne par Havré, comme elle le fit un tems considérable avant le Corps de l'Armée, si la nôtre avoit été à la Trouille, qui pouvant en un moment avoir passé ce ruisseau, auroit accablé ce Corps, qui auroit aussi imprudemment passé la Hayne.

Dans cette circonstance de notre Armée ainsi avancée jusqu'à la Trouille, il n'y auroit rien eu à craindre pour St. Guillain, que nous tenions par notre gauche, ni même qu'ayant passé l'Honneau, les Ennemis pussent faire des ponts sur la Hayne, entre Condé & l'Honneau, pour investir cette Place, parce que la gauche de notre Armée se seroit dans ce même tems trouvée à hauteur de Condé. Il faut donc convenir que ç'a été une fort grande faute, de n'avoir pas fait ce mouvement salutaire pour sauver Mons.

Pour faire connoître ensuite qu'après

la

la jonction de notre gauche, & notre marche à Malplaquet, nous avons perdu pendant le 9 & le 10 le moment favorable d'accabler Mr. le Prince Eugène dans son camp de Sippli, par notre grande supériorité sur lui pendant ces deux jours, il faut seulement se ressouvenir, que j'ai dit que l'Ennemi avoit laissé trente-six Bataillons & quelque Cavalerie sous Tournai, en quittant cette Place, & que quibque ces Troupes ayent marché avec une diligence extrême, elles n'ont pourtant pu joindre leur Armée que le matin du 11, quelques heures seulement avant le combat.

Ces deux réflexions suffiront pour faire connoître quelle a été l'incertitude d'esprit où Mr. le Maréchal de Villars a continuellement été, & qu'il n'a jamais été déterminé entre sauver Mons par des mouvemens, ou par un combat.

Je dis plus, c'est qu'avec toutes ces démonstrations qu'il a voulu donner, d'avoir envie de combattre pour sauver Mons, cette envie lui a cessé, dès-qu'il a vu la tête des Ennemis devant la Trouée, & qu'il s'est de lui-même réduit à recevoir la bataille dans une fort mauvaise disposition. Car s'il avoit voulu combattre, il devoit dès le 9 en arrivant, s'avancer dans la Trouée avec tout ce qu'il auroit pu y faire entrer de Troupes; pénétrer les Bois de la droite & de la gauche avec le reste de son Infanterie; & faire soutenir son front d'In-

fanterie par son Artillerie & plusieurs lignes de Cavalerie.

Par ce combat qu'il auroit donné avec une supériorité entière, il auroit fait abandonner aux Ennemis le débouché de la Trouée, & il auroit trouvé son camp au-delà de la Trouée, & à la tête des petits ruisseaux qui sortent de ces Bois, & qui deviennent plus considérables à mesure qu'ils approchent de la Trouille. De sorte que par cet avantage, aisé à se procurer dans ce tems-là, il auroit tout, au moins mis dès ce premier jour Mr. le Prince Eugène dans l'impossibilité entière de rester entre la Trouille & notre Armée, supposé même que ce combat n'eût pas été assez avantageux pour y trouver la ruine entière de l'Armée ennemie, fort inférieure à la nôtre, par le manque du Corps d'Infanterie dont j'ai parlé ci-dessus.

Ce parti devoit être pris par Mr. le Maréchal de Villars, seulement sur ce qu'il voyoit de ses yeux dans ce premier moment. Ce qu'il auroit vu, dès-qu'il auroit été à la tête de la Trouée, lui auroit bien mieux fait sentir la conséquence de commencer d'abord à entrer en action; & c'est ici où je parlerai de la situation où étoit Mr. le Prince Eugène, qui ne devoit point être ignorée, puisqu'elle dépendoit de la constitution du Pays. Voici quelle elle étoit.

Ce Prince avoit sa droite à la Hayne, sa gauche à la Trouille près de Gévries, son centre sur Sippli, la Trouille & Mons-
der-

derrière lui. Son camp étoit coupé par les petits ruisseaux dont j'ai parlé. Ainsi l'on voit que si Mr. le Maréchal de Villars s'étoit dès le 9 porté au-delà de la Trouée, il auroit été fort difficile à Mr. le Prince Eugène de communiquer le front de la ligne de son Armée, parce qu'il ne l'auroit pu faire, qu'en chargeant de ponts les ruisseaux devant la tête de ses deux lignes, ce qui auroit toujours obligé à faire défiler les Troupes de l'entre-deux d'un de ces ruisseaux à l'entre-deux de l'autre.

Aussi Mr. le Prince Eugène ne voulut-il pas attendre notre Armée à la tête de son camp; & quoique par le manque du Corps laissé sous Tournai, & qui ne pouvoit pas le joindre de deux jours, il fût effectivement fort inférieur à nous en Infanterie, il ne laissa pas de marcher en avant sur nous, & de nous montrer devant la Trouée ce qu'il avoit de Troupes & de Canon.

Cette démonstration de vouloir nous combattre à la sortie de la Trouée, étoit ce qui devoit nous engager à y entrer, dans la disposition où j'ai dit ci-dessus que nous devons nous mettre, pour nous en rendre les maîtres & la passer; parce que nous pouvions savoir que ces ruisseaux dont j'ai parlé, que nous prenions à leurs sources, nous donneroient une grande facilité pour étendre notre front devant l'Ennemi, sans qu'il pût répondre à nos mouvemens avec la même faci-

cilité que nous , par l'embarras des ruisseaux plus forts & plus difficiles à passer, à mesure qu'ils s'approchoient de la Trouille, & qu'ainsi nos grands efforts se seroient portés sans difficulté contre la partie de l'Armée ennemie, qui nous auroit paru la plus aisée à accabler.

Nous pouvions même , par les grands chemins qui traversoient les Bois, & à la faveur de notre Infanterie , qui n'auroit pu être contenue dans la Trouée, faire passer notre Cavalerie au-delà des Bois , & la former sur un plus grand front que celle de l'Ennemi , toujours gênée par les ruisseaux , & ensuite rejoindre tout le front de notre Armée , après avoir éloigné l'Ennemi de devant le front de la Trouée.

Mais on ne se mit point en disposition de donner un combat; au contraire, on ne s'occupa pendant le 9 & le 10 qu'à se placer, comme je l'ai dit ci-dessus, pour recevoir un combat, qu'on avoit d'abord paru vouloir donner pour sauver Mons, & on laissa Mr. le Prince Eugène maître de la tête des ruisseaux , & du front plus étendu que le nôtre, que nous avions ainsi resserré mal à propos.

Ce que je viens de dire suffira , pour faire connoître tous les défauts de cette première disposition. Mais avant que de parler de ce que fit Mr. le Prince Eugène pour en profiter, je crois à propos de dire, quelle auroit dû être dans une autre disposition, que l'on auroit pu prendre, pour
rece-

recevoir un combat avec avantage ; puisque je crois avoir suffisamment fait connoître , que Mr. le Maréchal de Villars avoit perdu l'envie de le donner , dès-qu'il vit les Ennemis le 9, s'avancer à la tête de la Trouée.

Cette seconde disposition , où l'Armée du Roi auroit dû être mise pour recevoir un combat , puisqu'on n'avoit pas voulu le donner , devoit être d'abandonner entièrement la Trouée, & de former la première ligne assez en-dehors de la Trouée , * pour se conserver un front plus étendu , que celui que l'Ennemi pouvoit prendre , en entrant dans la Trouée ; * & même de recourber nos deux ailes de Cavalerie vers les Bois, en les appuyant par les Corps d'Infanterie placés dans les Bois.

Dans cette disposition , dont une partie auroit été cachée à l'Ennemi, il n'auroit jamais osé s'avancer dans la Trouée, pour nous venir combattre par un front préparé , plus étendu que le sien , & dont il auroit ignoré la disposition au-delà de ce qu'il en voyoit.

Pour revenir à présent à ce que fit l'Ennemi pendant le 9 & le 10, pour se disposer à nous combattre le 11, je dirai que Mr. le Prince Eugène ayant senti que le premier mouvement en avant , qu'il avoit fait pour se montrer à la Trouée , lui avoit réussi , il jugea que nous n'étions pas dans la volonté déterminée de l'aller chercher pour le combattre ;

battre ; & qu'ainfi , puisqu'il voyoit que nous nous retranchions , les Troupes qu'il avoit laiffées fous Tournai auroient le tems d'arriver à fon Armée , après quoi il feroit en état de fe conduire librement , fuivant ce qui lui conviendrait.

J'ai dit ci-deffus pourquoi notre difpofition étoit mauvaife , par rapport au terrain que nous occupions. Il faut examiner à préfent pourquoi elle étoit vicieufe , par rapport à celui qui étoit occupé par nos Ennemis.

Nous leur avions laiffé occuper un front plus étendu que le nôtre , & par conféquent ils pouvoient en nous attaquant , déborder notre front & l'embraffer.

Les Bois de Blangies ne font pas fi unis du côté où étoient les Ennemis , qu'ils n'avancent plufieurs langues dans la plaine ; & par conféquent les mouvemens que l'Ennemi pouvoit faire en-delà de la langue des Bois , où nous avions abouti notre gauche , n'étoient en aucune manière vus d'aucune partie de notre Armée.

Nous nous étions même fi mal placés à cette extrémité de la langue des Bois , que nous ne la tenions pas par le travers & par le flanc gauche ; de manière que nos abbatis que nous avions fait précifément fur le bord du Bois du côté de la Trouée , ne faisoient aucun obftacle à l'Ennemi pour nous attaquer par notre flanc gauche , & par le derrière de notre gauche , en pénétrant le Bois à la
faveur

faveur de la langue qui étoit au-delà de celle que nous avions occupée ; sans que ce mouvement pût nous être connu ; parce que nous n'avions point porté nos attentions au-delà de cette langue, qui faisoit l'extrémité de notre gauche.

Les Bois de Sars qui étoient à notre droite, étoient presque faits comme ceux de la gauche, excepté qu'il n'y avoit pas de langues de Bois si marquées ; mais au moins comme le Bois alloit en tournant, il est certain que l'Ennemi pouvoit encore faire des mouvemens pour s'approcher de notre flanc droit, sans que les Troupes qui y étoient placées les pussent voir.

Notre front n'étoit pas meilleur. Il y avoit par le milieu du front, & au devant de la Trouée, une Ferme, & une petite Futaye auprès de la Ferme. Nous avions laissé occuper ce poste par l'Ennemi ; de sorte qu'il voyoit toute notre disposition, sans que nous vissions la sienne, même sur le front. Il y avoit encore sur ce même front ; & en approchant de notre gauche, des chemins creux qui en approchoient de fort près, à la faveur desquels l'Ennemi, sans être vu, pouvoit s'approcher, & de notre gauche du côté du Bois, & de notre droite dans le centre de la Trouée.

Par la description exacte de ces deux terrains occupés par les Armées, il est aisé de connoître, que l'avantage pour attaquer étoit entièrement pour l'Enne-

mi ;

mi ; puisqu'il pouvoit nous aborder par tout notre front par un front plus étendu que le nôtre , & même sans aucune connoissance de sa disposition , ni de ses mouvemens pour nous attaquer.

Ce fut aussi sur tous ces avantages que Mr. le Prince Eugène forma sa disposition , qui étoit telle , qu'il ne prenoit jamais un engagement général , lors même qu'il nous engageoit par-tout , & qu'il pouvoit nous battre , sans courir risque d'être battu , par l'impossibilité où nous nous étions mis , quelques avantages que nous eussions pu avoir par notre défense opiniâtrée sur tout notre front , de nous porter en avant , pour profiter de notre avantage par un front plus étendu , que celui que nous avions laissé occuper à l'Ennemi.

Sur la fin du 10, Mr. de Villars parut sentir la mauvaise disposition où il étoit , & fit tracer un retranchement derrière lui , en abandonnant toute la Trouée , à peu près tel qu'il auroit dû l'avoir fait dès le 9 en arrivant , supposé qu'il eût perdu l'envie de chercher à combattre l'Ennemi.

On commença même à travailler à ce nouveau retranchement la nuit du 10 au 11 ; mais il se trouva si peu avancé le 11 au matin , lorsque l'on vit que l'Ennemi se mettoit en mouvement pour nous attaquer , que l'on fit promptement abandonner ce travail , pour songer à soutenir ses efforts.

Mr.

Mr. le Prince Eugène se présenta d'abord devant tout notre front, plutôt par plusieurs colonnes, que par un front étendu : ce qui devoit nous faire juger, que ses efforts ne seroient pas en même tems égaux par-tout, qu'il les feroit succéder les uns aux autres, & qu'il les conduiroit, pour les augmenter suivant le succès qu'ils auroient, plutôt contre une partie de notre front que contre l'autre.

Cette disposition d'attaque, qui commençoit à se faire connoître, devoit nous faire faire quelque changement dans la nôtre pour la défense, & nous devions tout au moins dans ce tems-là, faire approcher de notre front de première ligne, les Bataillons inutiles que nous avions derrière les Bois de la droite & de la gauche; soit pour marcher en avant au front de l'Ennemi, qui étoit opposé au front de notre centre, & que l'on voyoit fort dégarni, à cause de la quantité d'Infanterie en colonne, qui étoit occupée à l'attaque de notre gauche, placée dans les Bois depuis la Trouée jusqu'à l'extrémité de la gauche; soit pour obliger l'Ennemi à faire revenir à son centre cette Infanterie; qu'on lui voyoit occuper avec supériorité contre notre gauche, qui n'étoit dans les Bois que sur une ligne, pendant qu'elle étoit attaquée par plusieurs colonnes, dont il en paroissoit au-delà de l'extrémité de notre gauche : ce qui nous devoit suffisamment faire connoître, qu'elle étoit destinée à prendre

dre notre gauche en flanc, & par derrière.

Quoique , comme je viens de le dire , la disposition des Ennemis dût nous faire changer la nôtre , on demeura pourtant comme on étoit ; de sorte que l'Infanterie de notre gauche qui étoit dans le Bois, y fut forcée après une défense longue & opiniâtrée , & qu'ainsi les Ennemis s'étendant avec facilité vers l'endroit de notre centre gauche qui tenoit au Bois, en déposèrent fort facilement l'Infanterie qui y étoit.

Ce désordre obligea Mr. le Maréchal de Villars à s'y porter lui-même avec de nouvelles Troupes tirées de notre centre , ce qui l'affoiblit trop considérablement. Ce fut-là qu'il fut blessé , en faisant charger avec succès les Ennemis, qui maîtres du Bois de la gauche jusqu'à la gauche du front de la Trouée , venoient de faire faire un grand effort contre la gauche de notre centre.

Dès-que Mr. le Prince Eugène se vit maître du Bois de Blangies , il songea à faire de nouveaux efforts contre notre droite , & même successivement contre notre centre, qu'il avoit vu dégarnir pour être porté à la gauche, sans que les Troupes de la seconde ligne d'Infanterie se fussent avancées , pour remplir les vuides de la première , qui n'étoit soutenue que par la Maison du Roi , & une partie de la Cavalerie de la droite.

Ces efforts contre notre droite lui réussirent en partie ; mais l'affaire y fut redres-

redressée par quelques Brigades d'Infanterie, qui se portèrent en avant, & donnèrent le tems à l'Infanterie de la droite de se rétablir. Ceux que ce Prince fit faire contre notre grand centre, eurent un succès plus heureux pour lui. Notre Infanterie n'y fit point son devoir, & abandonna ce retranchement, même avant que l'Ennemi fût à portée de l'aborder, de sorte qu'il y plaça son Infanterie, y avança son Canon, & fit même passer un Corps considérable de Cavalerie par les intervalles de notre retranchement. A la vérité cette Cavalerie ne put pas se maintenir devant la nôtre, qui la chargea, & lui fit repasser le retranchement; mais aussi notre Cavalerie eut beaucoup à souffrir du feu de l'Infanterie ennemie, qui occupoit notre retranchement, abandonné comme je l'ai dit.

On sera peut-être surpris, que jusqu'à ce moment je n'aye rien dit de Mr. le Maréchal de Boufflers. C'est qu'il y étoit sans commandement, jusqu'à ce que Mr. de Villars lui eût mandé que sa blessure le mettoit hors d'état d'agir. Ce nouveau Général donc, qui avoit seulement chargé plusieurs fois à la tête de la Maison du Roi avec beaucoup de valeur, & qui auroit pu connoître que l'Ennemi, malgré ses grands avantages, n'auroit osé de tout ce jour s'avancer pour passer entièrement la Trouée, ne songea pas à faire revenir ses ailes droite & gauche devant le front de la Trouée, ni à faire
pren-

prendre à l'Armée cette seconde disposition , dont j'ai parlé ci-dessus.

On rapporte qu'on lui vint dire dans ce tems-là , que toute notre aile gauche de Cavalerie , & les Brigades d'Infanterie de la gauche , qui , comme je l'ai dit , avoient été laissées inutiles derrière le Bois , se retiroient d'elles-mêmes par Keuvrain , sans que jusqu'à présent aucun des Officiers - Généraux ait avoué qu'il eût ordonné cette retraite ; & que ce fut la connoissance de cette retraite sans ordre du Général , qui l'obligea à faire retirer toute la droite par Bavai sous le Quesnoi. De sorte que toute l'Armée du Roi se retira paisiblement sans être suivie , moitié par Keuvrain sous Valenciennes , & moitié par Bavai sous le Quesnoi.

Tout ce détail exact , tant des dispositions de part & d'autre , que des principaux mouvemens pendant l'action , doit faire connoître.

1. Que la disposition de notre part n'étoit pas bonne.

2. Que l'Armée du Roi avoit reçu un combat , ayant marché de Keuvrain comme en intention de le donner.

3. Que l'Ennemi par les avantages de sa disposition ne s'engageoit à combattre , qu'autant qu'il verroit que ses différentes attaques lui succédoient , sans qu'il nous fût possible de profiter de la grande perte d'hommes qu'il pourroit faire par notre défense opiniâtrée ; parce que nous
ne

ne pouvions plus nous avancer sur lui par un front contigu, & plus étendu què celui que toute son Armée occupoit.

4. Que quoique pendant tout le tems que le combat a duré, l'avantage ait paru être du côté de l'Ennemi, il est pourtant certain, qu'il n'auroit eu que celui de se glorifier d'avoir déplacé notre front, en perdant quatre fois plus d'hommes que nous, si notre Armée avoit été mise dans la seconde disposition, dont j'ai parlé ci-dessus.

La preuve de ce que j'avance ici ne se peut contester par le fait même, puisqu'il est de notoriété publique, que notre Armée, qui s'est séparée en deux en se retirant, & qui laissoit un espace de plus de trois lieues de vuide entre la droite & la gauche, n'a point été suivie par l'Ennemi, à qui nous abandonnions le champ de bataille; que même toute notre Artillerie, qui s'est retirée par le pont de Hons sur l'Honneau, entre notre droite & notre gauche, & qui n'avoit pour sa protection dans sa retraite que le seul Corps d'Infanterie attaché à son service, n'a point aussi été troublée dans sa retraite, au travers d'une grande plaine; & qu'enfin l'Ennemi n'a su qu'il avoit gagné la Bataille que le 12 au matin, qu'il vit qu'il étoit maître du terrain, sur lequel il nous croyoit encore, & sur lequel nous devons être.

On a vu, par la discussion que je viens de faire des grandes actions qui se sont passées

passées depuis que je sers, qu'il n'y en a pas eu une seule qui ait eu une ressemblance parfaite avec l'autre. Ainsi il faut conclure, que presque tous les événemens heureux sont dûs à la bonne disposition, & à la supériorité de génie du Général qui gagne une bataille; comme presque tous les événemens malheureux peuvent être attribués à la mauvaise disposition, & au défaut de cœur ou de capacité du Général qui la perd.

C'est donc au Prince à bien connoître la portée du Général auquel il confie le commandement de son Armée, & à ne point agir dans ce choix par goût, ou par condescendance pour les vues particulières de ses Ministres qui lui proposent des sujets.



C H A P I T R E LXXXI.

Des différentes Manières d'attaquer les Places.

LEs entreprises sur les Places sont de différente nature. Les grandes Villes fort peuplées, & mal fortifiées, sont presque toujours mal gardées; parce qu'on n'oseroit y exposer une Garnison foible, & qu'on ne veut pas trop diminuer l'Armée, en y mettant un Corps considérable.

Ces Villes se prennent aisément, ou
par

par intelligence avec le dedans , ou par surprise , ou par insulte générale , ou en les affamant par la ruïne du pays qui les environne. Leur conquête n'est pas fort utile dans un commencement de campagne , parce qu'elles coutent à garder ; & doit être réservée pour la fin de la campagne , pour y faire hiverner un gros Corps de Troupes aux dépens de l'Ennemi.

L'attaque des Places fortifiées se doit faire avec de grandes précautions , & après avoir été préméditée de loin. On peut dire même en général , qu'il n'est pas prudent de s'y attacher , que l'on ne soit absolument maître de la campagne , & sûr de réussir dans l'entreprise méditée.

La supériorité sur son Ennemi presqu'en égale force , s'acquiert de différentes manières. On peut par de grands magasins , faits en lieux propres , & près de la frontière , assembler les Troupes de meilleure heure que l'Ennemi , qui n'aura pas pris les mêmes précautions ; profiter ainsi de trois semaines , ou un mois , pour exécuter un dessein formé. On peut aussi , par la connoissance du pays , prévenir l'Ennemi , en se saisissant de quelques postes avantageux ; se donner par-là les moyens de faire des détachemens considérables d'Infanterie pour le Siège , & exécuter l'entreprise méditée.

Voilà ce qui regarde la supériorité, que
Tome IV. C dans

dans le commencement d'une campagne un Général peut acquérir par son esprit, & par une sage prévoyance.

La troisième manière d'attaquer les Places, est celle qui décide le plus sûrement, mais aussi à laquelle la fortune a le plus de part. C'est de l'entreprendre après le gain d'une bataille, où toute la sagesse & la prudence du Général n'a pu surmonter un destin malheureux, dont il faut que le Victorieux cherche à tirer avantage.

Mais pour revenir à l'attaque des Places fortes, il y a plusieurs considérations particulières à faire, & une infinité de soins à prendre pour la réussite.

Ceux qui doivent précéder l'approche des Troupes autour de la Place, sont les amas de tout ce qui regarde le parc de l'Artillerie, celui des Vivres, & l'assemblée des Pionniers.

Ceux qui suivent immédiatement, sont la marche des Troupes vers la Place qu'on veut assiéger, l'investiture, la diligence à fortifier le camp par des lignes de circonvallation, & même souvent de contrevallation, la promptitude à remplir le camp de toutes sortes de subsistances, le choix de l'attaque, la conduite des travaux, la sagesse à ne se pas trop presser, le ménagement des hommes, qui deviennent nécessaires dans la suite de la campagne.

Le détail de toutes les manières d'attaquer les Places, se trouvera dans les Chapitres suivans.

CHA-



CHAPITRE LXXXII.

Des Blocus.

LEs Blocus se forment de deux manières : simplement en fortifiant, ou en occupant des postes à quelque distance de la Place, principalement sur les bords des Rivières, au-dessus & au-dessous, & sur les grands chemins & les avenues; dans lesquels postes on tient de l'Infanterie & des Corps de Cavalerie, lesquels se communiquent entr'eux pour veiller à ce qu'il n'entre point de vivres dans la Place bloquée, où les besoins augmentant tous les jours, en font désertir la Garnison, y causent des murmures & des soulèvemens, qui souvent forcent le Gouverneur à se rendre par capitulation.

Le succès de cette espèce de Blocus se fait longtems attendre; parce qu'il est presque impossible qu'il n'y entre toujours quelques vivres en détail, qui font au moins prendre un peu de patience. Son avantage est bien plus sensible, quand après avoir ainsi bloqué une Place de loin pendant un tems considérable, on en forme ensuite le Siège; parce qu'on la trouve plus aisément dépourvue de bien des choses nécessaires à la défense.

L'autre espèce de Blocus se fait de plus

près par des lignes de circonvallation & contrevallation , dans lesquelles l'Armée se place , lorsque par exemple , après le gain d'une Bataille, l'Ennemi se seroit retiré dans une Ville , qu'on sauroit n'être pas bien pourvue de vivres , & que l'on présume de pouvoir affamer en peu de jours.

Ce cas n'arrive pas ordinairement ; parce qu'il seroit trop imprudent à un Général battu , de s'exposer à perdre le reste de son Armée , en s'enfermant ainsi dans une mauvaise Place. Ainsi l'usage des Blocus se trouve beaucoup plus souvent dans la première espèce , que dans cette dernière.

R E M A R Q U E S.

Je joindrai dans cet endroit mes remarques sur les deux Chapitres précédens. Je n'ai point vu d'exemple , où le Blocus simple de loin ait réduit une Place forte à se rendre ; mais j'ai vu plusieurs Places assiégées , dont le Blocus de loin , qui avoit précédé le Siège , a hâté la perte , par le manque des choses nécessaires à la subsistance ou à la défense , qui n'avoient pu y être introduites.

Plusieurs des Sièges que le Roi a faits en personne en Flandre pendant la Guerre qui a précédé la Paix de Nimègue , sont de cette nature. Valenciennes se trouvoit bloqué par Condé & Bouchain , qui avoient été pris la campagne précédente.

te. Cambrai se trouvoit en même tems bloqué par Bouchain , & par les Places de l'Artois.

Dans la Guerre qui a précédé le Traité de Riswick , quoique Mons se trouvât comme bloqué par Valenciennes, Condé & Maubeuge , on ne laissa pas de le serrer de plus près , en établissant pendant l'hiver un poste considérable dans St. Guillain. Quand on a fait le Siège de Charleroi en 1693 , cette Place étoit comme bloquée par Namur , Philippeville, Maubeuge & Huy.

Cette manière de bloquer des Places , par des Corps principalement de Cavalerie , que l'on met dans les Villes fortes de leur voisinage , est bien plus commode qu'aucune autre , parce qu'elle ne fatigue point tant les Troupes destinées au Blocus , que si on les mettoit dans des Villages , ou Postes non fortifiés , qu'il faut que ces Troupes accommodent , & gardent pour leur sûreté , tant contre la Garnison même , s'il se trouve que ces postes soient sans communication entr'eux , que contre l'Ennemi , qui peut se rassembler , battre un des quartiers , & introduire un convoi ou un secours dans la Place.

Je n'ai point vu de Blocus, où un Corps considérable de Cavalerie , & d'Infanterie , ait ainsi pris des quartiers fort près d'une Place forte, que celui de Mons en 1678.

L'Ennemi , que les pertes précédentes

de ses Places par des Sièges d'avant-saison , avoient rendu plus précautionné , crut qu'il devoit laisser dans Mons un Corps considérable , en cas que cette Place fût assiégée , avant le tems ordinaire de l'ouverture des campagnes , capable d'en faire durer le Siège assez de tems , pour avoir celui d'assembler l'Armée, & de la faire marcher à son secours. Mais comme il falloit beaucoup de grains, pour faire subsister longtems un peuple aussi nombreux que celui qui étoit dans Mons, & une Garnison aussi forte, le Roi crut que Mons n'étant pas assez bien approvisionné , tomberoit dans des besoins essentiels , après quelques mois d'un Blocus ainsi formé par de gros quartiers, qui faisoient une espèce de circonvallation.

Ce fut Mr. de Montal qui fut chargé de ce Blocus, qui dura ainsi plusieurs mois, & qui empêcha que l'Ennemi ne pût introduire de convois considérables dans la Place. Cela auroit pu produire à la longue l'effet d'une réduction plus prompte , en cas que vers la fin de la campagne on en eût fait le Siège dans les formes ; parce que Mr. de Luxembourg, qui commandoit l'Armée du Roi en Flandre , avoit ordre de protéger ce Blocus : mais aussi ce fut la levée du Blocus, qui apparemment devenoit nécessaire à l'Ennemi pour la conservation de la Place, qui engagea la Bataille de Saint Denys , dont j'ai parlé ci-dessus.

Ainsi je ne conseillerai point cette manière

nière de bloquer une Place de près par des quartiers, que dans un seul cas, qui est celui de savoir, qu'elle est composée d'un peuple si nombreux & si mal approvisionné, que l'on soit comme sûr que ce Blocus ne durera pas longtems, sans jeter ce peuple dans des besoins essentiels; & que d'ailleurs on soit assez maître de la campagne, par une Armée qui observe celle de l'Ennemi, pour n'avoir point à craindre qu'il force le Blocus; parce qu'un seul quartier forcé causeroit la perte, ou l'enlèvement des autres, qui pourroient n'avoir pas le tems de se rassembler pour se retirer en bon ordre devant un Ennemi supérieur, parce qu'il seroit ensemble.

Je n'ai point vu d'exemple d'un Blocus, où une Armée se soit renfermée dans des lignes de circonvallation, dans le seul dessein de faire tomber une Place par un Blocus.

Je n'ai parlé dans mes maximes de cette opération de Guerre, que pour ne rien oublier de ce qui peut devenir possible à exécuter; & j'ai même dit que ce cas ne pouvoit arriver, que lorsqu'une Armée battue s'étoit jettée dans une Place qui ne pouvoit la faire subsister. Ainsi je n'ai point de réflexion à faire sur ce sujet, par les exemples que j'en pourrois rapporter.

La manière de faire tomber des Places par des Blocus éloignés est en usage en Hongrie, où les Mécontents n'étant

pas en état de former des Siéges des Places gardées par les Garnisons de l'Empereur , en ont fait tomber quelques-unes, en empêchant le peuple de faire paisiblement la culture des terres, & la Garnison foible de sortir , pour aller chercher dans le voisinage de la Place , les grains & autres choses nécessaires à la vie.

Mais ces Blocus ne leur ont pas toujours réussi. Ils ont souvent été obligés de les lever à l'approche des Armées de l'Empereur , & ont souvent été repris à plusieurs fois , avant que d'avoir eu un succès heureux ; parce que comme leurs Troupes ne sont , à proprement parler , que des amas de gens rassemblés pour faire des courses, elles n'ont pas la solidité des Corps disciplinés; & lorsque les Troupes de l'Empereur se présentent , même fort inférieures par leur nombre, elles font toujours abandonner ces Blocus , & introduisent dans la Place le convoi qu'elles escortent. Mais aussi dès-que les Troupes sont retirées, le Blocus se forme de nouveau. Ainsi cette attention continuelle pour la conservation & la subsistance journalière des Garnisons , devient fort embarrassante à la longue, & a déjà causé la perte de plusieurs Places.



CHAPITRE LXXXIII.

L'Investiture doit être faite de nuit avec de la Cavalerie , afin d'empêcher qu'il ne sorte ou n'entre plus rien dans la Place qu'on investit. Il faut aussi , le plus promptement qu'il se peut , faire arriver l'Infanterie , pour laquelle le camp sera marqué , afin qu'il n'y ait point de confusion parmi les Troupes en arrivant ; mettre les Troupes hors la portée du canon , pour qu'elles soient en repos ; se placer pourtant de manière , à l'égard du dehors , qu'on s'éloigne plutôt de la Place , que de laisser à l'Ennemi qui viendrait pour la secourir , des hauteurs , ou un poste avantageux à prendre sur le camp.

Les Troupes qui investissent, se tiennent pendant la première nuit tout le plus près de la Place qu'elles peuvent, & ne s'éloignent à la portée du canon qu'à la pointe du jour. Comme elles ne craignent que les Troupes qui pourroient forcer un endroit pour entrer dans la Place, elles font face à la campagne, & ont seulement des Gardes qui observent ce qui pourroit sortir de la Place pour en donner avis.

Que si le pays qui est près de la Place, C 5 est

est coupé par des ravines & des chemins creux , il faut mener de l'Infanterie à cette investiture , afin d'occuper cet endroit , par où l'Infanterie ennemie pourroit se couler dans la Place , & même couper & retrancher les chemins, jusqu'à ce que l'Armée soit arrivée & que les lignes soient faites.

Que si la Place est sur une Rivière, on y doit promptement jeter des ponts pour la communication des quartiers, qu'il est toujours très dangereux de laisser séparés les uns des autres. Le Camp marqué, & les Troupes placées, il faut les faire travailler à la communication réciproque, tant par la tête du camp, que par le derrière.

Le Quartier-général doit toujours être, autant qu'il est possible, du côté par où l'Ennemi doit le plus naturellement s'approcher pour secourir la Place, afin que le Général soit plus près des nouvelles des Partis qu'il a dehors , & par conséquent plus à portée de voir par lui-même les mouvemens que l'Ennemi pourroit faire pour le secours.

Lorsque j'ai dit qu'il falloit promptement faire des ponts , pour faire communiquer les quartiers, c'est dans la supposition que l'on a pu investir la Place en même tems des deux côtés de la Rivière, & que les Partis ennemis , par les passages au-dessus & au dessous de la Place investie, pourroient s'approcher de la Place, & forcer un des deux quartiers, ce qui

qui seroit fort dangereux, principalement avant l'entière perfection des lignes , & même si dangereux , qu'il faut pour se déterminer à une pareille entreprise, n'avoir rien à craindre de la part de l'Ennemi , au moins de l'un des deux côtés de la Rivière. Car s'il est assez fort pour entreprendre un secours, la maxime seule pour réussir à un Siège de cette nature , est de s'opposer par une Armée d'observance à celle qui veut secourir , & de faire le Siège par une autre Armée. En ce cas , l'Armée d'observance se place toujours entre celle de l'Ennemi & celle qui fait le Siège, de manière qu'elle s'oppose à tous les mouvemens de l'Ennemi vers la Place attaquée.

R E M A R Q U E S.

Ce sujet ne me donnera point de réflexions à faire sur les Sièges auxquels je me suis trouvé ; parce que les mesures pour y réussir à ceux que j'ai vu entreprendre , ont été presque toujours prises avec tant de justesse & de précautions , que je n'ai point vu d'investitures forcées , ni même essentiellement mal faites , par ceux qui ont été chargés de les faire , au moins dès-que le jour leur a donné le moyen de se placer plus régulièrement , & plus sûrement qu'ils ne l'auroient pu faire pendant la nuit , ou à leur arrivée sur le terrain de l'investiture , qui ne peut presque jamais être si bien connu par le récit , ou les Cartes ,

que l'on soit en arrivant absolument sûr de n'avoir rien à changer dans la disposition & dans l'arrangement particulier des Corps.

Je ne rapporterai donc sur ce sujet que trois exemples de la Guerre présente, de Places assiégées sans avoir été régulièrement investies, qui feront connoître que cette nouvelle pratique doit être absolument rejetée comme mauvaise..

En l'année 1705, les Ennemis avoient assiégé Haguenau, fort mauvaise Place, où Mr. le Maréchal de Villars avoit laissé Mr. Péri avec quelques Bataillons. Comme donc les Ennemis faisoient ce Siège derrière leur Armée, ils ne crurent pas qu'il leur fût nécessaire d'investir régulièrement la Place: Mr. Péri la défendit autant qu'il lui fut possible; mais se sentant hors d'état d'y faire une plus longue résistance, il fit battre la chamade un peu avant la nuit, & proposa des articles si avantageux pour la Garnison, qu'ils ne furent point accordés. On recommença donc à tirer.

Il avoit eu besoin de tout ce tems-là pour évacuer les équipages de sa Garnison avec une escorte, par le côté qui n'étoit point investi; après quoi la Garnison même se retira, ne laissant que quelques hommes dans les angles du chemin couvert, pour en entretenir le feu, lesquels même ignoroient ce qui se passoit dans la Place, afin qu'un Déserteur ne

ne pût point avertir l'Ennemi de la sortie de la Garnison.

Quand Mr. Péri se crut assez éloigné de la Place, il envoya retirer les hommes qu'il avoit laissés dans ces Postes, qui le rejoignirent tranquillement. Ainsi il retira toute sa Garnison de Haguenau, & rejoignit l'Armée, sans avoir perdu un seul homme dans sa retraite, qui ne fut connue de l'Ennemi qu'au jour, lorsque la Garnison étoit déjà hors de portée de pouvoir être jointe par la Cavalerie, que l'Ennemi auroit pu envoyer à sa suite.

Cet exemple est fort singulier, & a mérité d'être récompensé par le Roi. Il prouve la nécessité d'une investiture parfaite. Sur quoi j'avertirai pourtant ceux qui sont chargés d'un Siège, avec beaucoup moins de Troupes qu'il en seroit nécessaire pour former une Investiture parfaite, qu'il y a une précaution sûre à prendre contre un événement pareil, qui est celui d'établir des postes la nuit, proche des portes, & sur les chemins qui aboutissent à la Place; de faire monter la Cavalerie à cheval la nuit, de l'étendre par tout ce terrain qui n'a pu être investi, * & d'avoir continuellement des Batteurs d'Estrade, qui aillent d'un Corps à l'autre, * afin de ne point tomber dans l'inconvénient, qu'une Garnison entière abandonne une Place, & se retire, sans que l'on en soit informé; parce qu'il suffit que cette Garnison soit découverte, pour qu'elle n'ose poursuivre sa retraite;

ou pour être battue , si elle se trouve trop éloignée de la Place pour y pouvoir rentrer.

A la fin de la même année 1705 , Mr. le Duc de Vendôme entreprit le Siège de Vérue , sans vouloir investir la Place. Elle est située sur la rive méridionale du Pô , & dans la chaîne des Montagnes qui bordent cette Rivière depuis Montcallier jusqu'à Casal. Ses fortifications vont jusques sur le bord du Pô , qui en cet endroit forme une Ile , dans laquelle il avoit une redoute , pour protéger un pont de communication de la Place à Crescentin , où Mr. de Savoye étoit avec tout ce qu'il avoit de Troupes.

Par ce récit on voit que Vérue n'étoit qu'à demi investi , & que par le côté de la Rivière il avoit une communication libre avec l'Armée de Mr. de Savoye , qui tous les jours y remettoit des Troupes fraîches , & des Munitions de guerre & de bouche.

Aussi ce Siège fut-il fort long & fort meurtrier , & d'une prodigieuse dépense au Roi , & auroit duré encore plus longtemps , si enfin Mr. de Vendôme , qui avoit toujours attaqué la Place par sa tête du côté de la Montagne , n'avoit fait couler un Corps d'Infanterie jusqu'aux deux côtés de l'Ile , lequel Corps attaqua le pont de communication , & le poste qui étoit dans l'Ile avec tant de vigueur , qu'il fut emporté. Après quoi la communication de l'Armée avec la Place

Place se trouvant perdue , elle ne dura plus que fort peu de jours.

Ce second exemple d'une Place assiégée sans être investie , justifie qu'il est absolument contre les règles de la Guerre , d'entreprendre le Siège d'une Place , sans l'avoir investie , & mise en état de ne pouvoir se soutenir , que par les seules forces & les moyens enfermés dans la Place pour la défense ; étant certain à l'égard de Vérue , que tant que la communication avec Crescentin auroit duré , Mr. de Savoye auroit soutenu la Place , jusqu'à ce qu'elle eût été entièrement réduite en poudre , après quoi il l'auroit abandonnée , comme Mr. Péri avoit fait Haguenau , même avec beaucoup plus de facilité.

Le troisième exemple d'une Place assiégée sans être investie , est celui de Turin , fatal à l'Etat. C'étoit Mr. le Duc de la Feuillade qui fut chargé de l'exécution de cette grande entreprise. Je n'en dirai pas davantage , & ne parlerai ici que des fautes faites contre les règles à observer dans les Investitures , dont l'objet est d'ôter à l'Ennemi que l'on a renfermé dans la Place , tout moyen de communiquer avec le dehors , & d'introduire aucune espèce de secours dans la Place.

Pour faire mieux comprendre quelles ont été les fautes faites dans cette occasion , je crois nécessaire de m'étendre sur la situation de Turin & sur le pays
qui

qui l'environne , afin de faire voir que cette grande entreprise auroit eu un heureux succès , si elle avoit été bien conduite.

La Ville de Turin est située sur le bord septentrional du Pô , dans une plaine fort unie , au travers de laquelle passe la Doire Suzine , dont les eaux entrent dans le Pô un peu au-dessous de Turin. Cette Rivière ne laisse pas de porter par deux biaillières une partie de ses eaux dans la Ville , tant pour ses commodités & sa netteté , que pour faire tourner plusieurs Moulins qui fournissent à sa subsistance.

La Citadelle , qui est un Pentagone assez régulier , a été construite entre les chemins de Suze & de Pignerol. La Fortification est fort razante , & Mr. de Savoye y a depuis quelques années fait ajouter des ouvrages extérieurs bons , & bien judicieusement pris sur la coupe de l'ancienne Fortification.

Il n'y a aucun Fauxbourg que celui du Balon , qui tient précisément à la Doire , du côté du chemin de Chivas & de la Vénérie. Ce Fauxbourg a été couronné de trois ouvrages à corne , qui n'étoient pas revêtus dans le tems du Siège. Celui de la droite , à l'égard de la Place , est le plus proche du Pô , & couvre le chemin du vieux Parc. Celui du milieu est le plus grand , & couvre le Fauxbourg ; il y a un avant-fossé des eaux de la Doire. Celui de la gauche couvre le
pont

DU M. DE FEUQUIERE. 65
pont de la Doire, & les chemins de la
Vénérie & de Chivas.

De l'autre côté du Pô, il s'élève à
Montcallier une chaîne de Montagnes,
qui continue le long du Pô jusqu'à Casal.
Cette Montagne vis-à-vis de Turin est
chargée de quantité de monticules, sé-
parés les uns des autres. Mr. de Savoye
en avoit fait embrasser plusieurs par un
fort grand retranchement, capable de
contenir un Corps d'Infanterie six fois
plus puissant que celui qu'il avoit, & a-
voit fait élever des forts & des redoutes
dans le dedans de ce retranchement, &
même jusques sur la hauteur la plus éle-
vée sur le chemin de Quiers.

Voilà comme Turin se présentait à
Mr. de la Feuillade; & c'est sur cet ex-
térieur que notre Général devoit former
son investiture. A quoi je dois joindre
ici, que Mr. le Duc de Savoye étoit dans
la Place avec tout ce qui lui restoit de
son Infanterie, celle que l'Empereur y
avoit fait passer, & presque toute sa Ca-
valerie.

Comme je n'ai fait tout ce long détail,
que pour faire mieux connoître les fau-
tes de Mr. de la Feuillade contre les
véritables règles pour bien former une
investiture, je ne parlerai que de ce qui
regarde cette matière.

Mr. de la Feuillade devoit regarder
comme un premier avantage, en arri-
vant devant Turin, d'investir la Place,
de manière que Mr. le Duc de Savoye,
qui

qui s'y étoit renfermé avec toute sa Cour & ses Troupes, n'en pût plus sortir; parce qu'il pouvoit raisonnablement s'assurer, que les besoins indispensables qui surviennent dans une Place assiégée, & régulièrement investie, en rendent la prise plus prompte, lorsque la présence du Prince & de sa Cour augmente les consommations.

Il falloit donc pour retenir dans la Place tout ce qui s'y étoit renfermé, en faisant une investiture régulière, avoir pour première considération la construction de Turin, après avoir fait attention à la constitution du pays aux environs de cette Ville.

Elle a quatre portes; celle du Palais va au Fauxbourg du Balon, & du côté de Chivas; celle de la Suzine va à Suze; la Porte de St. Pierre va à Pignerol; & celle du Pô va à Quiers par la hauteur, à Montcallier par le chemin le long du Pô en sortant du pont à droite, & à Vérue en prenant à gauche à la sortie du pont du Pô.

De ces quatre portes il n'y en avoit que deux, dont Mr. de Savoye pût tirer quelque utilité pendant le Siège, qui étoient celles du Pô & du Palais. Celle du Pô lui donnoit la communication avec les postes des hauteurs, & une liberté entière pour entrer & sortir de la Place par plusieurs chemins éloignés les uns des autres, comme je viens de le dire. Celle du Palais lui donnoit la communication
avec

avec le Fauxbourg du Balon.

Je puis même encore me réduire pour les attentions dans cette investiture, & dire que Mr. de Savoye ne pouvoit tirer d'utilité pour la communication avec le dehors, que de la seule porte du Pô.

Ainsi comme le premier soin, lorsque l'on fait un Siège, doit être la parfaite investiture de la Place, c'étoit à la bien former que Mr. de la Feuillade devoit porter sa première & principale attention; ce qu'il ne fit pas. Il se contenta de placer son Armée depuis le haut Pô jusqu'à la Doire, & mit seulement un fort petit quartier entre la Doire & le bas Pô, pour la sûreté des convois qui venoient de Chivas. Ce quartier même ne fut point couvert par des lignes, comme je le ferai remarquer dans la suite de mes réflexions; & il n'y eut de lignes faites, que depuis le haut Pô jusqu'à la Doire: de sorte que pendant tout le Siège Mr. le Duc de Savoye a eu l'usage des portes du Pô & du Palais.

Pour bien former l'investiture de Turin, voici comme il falloit se conduire. Avant que d'arriver devant la Place, il falloit séparer la Cavalerie de l'Infanterie; placer la Cavalerie dans la plaine, depuis le haut Pô jusqu'à la Doire, pour empêcher que Mr. de Savoye, sa Cour, & sa Cavalerie, ne pussent plus sortir par les portes de St. Pierre & la Suzine; car il lui auroit été presque inutile de tenter sa
re-

retraite par la porte du Palais & le Fauxbourg du Balon.

Toute l'Infanterie devoit être portée sur les hauteurs, & occupée à en chasser les Troupes de Mr. de Savoye. * C'étoit une opération capitale pour l'investiture, & à laquelle on devoit s'attacher préférentiellement à tout; parce que l'Ennemi, chassé des hauteurs, & remis dans la Place, l'investiture de Turin de ce côté-là n'auroit plus occupé que fort peu d'Infanterie, & auroit été fort raccourcie. * Il falloit ensuite s'attacher à la destruction des ouvrages qui couvroient le Fauxbourg du Balon; après quoi toute l'investiture auroit été bonne, & régulièrement formée.

Les mesures pour former le Siège de Turin ayant été mal prises, & la Place assiégée pendant quatre mois n'ayant jamais été investie, il n'est pas surprenant qu'elle n'ait point été prise, quoique le Roi eût fait administrer pour cette entreprise des moyens infiniment plus grands, que ceux avec lesquels il a fait des Sièges en personne.

Ces trois exemples que je viens de rapporter, justifient parfaitement les maximes que je donne sur le sujet des investitures des Places, qu'il faut toujours indispensablement s'attacher à les faire parfaites; sans quoi l'on court grand risque de ne point réussir à l'entreprise du Siège, ou tout au moins on allonge
confi-

considérablement la défense de la Place, par les commodités qui lui sont laissées par ce manque d'investiture.

Si Haguenau avoit été investi, la Garnison n'auroit pas abandonné la Place, & ne se seroit pas paisiblement retirée, lorsqu'elle se vit hors d'état de soutenir plus longtems la Place.

Si Vêrue avoit été investi, la Garnison n'en auroit pas été continuellement renouvelée, ni la Place pourvue des choses dont elle auroit eu besoin pour sa défense; & par conséquent il en auroit coûté beaucoup moins d'hommes, d'argent & de tems pour la prendre.

Si Turin avoit été régulièrement investi, Mr. de Savoye en seroit difficilement sorti de sa personne; la plus grande partie de sa Cavalerie seroit restée dans la Place, où elle seroit périée; & il auroit été impossible à Mr. le Prince Eugène de la secourir, comme je le ferai voir dans la suite, lorsque je réfléchirai sur l'*Attaque des Lignes de Circonvallation*.

De tous ces exemples je conclus, que c'est toujours une faute capitale à un Général, de ne point investir régulièrement la Place qu'il veut assiéger.



C H A P I T R E LXXXIV.

Des Camps retranchés sous les Places.

C'Est des Turcs que nous avons l'usage des Camps retranchés sous les Places, sous le nom de *Palanques*. Cet usage est fort bon quand il est judicieusement pris, & j'approuve la pensée que feu Mr. de Vauban a eue, d'en construire sous quelques-unes des Places du Roi. Mais il ne faut pas pour cela en faire sous toutes les Places qui seroient susceptibles de recevoir une pareille protection, parce qu'on ne pourroit pas les garnir suffisamment de Troupes, & qu'ainsi ces camps retranchés seroient plus préjudiciables que profitables.

Voici les cas où je les approuve. Lorsque le Prince a la guerre à soutenir de plusieurs côtés de son Etat, & que de quelqu'un de ces côtés il veut demeurer sur la défensive, & qu'à la tête de ce pays il y a une Place, dont la construction permet d'y placer un camp retranché, le Prince en peut ordonner la construction d'avance, afin qu'il soit bon, & qu'il réduise par-là son Ennemi à attaquer ce camp dans les formes, avant que de pouvoir assiéger la Place.

Lorsqu'une Ville est grande, & que
son

son circuit n'a pu être fortifié régulièrement à cause de la grande dépense, & que cependant la conservation en est nécessaire, on peut encore pour sa protection y placer un camp retranché, lorsque sa situation la rend susceptible de le recevoir.

Lorsqu'on ne veut garder qu'un petit Corps à une tête de pays, soit pour empêcher les courses de l'Ennemi, soit pour pénétrer dans le pays ennemi, on peut chercher la Ville la plus commode pour les effets dont je viens de parler, & y construire un camp retranché; parce qu'il est plus aisé de se servir des Troupes qui sont dans un camp retranché, que de celles qui sont logées dans une Ville, dont le service ne peut point être si prompt, que celui des Troupes campées.

Lorsqu'on veut protéger une Place dominée par des hauteurs, & qu'il s'en trouve quelqu'une, où un camp retranché puisse être placé de manière, que la communication de ce camp à la Place ne puisse point être ôtée; qu'il éloigne la circonvallation; qu'il ne soit point dominé, & sous le feu du canon de l'Ennemi; & qu'il donne quelque liberté aux secours qu'on pourroit introduire dans la Place, ou une facilité à l'Armée qui veut secourir, de s'approcher de ce camp, on y peut faire un camp retranché.

Lorsqu'une Place se trouve située sur une Rivière, & qu'elle est du même côté par lequel l'Ennemi la peut le plus fa-
vora-

vorablement aborder pour en former le Siège, on peut encore en ce cas avoir un camp retranché de l'autre côté de la Rivière, principalement si le terrain se trouve disposé de manière que de cet autre côté de la Rivière, & y tenant, il se trouve une hauteur, dont l'occupation force l'Ennemi à une circonvallation étendue de ce côté-là; parce que cette grande circonvallation ainsi séparée, & coupée par une Rivière, rendra la Place bien plus aisée à secourir.

On peut encore faire un camp retranché au-devant des fortifications d'une Place, lorsqu'il peut être fait de manière qu'il éloigne l'attaque, & que l'Ennemi soit obligé à ouvrir une tranchée, & à prendre les mêmes établissemens contre ce camp retranché, que pour l'attaque de la Place, & que lorsqu'il aura forcé les Troupes qui sont dans ce camp à le lui abandonner, la terre qui y aura été remuée ne donnera pas des établissemens contre la Place.

Enfin les camps retranchés sont d'un fort bon usage dans les espèces dont je viens de parler, pourvu qu'ils soient bons; qu'ils aient les épaisseurs convenables pour soutenir les efforts de l'Artillerie ennemie; qu'ils soient protégés de la Place qu'ils protègent; qu'ils y tiennent, & que les flancs en soient en sûreté, par la protection du canon de la Place & des ouvrages, & sous le feu de la mousquetterie du chemin couvert;
sans

sans quoi ils pourroient être dangereux à soutenir avec trop d'opiniâtreté.

Lorsqu'on les veut soutenir avec opiniâtreté, à cause de leur conséquence pour la durée d'un Siège, on y peut faire un second retranchement intérieur, qui sera garni d'Infanterie le jour que l'on craindra d'être attaqué de vive force, afin que le feu de cette Infanterie facilite la retraite des Troupes forcées, & contienne l'Ennemi, qui poursuivroit avec chaleur les Troupes forcées, jusques dans le chemin couvert de la Place.

Tous les camps retranchés doivent être construits de manière, que les Troupes qui y sont campées soient à couvert du feu du canon de l'Ennemi. Car il ne faut pas que par son Artillerie il en puisse enfler aucune partie. Si cela étoit, le camp deviendrait trop difficile à soutenir, trop peu tranquille, & trop coûteux.

Ce que j'ai dit jusqu'à présent des camps retranchés, ne regarde que ceux qui sont construits pour un Corps d'Infanterie, & pour rendre une circonvallation plus difficile, ou pour éloigner l'attaque du Corps de la Place, & par conséquent augmenter la durée du Siège. Il ne me reste plus à parler sur cette matière, que pour dire quel est l'usage des camps retranchés pour y mettre aussi de la Cavalerie.

L'usage de ces camps n'est que dans certains cas, qui regardent plutôt la Guer-

re de Campagne, que celle des Sièges ; & voici quels ils sont.

Ou l'on veut, dans les Guerres offensives & défensives, faire de fréquentes courses dans le pays ennemi ; ou l'on veut empêcher que l'Ennemi n'en fasse commodément, & ne pénétre le pays ; ou l'on veut pouvoir mettre les convois en sûreté sous une Place, où il ne seroit pas commode de les faire entrer.

Dans tous ces cas on peut construire un camp retranché sous une Place ; & pour lors il faut avoir plus d'attention à la commodité de la situation pour y entrer & en sortir commodément, & à son voisinage des eaux, qu'à sa force par rapport à la défense de la Place. Ils sont toujours bons & de service, pourvu qu'ils soient hors d'insulte, gardés par un nombre d'Infanterie suffisant, & assez étendus pour y camper commodément la Cavalerie, & faire entrer & ressortir les charrois des convois sans embarras.

Voilà, ce me semble, tous les différens usages que l'on peut faire des camps retranchés. Ils sont tous fort utiles, mais il ne faut pas pour cela avoir trop de ces camps retranchés. Il doit suffire d'en avoir un bon sous une Place principale sur une frontière, parce que leur garde consomméroit trop d'hommes, qui seroient de moins au Corps de l'Armée.

REMARQUES.

Je bornerai mes réflexions sur cette matière aux Camps retranchés que j'ai vus, & dont aucun n'a été attaqué, que celui de Schalemberg sous Donnawert, dont je dirai la raison.

J'ai dit que nous tenions des Turcs l'usage presque nouveau des camps retranchés sous les Places. La construction des nôtres est à-la-vérité bien différente de celle de leurs *Palanques*; mais c'est parce qu'ils font la guerre différemment de nous.

Leur maxime est de ne s'attacher qu'à la conservation d'une seule grosse Place dans une tête du pays, & de ne munir abondamment que cette Place. Comme ils ont pourtant besoin pour leurs Guerres de Campagne du couvert qu'ils trouvent dans les autres Villes, de la garde desquelles ils ne veulent point se charger pour avoir leurs Armées plus nombreuses, ils se sont presque toujours contentés de les conserver par * des Palanques qu'ils ont fait sous ces Villes; & ces Palanques n'ont été qu'un circuit entouré de * bons fossés, avec des parapets palissadés, mais souvent sans flanc, & sans attention sur la régularité de la fortification.¹

Nous avons trouvé que cet usage étoit bon, & nous y avons ajouté la régularité dans leur construction, au moins autant

qu'on l'a pu faire, sans une trop grande augmentation de dépense.

Mr. le Maréchal de Vauban en a proposé l'usage & la construction pour la protection de plusieurs Places; peut-être en a-t-il même trop proposé, pour qu'ils pussent être utiles: car pour moi je voudrois être réservé sur cette espèce de fortification, & autant que je la crois excellente dans certains cas, autant suis-je persuadé qu'elle seroit pernicieuse si elle étoit multipliée.

La raison en est évidente. C'est qu'un camp retranché, s'il n'est suffisamment gardé, est plus préjudiciable à la Place qu'il doit protéger, qu'il n'est profitable; & que si l'on fait plusieurs camps retranchés, qui soient suffisamment pourvus, on n'a plus d'Armée en campagne.

Le premier camp retranché que j'aye vu a été celui que Mr. de Luxembourg fit faire en l'année 1672, pour couvrir le Fauxbourg d'Utrecht du côté de la Hollande. Ce Général avoit une nombreuse Cavalerie, à laquelle ne pouvant donner le couvert dans la Ville, dans une saison qui n'étoit pas encore assez avancée pour l'envoyer dans des quartiers d'hiver, il fit retrancher tout le Fauxbourg, & mit avec la Cavalerie quelques Bataillons pour sa garde; ce qui le rendit sûr.

En 1677 on fit un camp retranché sous Brisack, dans une Ile du Rhin, que l'on

a nommée depuis la Ville de Paille. Ce camp n'étoit retranché que du côté de l'Alsace, & la fortification n'étoit qu'un parapet qui régnoit le long du Rhin; parce que quand le Rhin étoit dans son lit ordinaire, il n'y avoit que fort peu d'eau dans ce bras, & qu'ainsi sans parapet le camp retranché auroit été insultable dans le tems des basses eaux.

Il avoit été fait pour deux usages: l'un pour y placer un plus gros Corps de Troupes, que celui qui auroit pu être contenu dans les logemens & dans les casernes de la Place, les tems qu'il pourroit convenir au service d'avoir un Corps considérable à Brisack: l'autre pour la commodité des convois des vivres, dont les chevaux & les chariots se mettoient dans ce camp, lorsque l'Armée du Roi étoit en-deçà du Rhin, & qu'il convenoit de tirer le pain de Brisack: ce qui n'auroit pu se faire commodément, & sans interrompre l'usage du pont, s'il avoit été embarrassé par des chariots.

Ce camp a toujours été sûr avec ce simple parapet le long du bas Rhin, parce qu'il étoit du côté dont il ne pouvoit être abordé par l'Ennemi, à moins qu'il n'eût été en-deçà du Rhin avec toute son Armée.

Le troisième camp retranché que j'ai vu, est celui de Liège, construit par les ordres du Roi d'Angleterre Guillaume de Nassau, pour protéger cette grande Ville, qui n'auroit pu être fortifiée sans des

dépenses immenses, & pour par ce moyen-là couvrir sa petite citadelle, qui est du côté du Brabant.

Ce camp placé sur la hauteur, au-devant de la citadelle, étoit bon; ses fossés étoient larges & profonds, & les parapets à l'épreuve. J'y ai vu jusqu'à quarante Bataillons & autant d'Escadrons.

Mr. de Luxembourg s'approcha de ce camp en 1693, faisant toutes les démonstrations de vouloir l'attaquer; mais comme je l'ai dit ailleurs, ce n'étoit que pour engager l'Ennemi à y faire encore entrer de nouvelles Troupes: ce qui réussit, & donna occasion à la Bataille de Nerwinde.

Ainsi ce camp n'a point été attaqué. S'il l'avoit été, & qu'il eût été emporté, il est certain que la perte de Liège auroit suivi sur le champ la perte du camp retranché; ce qui est toujours un grand défaut dans cette espèce de fortification, d'en faire le capital, & non la facilité de la défense de la Ville, qu'il couvre ou protège, & dont la perte est immédiatement la suite de celle du camp retranché.

Le quatrième camp retranché que j'ai vu, est celui que les Espagnols avoient commencé à la tête du Château de Namur, & que nous avons négligé de mettre à sa perfection, après avoir pris cette Place en 1692.

La situation de ce camp est fort avantageuse, & il ne peut être incommodé du

du canon de l'Ennemi, que fort difficilement. Son flanc droit étoit protégé en partie par la Ville, & par les ouvrages extérieurs du Château du côté de la Sambre, qui sont au-dedans de ce camp. Le flanc gauche va jusqu'au haut de la montagne, dont le revers est impraticable, pour peu qu'on y voulût travailler; & la tête en seroit excellente, en achevant son fossé, & étendant sur ce front quelques redoutes à l'épreuve, garnies de canon.

Comme on n'avoit pris aucune de ces précautions, lorsqu'en 1695 Namur fut attaqué par nos Ennemis, & défendu par Mr. le Maréchal de Boufflers, ce camp retranché ne nous a été d'aucune utilité pour la défense de ce Château.

* Depuis quelques années les Hollandois ont fortifié un camp retranché sur Mastrick. Ce camp occupe la hauteur de St. Pierre, sur laquelle ils ont construit un Fort revêtu avec des ouvrages extérieurs. Ces ouvrages éloignent infiniment la circonvallation de la Place; & à moins qu'elle ne soit attaquée dans un tems où il n'y auroit pas assez de Troupes pour garnir suffisamment ce camp retranché, il seroit très difficile d'entreprendre le Siège de Mastrick.

Par les mesures que les Hollandois prirent pour la protection de cette Place, ils suivirent la maxime des Turcs, dont j'ai parlé au commencement de ce Chapitre. Il est sûr que tant que cette Répu-

blique gardera dans Mastrick une nombreuse Garnison en tems de Paix; & qu'en tems de Guerre contre la France ou l'Espagne possédant les Pays-Bas Catholiques, elle aura un Corps suffisant pour la garde de la Place & de son camp retranché, elle n'aura rien à craindre pour cette Ville, dont la situation sur la Meuse lui est capitale pour la conservation de son Etat, & pour sa communication avec la France même, en cas qu'elle ait besoin de son secours contre quelque autre Puissance. *

Voilà quels sont tous les camps retranchés que j'ai vu, & qui n'ont point été attaqués.

Il ne me reste plus à parler que de celui de Schalemberg sous Donnawert, qui en l'année 1704 a été attaqué & emporté.

Cette hauteur de Schalemberg avoit été autrefois retranchée par le Roi de Suède Gustave Adolfe. Elle venoit encore de l'être par les ordres de Mr. l'Electeur de Bavière; mais ce camp n'étoit point encore achevé, lorsqu'il fut attaqué.

Ce camp retranché se construisoit pour y renfermer un Corps de Troupes, tant pour la protection particulière de Donnawert, que pour conserver la communication libre entre le haut & le bas Danube, en cas que la Guerre d'Allemagne s'établît en Franconie.

Ce camp étoit bon par sa tête; mais les branches par lesquelles il tenoit au chemin

chemin couvert de la Place ; étoient trop longues , & n'avoient point de flanc pour la protection de cette longue branche , qui n'étoit même pas suffisamment protégée , ni du chemin couvert , ni de la Place.

Comme il y avoit peu de tems que l'on avoit commencé cet ouvrage , il n'y avoit encore que la tête en état de défense , & les branches n'étoient pas hors d'état d'insulte ; de sorte que quoiqu'il ne pût être forcé par la tête , où se fit le premier effort de l'Ennemi , il le fut par les branches , & cela par hazard.

La nuit favorise les gens qui ont peur. Les Attaquans qui étoient sous le grand feu à la tête , en cherchant à s'en garantir , s'étendirent sur les flancs qu'ils trouvèrent imparfaits , & presque sans Troupes , soit parce qu'il n'y en avoit pas assez pour bien garder ce camp , soit par manque d'attention pour ses longues branches pendant l'attaque de la tête , ou par la mauvaise disposition où l'on avoit mis les Troupes dans l'intérieur du camp. Ces gens timides qui s'étoient allongés sur les branches , y attirèrent les braves , qui n'y trouvant qu'une foible résistance , montèrent sur le parapet imparfait , chargèrent en flanc les Troupes qui soutenoient l'attaque de la tête , les mirent en desordre , & forcèrent le camp.

L'Officier-Général de Mr. de Bavière , qui commandoit les Troupes qui étoient dans le camp , accula le Commandant particulier de Donawert de n'avoir point

voulu garnir son chemin couvert, quelque instance qui lui en eût été faite.

Si l'Ennemi avoit eu du feu à effuyer sur les branches, peut-être ne s'y feroit-il pas allongé si facilement. Mais enfin le camp retranché avoit ses branches trop longues, & sans protection par sa construction : ainsi il n'est pas extraordinaire qu'il ait été forcé, puisqu'il avoit essentiellement en lui-même un défaut, qui le rendoit susceptible d'une insulte générale.

Ce seul exemple de camp retranché sous une Place, qui a été emportée de vive force, justifie la maxime que j'ai donnée sur ce sujet dans mes Maximes pour les attentions qu'on doit avoir, & dans le choix du lieu où l'on veut construire un camp retranché, & dans sa construction ; & il fait connoître qu'ils sont aussi utiles, quand ils ont été fortifiés avec art, & mis dans leur perfection, & qu'ils sont défendus avec capacité, qu'ils sont dangereux quand ils sont mal placés, imparfaits, ou mal défendus.

Après avoir parlé des camps retranchés sous les Places, je crois devoir dire ici, qu'il y a des occasions où l'on construit des camps retranchés en pleine campagne, & même où un Corps se retranche dans un lieu choisi, & qu'il croit inattaquable.

Il y a eu des exemples en Italie dans la Guerre présente, de camps retranchés par un petit Corps en pleine campagne ; & comme la construction de ces camps re-
tran-

tranchés est de nouvelle invention, & due aux Allemands; je les nommerai des *Places à l'Allemande*; parce qu'en effet cette fortification n'a rien du camp retranché pour son étendue, & pour la protection qu'elle doit donner aux Places, qu'elle se protège elle-même; & forme une Place régulière, fortifiée en peu de jours, mais pourtant avec une solidité capable de résister assez de tems au canon, pour obliger à l'attaquer dans les formes; quoique dans la vérité cette Place ne puisse pas durer plus de deux ans, par les raisons que je dirai ci-après.

Voici donc comme ces Places se construisent. On trace la Place d'un trait de cordeau, telle qu'on la veut avoir; après quoi l'on place le long de ce trait un gros boudin de fascines de quatre à cinq pieds de tour, bien lié de demi-pied en demi-pied, & de la longueur d'un angle à l'autre. Ce premier boudin placé le long du trait tracé, est ensuite joint à la terre avec une grande quantité de bons piquets. On place ainsi jusqu'à trois ou quatre traits de ce boudin intérieurement, suivant les épaisseurs que l'on veut donner à la fortification, & l'on jette les terres du fossé que l'on veut faire entre les boudins, qui sont rehaussés de nouveaux boudins, placés sur les autres avec la même attention que les premiers; & ainsi jusqu'à ce que l'on ait donné à la fortification la hauteur que l'on veut lui donner.

Une Place ainsi fortifiée a de grands a-

vantages sur une Place de terre. Le canon n'y fait tout au plus qu'un trou qui ne pénètre pas, parce que l'effort du boulet amorti par le premier boudin, bien ferré & lié, s'arrête au second boudin, ou tout au plus au troisième.

Le feu d'artifice n'y prend pas, parce que le boudin est toujours humide, à cause de la terre qui est entre les boudins; & quand même l'artifice y prendroit un peu, cela ne causeroit aucune ruine à la fortification.

Les batteries en écharpes n'y font pas un grand effet, parce que le boulet ne peut qu'avec peine pénétrer ce boudin, bien lié, & piqueté avant en terre.

La bombe même qui tomberoit sur l'épaisseur de cette fortification, l'endommageroit fort peu, parce que son effet est retenu par ces différens rangs de boudins, qui sont contigus, & toujours piquetés de près à près. Enfin je trouve cette nouvelle invention très-utile dans les occasions, & ces Places n'ont à craindre que la pourriture des fascines, qui arriveroit certainement au bout de deux ans.

*Attaque du Rocher des Quatredents
en 1690.*

J'ai été chargé de l'attaque d'un lieu, ou camp retranché si bizarre, que je crois en devoir parler ici, parce que le sujet en sera fort instructif à mon fils, en cas qu'il

qu'il se trouve dans une occasion qui ait du rapport avec celle dont je vai parler.

Les *Barbets* étant rentrés dans les Vallées de St. Martin à la fin de l'année 1689, je fus chargé au Printems de 1690 de leur faire la guerre , & de les chasser de ce pays.

Dans le fond de la Vallée de St. Martin il se trouve un grand rocher, presque séparé des autres Montagnes , que l'on nomme les *Quatredents* , à cause de sa figure. Ce rocher étoit la retraite que les *Barbets* tenoient de tout tems, pour être & avoir été un asile sûr, dans les guerres qu'ils avoient soutenues contre Mr. le Duc de Savoye leur ancien Souverain ; & ce fut ce lieu où je les remis bientôt ensemble.

La première difficulté qui se présenta à moi , fut celle de pouvoir faire la circonvallation de ce rocher, où je voulois détruire tous les *Barbets* , parce que les différentes combes qui faisoient tenir ce rocher aux autres montagnes, donnoient à ces gens-là des moyens surs de m'échapper d'un côté, pendant que je les attaquerois de l'autre. J'en vins pourtant à bout par mon application à placer les Troupes autour de ce rocher. Elles le furent enfin de manière, que quoique la voix portât d'une Troupe à l'autre , il falloit pourtant pendant le jour marcher jusqu'à huit heures pour aller d'une troupe à l'autre ; parce que la communication plus proche ne se trouvoit que par

le fond de la combe , qui étoit entre le rocher des Quatredents , & la troupe postée sur la montagne opposée , à la demie portée du fusil des Barbets , du feu desquels aucun parapet n'auroit pu mettre à couvert , à cause de la supériorité du rocher des Quatredents.

Après que ma circonvallation fut faite , je m'appliquai à prendre des mesures justes pour une attaque générale. De deux côtés , le rocher étoit séparé des autres montagnes par deux torrens , ou dans certains jours qu'il n'y avoit point de fontes de neige dans la montagne , il y avoit peu d'eau ; mais le bord du torrent étoit couvert d'un parapet de gros cailloux ronds , derrière lequel les Barbets se plaçoient pour tirer , & où la rondeur des cailloux ne laissoit que de petits trous pour passer le bout du fusil.

De mon côté , le torrent ne pouvoit être abordé que par un petit sentier dans le rocher , où l'on ne pouvoit marcher qu'un homme de front ; mais quand on étoit arrivé au bord du torrent , on pouvoit s'étendre à droite & à gauche , & former un front égal à celui du parapet , derrière lequel étoient les Barbets.

Des deux autres côtés , le rocher tenoit aux montagnes sans torrent entre deux , mais par des combes impraticables aux hommes , à ce qu'il me paroissoit.

Pour forcer ce poste par une attaque générale , voici quelle fut ma disposition.

Com-

Comme je ne pouvois voir d'aucun endroit l'effet de toutes mes attaques, je fis une disposition particulière pour chaque attaque. Je donnai des signaux, pour faire connoître à chacune des attaques l'effet de l'autre attaque qu'elle ne pouvoit voir, & je plaçai sur un rocher fort élevé, & d'où l'on voyoit presque partout, un Officier intelligent avec ma disposition générale par écrit, & un Drapeau pour faire les signaux suivant mon intention, & lorsqu'il seroit tems de les faire.

Je choisis pour l'attaque où je voulois être, celle du bord du torrent; parce que je crus que c'étoit celle-là où j'aurois besoin d'une plus grande attention pour y réussir.

Je fis faire pour cette attaque à chaque Soldat une forte fascine bien serrée, plus grosse que le corps, & lardée d'un grand piquet, qui par derrière alloit jusqu'à terre, & servoit au Soldat à porter la fascine devant lui, pour être à couvert en marchant en avant, & pour la poser droite, afin de tirer de tems en tems, à mesure qu'il s'approcheroit du bord du torrent. Mon intention étoit de descendre ainsi le petit sentier qui conduisoit au torrent, à couvert du feu de l'Ennemi, & de m'étendre à droite & à gauche du torrent, aussi à couvert par les fascines ainsi posées de bout.

Je me mis en marche un peu avant jour, de sorte qu'au jour je me trouvai
pla-

placé le long du torrent , n'ayant jusqu'à ce tems-là essuyé qu'un feu incertain de l'Ennemi.

J'avois trouvé le moyen à force de cabestans , de faire suivre ma marche d'une petite pièce de canon fort courte , de quatre livres, sur un traineau que j'avois aussi fait masquer de fascines , pour la sûreté des Officiers qui la devoient exécuter sur le bord du torrent, c'est-à-dire à huit ou dix pieds du parapet de l'Ennemi.

Cette pièce du premier coup fit un tel effet contre le parapet de cailloux, qu'elle en ouvrit un morceau ; & le bruit de ce canon , auquel l'Ennemi ne s'attendoit pas , lui donna une si grande terreur , & anima tellement les Troupes de mon attaque , qu'elles se jettèrent dans le torrent , où il y avoit peu d'eau ce jour-là , & forcèrent le retranchement , tuant tout ce qui se défendoit. Dans le même tems l'Officier qui avoit le Drapeau , fit les signaux convenus aux autres attaques ; de sorte qu'en moins de deux heures de tems, le rocher des Quatre-dents fut forcé dans tout son circuit , & tous les Barbets qui s'y étoient renfermés , tués, à la réserve de cent-vingt, qui trouvèrent le moyen de s'échapper par le côté de l'attaque , que j'avois donnée à Mr. de Clérambault.

J'ai mis le retranchement des Quatre-dents au nombre des camps retranchés , parce qu'il n'y avoit point d'habitation
en

en ce lieu , & qu'effectivement les Barbets y étoient ensemble retranchés, comme je l'ai dit, sur le bord du torrent, & avoient coupé les autres avenues du côté des montagnes ; & pour faire connoître que les attentions pour attaquer un poste dont la situation est bizarre, & la fortification hors des règles de l'Art, sont bien plus grandes à avoir, que celles de l'attaque d'une fortification régulière, & que l'on peut connoître par ses yeux ; parce que dans cette occasion il faut avoir prévu , que la bizarrerie de cette situation fera trouver des obstacles inconnus , & dont on ne fait pas quel sera l'effet sur l'esprit des Attaquans, auxquels il faut persuader que la bonne disposition où on les met les fera réussir.



CHAPITRE LXXXV.

Des Sièges dans les formes.

ON appelle faire un Siège dans les formes, lorsqu'on se place avec l'Armée devant une Place , & qu'on l'attaque dans toutes les règles de l'Art.

Lorsqu'on aura résolu de faire un Siège de cette nature , les premiers soins d'un Général chargé de cette entreprise doivent être , premièrement de savoir si on lui a administré tout ce qui lui est nécessaire pour faire ce Siège ; ensuite d'en
cou-

couvrir le dessein par des mouvemens qui puissent , s'il est possible , faire dégarnir la Place qu'on veut assiéger , de Troupes , de vivres , & de munitions de guerre ; de faire les dépôts nécessaires pour l'exécution de cette entreprise dans des lieux qui puissent également donner de la jalousie à plusieurs Places ; d'y marcher enfin avec secret & de plusieurs côtés s'il est possible , & de faire conduire avec sûreté dans son camp tout ce qui lui a été administré pour cette expédition.



C H A P I T R E L X X X V I .

Des Lignes de Circonvallation & de Contrevallation.

JE ne parle ici que des Lignes qui se font autour d'une Place dont on veut faire le Siège. J'ai dit ailleurs mon sentiment sur celles qui dans ces derniers tems ont été mises en usage pour couvrir un grand pays, & l'empêcher de contribuer.

Comme les lignes de circonvallation occupent une grande enceinte, puisqu'elles doivent renfermer toute l'Armée qui fait le Siège , cet ouvrage ne peut être fait commodément que par des Pionniers, qu'il faut commander en assez grand nombre , pour entreprendre en même
tems

tems la circonvallation , ou au moins la plus grande partie.

L'arrivée des Pionniers à l'Armée doit être assurée. Il faut leur faire fournir le pain, pour qu'ils n'ayent pas le prétexte de se débander. Il faut aussi commettre des gens pour veiller à leur travail, pour les rassembler la nuit , * ou pendant le tems qu'on leur donne pour leur repos , * & pourvoir à leur retour avec sûreté.

Il est bon de faire marcher des Ingénieurs avec la Cavalerie qui fait l'investiture , afin que sans perdre de tems ils puissent reconnoître & tracer les lignes, & occuper les Pionniers à la construction desdites lignes & ouvrages ordonnés , à mesure qu'ils arrivent.

Il est de la prudence du Général , de connoître les empêchemens que l'Ennemi peut apporter à l'exécution de son entreprise , en interrompant les convois de munitions de guerre & de bouche , ou les fourages ; & prendre sur cela les mesures nécessaires , pour que pendant le Siège il n'ait aucun besoin pressant.

Les premiers soins pour le dehors ainsi pris , le Général, par la connoissance qu'il doit avoir de l'état de la Garnison , décidera s'il est nécessaire de faire une ligne de contrevallation.

Comme cet ouvrage est contre la Place, & pour assurer le Camp contre les sorties , on le trace entre le Camp & la Place. On y peut faire travailler les Pionniers de nuit , en les assurant par des Gar-

Gardes. * De jour, * il vaut mieux faire faire ce travail par des Troupes, à cause qu'il peut être tourmenté par le canon de la Place, & qu'il ne faut pas donner de la terreur aux Pionniers, qui sont des Payfans.

En général les lignes doivent être garnies de redans & de redoutes, même fermées de forts & de platteformes, pour y placer de l'artillerie de Campagne, autant qu'il paroît nécessaire pour la défense, en cas d'attaque. On doit aussi laisser toujours un terrain suffisant entre le front du camp & la ligne, pour y mettre l'Armée en bataille; en sorte que la ligne de Cavalerie, qui en cas d'attaque devient la seconde ligne de l'Armée, puisse faire les mouvemens en tête, à droite & à gauche, pendant que la première ligne, qui est celle d'Infanterie, soutient la ligne de contrevallation, soit par des détachemens des Bataillons qui garnissent les parapets de la ligne, les redans & les forts, soit par les Corps entiers d'Infanterie, qui s'avancent pour combattre l'Ennemi, qui se seroit rendu maître de quelque partie de la ligne.

L'affaire de la Cavalerie, lorsque la ligne est attaquée, est de charger l'épée à la main l'Ennemi, qui s'étant rendu maître du parapet de la ligne, auroit mis en desordre l'Infanterie destinée à la garder, & voudroit se former en-dedans. Ainsi cette Cavalerie donnera le moyen à l'Infanterie de reprendre son terrain,
de

de regarnir le parapet, & d'éloigner par son feu l'Ennemi, qui déchassé sortira de la ligne en desordre.

La ligne de contrevallation pour sa construction, est la même que celle de circonvallation, devant faire le même effet pour se garantir contre la Place, que la ligne de circonvallation contre la Campagne. Les unes & les autres doivent avoir des sorties d'espace en espace pour la commodité, avec des barrières, & de grands redans qui les couvriront. Elles doivent être gardées de jour & de nuit, celles de circonvallation par les Gardes du camp, celles de contrevallation par des Gardes commandées.

Les Gardes de Cavalerie de l'Armée se retirent la nuit proche des barrières, mais font continuellement sortir des patrouilles pour être aux écoutes, & pour empêcher que rien n'approche de l'Armée, sans qu'elle en soit avertie. On met aussi quelquefois des Gardes de Cavalerie derrière des épaulements, à la ligne de contrevallation. On se règle sur cela suivant la force de la Garnison, tant en Cavalerie qu'en Infanterie.

Comme on ne fait guères de lignes de contrevallation que lorsque la Garnison est puissante, il est bon que du côté de l'attaque cette ligne tienne des deux côtés à la tranchée, & en protège la queue.

Quant à l'étendue de la ligne de circonvallation, elle ne peut se proportionner

ner que sur la connoissance des avantages qu'on doit prendre de l'affiette du pays, & sur la quantité des Troupes qui font le Siège.

La manière de distribuer les Corps mérite beaucoup d'attention. * Comme la circonvallation par son circuit occupe un grand espace, toute l'Armée est sur une seule ligne. * Ordinairement on mêle la Cavalerie avec l'Infanterie; quelquefois aussi, suivant le pays de l'investiture, on met un Corps d'Infanterie ou de Cavalerie seul.

Enfin le véritable usage de la ligne de circonvallation est d'assurer l'Armée contre les petits secours. Celui de la ligne de contrevallation, est d'assurer la queue des camps contre les grosses sorties de la Garnison, soit de jour, soit de nuit; & l'utilité générale des lignes, est de procurer la tranquillité à toute l'Armée.

R E M A R Q U E S.

Il s'agit ici des Lignes de circonvallation & de contrevallation, qui se font autour d'une Place dont on forme le Siège. J'ai dit comme on les construit, quel est leur usage, & comment on les peut défendre, à quoi pourtant je ne conseille point de s'exposer; & pour prouver les inconvéniens de cette défense, je rapporterai seulement les exemples de ce qui s'est passé de mon tems sur ce sujet.

Lors-

Lorsqu'en l'année 1674, Mr. le Prince d'Orange forma le Siège d'Oudenarde, ce Prince s'y enferma dans des lignes mal tracées. Mr. le Prince qui ne vouloit pas lui laisser prendre cette Place, qui n'étoit pas bien pourvue, rassembla promptement tout ce qu'il put tirer des Garnisons des Places de Flandre, qu'il fit joindre à son Armée, & marcha à l'Ennemi par le pays qui est entre la Lys & l'Escaut. Il crut avec raison que Mr. le Prince d'Orange ne l'attendoit point dans ses lignes, & qu'il viendrait au-devant de lui pour le combattre dans sa marche; de sorte qu'en partant d'Espières, ce Prince se mit en disposition de combattre s'il le falloit, & fit cette marche avec toutes les attentions dont j'ai parlé sur la matière des marches.

Lorsque Mr. le Prince fut arrivé à portée des lignes sans avoir vu l'Ennemi, il crut encore que Mr. le Prince d'Orange, qu'il savoit avoir négligé de porter sa ligne de circonvallation jusques sur les hauteurs, les avoit réservées pour y mettre son Armée en bataille au-devant de sa ligne.

Ce ne fut que vers la fin du jour, que Mr. le Prince se trouva à portée des hauteurs. Quelque envie qu'il eût de s'y placer avant l'Ennemi, qui n'y paroissoit pas, il n'osa le tenter, parce qu'il n'avoit avec lui que la tête de son Armée. Il craignoit que l'Ennemi connoissant la faute qu'il avoit faite, de n'avoir pas porté

porté sa ligne jusques sur ces hauteurs, ou de ne s'y être pas mis de bonne heure en bataille, ne sortît avec un Corps supérieur à celui de la tête de notre Armée, ne le chassât aisément de ces hauteurs, & ne s'y établît : ce qui auroit rendu le combat pour le lendemain, beaucoup plus difficile & plus hazardeux.

Mr. le Prince donc, pour ne pas faire connoître à l'Ennemi que son dessein fût de se placer sur ces hauteurs, ne voulut seulement pas qu'aucun Officier curieux se promenât, ou parût sur les hauteurs, que l'Ennemi n'avoit pas occupées ; & feignit de porter toutes ses attentions contre le quartier du haut de l'Escout, qui étoit celui de la gauche de la circonvallation, & qui étoit en dehors d'un petit ruisseau qui tombe dans l'Escout. Mais dès que la nuit fut venue, & l'Armée arrivée, il fit d'abord occuper les hauteurs par l'aile gauche de Cavalerie ; après quoi il y plaça quelques Bataillons, attendant dans cette disposition, que le jour le mît en état de reconnoître le front de la ligne ; qui jusqu'alors lui avoit été caché par les hauteurs, afin de l'attaquer avec tous les avantages que l'Ennemi nous avoit abandonnés en s'y renfermant.

L'Ennemi de son côté, qui n'avoit entrepris le Siège d'Oudenarde que dans la présomption que Mr. le Prince n'étoit pas en état de s'y opposer, & qui craignoit d'engager une affaire générale, ne
son-

fongea qu'à lever le Siège, dès que la nuit fut venue.

Un brouillard affreux, qui commença à couvrir la terre un peu après minuit, déroba la connoissance de la retraite de l'Armée ennemie, dont la ligne pendant la nuit n'étoit gardée que par une arrièregarde de Dragons; qui faisoit assez de bruit, pour faire croire à ceux qui s'en approchoient, que c'étoit l'Armée ennemie qui se mettoit en bataille le long de la ligne: de manière que quand le brouillard commença à se lever, on vit la queue de l'Armée déjà hors de la ligne de circonvallation du côté de Gand.

Mr. le Prince auroit bien voulu faire suivre cette Armée, qui étoit en colonnes; mais Mr. le Comte de Souches, qui commandoit les Troupes Impériales, fut l'en empêcher par un mouvement savant qu'il fit, qui fut de faire marcher l'Armée de la tête à la queue, pour venir occuper les hauteurs qui se trouvoient derrière celles que Mr. le Prince occupoit avec son Armée.

Dans ce récit de ce qui s'est passé à la levée du Siège d'Oudenarde, on ne trouve point de réflexion à faire sur les circonstances d'une action de l'espèce dont je parle dans ce Chapitre; mais il fournit cependant plusieurs remarques à faire sur cette matière.

La première qui se présente, précède le tems du Siège. On y voit un jeune Général présomptueux & sans expérience,

qui parce qu'il se sent plus nombreux que son Ennemi , croit pouvoir entreprendre devant lui le Siège d'une Place, dont la circonvallation est coupée par une Rivière, & sans avoir prévu, ni s'il peut tenir également ses deux quartiers, lorsque son Ennemi s'approchera de lui par le haut de la Rivière; ni s'il aura le tems de prendre la Place , avant que son Ennemi soit à portée de le combattre ; ni même s'il veut attendre son Ennemi dans ses lignes , ou le combattre hors de sa ligne.

Rien de tout cela n'ayant été prévu par Mr. le Prince d'Orange , il n'est donc pas surprenant que Mr. le Prince lui ait fait honteusement lever le Siège d'Oudenarde , où l'Armée ennemie auroit été battue dans ses lignes , si elle y étoit restée : ou tout au moins son arrière-garde l'auroit été en quittant les lignes , s'il n'avoit point fait de brouillard , ou qu'il eût fini avec la nuit.

La seconde remarque à faire , est sur la manière dont cette circonvallation avoit été faite , pour en faire connoître les défauts.

J'ai dit qu'Oudenarde est sur l'Escaut. Par conséquent l'investiture de cette Place ne se peut faire que par deux quartiers séparés, qui ne peuvent se communiquer que par des ponts. On avoit dans la Ville fermé les écluses , ce qui avoit formé une inondation qui occupoit les prai-

prairies le long de l'Escaut , fort au dessus de la ligne de circonvallation. Par conséquent l'Ennemi n'avoit point de pont sur l'Escaut au-dessus d'Oudenarde.

Ainsi, quoique l'Armée de Mr. le Prince ne se fût approchée de la Place que par le côté d'entre la Lys & l'Escaut, elle auroit pourtant pu faire plusieurs ponts sur la Rivière au-dessus de l'inondation, & passer toute entière de l'autre côté, pour battre le quartier qui y étoit, pendant qu'en levant tout-à-coup les écluses de l'Escaut dans la Ville, on auroit fait sauter les ponts de communication du dessous de la Place.

Enfin la ligne avoit été mal tracée, comme je l'ai dit. Elle étoit soumise aux hauteurs, sans intention d'y placer l'Armée pour combattre ; & elle n'avoit pas même assez de fond jusqu'à la Place, pour y pouvoir mettre l'Armée en bataille, sans qu'elle y fût, ou sous le canon de la Place, ou sous celui de l'Armée, qui auroit été sur la hauteur, ou sans défendre le camp. Ainsi l'on voit que les lignes d'Oudenarde ne pouvoient être gardées sans un péril presque certain.

Le second exemple de lignes forcées de mon tems, est celui des lignes des Turcs devant Vienne en l'année 1683. Le Grand Visir avoit enfermé son Armée dans des lignes, en-dedans d'un ceintre de hauteurs, qui laissoit un espace considérable de plaine entre la ligne & la

montagne , * qui du côté du haut Danube laissoit un espace de plaine entre la montagne & la Rivière. *

Ce Général négligea d'occuper ces hauteurs , lorsque l'Armée Chrétienne s'approcha de la sienne , parce qu'il le crut impraticable à une Armée , principalement pour la Cavalerie , & ne sortit point de sa ligne pour se mettre en bataille dans cette plaine , & empêcher que l'Armée Chrétienne n'y entrât d'abord par le côté ouvert du haut Danube.

Ces deux fautes donnèrent le moyen au Roi de Pologne Sobieski de s'étendre avec toute sa Cavalerie dans cette plaine , même par les hauteurs , & d'attaquer le front de la ligne , pendant que Mr. le Duc de Lorraine en attaquoit la droite avec toute l'Infanterie Allemande par la tête du haut Danube.

Ce fut ainsi que la ligne de circonvallation des Turcs fut forcée , & leur Armée battue , avec perte de toute leur Artillerie & de leurs Bagages.

Cet exemple fait connoître la vérité de la maxime , de ne point attendre l'Ennemi dans des lignes de circonvallation , quelque bonnes qu'elles soient ; parce qu'elles sont toujours attaquées par où il convient le mieux ; que l'Ennemi qui les attaque , fait son principal effort où il lui plaît , & où il sent que la résistance est moindre ; & qu'il est impossible à une Armée , dans la ligne de laquelle on est entré , de se former

mer en dedans de la ligne , & d'opposer un front à l'Ennemi qui l'a séparée en entrant dans la ligne.

Le troisième exemple de lignes forcées, est celui de Turin en l'année 1706. Comme j'ai déjà parlé de ce Siège , au sujet des fautes faites dans l'investiture de cette Place, & que j'aurai encore à en parler dans le reste de ce discours, ce que j'en dirai ici ne regardera que l'action des lignes, * dont il faut pourtant faire précéder le récit par ce qui s'est passé avant cette action, * pour faire connoître que le malheur de cette journée ne peut être attribué qu'aux fautes faites contre les véritables maximes à suivre sur cette opération de Guerre.

Mr. le Prince Eugène arrivé au Tanaro avec son Armée , trouvoit Mr. le Duc d'Orleans avec la sienne de l'autre côté de cette Rivière, dans le dessein de combattre son Ennemi , soit au passage du Tanaro, soit au passage du Pô. Ce parti étoit meilleur à prendre ; mais le destin de la France en avoit autrement décidé.

Le Roi avoit nommé Mr. le Maréchal de Marfin pour commander l'Armée de Mr. le Duc d'Orleans sous ce Prince. Ce Maréchal avoit la confiance du Roi ; & Mr. le Duc d'Orleans avoit ordre de déférer au sentiment de Mr. de Marfin, lorsqu'il seroit différent du sien. Sur ces deux sentimens différens , Mr. le Duc d'Orleans assembla un Conseil de Guerre, dans la pensée que par la pluralité des

voix son sentiment de ne point enfermer l'Armée dans les lignes de Turin , l'emporteroit sur le sentiment contraire de Mr. de Marfin. Mais la cabale de Mr. de la Feuillade , qui faisoit le Siège, s'étant jointe à celle de Mr. de Marfin, Mr. le Duc d'Orleans se trouva presque seul de son sentiment , quoique le seul bon ; & il fut résolu qu'on laisseroit passer le Tarnaro à Mr. le Prince Eugène , & que l'Armée du Roi entreroit dans les lignes, dès que Mr. le Prince Eugène s'approcheroit du Pô. On laissa seulement un Corps d'Infanterie sous les ordres de Mr. Albergoti , pour tenir les hauteurs de Montcallier & de Quiers.

Cette première faute faite, en attira une seconde. L'Armée entrée dans les lignes, Mr. le Duc d'Orleans trouva le camp si mal approvisionné, qu'il n'y avoit pas pour quatre jours de farines, pour faire vivre cette nombreuse Armée. On fut donc obligé d'envoyer sur le champ tout ce qu'il y avoit de mulets des vivres, pour aller chercher à Suze , à dix lieues du camp, quinze cens sacs de farines qui y étoient.

Il falloit au moins trois jours pour que ce convoi pût rentrer dans le camp. Mr. le Prince Eugène ne lui en donna pas le tems. Il vint camper sur la plaine de Mille-Fleurs , le jour que le convoi pouvoit arriver au camp. L'avant-garde de Mr. le Prince Eugène trouva ce convoi, qui n'avoit point été averti de la marche
de

de l'Ennemi, & il fût presqu'entièrement enlevé: de sorte que quand même Mr. le Prince Eugène n'auroit pas le lendemain forcé le quartier du Balon, il auroit affamé l'Armée du Roi dans son camp, * n'ayant pour lui-même de subsistance que celle qu'il venoit de nous enlever: * tant il y avoit eu de négligence à approvisionner une Armée aussi nombreuse, & que l'on vouloit enfermer dans des lignes devant un Ennemi inférieur; ce qui étoit contre toutes les règles du bon-sens.

Après l'enlèvement de ce convoi, Mr. le Prince Eugène instruit que le quartier de la Doire au bas Pô étoit sans ligne, & qu'il y avoit même assez peu de Troupes, passa diligemment la Doire auprès d'Alpignan, & vint camper à la Venerie.

Si l'Armée du Roi étoit sortie des lignes, les tenant derrière elle, & si elle avoit été mise en bataille sur la plaine de Mille-Fleurs, où étoit l'Ennemi, il n'auroit pas osé passer la Doire: & c'est la troisième faute capitale qui a été faite dans cette occasion, contre la maxime certaine, de ne point attendre son Ennemi dans des lignes de circonvallation.

On sentit, mais trop tard, que le quartier du Balon, que Mr. de la Feuillade avoit négligé de couvrir par des lignes, se trouvoit exposé, après que l'Armée eut passé la Doire. Il auroit été judicieux de passer sur le champ cette Rivière avec toute l'Armée, puisqu'il n'étoit plus nécessaire qu'elle restât dans des li-

gnes, du côté où l'Ennemi n'étoit plus. On négligea ce mouvement salutaire ; & ce quartier foible en Troupes, fut attaqué le lendemain matin par toute l'Armée ennemie, sur trois colonnes d'Infanterie, soutenues de toute la Cavalerie.

On fut averti si tard de l'approche de l'Ennemi, qu'on n'eut pas le tems de faire passer la Doire à un assez grand nombre de Troupes, pour résister à ses efforts. Ainsi le quartier du Balon fut bientôt forcé, la Place secourue, & le Siège levé avec beaucoup de confusion, & la perte de toute l'artillerie, qui étoit dans un nombre prodigieux.

Ce ne fut point la mort de Mr. le Maréchal de Marfin, tué au quartier du Balon, ou au moins blessé mortellement & pris, qui causa le desordre de la levée du Siège, mais la blessure douloureuse de Mr. le Duc d'Orleans, qui ne se trouva plus en état d'agir.

Cet exemple fait encore connoître, combien il est difficile de remédier au desordre que cause dans toute l'Armée un seul quartier d'une circonvallation forcé. Quoique celui-ci fût séparé par la Doire du reste de l'Armée, qui n'eut point de part au malheur du quartier du Balon, il ne laissa pas de produire des effets qui ne se sont que trop fait sentir depuis, & qui sont si connus qu'il est inutile d'en parler ici.

Sur ces trois exemples de lignes forcées,

ces, que je viens de rapporter, on doit conclure, qu'il est toujours dangereux à un Général d'attendre son Ennemi dans des lignes de circonvallation, quelque bonnes qu'elles puissent être; parce que la perte est infinie quand on y est forcé, & qu'on s'expose à être battu, sans pouvoir jamais battre un Ennemi, qui ne porte ses efforts contre la ligne qu'il attaque, qu'aussi loin & aussi longtems qu'il lui convient; & qui dans cette action ne court aucun risque, quand même elle ne lui réussiroit pas, que celui de la perte des hommes qui sont tués, par l'impossibilité où se trouve l'Armée renfermée de profiter du desordre que sa grande résistance peut avoir causé dans l'Armée qui attaque, laquelle après avoir fait cesser son attaque, se trouve en bataille devant une Armée, qui seroit obligée de sortir par des barrières pour marcher à elle, ce qui n'est pas praticable.

Et pour prouver encore mieux ma maxime, de ne jamais attendre son Ennemi dans des lignes de circonvallation, & de le combattre hors de la ligne, je rapporterai ici un quatrième exemple, contraire à ceux dont je viens de parler, où le Général a réussi dans son entreprise, en suivant ma maxime.

Lorsque Mr. le Prince Eugène a formé le Siège de Lille, il en a racourci l'étendue des lignes autant qu'il lui a été possible, & n'a voulu embrasser que le terrain qu'il pouvoit faire occuper par le

nombre de Troupes destiné à cette entreprise , sans attention à occuper par la circonvallation les hauteurs voisines de la ligne ; parce qu'il ne vouloit pas y renfermer l'Armée, en cas que nous nous en approchassions pour la combattre, & qu'il vouloit garder ces hauteurs avantageuses pour son champ de bataille.

Ainsi, lorsque Mr. le Duc de Bourgogne marcha au secours de cette Place , par le côté de la haute Marque & de Séclin, on trouva Mr. le Prince Eugène posté & retranché sur les hauteurs qui sont entre Séclin & Lille , au dehors de sa ligne de circonvallation , où il avoit sa droite appuyée au Marais de Noyelle, & sa gauche à la Marque , le Village de Fretin devant sa droite ; opposant ainsi à notre Armée un front aussi étendu , que celui par lequel il pouvoit être attaqué , & où il n'avoit rien à craindre pour ses flancs. Ce qui ne peut jamais être pratiqué par une Armée qui se renferme dans des lignes de circonvallation , où il est presque impossible d'avoir des flancs appuyés ou couverts, & où l'on peut être tourné par son ennemi, par la liberté entière où il est de faire ses mouvemens tels qu'il les juge utiles pour forcer la ligne.

Ce dernier exemple justifiant pleinement la vérité de ma maxime , je conclus ce Chapitre en répétant , qu'il ne faut jamais attendre son Ennemi dans l'intérieur de sa ligne.



CHAPITRE LXXXVII.

De l'Attaque.

SI la Place n'est point assez connue, on la fera reconnoître par les Ingénieurs & Officiers d'Artillerie, pour se déterminer sur les attaques, & sur les lieux où se feront les dépôts des munitions de Guerre, & le parc d'Artillerie; afin qu'ils soient à portée & à commodité des attaques, dont le nombre se réglera sur la quantité d'Infanterie de l'Armée, sur la force de la Garnison, sur les moyens qui ont été fournis pour l'exécution de l'entreprise, & sur la construction de la Place.

Toutes ces choses faites avec le plus de diligence qu'il aura été possible, & les attaques déterminées, on ordonnera à l'Infanterie & à la Cavalerie de faire des fascines, & de les déposer à la tête de leur camp, où elles demeureront jusqu'à l'ouverture de la tranchée, afin que la Place ne puisse juger d'avance par où elle sera attaquée; parce que quoique l'on puisse donner pour règle certaine qu'elle la doit être par les endroits les plus foibles, cependant il peut souvent arriver que les commodités du dehors peuvent se trouver si grandes, qu'elles détermineront à ouvrir la tranchée d'un côté où la Place paroît la meilleure.

Ce cas doit arriver bien rarement , & ce parti ne doit être pris que dans une nécessité absolue ; parce qu'il est certain qu'une Place attaquée par l'endroit où elle est la plus forte, coûte plus de tems à prendre , fait consommer plus de munitions de Guerre , & périr plus d'hommes , que celle qui est attaquée par où elle est moins régulièrement fortifiée.

R E M A R Q U E S.

J'ai dit qu'il falloit toujours attaquer une Place par où elle étoit la plus aisée à prendre, soit par rapport à sa construction , soit par rapport aux facilités que l'on trouvoit à servir l'attaque, lesquelles facilités pouvoient être assez considérables , pour déterminer un Général à faire ouvrir la tranchée par un côté plus fort qu'un autre.

Mes réflexions sur cette matière seront sur les Sièges , où sans d'assez bonnes raisons la tranchée a été ouverte, par où l'attaque étoit la plus difficile à conduire.

Siège de Charleroi , en 1693.

Le premier exemple que je rapporterai, est celui du Siège de Charleroi en l'année 1693.. Mr. de Vauban n'avoit point construit le corps de la Place, mais il avoit fait tous les dehors, & devoit bien connoître cette Place. Il étoit chargé de la conduite des travaux, sous les ordres

de Mr. de Luxembourg. Cependant, quoique fort habile, fort sage, & même rempli de considération pour ménager la vie des hommes, il ne laissa pas d'attaquer la Place par l'endroit qui pouvoit la faire durer le plus longtems, dans une saison déjà avancée, & fort pluvieuse en ce pays-là.

Voici comme la Place fut attaquée. * On forma deux attaques: A la principale on ouvrit la tranchée à la droite de la tête de Bruxelles, & l'on se contenta de porter deux parallèles jusqu'au chemin de Bruxelles seulement, * sans embrasser entièrement par la gauche la droite de ce polygone de la Place; après quoi on se coula par le pied d'un glacis fort roide, entre l'étang & la contre-escarpe de la Place.

La seconde attaque devoit se conduire entre la Sambre & la tête de l'étang; & ces deux attaques devoient se communiquer entre l'étang & la Place, après qu'à la seconde attaque on seroit parvenu au-delà de la chaussée de l'étang. Ce seul boyau de communication des deux attaques ne pouvoit être soutenu que par le feu d'une parallèle établie de l'autre côté de l'étang, & cette protection étoit trop éloignée, si la défense avoit été bonne.

Il fallut encore avant que de pouvoir travailler à cette communication des deux attaques au pied du glacis, s'être rendu maître de deux redoutes de maçonnerie, dont l'une étoit dans l'étang, sur le flanc

droit de l'attaque de la tête de Bruxelles, & l'autre à la tête de l'étang, du côté de l'attaque de la Sambre, qui gardoit la chaussée de l'étang. Ce passage étoit fort étroit, & fort embarrassant pour se défilier des feux de la Place, qui étoient fort supérieurs dans un espace qui n'avoit pas plus de six toises de large.

Il n'étoit guères plus aisé de hazarder la communication du côté de la queue de l'étang, parce qu'il y avoit trop peu d'espace entre l'étang & le pied du glacis, qui étoit fort roide, pour y prendre des établissemens capables de soutenir ce travail, qui devoit s'allonger d'une attaque à l'autre.

Cet ouvrage fut pourtant fait sans opposition de la part de l'Ennemi, qui même après cela nous laissa établir sur la crête de son glacis.

Ce bonheur ne doit point servir de règle pour l'avenir. Il ne doit être attribué qu'à l'incapacité de celui qui défend la Place, & à la mollesse de la défense, qui sont des hazards sur lesquels on ne doit jamais compter. Aussi les Ennemis de Mr. de Vauban ont-ils dit, qu'il avoit voulu faire voir sa capacité dans la conduite des travaux, par cette attaque bizarre. Ce soupçon pourroit avoir quelque fondement dans un autre homme que Mr. de Vauban, dont le mérite a toujours été connu, & à qui le génie a eu de grandes obligations.

Siège

Siège de Barcelone, en

Le second exemple d'une Place mal attaquée par le choix de son attaque, est celui du dernier Siège de Barcelone, que Mr. le Maréchal de Tessé, qui commandoit l'Armée sous le Roi d'Espagne Philippe V, leva honteusement, * abandonnant son Artillerie, ses Vivres & son Hôpital, * sur la seule nouvelle de la vue d'une Flotte ennemie sur les côtes de Valence.

Je reviens au choix de l'attaque de cette Place. C'étoit Mr. de Lapara qui étoit chargé de la conduite des travaux. Il s'en falloit beaucoup qu'il en fût autant que Mr. de Vauban; aussi ne peut-on attribuer ses fautes qu'à son incapacité.

Cet Ingénieur voulut attaquer par une même queue de tranchée, Barcelone & la Forteresse du Montjoui. Ce projet pouvoit être raisonnable, s'il avoit été bien conduit. C'étoit par ce côté là que Barcelone avoit été prise par les Révoltés, & la Place n'avoit point été réparée depuis sa prise. Mais il ne falloit point conduire l'attaque du Montjoui contre sa tête du côté de Barcelone, mais bien contre son flanc, qui étoit insultable, & qui fut effectivement insulté par hazard, lorsque l'on voulut faire le logement de la contre-escarpe du côté de Barcelone.

La conduite dans l'attaque de la Ville fut aussi pitoyable, quoique, comme je
Rai

J'ai dit, le choix de l'attaque pût avoir ses raisons.

Ainsi en comparant le Siège de Charleroi avec celui de Barcelone, je puis dire que dans le premier les attaques choisies par où la Place étoit la plus forte, ont été conduites à une fin heureuse, par un homme qui a voulu dans cette occasion faire voir sa capacité, en prenant une Place par un endroit tout différent de celui par lequel il avoit paru vouloir l'attaquer, qui étoit à la tête de Bruxelles; & que dans celui de Barcelone Mr. de Lapara, qui avoit bien choisi ses attaques, ne les a pas su conduire avec capacité dans la suite de son Siège, & même jusqu'à sa mort.

Siège de Turin, en 1706.

Le troisième exemple d'une Place mal attaquée par le choix de son attaque, est celui de Turin. Comme c'est aussi le plus mémorable, & celui dont la manière de l'attaquer a été discutée plusieurs mois avant qu'on en formât le Siège, je m'étendrai plus sur celui-ci que je n'ai fait sur les autres.

Il y avoit deux belles attaques à choisir contre cette Ville; celle du côté du Valentin, à la porte de St. Pierre; & celle du côté du Fauxbourg, du Balon, contre la porte du Palais.

Le choix entre ces deux attaques fut proposé. Voici les raisons, que je n'ai point

point trouvé bonnes, & dont on se servit pour ne s'y point arrêter.

On dit contre celle de la porte de St. Pierre: Qu'il falloit, pour la rendre praticable, commencer par se rendre maître de la hauteur fortifiée des Capucins, qui étoit intérieure au grand retranchement des hauteurs de l'autre côté du Pô; & j'en conviens. Mais aussi je prétens que cette opération étoit un préalable nécessaire, tant pour investir la Place de l'autre côté du Pô, que pour rendre cette attaque contre la Ville sûre, & d'une grande commodité pour les Attaquans.

On dit contre l'attaque de la porte du Palais: Qu'il falloit commencer par se rendre maître des ouvrages qui couvroient le Fauxbourg du Balon, parce qu'ils auroient vu la tranchée à revers, jusqu'à ce qu'elle eût été conduite entre lesdits ouvrages & le corps de la Place; & qu'après cela il auroit encore fallu chasser l'Ennemi des hauteurs de l'autre côté du Pô, sans quoi le canon de l'Ennemi, qui auroit été placé à la vigne de Madame la Duchesse, & sur les monticules voisins, auroit continuellement plongé dans la tranchée.

Je conviens encore de ces raisons; mais j'ose toujours assurer que le Siège de Turin ne devoit point être entrepris sans le préalable de l'attaque des hauteurs, pour la sûreté de ces deux belles attaques; parce que c'est une maxime certaine sur cette matière: Qu'il faut fai-

re précéder l'ouverture de la tranchée, de tout ce qu'il convient d'entreprendre contre l'Ennemi, pour rendre utile & profitable le bon choix de l'attaque de la Place.

Ces deux attaques proposées, du haut & du bas Pô, n'avoient aucun autre inconvénient à craindre, que celui du feu du canon des hauteurs de l'autre côté du Pô. Il falloit donc par cette seule raison s'en rendre maître; après quoi l'attaque ne trouvoit de difficulté que dans son front, qui étoit petit, & qui auroit été dégradé en peu de jours par le feu de la prodigieuse Artillerie que le Roi avoit fait conduire devant Turin, avec d'autant plus de facilité, que de ces deux côtés la fortification étoit vue.

Deux autres raisons particulières devoient déterminer au choix de l'attaque à la porte du Palais.

La première, que c'est le côté du Palais du Prince, & de la vieille Ville, dont les maisons touchent presqu'au rempart. Les rues sont fort étroites, & les édifices fort aisés à embraser; ce qui par le dedans auroit rendu fort difficile, l'apport des munitions de Guerre au rempart & à l'attaque.

La deuxième raison est, que l'on pouvoit, en fermant à la Doire l'entrée de la Biaillière d'Alpignan, se servir de ce canal pour la queue de la tranchée, qui auroit d'abord à-la-vérité été vue à revers des ouvrages qui couvroient le Fauxbourg

bourg du Balon, mais pourtant sans être enfilée de l'ouvrage à corne, nouvellement construit entre la porte Suzine & la porte du Palais. Ainsi, comme je l'ai dit, les ouvrages qui couvroient le Fauxbourg du Balon, & qui étoient au-delà de la Doire, auroient été abandonnés dès-que la tranchée auroit été à portée de les séparer de la Place.

Toutes ces raisons pour se déterminer à l'une des deux attaques, mais pourtant à celle de la porte du Palais, plutôt qu'à celle de la porte de S. Pierre, à cause de la facilité du service de l'attaque, parce que la plus grande partie des munitions de Guerre venoient au camp par Chivas, ne furent pas capables, quelque bonnes qu'elles fussent, de l'emporter sur la fatalité qui nous conduisoit à la perte de l'Italie; par le mauvais choix que nous devions faire dans l'attaque de Turin.

On se détermina donc à ouvrir la tranchée contre la Citadelle par un front tout-à-fait razant, dont les bastions étoient couverts de contre-gardes, les angles de la contre-escarpé garnis de redoutes de maçonnerie à l'épreuve des bombes, les deux glacis beaux & contremurés avec soin; enfin contre un front préparé à une longue résistance, avec tout l'art & la dépense nécessaire en pareil cas.

La raison que l'on donna pour attaquer Turin par la Citadelle, fut qu'on ne faisoit qu'un siège, parce que sa prise faisoit celle de la Ville; au lieu qu'en choisissant

sisant une des deux attaques, il falloit les faire précéder de celle du retranchement, & des monticules qu'il renfermoit; qu'après cela il faudroit prendre la Ville, & ensuite faire le siège de la Citadelle; & qu'ainsi ce seroit faire trois sièges pour un.

Cette seule raison étoit aisée à combattre, & dans l'espèce présente n'avoit aucune solidité. Voici pourquoi.

Mr. le Duc de Savoye s'étoit renfermé dans Turin avec tout ce qui lui restoit d'Infanterie, & presque toute sa Cavalerie. Il falloit donc dans le choix de l'attaque, trouver l'investiture parfaite de la Place, de manière que lui, ni ses Troupes, ne pussent plus sortir de Turin. La destruction de ce Corps entraînoit l'abandon de l'Italie de la part des Alliés, & la ruïne totale de Mr. le Duc de Savoye. Ainsi c'étoit une affaire capitale de tenir ce Prince dans la Place, sans en pouvoir sortir, puisqu'il s'y étoit renfermé. Et puisque l'attaque de Turin par l'une des deux portes dont je viens de parler, devoit être précédée de la possession des hauteurs, il est constant que le choix de ces attaques produisoit cet effet capital pour la fin de la Guerre d'Italie.

Il n'est point vrai que l'une des deux attaques de la Ville allongeât l'entreprise, & obligeât à trois sièges. En voici la raison.

Le Corps de Troupes renfermé dans la Place étoit considérable: il falloit donc,
par

par plusieurs moyens, travailler à le détruire. Ces moyens se trouvoient en augmentant sa fatigue, & multipliant ses pertes en détail. On se privoit de ces moyens en réduisant l'attaque de Turin à un seul point de défense, qui étoit celui du front de l'attaque contre la Citadelle.

D'ailleurs comme l'attaque du côté de la porte du Palais étoit telle que je l'ai dit, comment peut-on croire que la Citadelle seule eût pu contenir les hommes qui seroient restés en état de servir après la prise de la Ville, qui n'auroit pu faire une longue résistance, si elle avoit été attaquée par la porte du Palais? Comment peut-on s'imaginer, qu'une partie des Troupes eût voulu s'opiniâtrer à être emportée de vive force dans la Ville, après qu'elle auroit été ouverte, pendant que l'autre partie se seroit enfermée dans la Citadelle, pour y soutenir ce troisième siège? Selon toutes les apparences, la capitulation de la Ville auroit réglé celle de la Citadelle, à des conditions un peu plus ou un peu moins honorables pour les Troupes.

Mais je veux pour un moment, que l'on eût pris la Ville sans qu'elle eût capitulé pour la Citadelle, & que par l'opiniâreté de la Garnison, & sa résistance, dans le tems que la Ville auroit été forcée à capituler, la Garnison se fût trouvée tellement réduite, qu'il n'y eût plus eu dans la Place que ce qu'il en auroit

roit pu contenir dans la Citadelle pour sa défense.

Voilà, ce me semble, ce qui auroit pu arriver de plus opiniâtre dans la défense de Turin. Pourquoi cette opiniâtreté auroit-elle obligé à faire le siège de la Citadelle dans les formes ? Je n'en vois pas la raison. Au contraire, je soutiens qu'il auroit suffi pour la garde de la Ville, & pour le blocus de la Citadelle par le dehors, de vingt Bataillons, & de cinq cens Chevaux ; & que le reste de l'Armée du siège allant en Lombardie joindre l'Armée d'observance, l'auroit mise dans une si grande supériorité sur celle de l'Empereur, à qui il ne restoit aucun établissement en-deçà des Alpes, qu'on auroit aisément contrainte à repasser en Allemagne, & à abandonner l'Italie.

Je dis plus encore : c'est que si l'on avoit voulu, malgré toutes les bonnes raisons que je viens de donner, faire le Siège de la Citadelle dans les formes, il falloit l'attaquer par le côté de la Ville, & non pas par le côté de la campagne, & le front préparé & razant de la Citadelle du côté de la campagne. C'est donc à cette seule faute dans le choix de l'attaque de Turin, que l'on peut attribuer les malheurs arrivés en Italie.

Siège de Lille, en 1708.

Quoique le Siège de Lille ait réussi à
nos

nos Ennemis en l'année 1708, je n'en blâmerai pas moins le projet, & la conduite dans le choix de l'attaque de cette Place.

Le projet de ce Siège a dû paroître chimérique à tout homme sensé. La Place étoit assez bien munie; elle étoit fortifiée avec toute l'attention que Mr. de Vauban avoit pu donner à une Place, dont il avoit trouvé le corps bastionné lorsque le Roi la prit; & il y avoit ajouté outre la Citadelle, tout ce qu'il avoit cru nécessaire d'ouvrages extérieurs. Mr. le Maréchal de Boufflers étoit dans la Place, avec une Garnison d'environ quinze mille hommes.

Comment a-t-on pu s'imaginer, qu'on pourroit porter devant cette Place tout ce qu'il faut de Munitions de guerre & de bouche pour la consommation, & y conduire toute l'Artillerie & les outils nécessaires pour une pareille entreprise, lorsqu'il faut que ces fardeaux immenses viennent par terre de ving-trois lieues, & au travers d'une Armée de plus de quatre-vingt mille hommes, qui peut se rassembler pour empêcher les convois prodigieux, dont la seule file des chariots tenoit au moins cinq lieues d'étendue? Cependant tout cela s'est fait sans qu'il y ait eu un coup de pistolet tiré, ni un seul chariot dételé. La postérité aura de la peine à le croire, quoique ce soit une vérité qui n'est que trop constante. Je n'en dirai pas davantage ici sur ce qui
regarde

regarde le projet de cette entreprise, & je reviens à la matière de ce Chapitre, qui est celui du bon ou mauvais choix de l'attaque d'une Place.

On se ressouviendra que j'ai dit, qu'un Général pouvoit quelquefois avoir d'assez fortes considérations, pour faire attaquer une Place par un endroit qui paroît plus fort qu'un autre; mais que ces considérations ne pouvoient être que celles de servir ou de protéger cette attaque, & à cause des difficultés à servir ou à protéger l'attaque du côté où la Place est la moins bonne.

L'attaque de la Ville de Lille par le côté de la porte de la Magdeleine, a été faite par la seule considération du voisinage de la chaussée de Menin, par où arrivoient commodément l'Artillerie & les Munitions de Guerre pour le service de la tranchée. La Place n'étoit pas si bonne du côté de la porte de Five. L'abord de l'Artillerie & des Munitions de Guerre pour le service de la tranchée, n'en étoit pas allongé d'un quart de lieue. Ainsi cette raison n'étoit pas assez forte, pour engager les Ennemis à ouvrir la tranchée où elle a été ouverte.

Ce mauvais choix de l'attaque a été indispensablement suivi d'une mauvaise conduite dans le travail. L'Ennemi a ouvert la tranchée à la droite & à la gauche de la Deule. Ces deux attaques étoient donc séparées par la Rivière, & ne pouvoient se communiquer que par des ponts; ce
qui

qui auroit pu avoir de grands inconvéniens, si on avoit voulu se prévaloir de cette faute.

Le front de cette attaque s'étendoit, dans le commencement de son travail, sur un polygone de fortification de plus de mille toises, & ce front, contre les règles de l'art dans l'attaque des Places, se resserroit à mesure qu'il s'approchoit des ouvrages; de manière que l'Ennemi, proche du chemin couvert, s'étoit réduit à un point par rapport à l'étendue de l'attaque, & ne se présentoit plus que devant les deux angles saillans du tenail lon. Il n'embrassoit donc plus le grand front, lorsqu'il s'est trouvé sur le glacis; & par conséquent il n'a jamais été en état de faire abandonner le chemin couvert, par ses établissemens sur le glacis & sur la crête du glacis. Aussi n'a-t-il tenté qu'une seule fois de faire marcher des Troupes à la contre-escarpe, mais sans succès.

Voilà quelles ont été les principales fautes faites par nos Ennemis, contre les règles de l'attaque des Places.

Je serai obligé de reprendre une partie de ce que je viens de dire, lorsque je parlerai de la défense, pour faire mieux sentir les fautes qui y ont été faites; puisque pour être bonne, elle doit être dirigée sur l'attaque.

Siège de Tournay, en 1709.

Le Siège de Tournai entrepris par les Ennemis en l'année 1709, devoit me fournir une ample matière de réflexions, parce qu'il devoit être bien considérable, eu égard à la grandeur de l'entreprise, par rapport à la situation & à la construction de la Place seulement. Car je n'ai pas ici à réfléchir sur la matière de ce Siège, par rapport au projet du Siège. Il ne peut avoir été conçu par l'Ennemi, que par la présomption de sa supériorité, & de la facilité à conduire devant cette Place tout ce qui lui seroit nécessaire pour la réussite de son entreprise, & sur la certitude qu'il n'y avoit pas de vivres dans Tournai pour la Garnison qui y étoit, pour un tems aussi considérable que celui que ce Siège devoit durer. Si la Place avoit été suffisamment approvisionnée, & que cette nécessité des vivres n'eût pas forcé le Roi à ne pouvoir avoir dans Tournai un nombre d'Infanterie aussi considérable, que celui qui auroit dû y être renfermé pour une défense si longue, la prise de la Citadelle eût été rendue presque impossible à l'Ennemi.

Les Ennemis déterminés à faire le Siège de Tournai, en formèrent la circonvallation des deux côtés de l'Escaut, & y renfermèrent dans des lignes l'Armée destinée à faire le Siège; leur Armée d'observance ayant été placée entre les lignes &

& la Scarpe, avec des ponts sur l'Escaut au-dessus & au-dessous, pour la communication des quartiers, & pour y passer l'Armée d'observance, s'il en étoit besoin.

Voilà quelle étoit la disposition des Ennemis pour la protection du Siège. Celle qu'ils firent pour l'attaque de la Ville fut telle que je vais le dire.

Ils s'engagèrent à l'attaquer par trois endroits, tous séparés les uns des autres, & sans pouvoir espérer de communication de leurs attaques; parce qu'ils crurent qu'ils avoient assez d'Infanterie, pour soutenir ces attaques séparées par les seules forces des Gardes de tranchée, contre une Garnison, qui partagée en trois ne seroit pas en état de faire des efforts, même successifs, contre l'une de ces attaques; en quoi ils pouvoient se tromper.

Ces trois attaques étoient devant les portes de Marvis, de Sept-Fontaines, & de Valenciennes. Celle de la porte de Marvis se dirigeoit d'abord à l'ouvrage à corne, qui est à la gauche de cette porte, & puis se retourna sur les bastions d'Antoing & du Luquet.

Celle de la porte de Sept-Fontaines ne pouvant s'étendre sur la gauche, à cause de l'inondation, embrassa l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, & sans embrasser celui de la porte de Lille, se coula contre ces deux ouvrages, & vint cher

cher le bastion Blandinois , attaché au vieux corps de la Place.

Celle de la porte de Valenciennes avoit pour objet de soutenir une grosse Artillerie , qu'on espéroit qui pourroit ruiner les écluses qui sont à cette porte. Elle occupoit un fort petit front , parce que sa droite étoit gênée par les eaux de l'inondation , & qu'elle n'osoit pas trop s'étendre par sa gauche , pour revenir au glacis contre-miné de la Citadelle.

Cette disposition dans les attaques produisoit à-la-vérité la séparation de la Garnison , que Mr. de Surville crut trop faible pour pouvoir successivement , comme je l'ai dit , faire un grand effort sur une attaque ; ce qui pourtant dans le fond étoit mal pensé. Mais , comme je le dirai lorsque je parlerai des fautes faites dans la défense de Tournai , si je conviens du bon effet de ces trois attaques pour produire la séparation de la Garnison , il faudra aussi convenir des fautes qui ont été faites par l'Ennemi dans la conduite de son travail journalier , pour s'approcher des ouvrages & du corps de la Place.

Ainsi comme mes réflexions n'ont ici pour objet que ce qui regarde le choix de l'attaque , je me contenterai de dire , que l'Ennemi par comparaison de son Infanterie à celle qui étoit renfermée dans la Place , a judicieusement pensé de former plusieurs attaques toutes séparées
les

les unes des autres; mais que sa conduite dans son travail a été fort peu judicieuse, & même téméraire, comme je le ferai voir lorsque je parlerai sur le sujet du Siège de Tournai, par rapport à la défense des Places.

Siege de Mons, en 1709.

Dans cette même année 1709, les Ennemis formèrent encore le Siège de Mons, après la Bataille de Malplaquet. Ils l'attaquèrent par la porte de Berthamont & par celle de Nimy, pour séparer la Garnison qui étoit trop foible. L'attaque de la porte de Berthamont étoit à peu près la même, que celle par laquelle le Roi prit cette Place en 1691, mais la Place avoit été rendue beaucoup meilleure depuis ce tems-là.

Comme je n'ai point vu de journal de ce Siège, je n'en dirai que ce qui est venu à ma connoissance, par des gens de peu d'expérience qui étoient dans la Place, & seulement par rapport à la défense, lorsque je traiterai cette matière.



CHAPITRE LXXXVIII.

De l'Ouverture de la Tranchée.

LE jour pris pour l'Ouverture de la Tranchée, les Troupes qui la doi-
F 3
vent

vent faire ne prendront les armes, en cas qu'elles puissent être vues de la Place, qu'un moment seulement avant la nuit, & sans avoir battu ni premier ni assemblée. La même chose sera observée pour la Cavalerie qui doit soutenir l'Infanterie, & pour les Travailleurs.

Toutes les Troupes & les Travailleurs n'arriveront que de nuit sur le lieu où l'on doit ouvrir la tranchée: la Garde, tant de Cavalerie que d'Infanterie, portera des fascines, à la réserve des Grenadiers, & gens détachés qui la précéderont.

Ces gens détachés auront à leur tête les Ingénieurs, chargés du travail pour cette nuit, qui commenceront par poster les détachés avec grand silence, afin de dérober à l'Ennemi, tout le plus longtemps qu'il se pourra, la connoissance du travail.

A mesure que l'Infanterie de la Garde & la Cavalerie arriveront au lieu destiné pour la queue de la tranchée, elles y déposeront leurs fascines, & ensuite seront placées par l'Officier Général de jour pour la protection du travail; après quoi les Ingénieurs marcheront à la tête des Travailleurs, & après qu'ils les auront placés, les Officiers commandés pour le travail feront travailler avec diligence & silence.

On observera toujours de placer la Cavalerie à couvert du feu de la Place, soit derrière des rideaux dans les chemins creux, ou même derrière des épaulements, que

que l'on fera exprès à l'épreuve du canon, si on ne le peut autrement.

Il faut toujours que cette Cavalerie ait de grandes sorties par sa droite & sa gauche, pour pouvoir se porter avec vigilance sur l'Ennemi, en cas de sorties.

Les Officiers d'Artillerie accompagneront aussi l'Officier-Général de jour, & les Ingénieurs, pour convenir des lieux où se feront les premières batteries, & ensuite y travailler dès la première nuit, s'il est jugé à propos, & que le terrain pour la sûreté de la queue de la tranchée ait permis de l'ouvrir assez près de la Place, pour y pouvoir faire des batteries de canon & de mortiers.

Comme la Garde de Cavalerie de la tranchée est destinée à en couvrir les flancs contre les sorties, elle s'avance la nuit le plus près de la Place qu'il est possible, sans être trop exposée au feu de la mousquetterie. En cas de sortie, elle doit s'avancer près de l'endroit par où sont venues les Troupes de la sortie, afin de les charger en flanc ou en queue, laissant à l'Infanterie de la tranchée le soin de la soutenir, & de charger la sortie en tête.

Comme la nuit de l'ouverture de la tranchée, & même quelques-unes de celles qui suivent, les boyaux sont encore éloignés de la Place, que l'on suppose fortifiée avec art, le travail se fait de la manière suivante.

Les gens armés étant placés en avant, l'Ingénieur se met à la tête des Travail-

leurs, qui portent chacun deux fascines sur l'épaule ou sur le bras, du côté de la Place, avec l'outil nécessaire, soit bêche, pioche, ou pic. Ensuite cet Ingénieur marche, en faisant le chemin que le boyau doit occuper. Lorsqu'il arrive à un retour, il y place quelqu'un, pour avertir les Travailleurs qu'il faut en cet endroit, rechanger leurs fascines & leur outil d'épaule ou de bras, parce qu'il faut toujours que la fascine soit posée du côté de la Place.

Quand tout le travail qui doit être fait cette nuit est ainsi tracé par la marche des Travailleurs, & que l'Ingénieur a bien reconnu s'il n'est point enfilé, ni de la Place, ni d'aucun des ouvrages extérieurs, il avertit les Officiers commandés pour le travail, de faire poser les fascines, après quoi il est bon de faire éloigner de deux ou trois * pas * les Travailleurs, afin que l'Ingénieur reconnoisse encore mieux son ouvrage tracé. Et quand cela est fait, on commence à ouvrir la terre, que l'on jette toujours du côté de la Place, au-delà des fascines.

Tout doit être fait dans un grand silence pour ôter à l'Ennemi la connoissance du travail, & avec beaucoup de vivacité à hâter l'ouvrage, afin que les Soldats soient bientôt à couvert, à quoi ils ne se négligent pas, au moins les premières heures; parce que de-là dépend la conservation de leur vie, & que quelque feu que fasse l'Ennemi, on ne discontinue pas le travail.

Le

Le reste de la nuit on administre aux Travailleurs les fascines qui leur sont nécessaires , & on remplace les morts & les blessés , afin que tout le travail entrepris soit contigu.

Le boyau fait un peu avant le jour , on retire les gens commandés qui pendant la nuit ont couvert les Travailleurs ; on les place où il est jugé nécessaire , & on fait entrer dans le boyau le reste de la Garde de la tranchée , après que les Travailleurs de nuit se sont retirés avec leurs outils , qu'ils rapportent à un petit parc , qui est à la queue de la tranchée ; ensuite on fait entrer des Travailleurs de jour , pour perfectionner les ouvrages de la nuit.

On se règle , pour la distance entre les Travailleurs de nuit , sur la nature du terrain , par rapport à ce qu'un homme en peut faire en quatre heures.

Quand on peut ouvrir la tranchée près de la Place , on peut dès cette même nuit travailler à des batteries , soit de canon , soit de mortiers. Le terrain pour les batteries est marqué par l'Ingénieur , accompagné du Commandant de l'Artillerie , ou de celui qu'il a préposé à cet effet ; & cet ouvrage se fait par des Travailleurs autres que ceux de la tranchée.

Voilà à peu près ce qui se pratique , pour la première nuit de la tranchée devant une Place de guerre. Ce qu'on y peut ajouter pour la vivacité du travail , se fait sur les considérations particulières

de la Place attaquée, par rapport au terrain dont elle est environnée, & sa construction.



C H A P I T R E LXXXIX.

Du Travail des nuits suivantes.

LE travail qu'on aura résolu de faire pendant la nuit, doit être en état de recevoir les Troupes un peu avant la pointe du jour; & elles y doivent être placées pour leur sûreté contre le feu de la Place, & pour la conservation du travail contre les sorties. Il arrive cependant bien rarement, qu'il s'en fasse de bien considérables dans les premiers jours; parce que le travail étant encore bien éloigné, il ne seroit pas prudent au Gouverneur d'exposer sa Garnison à un échec considérable, hors la première nuit de l'ouverture de la tranchée, que toutes les Troupes sont à découvert, parce qu'il n'y a point encore de travail fait.

Les nuits qui suivent, les Troupes de garde, à la réserve des détachés pour protéger les Travailleurs, occupent le revers de la tranchée le long des boyaux, dans lesquels il ne faut jamais laisser entrer le Soldat la nuit, parce qu'il faut toujours laisser le boyau libre aux Travailleurs, qui vont & viennent de la queue de la tranchée à la tête, pour l'administration

tration des matériaux nécessaires pour le travail, ou pour l'apport des munitions de guerre, si la tête de la tranchée en a besoin.

Les Travailleurs de nuit seront relevés au jour par un moindre nombre de Travailleurs, qui seront occupés à perfectionner l'ouvrage de la nuit.

On doit toujours, à la queue de la tranchée, marquer des lieux sûrs pour le dépôt des outils & de quelques Munitions de guerre, comme poudres, balles & grenades, & pour les Aumôniers & Chirurgiens.

Les nuits suivantes ne requièrent plus de si grandes précautions pour monter la garde de la tranchée, parce que l'attaque étant connue à l'Ennemi, il n'y a plus rien à cacher sur cela.

L'heure en doit être réglée suivant la commodité de l'entrée des Troupes, & de manière que la Garde qui monte ait pris les postes, & que celle qui descend soit sortie de la tranchée, & revenue à son camp avant la nuit, afin d'éviter la confusion, & que ceux qui montent connoissent leur terrain, qui ne laissera pas d'avoir été reconnu d'avance dès le matin, par les Officiers Généraux & particuliers, qui le soir suivant seront de garde.

Je ne m'étendrai point sur la conduite journalière du travail, parce qu'elle dépend d'une infinité de circonstances, de la nature du terrain extérieur, de la cons-

truction de la Place , du nombre de sa Garnison , de la vigueur ou de la mollesse de sa défense. Je dirai seulement , qu'il me paroît peu de choses à ajouter à la manière dont les Places ont été attaquées dans ces derniers tems , où l'expérience nous a appris qu'il faut embrasser tout le poligone attaqué ; qu'il faut assurer les flancs de l'attaque par des crochets , & même par des redoutes fermées ; qu'il faut rejoindre les droites & les gauches des attaques par des lignes parallèles , qui doivent toujours couvrir les batteries , qu'on avancera à mesure qu'on approchera de la Place , & dont les premières ne doivent être occupées qu'à ruiner les ouvrages extérieurs & les défenses , les autres qui seront plus proche à battre en brèche. Ceci regarde le canon , & j'en parlerai en son lieu.

Les premières nuits qui suivent celle de l'ouverture de la tranchée , le travail se trace ordinairement , & se fait comme il a été dit au Chapitre précédent , parce qu'on est encore éloigné de la Place. Au surplus on trouvera dans les Livres imprimés sur les Fortifications & l'Attaque des Places , & dans les Journaux particuliers des Sièges , tout ce qu'il seroit inutile de répéter ici.

Il me semble seulement à propos de dire , que j'approuve fort , pour la conservation des hommes dans les Sièges , l'usage des mantelets & chevaux de frise ,
remplis.

remplis de fascines , & de sacs de laine , qui sont posés la nuit au-devant du travail, derrière lesquels les gens armés destinés à soutenir les Travailleurs , & les Travailleurs mêmes sont à couvert.

Ces mantelets & chevaux de frise doivent être retirés un peu avant le jour, & après qu'on a fait entrer la Garde de tranchée dans le boyau. Ils parent considérablement contre le feu de la Place, & donnent moyen aux gens armés de soutenir le premier effort des sorties, ce qui empêche les Travailleurs d'abandonner le travail.

Cet usage des mantelets & chevaux de frise masqués, a été jusqu'à présent plus pratiqué par nos Ennemis que par nous. Il seroit à souhaiter que nous le prissions d'eux.



CHAPITRE XC.

De la Sappe. & Demi-Sappe.

L'Usage de travailler à la Sappe & Demi-Sappe, lorsque la tranchée est parvenue près du glacis, ou au glacis même, est encore fort bon; parce que ce travail est ou peut être continu, & n'est pas d'une grande consommation d'hommes, pourvu que l'on fasse travailler les Sappeurs avec des armes défensives, principalement de tête, & qu'on:

qu'on les oblige de travailler avec circonspection & sûreté pour eux.

Ce travail se fait avec de petits gabions, qu'on emplit de terre à mesure qu'on en tire du fond de la tranchée, & des sacs à terre pour garnir les entredeux des gabions, & même le fond, lorsque la terre de la tranchée ne les peut pas remplir promptement, * ce qui est fort nécessaire; * parce que comme ce travail est fort proche de l'Ennemi, il fait toujours un grand feu sur sa tête, qui consommeroit beaucoup de Sappeurs, si on ne les faisoit travailler avec circonspection, & poser les gabions avec des fourchettes, sans s'avancer au-delà des gabions garnis.

On est souvent obligé de se servir de chandeliers que l'on masque dans les retours, principalement lorsqu'on ne les a pu faire sans s'enfiler. On est souvent aussi obligé de blinder le boyau, lorsque de quelque lieu élevé de la Place son feu peut plonger dans la tranchée, ou qu'elle peut être incommodée par les pierres dont les Attaqués chargent leurs Pierriers.

Les blindages sont même encore souvent indispensables, lorsque l'attaque se retrecit par la nécessité du terrain, & qu'on ne peut éviter d'être vu dans le boyau: mais au moins il faut que cet ouvrage soit fait de nuit, parce qu'on perdrait trop de monde à le faire de jour.

L'Ingénieur habile fait en ce cas se dé-
filer

filer par des crochets & traverses tour-
nantes , au moins autant qu'il lui est pos-
sible de le faire , & par ce moyen il sup-
plée souvent au blindage qu'il faut évi-
ter, autant qu'il est possible ; parce qu'en-
cas de sortie , cette partie blindée de la
tranchée est sans protection , & sujette à
être brulée par l'Ennemi , après quoi cet-
te partie de la tranchée seroit vue de la
Place.

REMARQUES.

Mr. de Vauban est le premier Ingénieur
qui ait fait travailler à la Demi-Sappe
d'assez loin. Avant lui on n'en faisoit
guères usage que pour embrasser les an-
gles , & lorsque l'on étoit parvenu à la
moitié du glacis.

La demi-sappe consomme bien moins
d'hommes que le travail ordinaire : il n'y
a du risque que pour le Sappeur de la té-
te , quand il n'est pas précautionné.

Je n'ai vu travailler à des sappes blin-
dées qu'à deux Sièges ; à celui de Fri-
bourg , parce qu'il y avoit une Tour sur
la porte qui plongeoit dans le boyau ;
& à celui de Charleroi , lorsqu'à la gran-
de attaque on alla chercher par la droite
la queue de l'étang , comme je l'ai dit
ailleurs.

Au Siège de Tournai les Ennemis con-
duisirent leur sappe, pour arriver au bas-
tion Blandinois entre les deux ouvrages
à corne de Sept-Fontaines & de Lille ,

par une fappe dont la terre se jettoit sur les deux revers, & qui étoit entièrement blindée. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit au Chapitre des Attaques, lorsque j'ai parlé des fautes faites dans l'attaque de cette Place par nos Ennemis.



C H A P I T R E X C I.

Des Batteries de Canons & de Mortiers.

JE renvoie à la lecture du Livre du Sieur de Saint Rémi pour tout ce qui regarde l'Artillerie.

Je dirai seulement ici, que l'occupation des premières batteries doit être de ruiner les défenses, tant des ouvrages, que du corps de la Place; celle des secondes, de battre en brèche les ouvrages extérieurs; car rarement peuvent-elles voir le corps de la Place assez bas pour le battre en brèche, quand les Places sont razantes: auquel cas il n'y a que les batteries qu'on établit sur la crête des glacis, qui puissent faire cet effet.

L'occupation des batteries de mortiers doit être de démonter le canon de la Place, de bouleverser les ouvrages extérieurs, & les batteries des Ennemis sur les bastions; à quoi je les trouve plus utilement employées qu'à ruiner les édifices, supposé pourtant que ce soit une Place de guerre que l'on attaque; où la

Gar-

Garnison soit la maitresse : car si le nombre du peuple y est fort grand & considérable, on peut en ce cas, dans la ruine & l'incendie des édifices, espérer de trouver celle des magasins de munitions de Guerre & de Bouche, dont la perte entraîne infailliblement celle de la Place, & même de la mutinerie de la part des habitans, que la ruine de leurs maisons, & la perte de leurs effets, peut aisément porter à la sédition.

R E M A R Q U E S.

Je renvoie pour la construction des batteries de canon & de mortiers, & pour ce qui regarde le parc d'Artillerie au Livre du Sieur de Saint Rémi. Je dirai seulement ici que c'est de mon tems qu'on a introduit l'usage de prendre les Places, ou au moins d'en rendre la prise plus prompte, & d'une moindre consommation d'hommes, par le grand feu du canon & des bombes.

C'est un axiôme certain, que plutôt on a détruit un corps de Place à coups de canon, ruiné l'intérieur des ouvrages, & fatigué la Garnison par l'effet des bombes, plutôt on est maitre de la Place.

Si c'est une Place de guerre que l'on attaque, c'est par le grand feu du canon qu'il faut commencer à détruire les défenses & parapets du corps de la Place & des ouvrages. Par cette méthode on s'en approche avec moins de perte, après
quoi

quoi les batteries ruinent facilement le corps de la Place. Les bombes ne servent que pour ruiner l'intérieur des ouvrages, les batteries qu'on ne peut voir, & quelquefois les magasins.

Si la Place que l'on attaque est une grosse habitation remplie de peuple, l'usage des bombes y est excellent; parce qu'elles détruisent les habitations, & fatiguent continuellement le peuple, qui se lasse bientôt de veiller pour la conservation de sa vie & de ses effets, sans pouvoir à la fin se garantir des pertes que lui cause ce feu qui vient d'en-haut.

Mr. de Vauban est le premier qui a excellé à faire placer les batteries de canon pour différens usages; il est même l'inventeur de celles que l'on tire à ricochet. Pour expliquer ce terme, c'est que l'on pousse des boulets à demie charge, soit le long d'une branche d'un chemin couvert, soit dans un ouvrage ou dans un fossé sec, soit enfin dans un lieu que la batterie ne peut voir de but en blanc. Ces boulets qui viennent mollement, & en roulant, ont toujours assez de force pour casser les jambes à ceux qui agissent, ou tuent ceux que la fatigue force à dormir à terre. Comme il ne faut même qu'un coin de mire pour tirer à ricochet, cet usage se continue la nuit comme le jour.

Le premier Prince qui ait multiplié l'usage des mortiers, est Mr. l'Evêque de Munster, Bernard Van Gale. En l'année

1672,

1672, au Siège de Grol, où Mr. de Luxembourg commandoit son Armée & celle de Mr. l'Electeur de Cologne, ce Prince laissa à Mr. de Luxembourg le soin de l'attaque, & se chargea de distribuer soixante-cinq mortiers autour de la Place, qui en quatre heures de tems mirent le feu par toute la Ville, & obligèrent le peuple, pour en éviter l'incendie entier à forcer la Garnison à capituler.

Ce Prince avoit aussi introduit l'usage des carcasses. Comme leur poids n'est pas si considérable que celui des bombes, elles ne peuvent pas détruire les édifices, mais elles embrasent promptement ce qui a été détruit par la bombe. Pour cet effet il en faisoit jeter quelques-unes après les bombes, pointées au même lieu; ce qui ne peut pourtant réussir si juste que la bombe, à cause de la légèreté de la carcasse, que le vent peut détourner de son chemin dès-qu'il est violent.

Feu Mr. l'Electeur de Brandebourg est le premier Prince qui ait introduit avec succès l'usage des boulets rouges. Ce fut au Siège de Stralsund en Poméranie, en l'année 1675. L'effet de ces boulets est terrible, par leur promptitude à embraser les matières combustibles qui en sont touchées; & lorsqu'on tire de ces boulets rouges dans les toits des maisons, elles sont embrasées dans le moment.



C H A P I T R E X C I I .

Des Logemens sur le Glacis.

IL arrive souvent , tant par la judicieuse défense des Affligés, que parce que le glacis est contreminé, qu'il en faut approcher avec circonspection, & y prendre même des établissemens solides, avant même que de l'ouvrir. Voici les maximes générales.

Lorsque la tranchée est parvenue au pied du glacis, il en faut communiquer la droite & la gauche par une parallèle bien assurée par de bonnes redoutes, même fermées, tant aux flancs qu'au centre; cette précaution étant nécessaire contre un Ennemi, qui a paru judicieux & ferme dans sa défense; parce que c'est lorsqu'on approche du glacis, qu'il est à portée de sortir avec succès sur la tête du travail, si l'on avoit négligé de l'étendre, pour embrasser tout le front de l'attaque, & de l'assurer par une parallèle garnie de redoutes.

On débouchera ensuite de cette parallèle, & on entamera le glacis par plusieurs sapes, qui iront à tous les angles de la contre-escarpe du polygone attaqué, * en se défilant pourtant toujours avec une grande attention. *

Si la défense est bonne, il conviendra

enco-

encore de joindre à mi-glacis toutes les sappes, pour former une nouvelle parallèle. De-là on débouchera encore par autant de sappes qu'il y a d'angles, jusqu'à ce qu'on soit fort près desdits angles; après quoi on peut encore communiquer ces sappes par une parallèle, qui se conduit sur la crête du glacis, de la droite à la gauche de l'attaque.

Cette manière circonspecte & sage assure tellement la possession d'un glacis, qu'on ne le peut plus perdre. Dans cet état on pousse des mineurs sous les angles, qu'on embrasse même autant qu'il est possible, & l'on renverse tellement par l'effet des mines toute l'escarpe du chemin couvert, que l'Ennemi n'y peut plus tenir, & se trouve contraint de l'abandonner.

Voilà tout ce qui regarde un glacis qui n'est point contreminé, & qui est défendu par un Gouverneur expérimenté, qui se fera précautionné dans son chemin couvert, tant par des places d'armes fermées, que par un second rang de palissades, avec des banquettes supérieures à celles du premier chemin couvert, & qui par ses précautions se fera mis hors d'état de craindre que l'on n'attaque sa contre-escarpe de vive force, ou tout au moins qu'elle ne soit emportée sans une fort grande perte de la part des Attaquans.

Si la Place est contreminée, les attentions augmentent de la part des Assiégeans. Les rameaux partent, ou du chemin

min couvert , ou du fossé. Ils sont aux angles , & se prolongent jusqu'au pied du glacis , ou même jusques sous des ouvrages hors du glacis , en cas qu'il y en ait. De ces principaux rameaux , il s'en tire d'autres à droite & à gauche sur le glacis, & le long du chemin couvert. De-là l'Ennemi en peut conduire sous les batteries, sous les redoutes & places d'armes de la tranchée, & sous les logemens, à mesure qu'il connoit les établissemens que l'on prend contre la Place.

On ne peut se parer de l'effet de ces mines, qu'en découvrant les rameaux. On le peut faire de différentes manières ; par des puits , du fond desquels on se conduit en avant, ou des deux côtés des ouvrages qu'on veut protéger sur le glacis, & lorsque l'on vient à la crête du glacis, en renversant sur l'Ennemi toute la terre jusqu'auprès de l'eau, si elle est proche, ou du moins plus bas que les mines de l'Ennemi ne peuvent être : car il faut toujours prendre le dessous de ces rameaux & de ces fourneaux , sans quoi on ne peut jamais être en sûreté.

Tout ceci est d'une grande chicane, & consomme du tems plus ou moins, suivant la capacité de l'Assiégé & de l'Assiégeant , dont la maxime générale est de perdre plutôt des jours à chercher les rameaux des Ennemis, à s'en rendre maître , & à éventer ou étouffer ses mines, que de leur voir faire un effet heureux ; parce que cela donne trop de crainte au
soldat,

soldat , qui ne seroit jamais en sûreté dans la tranchée , dans ses logemens , & même dans les batteries , & qu'au moindre bruit de la Place il est toujours disposé à abandonner son poste, par la crainte de sauter.

Les manières différentes de pratiquer les préceptes généraux que je viens de donner , résident dans la nature du terrain où il faut travailler. Selon qu'il est ferme & solide , léger , humide , ou de roche , la conduite de ce travail est différente. Le Capitaine expérimenté des mineurs conduit son travail suivant le terrain.

REMARQUES.

Je n'ai vu que deux Sièges , où par la mauvaise conduite de ceux qui en étoient chargés , l'Ennemi ait fait abandonner pour un tems ces établissemens pris sur les glacis , faute de n'avoir pas eu les attentions requises, & dont j'ai parlé dans mes maximes. Les deux exemples que je vais rapporter , sont de différentes espèces.

Le premier est d'un établissement abandonné sur un glacis ordinaire , & qui n'étoit point contreminé. Le second est d'un glacis contreminé , sur lequel les logemens & les batteries ont souvent sauté, faute des précautions requises lorsqu'on s'avance sur un glacis contreminé.

En 1691 Mr. de Bulonde fut chargé
du

du Siège de Coni. Il se laissa conduire par Mr. de Lapara. Cet Ingénieur hâzardeux voulut sur la droite de l'attaque pousser un boyau, qui se portoit à une toise de l'angle saillant de la contre-es-carpe, en dehors du front attaqué, & qui par conséquent n'étoit soutenu d'aucune parallèle. Dès-que le jour fut venu, & que l'Ennemi eut reconnu cet ouvrage insoutenable, il sortit sur sa tête, & le fit abandonner. C'étoit contre mon sentiment que cet ouvrage s'étoit fait, aussi ne voulus-je pas qu'il fût soutenu pendant le jour. J'empêchai seulement que l'Ennemi ne le détruisît, mais je le fis abandonner, parce que sa conservation & sa protection pendant le jour auroit coûté trop d'hommes.

La mauvaise conduite généralement tenue au Siège de Turin en 1706, y a souvent fait tomber dans les inconvéniens où l'on se trouve quand on travaille sur un glacis contreminé, sans précaution pour la sûreté du travail.

A ce Siège nos logemens & nos batteries ont continuellement été en l'air, faute d'avoir percé des puits assez profonds, & d'avoir entouré les batteries & les logemens d'un rameau assez bas, pour être sûr d'avoir pris le dessous de celui de l'Ennemi, qui prolongeoit les siens de son rameau capital jusques sous les logemens & les batteries. Car enfin l'on parvient à découvrir les rameaux & les fourneaux de l'Ennemi, quand on veut pren-

prendre ses sûretés sous terre, avant que de hasarder des établissemens sur terre, dont l'enlèvement par des fourneaux doit être évité, autant qu'il est possible.

En 1709 les Ennemis assiégèrent Tournai. Je suis persuadé que la mollesse de la défense a été cause de la témérité des Assiégeans, dans la conduite de leurs travaux sur le glacis.

Ils y sont venus sans aucune précaution pour la sûreté de la tranchée, qui devant l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines n'étoit protégée d'aucune parallèle.

Ils ont, sans une plus grande attention, embrassé la branche gauche de cet ouvrage, le long duquel ils se sont prolongés pour venir au bastion Blandinois par une double sappe, pour être seulement à couvert des feux de l'ouvrage à corne de la porte de Lille.

Enfin toute leur conduite a été si irrégulière, qu'elle ne doit jamais servir d'exemple; parce qu'il ne faut pas, dans la conduite des travaux contre une Place fortifiée avec art, agir imprudemment, ni se mettre hors des règles, afin de n'avoir pas à se reprocher un échec reçu sur un glacis, pour ne s'être pas conduit suivant les règles de l'art.

J'ai parlé dans mes maximes de la conduite & des attentions que l'on doit avoir, lorsque l'on attaque une Place dont les glacis sont contremnés.

Ce seroit ici où j'aurois bien des remarques

ques à faire sur cette matière , si la Citadelle de Tournai avoit été défendue. Mais comme on ne peut dire qu'elle l'ait été , quoique ses glacis & ouvrages fussent excellemment contremurés , je remettrai à dire mon sentiment sur ce sujet , lorsque j'examinerai les fautes faites dans la défense de cette Place.



C H A P I T R E X C I I I .

De l'attaque des Ouvrages extérieurs.

IL y a plusieurs espèces d'ouvrages extérieurs ; car on donne ce nom à tous ceux qui ne tiennent pas au corps de la Place. Cependant je ne parlerai ici que de ceux qui sont en dehors du chemin couvert & de la contrescarpe ; parce que comme ils peuvent avoir par leur construction un glacis & une contrescarpe , il a été nécessaire de parler de la conduite du travail d'une tranchée jusqu'à un glacis ou une contrescarpe, avant que de parler des ouvrages extérieurs.

Ces ouvrages se font toujours à dessein d'éloigner l'Ennemi de la Place, ou pour couvrir des prairies , des écluses, une digue , un abord pour les secours de l'eau, ou d'autres commodités. Ils se font plus ou moins loin selon les besoins.

Lorsqu'ils se font éloignés, on observe de les construire de manière qu'ils soient
hors

hors d'insulte. On place d'autres ouvrages plus près, pour communiquer avec sûreté avec les plus avancés, les protéger lorsqu'ils sont attaqués, & empêcher qu'on ne les entoure, & qu'on n'y prenne ceux qui les gardent, sans qu'ils puissent se retirer dans la Place, lorsqu'ils sont contraints d'abandonner lesdits ouvrages.

La qualité de ces ouvrages dépend du terrain à garder, suivant lequel ils sont plus ou moins étendus, & de différentes formes; soit d'un simple redan, soit d'une redoute quarrée, soit d'ouvrages à corne ou à couronne, soit nuds, soit avec leurs chemins couverts, contrescarpes, glacis & fossés. Tout cela dépend du lieu à protéger.

Lorsqu'on forme le Siège d'une Place ainsi construite, il faut examiner s'il est indispensable d'attaquer la Place, par le côté qu'elle est couverte desdits ouvrages; car si l'on s'en peut passer, il le faut faire. Si c'est un préalable, il est très rare que le front par lequel on attaque, ne soit plus étendu que la fortification. Il faut donc tourmenter lesdits ouvrages avec une assez puissante Artillerie, pour les ruiner en peu de tems, afin que l'approche, si c'est par tranchée qu'elle se fait, en soit moins meurtrière, parce que le petit front de cet ouvrage aura été ruiné par l'Artillerie. Que si l'Ennemi s'opiniâtre à y soutenir un coup de main, après les précautions prises pour en rendre le succès sûr, il ne faut pas manquer de l'entreprendre,

de manière qu'on fasse perdre à la Place les Troupes qui gardent cet ouvrage, afin d'intimider & d'affoiblir la Garnison.

Si lesdits ouvrages se peuvent entourer, & couper du corps de la Place, il le faut faire ; parce qu'il coute moins d'hommes qu'à les forcer, & que l'on prend plus sûrement ceux qui les gardent.

Ces ouvrages sont encore revêtus, ou simplement de terre.

Les ouvrages revêtus sont selon les apparences d'une grande conséquence pour la Place, & de nécessité à attaquer ; auquel cas on s'en approche avec les mêmes précautions que de la Place.

S'ils ne sont que de terre, c'est qu'ils sont plutôt de commodité, que de nécessité pour la Place ; auquel cas il faut pourtant les prendre, soit pour ôter lesdites commodités à la Place, soit pour approcher une circonvallation, soit enfin pour renfermer toute la Garnison dans la Place, & diminuer les attentions du côté du Camp.

La seconde espèce d'ouvrages extérieurs par rapport au corps de la Place, mais qu'on peut appeller intérieurs, par rapport à la contrescarpe de la Place qui les couvre, sont les redoutes de maçonnerie voutées, à l'épreuve de la bombe, & fermées, qui sont dans les angles saillans & places d'Armes du chemin couvert ; les lunettes qui couvrent les flancs des demi-lunes ; les demi-lunes ;
les

les ouvrages à cornes ; les ouvrages couronnés ; les contregardes & les tenailles.

Tous ces différens ouvrages étant construits dans le dessein de multiplier le feu de la Place, & de tâcher de le rendre égal à celui de dehors, doivent être mis hors de défense par le feu du canon, s'ils sont vus, & par celui des bombes, s'ils sont razans.

Ceux qui sont nécessaires à prendre pour la réduction de la Place, le doivent être avec les précautions dont je parlerai dans le Chapitre suivant. Les autres qui ne sont point nécessaires à prendre, doivent être négligés ; il faut seulement s'en couvrir, & en ruiner les défenses, s'il est jugé nécessaire.

R E M A R Q U E S.

Ce Chapitre est celui où je parle de l'attaque des ouvrages extérieurs, dont il y a deux espèces. Les uns externes, & en dehors du chemin couvert de la Place ; les autres séparés du corps de la Place, mais en-dedans du chemin couvert & de la contrescarpe.

Je ne parlerai ici que de ceux de la première espèce. Il y en avoit autrefois beaucoup à Arras. L'enceinte de la Place étoit ancienne & sans bastions, ni flancs considérables. Mr. le Maréchal de Schulemburg qui en étoit Gouverneur, avoit une nombreuse Garnison ; mais comme dans ce tems-là la Cour ne pouvoit pas lui fournir des fonds suffisans

pour fortifier régulièrement cette Place , ce Maréchal fit construire autour de sa Place , un grand nombre de ces ouvrages extérieurs de toute espèce , suivant que le terrain le requéroit. Ces ouvrages n'étoient pas revêtus , mais seulement fraisés , palissadés , & entourés de fossés.

Comme dans ce tems-là il n'étoit pas encore en usage de porter une si puissante Artillerie devant les Places que l'on assiégeoit , Mr. de Schulemburg comptoit avec raison que ces ouvrages seroient difficilement détruits par le canon de l'Ennemi , & qu'il les feroit soutenir longtems par sa nombreuse Garnison, dont le feu réduiroit l'Ennemi à s'approcher de ses ouvrages avec circonspection , & par tranchée ; & qu'ainsi il lui feroit consumer un tems considérable, avant que de pouvoir parvenir au corps de la Place, qui n'étoit pas bon.

C'étoit fort bien penser pour ce tems-là. Mais à présent cette conduite trouveroit de grands inconvéniens, parce que ces ouvrages séparés de la Place seroient bientôt ruinés par l'Artillerie & les Bombes ; que les hommes qui y seroient , ne seroient pas longtems en sûreté, & que ces ouvrages détruits seroient des logemens surs pour l'Ennemi , & des établissemens commodes pour placer ses batteries.

J'ai vu de ces ouvrages extérieurs à Namur & à Charleroi , qui étoient revêtus. On négligea de les attaquer, quoique l'on s'en fût approché ; on les tourna.

Ceux

Ceux qui les défendoient y ont été faits prisonniers de Guerre, quand ils se sont laissés embrasser. Les autres les ont abandonnés dès-qu'ils ont vu la tranchée assez proche d'eux pour être embrassés par le travail de la nuit suivante, & se sont retirés dans la Place : en quoi ils ont agi prudemment.

En l'année 1693, lorsque Mr. de Luxembourg assiégea Charleroi, la redoute de la queue de l'étang, qui étoit dans l'eau, fut abandonnée dès-que ceux qui y étoient virent que le travail de la tranchée se pouffoit entre le pied du glacis & l'étang, & que l'attaque de la droite du côté de la Sambre étoit assez avancée sur la digue, pour pouvoir la couper, & saigner l'étang, dont l'écoulement des eaux auroit rendu la redoute de la queue de l'étang insoutenable.

La redoute qui étoit sur la digue, à la tête de l'étang, fut embrassée, & tournée plus promptement, que ceux qui la défendoient n'avoient cru pouvoir l'être. Ainsi ils furent obligés de se rendre prisonniers de Guerre.

On voit par ces deux exemples des redoutes de Charleroi, qu'elles n'empêchèrent pas que Mr. de Vauban ne conduisît son attaque par le côté de la Place qui avoit été regardé comme inattaquable, & même que ces redoutes ne furent d'aucune protection pour la Place, ni n'en retardèrent point la prise par le côté qu'elles sembloient protéger, & par lequel

lequel Mr. de Vauban la voulut prendre, pour faire voir sa capacité dans la conduite des travaux.

Namur a été assiégé deux fois, par le Roi en 1692, & par Mr. le Prince d'Orange en 1695.

Dans le premier siège, Mr. de Vauban embrassa la redoute de Balar; après quoi il poussa son travail contre le bastion de la haute Meuse, & prit la Ville par cette attaque.

Voici encore une occasion où une redoute détachée du corps de la Place a été négligée par l'Attaquant, qu'elle n'a tout au plus obligé, qu'à prendre la queue de sa tranchée d'un peu plus loin.

Au siège du Château de Namur, Mr. de Vauban négligea de faire attaquer un ouvrage détaché, qui étoit sur la pente du côté de la Sambre, que l'on nommoit le *Fort de Coeborn*, parce qu'il avoit été construit par ce fameux Ingénieur, qui avoit cru cet ouvrage indispensable à attaquer pour prendre le Château, que Mr. de Vauban prit pourtant sans attaquer ce Fort. Ce qui prouve encore, que quelque bien placé que puisse être un ouvrage extérieur, dès-qu'on peut s'en défilier, ou le tourner, on peut se dispenser de l'attaquer.

Au second siège de Namur en 1695, conduit par le même Coehorn, cet excellent Ingénieur se piqua de faire voir qu'il savoit mépriser les nouveaux ouvrages que Mr. de Vauban avoit fait faire

à Namur, & qu'il prendroit la Place sans attaquer ces nouveaux ouvrages extérieurs, que Mr. de Vauban avoit cru indispensable d'attaquer dans les formes.

Mr. de Vauban donc avoit augmenté le nombre des redoutes, qui couvroient le front de la Ville à la suite de celle de Balar, le long de la hauteur. A-la-vérité lorsque je les ai vues, je ne les ai point trouvé bien placées, & il m'a paru qu'elles ne voyoient pas assez la campagne, pour éloigner la circonvallation, ou l'ouverture de la tranchée. D'ailleurs ces redoutes n'étoient point liées les unes aux autres, & n'étoient ni couvertes, ni communiquées par un chemin couvert, qui allât de l'une à l'autre de ces redoutes. Ainsi elles ne m'ont pas paru devoir produire un effet considérable, pour tenir longtems l'Ennemi éloigné de la Place; ce qui doit être une des principales raisons de la construction des ouvrages extérieurs. Aussi l'Ennemi ne fit-il pas plus d'attention à ces redoutes, que Mr. de Vauban en avoit fait à celle de Balar.

Du côté de la gauche des redoutes, & au-delà même des nouvelles qui avoient été construites, il y avoit un lieu nommé le *Coclet*. Mr. le Maréchal de Boufflers, qui commandoit dans Namur, crut pouvoir fortifier ce poste en présence de l'Ennemi, & y tenir en sûreté un gros Corps d'Infanterie.

Je ne sai quel devoit être l'usage de

cette fortification hazardée. L'Ennemi se prévalut de cette témérité ; & comme ce retranchement ne découvroit pas fort loin de lui, un Corps considérable d'Infanterie trouva à se placer, sans être vu, fort près de ce retranchement, qui fut ensuite attaqué de vive force, & emporté après une assez longue résistance. On perdit en cette occasion près de trois mille hommes qui y étoient, ce qui hâta considérablement la prise de la Place.

Je rapporte cet exemple d'un ouvrage extérieur insulté & emporté de force, pour faire connoître qu'ils sont fort dangereux à opiniâtrer, quand ils sont insultables, & de peu d'utilité, même quand ils sont hors d'insulte, lorsqu'ils sont tellement séparés & éloignés de la Place, qu'ils sont hors de portée d'être protégés de son feu, qu'ils peuvent être embrasés, & les hommes qui y sont obligés à se rendre prisonniers de Guerre, s'ils sont abandonnés trop tôt, dans la crainte de ne pouvoir se retirer dans la Place. La dépense de leur construction ne se trouve point assez utilement faite, puisqu'ils ne peuvent pas retarder de beaucoup la perte de la Place.

A la tête du Château de Namur Mr. de Vauban avoit fait construire un grand ouvrage, que l'on nommoit la *Cassotte*, sur la gauche des ouvrages de *Terra-Nuova* & de *Coehorn*, & prétendoit qu'il étoit impossible que l'Ennemi pût s'ap-
procher

procher du Château, fans avoir auparavant pris cet ouvrage, qui avoit été placé avec toute l'attention de l'Art de fortifier, mais qui pourtant n'avoit point de communication avec le chemin couvert du Château. Ainsi c'étoit un ouvrage extérieur de l'espèce de ceux dont je parle dans ce Chapitre.

Cependant Mr. de Coehorn ne voulut point s'approcher de cet ouvrage par tranchées, & le laissa en repos, jusqu'à ce qu'il eût fait brèche à coups de canon au bastion du Château du côté de la Sambre, & qu'il eût ruiné l'ouvrage de Terra-Nuova; après quoi s'étant préparé à donner un assaut au corps du Château, il résolut de faire aussi en même tems emporter de vive force le chemin couvert de la Cassotte, & la Cassotte même; ce qui lui réussit quant à cet ouvrage détaché.

Cet exemple d'un ouvrage extérieur, & sans communication avec le corps de la Place attaqué & emporté par une insulte générale, est d'une nature différente de celui du Coclet. Car la Cassotte étoit bien revêtue, & couverte d'un bon chemin couvert palissadé, au devant duquel il y avoit un fort beau glacis renversé, & beaucoup de monde dans ce poste.

Cependant il fut insulté & forcé, parce qu'il ne pouvoit se soutenir que par ses propres forces, auxquelles l'Ennemi en avoit opposé de si supérieures, qu'el-

les n'y purent résister par elles-mêmes. Ainsi les hommes qui gardoient la Cassotte, ne pouvant être soutenus que par des Troupes, qui seroient sorties du chemin couvert du Château à découvert, & sous le feu préparé de l'Ennemi, qui avoit formé cette attaque avec une grande supériorité, il est certain que les hommes qui seroient sortis du chemin couvert, auroient été détruits par le feu de l'Ennemi, avant que d'être parvenus à la Cassotte.

Ce dernier exemple d'un ouvrage extérieur, & sans communication avec le chemin couvert emporté, quoique hors d'insulte par sa construction, justifie pleinement ma maxime sur ces sortes d'ouvrages, qui ne doivent être opiniâtrés dans leur défense, que quand ils sont construits de manière qu'ils ne puissent être tournés ou embrassés, & que l'Ennemi qui les attaque est obligé de s'en approcher avec circonspection, & seulement par leur tête.

Car quand même Mr. de Coehorn n'auroit pas fait insulter la Cassotte, dans le même tems qu'il faisoit donner un assaut au corps du Château, il est toujours certain qu'il pouvoit s'approcher par la tranchée de la Cassotte, & l'embrasser de manière que les hommes qui la défendoient n'auroient pu rentrer dans le Château, s'ils avoient attendu que l'Ennemi se fût prolongé sur les flancs de cet ouvrage, & l'eût ainsi tourné.

Quoi-

Quoique pour suivre l'ordre d'un Siège, ce soit ici la place de parler de l'attaque des contrescarpes & chemins couverts, cependant je continuerai mes réflexions sur les autres ouvrages, qui ne tiennent pas au corps des Places, mais qui sont intérieurs au chemin couvert, & qui ont communication avec la Place; après quoi je reviendrai aux contrescarpes & chemins couverts.

J'ai vu attaquer plusieurs ouvrages de cette seconde espèce, comme demi-lunes, ouvrages à corne, contregardes, & tenaillons.

Les premières demi-lunes que j'aye vu attaquer, sont celles de Lille, lorsque le Roi en fit le Siège en personne en 1667. On s'étoit logé la nuit précédente seulement sur les pointes des deux angles saillans de la contrescarpe, sans s'être étendu le long de la crête du glacis, pour communiquer les logemens, & faire quitter aux Ennemis l'espace de chemin couvert qui étoit entre les deux logemens.

Le lendemain les Ennemis étoient revenus à ces angles, & nous en avoient chassés. Ainsi l'on voit, que lorsque la nuit suivante le Roi voulut que l'on attaquât les deux demi-lunes du front de l'attaque, l'Ennemi étoit encore maître de tout son chemin couvert & de sa contrescarpe. Ce qui n'est point un exemple à suivre dans l'attaque des ouvrages, qui sont en-dedans du chemin couvert.

Cependant cette attaque réussit parfaite-

tement, par plusieurs raisons. La première, c'est qu'on attaqua tout le front de la contrescarpe avec une si grande supériorité d'Infanterie, que les Ennemis furent bientôt forcés à abandonner tout le chemin couvert.

La seconde raison, & qui est celle qui regarde la matière de ce Chapitre, c'est que ces demi-lunes n'étoient pas revêtues; qu'il se trouva peu d'eau dans leurs fossés; qu'ainsi on les passa aisément, & qu'on monta à ces demi-lunes par leur gorge, où l'on tua tout ce qui ne put se retirer par le pont de Chevalet, qui communiquoit de la tenaille à la demi-lune, où l'on s'établit solidement, pendant qu'on travailloit à la communication du chemin couvert à la demi-lune.

Exemple qui fait connoître l'impossibilité de soutenir des ouvrages séparés du corps de la Place, lorsqu'il y a de l'eau dans les fossés, & qu'ils ne communiquent à la Place que par des ponts étroits; par lesquels on ne peut revenir de front aux ouvrages dont on a été chassé.

Lorsque le Roi fit en personne le Siège de Mastrick en 1673, il y eut une demi-lune attaquée & emportée, ensuite reprise par les Assiégés, qui en furent pourtant enfin chassés, & contraints de l'abandonner.

La raison pour laquelle on en fut chassé, est que les Ennemis firent jouer des fourneaux, dans le tems que l'on commençoit à se loger, qui firent sauter beaucoup

coup de Travailleurs & de gens armés, & mirent en desordre ce qui y restoit; de manière que les Ennemis étant revenus sur le champ à la demi-lune, sous la protection du feu préparé, tant du corps de la Place, que des ouvrages voisins, il fallut céder au nombre, & au bon ordre dans lequel les Assiégés étoient revenus. Mais aussi comme les terres renversées par l'effet des fourneaux avoient fait un grand éboulement, lorsque l'on attaqua de nouveau cette demi-lune, ces terres renversées donnèrent une grande facilité pour faire promptement le logement, & se mettre à couvert du feu de la Place & des ouvrages, en telle sorte que quand l'Ennemi auroit tenté une seconde fois de revenir à la demi-lune, il n'y auroit pas réussi.

L'Assiégé peut bien pour une fois réussir à reprendre un ouvrage perdu. En voici les cas.

Si l'Assiégeant est parti de trop loin pour faire son attaque; si l'apport des matériaux pour faire le logement se fait à découvert, ce qui cause la perte de beaucoup d'hommes, & allonge le travail du logement; & si l'on n'est pas le maître du chemin couvert, & que l'on n'ait pas sur la crête du glacis des établissemens assez étendus, pour soutenir par le feu qui en part, ceux qui ont été chargés de l'attaque de l'ouvrage, ou pour incommoder l'Ennemi, en cas qu'il soit obligé de se former à découvert, pour remarcher en bon ordre à l'ouvrage perdu;

du ; ou bien si l'ouvrage est miné, & que l'effet de ses fourneaux ait détruit la plus grande partie des Attaquans.

Mais lorsque l'Attaquant veut se donner le tems de conduire son attaque avec sagesse & précaution, & qu'il ne s'impatiente pas, il est impossible à l'Attaqué de revenir à un ouvrage perdu ; parce qu'il a été bien ouvert & embrassé, & que les établissemens considérables, & pris de près, assurent infailliblement la possession de l'ouvrage pris, par l'impossibilité où se trouve l'Attaqué d'y revenir, quand il y a de l'eau dans les fossés.

En l'année 1676, j'ai été chargé de l'attaque de l'ouvrage à corne de Bouchain, du côté de la basse Ville, qui avoit été manqué les deux nuits précédentes. Nous étions établis par une parallèle sur le milieu du glacis ; mais nous n'étions pas encore logés sur la crête du chemin couvert, dont il n'y avoit pourtant plus que les deux angles de la droite & de la gauche de l'attaque, tenus par les Ennemis, qui avoient abandonné la contrescarpe dans le front de l'attaque.

En visitant le matin le Régiment qui avoit marqué l'ouvrage la nuit précédente, & que je devois relever, je reconnus par les flancs de l'attaque, que le fond du fossé de l'ouvrage à corne étoit de vase en certains endroits, & qu'en d'autres le fond en paroïssoit de sable. Cela me fit penser, que si j'attaquois cet ouvrage en plein jour, j'y pourrois réussir plus facile-

cilement, parce que je pourrois faire descendre les gens détachés par les endroits du fossé où je croyois le fond bon. J'obtins cette permission de Mr. le Maréchal de Créqui, & fis ma disposition suivant le terrain que j'avois reconnu.

J'attaquai l'ouvrage par les cinq endroits où je jugeois le fond bon; je ne me trompai pas. Le fossé fut passé par cet endroit de sable, l'ouvrage emporté, & mon logement fait sur les deux demi-bastions de l'ouvrage à corne, en moins de deux heures. De manière qu'il fut impossible aux Assiégés de pouvoir tenter d'y revenir, parce qu'il y avoit de l'eau dans le fossé de la Place, & que cet ouvrage qui couvroit la porte de la Ville, voyoit le pont-levis, qui n'auroit pu être abaissé, sans que les gens qui auroient voulu sortir, ne fussent sous le feu des logemens.

Je ne rapporte cet exemple d'une action qui m'est personnelle, que pour prouver que dans la plupart des choses que l'on entreprend à la Guerre, on en doit presque toujours l'heureux succès à la parfaite connoissance de la nature de l'entreprise, & à la bonne disposition où l'on se met pour entreprendre.

Car si je n'avois pas fait attention à ce différent fond du fossé de cet ouvrage, & que je ne l'eusse pas attaqué en plein jour, pour ne me pas méprendre aux endroits par lesquels je croyois pouvoir faire

re

re passer le fossé avec plus de facilité, & que j'eusse attendu la nuit pour diminuer le péril de l'action, j'aurois fort aisément pu n'y pas réussir, non plus que ceux qui m'avoient précédé, & qui y avoient même perdu plus d'hommes noyés dans la boue du fossé, que je n'en perdis dans mon attaque faite à midi.

Je ne parlerai que légèrement ici des attaques réitérées des contre-gardes de Turin en 1706, parce qu'elles n'ont eu aucun succès. La conduite tenue dans ce Siège a été si pitoyable, qu'il en faudroit critiquer tout ce qui y a été fait.

Je n'ai rien à dire sur la manière peu circonspecte, dont les Ennemis au Siège de Tournai se sont approchés, & rendus maîtres de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, * qui, à bien parler, a été trop imprudemment abandonné. * Je suis persuadé que la mollesse de la défense a fait la témérité & le peu de circonspection de l'attaque.

Je finirai donc mes réflexions sur la manière de ce Chapitre, en donnant pour maxime certaine, que nul ouvrage ne doit être attaqué qu'on n'en soit fort près, afin d'éviter la perte des hommes en y marchant à découvert; qu'il n'ait été précédemment assez ruiné, pour avoir été rendu insultable; que l'attaque n'en ait été bien reconnue, & la disposition prudemment faite; enfin toutes les précautions pour les matériaux, pour

pour le logement, & leur rapport, assez abondamment prises, pour en rendre le succès prompt & infaillible.



CHAPITRE XCIV.

De l'Attaque des Contrescarpes & Chemins couverts.

LA manière de s'étendre sur le glacis, & d'embrasser les angles extérieurs de la contrescarpe du polygone attaqué, se trouve dans le Chapitre XCII.

Elle est très-bonne, parce qu'elle force l'Ennemi ainsi enveloppé, à abandonner le chemin couvert dans tout le front de l'attaque, ou à s'exposer à une perte considérable, s'il s'opiniâtre à y tenir des Troupes; auquel cas les fougasses & fourneaux, qu'on fera sous les angles embrassés par les traverses tournantes, ouvriront tellement le chemin couvert, que l'Ennemi ne pourra tenir que très-difficilement dans la seconde palissade derrière les traverses, & même dans ses Places d'armes fermées; parce que tout cela se trouvera embrassé, & laissera le moyen de s'établir dans le chemin couvert par de bonnes traverses, & d'y faire des galeries, pour descendre dans les fossés de la demi-lune & du bastion: à moins que dans les angles de la contrescarpe il n'y ait des redoutes de maçonnerie, qui n'ayent.

yent pu être vues du canon, & qu'il fallût miner ou ruïner par l'effet des bombes.

On fera peut-être surpris, de ce que je ne parle point de l'attaque des contrescarpes & chemins couverts de vive force. C'est que j'en rejette absolument l'usage, parce qu'elles sont d'une grande consommation d'hommes, & que quand l'Ingénieur est habile, en vingt-quatre heures de tems qu'on lui donne, il peut forcer les Affiégés à quitter le chemin couvert, & les réduire à ne pouvoir s'y maintenir.

Il n'y a qu'un seul cas auquel je puisse consentir à l'attaque du chemin couvert de vive force : ce seroit si les fossés de la Place étoient pleins d'eau ; que les parapets des ouvrages & du corps de la Place fussent bien ruïnés ; & que quoique le Gouverneur ne pût protéger les Troupes qui seroient dans le chemin couvert, par le feu des ouvrages & du corps de la Place, il ne laissât pas par incapacité d'y vouloir tenir beaucoup de monde. Il faudroit en ce seul cas le châtier de la faute qu'il auroit faite.

Après ce que je viens de dire contre l'attaque des contrescarpes & chemins couverts de vive force, comme il arrive pourtant, même assez fréquemment, qu'il y a de bonnes raisons à l'Attaquant, de se déterminer à faire attaquer la contrescarpe de cette manière, il me paroît nécessaire de dire comment il faut se conduire en ce cas. ll

Il est toujours imprudent d'entreprendre d'attaquer une contrescarpe de loin, & avant que les défenses des ouvrages & du corps de la Place soient bien ruinées; parce que la perte des hommes armés pour l'attaque, & celle des Travailleurs pour faire le logement aux angles extérieurs & sur la crête du glacis, seroit trop grande sous le feu préparé du chemin couvert, des ouvrages extérieurs, & du corps de la Place, s'il falloit aller loin à découvert.

Il ne faut donc jamais faire attaquer une contrescarpe de vive force, que la tranchée ne soit parvenue à mi-glacis, & que la droite & la gauche de l'attaque ne soient communiquées, & jointes par une parallèle.

En ce cas, comme on peut, après avoir adouci la montée du dedans de la tranchée, faire marcher par tout le front de l'attaque à cette contrescarpe, on peut espérer un heureux succès de l'entreprise, si l'Ennemi n'a point de doubles palissades avec des banquettes dans son chemin couvert; parce que l'on vient à lui sur plus d'hommes de hauteur, qu'il n'en sauroit tenir dans son chemin couvert, & que par conséquent il se trouve accablé par le plus grand feu, & forcé d'abandonner quelque partie de son chemin couvert, où l'on entre pour le chasser du reste, sans qu'il puisse espérer de se maintenir derrière ses traverses, ou dans ses Places d'armes, même fermées, qui
peu-

peuvent être dans les angles ; parce qu'elles se trouvent toutes sous le feu supérieur des Attaquans , qui sont sortis de la tranchée par tout le front de l'attaque.

Les Travailleurs à la tête desquels sont les Ingénieurs , sont disposés dans la tranchée le long du front de l'attaque , avec les matériaux pour faire promptement le logement , & marchent dès-qu'on est maître d'un angle , pour y faire le logement , que l'on étend suivant le progrès de l'attaque.

Cette manière d'attaquer une contrescarpe coute toujours beaucoup d'hommes ; parce qu'il faut que les gens armés & les Travailleurs soient longtems à découvert , même après avoir chassé les Ennemis du chemin couvert ; parce qu'il faut que les gens armés protègent les Travailleurs , & que ceux-ci soient continuellement fournis de matériaux , pour se loger le plus promptement qu'il est possible , & que pendant tout ce tems-là on se trouve sous le feu des ouvrages & du corps de la Place.

Nos Ennemis , qui jusqu'à présent n'ont pas su si parfaitement l'art de conduire leurs travaux , ont presque toujours attaqué de vive force les contrescarpes des Places qu'ils ont assiégées ; mais ce n'a été qu'après avoir absolument ruiné par leur canon les défenses des ouvrages extérieurs , & du corps de la Place. Ils ont même fait armer au moins les premiers rangs des gens commandés pour l'attaque,

que, en quoi ils ont prudemment agi. Il seroit à souhaiter, que pour la conservation des hommes nous en usassions de même.

Enfin, lorsqu'on veut attaquer une contrescarpe de vive force, il faut toujours sortir de près, & avec une supériorité d'hommes & de feu, qui ne puisse faire douter du succès de l'entreprise : sans quoi on courroit grand risque de rebuter une Infanterie, & de la ruiner tellement, qu'on ne la trouveroit pas en vigueur, quand on en auroit besoin dans les suites.

REMARQUES.

Je ne me suis pas fort étendu dans mes maximes sur ce sujet, parce que je rejette entièrement l'ancien usage d'attaquer les contrescarpes de vive force, comme étant d'une trop grande consommation d'hommes. La manière de forcer l'attaque à abandonner la contrescarpe & son chemin ouvert, pratiquée & mise en usage par Mr. de Vauban, est la meilleure, la plus sûre, & qui coûte le moins d'hommes.

Je ne rapporterai ici que trois exemples de contrescarpes attaquées de vive force, pour prouver que cette ancienne manière est absolument à rejeter.

Le premier est celui de la contrescarpe de Mastricht, lorsque le Roi en fit le Siège en 1673. Cette contrescarpe étoit pro-

protégée de plusieurs ouvrages extérieurs, & du corps de la Place, d'où il sortoit un grand feu, parce que les défenses n'avoient pu être assez ruinées par le feu de notre canon, & par l'effet des bombes.

Mais l'opposition ne put être grande sur le front de l'attaque, parce qu'il n'y avoit point de secondes palissades en-dedans du chemin couvert, dont les banquettes supérieures à celles de la première palissade, protégeassent par un feu bien dirigé, les hommes qui soutenoient la première palissade, & qui ne purent tenir longtems derrière cette palissade, & dans le chemin couvert, où ils étoient vus par les Attaquans placés sur la crête du glacis.

Ainsi la grande perte ne fut causée que par le feu des ouvrages extérieurs & du corps de la Place, par l'effet des fourneaux qui étoient sous les angles, & où l'on vouloit se loger, & parce que l'on partoît à découvert de trop loin, pour attaquer une contrescarpe ainsi protégée. Quoique cette entreprise ait réussi, elle ne doit pas être imitée, par toutes les raisons que j'ai dites ci-dessus.

En 1689, lorsque Mr. le Duc de Lorraine, qui commandoit l'Armée de l'Empereur, fit le siège de Mayence, que défendoit Mr. le Marquis d'Uxelles à présent Maréchal de France, ce Prince en voulut faire attaquer la contrescarpe de vive force, après avoir fait ruiner tout le corps de la Place par son Artillerie.

Cet-

Cette contrescarpe avoit été mieux préparée pour sa défense, que celle de Maltricht. Il y avoit dans le chemin couvert une double palissade, placée comme j'ai dit qu'elles doivent l'être pour produire un bon effet. Ainsi quoique Mr. de Lorraine la fît attaquer par toute l'Infanterie de son Armée sur plusieurs colonnes, dont les hommes du premier rang avoient des armes à l'épreuve du mousquet, cependant le feu de ces deux palissades fut si bien dirigé pendant l'attaque, qui dura presque tout le jour, & qui fut fort opiniâtrée, qu'il ne fut jamais possible à l'Ennemi de faire abandonner cette contrescarpe que sur la fin de l'attaque, que Mr. d'Uxelles, à qui il ne restoit plus assez de poudre dans la Place pour soutenir une seconde attaque, laissa loger les Ennemis sur un angle, pour avoir le prétexte de capituler, sans que l'Ennemi pût penser que c'étoit faute de poudre qu'il se rendoit.

Cet exemple sert à convaincre de l'utilité que trouve l'Attaquant, lorsqu'il embrasse le front de l'attaque par son travail, & que par ses établissemens sur la crête des glacis, il force l'Attaqué à lui abandonner la possession de sa contrescarpe & de son chemin couvert, par l'impossibilité d'y tenir du monde. Mais comme les hommes qui sont derrière la seconde palissade, par leur second feu auquel l'Attaquant n'est point préparé, peuvent donner le tems à ceux qui sont der-

rière la première palissade de recharger leurs armes, cette espèce d'action de vive force devient d'une grande consommation d'hommes.

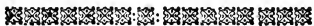
Nos Ennemis ont eu une conduite différente dans les sièges de Namur en 1695, & de Menin en 1706. Ils ont conduit devant ces Places un nombre prodigieux de gros canons, qu'ils ont mis en batterie, pour ruïner en même tems tout le front de l'attaque. Sous la protection de ce feu, il leur a été aisé d'avancer le travail de la tranchée, & de ruïner en peu de jours les ouvrages extérieurs, & les corps mêmes de ces deux Places; de sorte qu'ils ont mis les Gouverneurs en état de craindre que la Place ne fût insultée par toute leur Infanterie, lorsqu'elle attaqueroit le chemin couvert.

Cette manière est fort bonne, quand la Place que l'on attaque n'est point razante, & que l'on peut croire que l'on voit une assez grande partie de la maçonnerie, pour pouvoir espérer que les décombres faciliteront l'insulte & le passage du fossé : mais je la rejette absolument contre une Place dont la fortification seroit razante, & qui ne pourroit être suffisamment vue que de la crête du glacis, pour être ainsi battue en brèche, & entièrement ruïnée sur tout le front de l'attaque.

En l'année 1708, lorsque les Ennemis firent le Siège de Lille, ils ne tentèrent qu'une seule fois de venir à la contrescarpe

pe par une attaque de vive force. La perte de presque tous les gens détachés qui se présentèrent, les rebuta tellement, qu'ils ne s'opiniâtrèrent pas à cette manière d'attaque. La raison de cette perte ne fut que parce que l'Ennemi s'étoit mal conduit, qu'il s'étoit resserré sur le glacis, au-lieu de s'étendre pour embrasser le front de l'attaque.

Ainsi je finirai mes réflexions sur la matière de ce Chapitre en disant, que pour se rendre maître de la contrescarpe d'une Place dont on fait le Siège, il faut s'en tenir à la manière dont Mr. de Vauban † s'est conduit, lorsqu'on l'a laissé le maître des travaux. Elle est la plus sûre, & celle qui coûte le moins d'hommes; parce qu'elle ne les expose point à découvert au feu des ouvrages de la Place qui doivent protéger le chemin couvert, ni à celui de la seconde palissade, quand il y en a une.



CHAPITRE XCV.

Du Passage des Fossés.

Après s'être rendu maître du chemin couvert, & y avoir même établi des

† Il étoit mort lorsque Mr. le Maréchal de Villars fit le Siège de Fribourg. Sans cela il n'auroit pas manqué de dire son sentiment sur l'attaque de cette contrescarpe.

des batteries, tant pour battre en brèche les ouvrages détachés du corps de la Place, & le corps même de la Place, que les ouvrages même qui n'auront pu être vus avant que l'on fût établi sur la crête du chemin couvert, il convient de passer les fossés.

Ils sont pleins d'eau, ou secs. Ceux qui sont pleins d'eau dormante sont les plus aisés à passer, parce que leur passage est presque toujours sûr, principalement celui des fossés des demi-lunes, & qu'il ne peut être interrompu que par le feu du bastion, ou de la contre-garde s'il y en a une, dont les défenses auront été précédemment ruinées, & pendant ce travail continuellement tourmentées du canon, des bombes, & de la mousqueterie. Ce passage se fait, en comblant lesdits fossés de fascines, ou d'autres matériaux plus pesans.

Celui des fossés secs est le plus difficile, parce qu'il peut être interrompu par le feu des traverses que l'Ennemi aura faites aux épaules de la demi-lune, & par les sorties qu'il fait sur les Travailleurs à la faveur desdites traverses, comme aussi il peut plus aisément mettre le feu aux matériaux avec lesquels on comble le fossé. En ce cas, si le fossé des ouvrages est revêtu, il en faut renverser l'escarpe dans le fond par le moyen des fourneaux. L'on peut, en cas que le terrain le permette, faire passer des mineurs par dessous le fossé, en faisant un puits sur le chemin couvert, ou les
con-

conduire jusqu'au revêtement de la demi-lune par une double galerie, qui les assure contre le feu des traverses & les forties des Ennemis.

Le passage des fossés des bastions pleins d'eau, lorsqu'elle n'est ou ne peut devenir courante, se fait à force de matériaux qu'on y jette. Il ne peut être troublé que par une partie du feu de la courtine, de la tenaille s'il y en a une, & du flanc du bastion opposé. Si ce bastion est ouvert, & sans orillons, il en faut faire ruïner absolument les défenses, comme nous l'avons dit ci-dessus. S'il est à orillons, il n'y a que les bombes qui puissent démonter ce canon, & en faire taire la mousquetterie.

Si l'eau du fossé est courante, & ne peut point être détournée, ces passages de fossés deviennent fort difficiles, & ne se peuvent faire qu'avec beaucoup de patience, & en battant tellement les bastions, ou la demi-lune, en brèche, par les batteries qui auront été établies sur la contrescarpe, que les décombres de la brèche étrecissent si fort le fond du fossé, que l'on puisse, à la faveur de quelques pièces de bois, ou petites barques, faire passer des gens armés, pour se loger dans les décombres de la brèche, & soutenir les mineurs, étant secondés par le feu continuel des traverses, qui auront été faites dans le chemin couvert & sur la contrescarpe; après quoi ils pénétreront à droite & à gauche sous le bastion,

ou la demi-lune, pour en ouvrir entièrement la face, & mettre la brèche en état qu'on puisse établir un Corps assez considérable, pour pouvoir se loger & se maintenir plus haut, jusqu'à ce qu'enfin on ait gagné le haut de la brèche, en s'étendant toujours à droite & à gauche par des fourneaux, & forcé l'Ennemi à abandonner l'angle flanqué du bastion, ou de la demi-lune, où on se logera & s'établira de manière à n'en pouvoir pas être chassé par l'Ennemi, qui le voudroit entreprendre de vive force; * parce que ces logemens d'en-haut se trouveront soutenus par les logemens faits dans les décombres de la brèche, dans la demi-lune, & dans le chemin couvert. *

Mais comme il se peut encore que les eaux soient retenues dans un fossé, ou élevées par des dames, il faut les ruiner par le canon, qui aura été établi sur la contrescarpe, si elles ne peuvent être vues, & par des bombes, si elles sont à couvert du front de l'attaque. Ce dernier moyen n'est pas fort sûr dans son exécution; parce que comme le haut de la dame est en chaperon revenant en pointe, il est bien difficile qu'une bombe puisse être ajustée sur un aussi petit objet, & ce n'est qu'au hazard qu'on détruira cette ruine.

Quant au passage des fossés des bastions, que l'on ne bat ordinairement en brèche que par leurs faces; ces fossés sont revêtus, ou ne le sont pas. S'ils sont revêtus,

vétus, il en faut par des fourneaux, culbuter le revêtement dans le fond du fossé, afin d'y pouvoir descendre aisément, soit pour soutenir les mineurs, soit pour faire les galeries pour les attacher, * soit après l'effet de la mine, pour attaquer plus aisément la brèche, si elle a été jugée attaquable. *

L'Ennemi peut disputer ce passage de deux manières; de vive force par de grandes forties; ou par des traverses, ou caponières. Les grands logemens qu'on aura faits dans la demi-lune, & sur le chemin couvert, assureront fort contre les attaques de vive force, & les galeries doubles contre le feu des traverses & caponières.

Pour ce qui regarde les traverses, comme elles ne peuvent se trouver qu'aux angles du bastion, celles qui pourroient avoir été faites à l'angle flancant du bastion, ne pourront être soutenues; parce qu'il est à supposer, que dans la conduite du Siège on se sera rendu maître de la demi-lune, avant que de songer à passer le fossé du bastion, & qu'ainsi l'Ennemi ne pourroit plus tenir derrière cette traverse.

Pour celle de l'angle flanqué du bastion, si l'Ennemi a été chassé de sa contrescarpe dans tout le front de l'attaque, il est sûr que les établissemens sur tous les angles, & les logemens dans le chemin couvert par tout ce front attaqué, force-

ront l'Ennemi à abandonner cette traverse.

Quant aux caponières, il est bon de les écraser, s'il se peut, ou de les étouffer par des fumiers ou autres matières. En tout cas, comme le feu n'en peut être grand, il est aisé de s'en garantir, en rendant les galeries bonnes, soit en les prenant entre deux terres, & les blindant, soit par des mantelets à l'épreuve, posés des deux côtés pour assurer le travail de la galerie.

Il n'en seroit pas de même, si la courtine étoit couverte d'une tenaille, & le bastion d'une contre-garde, ou d'une fausse braye: auquel cas il faudroit ruiner ces ouvrages par les bombes & le canon, que pour ce sujet on placera sur la contrescarpe.

La plus grande difficulté pour les passages des fossés se trouve, lorsque les bastions de la Place attaquée sont à orillons, & qu'ils ont deux étages de feu; parce que le canon ne peut être démonté & détruit que par les bombes, contre l'effet desquelles on met tous ses efforts à se garantir.

En ce cas le plus court est de faire le trou du mineur à coups de canon, & de l'attacher quand le trou sera capable de le contenir à couvert: auquel cas il faut aussi veiller à sa conservation, parce qu'il peut être poignardé dans son trou par des gens armés, qui sortent des traverses que
l'En-

l'Ennemi aura faites à l'angle saillant du bastion; ce qui ne se peut éviter que par les prolongations qu'on aura faites le long de la crête de la contrescarpe, & les établissemens qu'on aura pris, au moyen desquels on aura forcé l'Ennemi à abandonner lesdites traverses.

On peut encore, si le fossé est sec, pousser une galerie sous terre; mais s'il y a de l'eau, il faut attacher le mineur, comme il vient d'être dit.

Si les fossés ne sont point revêtus, la descente & le passage en seront plus aisés, lorsque l'on sera bien établi dans le chemin couvert. Mais aussi l'attaque de ce chemin couvert en pourra avoir été plus difficile & plus opiniâtée, principalement si l'escarpe du fossé est assez douce pour que l'Ennemi ait pu y placer du monde, pour soutenir ceux qui défendent le chemin couvert, & qui sont sur les banquettes de la seconde palissade, où ces hommes montent successivement, pour rendre continuel le feu de cette seconde palissade sur l'Ennemi, qui est à découvert sur le glacis, & qui est occupé, ou à chasser les hommes qui défendent la première palissade, ou à se loger sur la crête du glacis.

R E M A R Q U E S.

Comme dans les Sièges où je me suis trouvé, je n'ai vu aucun Gouverneur qui se soit opiniâté à défendre le fond de

H 5 . . . son

son fossé; quand il s'est trouvé sec, je n'ai sur ce sujet aucune réflexion à faire sur ce que j'ai vu. Il faut voir si dans les suites il se trouve quelque Place assiégée, dont les bastions soient à orillons, & dont la courtine soit brisée, suivant la dernière manière de fortifier les Places de Mr. de Vauban, pour voir quel usage en saura faire le Gouverneur, pour la défense du passage de son fossé.

Si la Place est razante, & que par cette raison la face du bastion n'ait pas été entièrement ruinée par le canon de l'Ennemi encore éloigné, je crois qu'il pourra tirer du service de son canon de l'orillon, & du feu de la mousquetterie de sa brisure, s'il a su se conserver l'un & l'autre contre l'effet des bombes; mais cela seulement dans le cas, qu'il puisse par des traverses au fond de son fossé, faire soutenir ce feu par celui de son canon de l'orillon, & de la mousquetterie de la brisure.

Car de croire que ce canon caché puisse ruiner la gallerie, que l'on fera dans le fond du fossé pour attacher le mineur, c'est ce dont je ne suis pas persuadé; parce que dans le cas d'avoir à passer un fossé, protégé par son orillon, seulement pour attacher un mineur, on peut, ou lui faire son trou à coups de canon, quand on en a mis en batterie sur la crête du chemin couvert, ou le conduire au bastion par une gallerie prise entre deux terres, & se servir du tems de la nuit pour charger la mine. Si

Si le fossé est plein d'eau, & qu'il ne puisse être comblé que par des matières pesantes, je crois qu'il peut être défendu par ce canon de l'orillon, & la mousquetterie de la brisure. Le boulet peut par son effet emporter ou déranger les matières, dès-qu'elles surmontent l'eau, & la mousquetterie peut tuer bien des Travailleurs qui jettent les matériaux dans le fossé.

Et de croire aussi, que ce canon de l'orillon puisse empêcher l'Attaquant de passer ce fossé, pour attaquer la brèche après l'effet de la mine, c'est ce que je ne puis penser. Car supposant l'effet de ce coup de canon tout le plus avantageux qu'il puisse être, il ne peut aller à tuer vingt hommes de son coup, ce qui n'est point une perte capable d'empêcher la réussite d'un assaut; parce que le canon de l'orillon ne peut pas être rechargé assez promptement, pour causer à l'Attaquant une perte d'hommes assez considérable, pour lui faire abandonner son entreprise de vive force.

A la vérité je crois que quand la défense est opiniâtre, & que malgré le bon effet de la mine, l'Attaqué juge sa brèche en état de soutenir un assaut, en ce cas les logemens dans les décombres de la brèche sont fort difficiles, sous le feu du canon de l'orillon, & de la mousquetterie de la brisure; & je crois que le moyen le plus sûr pour réduire la Place à capituler, est d'attacher de nouveaux mi-

neurs à la droite & à la gauche de la brèche, pour ouvrir la face entière du bastion.



CH A P I T R E X C V I.

Des Mines.

L'Usage des Mines est si ancien, qu'il a même précédé l'invention de la Poudre, * au moins si l'on veut donner le nom de mines à l'usage des Beliers & de la Sappe, dont on se servoit avant cette époque. * Depuis ces derniers tems, que l'on attaque les Places avec un feu prodigieux de canon & de mortiers, les mines sont plus en usage pour la défense que pour l'attaque. Cependant j'en dirai ici un mot sur leur usage pour l'attaque.

Le mineur bien assuré, & attaché comme nous l'avons dit au Chapitre précédent, poussera son travail en croix, jusques sous le terre-plain des bastions, ou des ouvrages sous lesquels il aura été attaché, après quoi on chargera la mine: mais avant que de la faire jouer, on aura la précaution de faire retirer les Troupes, qui seront dans les travaux les plus proches de la mine, à une distance qu'elles ne puissent être incommodées des éclats, lorsque la mine jouera; parce que souvent il arrive qu'elle fait un effet contraire à celui qu'on s'est proposé, & que
l'effort

l'effort se fait du côté des Attaquans.

Mais si la mine fait l'effet désiré, on replacera les Troupes en diligence, pour être en état de profiter de l'effet de la mine, soit en se logeant sur les décombres, soit en marchant à la brèche, pour emporter de force la Place, ou l'ouvrage miné: sur quoi on se réglera suivant l'effet qu'elle aura fait, & par rapport à la défense opiniâtrée des Attaqués, & à la connoissance qu'on pourra avoir, soit de la construction de la Place en-dedans, soit du travail que l'Ennemi aura pu faire pendant le Siège, en coupant les épaules ou la gorge des ouvrages, que l'on aura ouverts par l'effet de la mine.

Il y a un autre usage des mines, qu'on nomme fourneaux & fougasses, parce qu'ils sont moindres que les mines. On s'en sert pour ouvrir une contrescarpe, un angle d'un chemin couvert, renverser l'escarpe d'un fossé revêtu, aggrandir & ouvrir une brèche. Le grand usage des fourneaux & fougasses dans les Sièges, est plus pour la défense des Places, que pour l'attaque. J'en parlerai lorsque je traiterai de cette matière.

Tout ce que je viens de dire des mines, n'est que par rapport à cette opération de Guerre dans l'attaque des Places. Je ne crois pas hors de propos de parler du Mineur même.

Sa capacité principale est, de savoir se conduire pour la construction de sa

mine sur la nature du terrain qu'il trouve ; parce que la différence du terrain emporte une différence dans la construction & la capacité de la mine , & par conséquent dans la manière de la charger , suivant l'effet que l'on desire qu'elle fasse.

Je renvoie pour l'intelligence des mines, tant pour leur construction, que pour la manière de les charger, à un petit Traité sur les Mines, qui se trouve dans les Mémoires d'Artillerie du Sieur de Saint-Remi, qui m'a paru bon & judicieux.

R E M A R Q U E S.

L'usage d'attendre l'effet des Mines au Corps d'une Place, n'a point été mis en pratique par les Gouverneurs qui se sont trouvés assiégés depuis que je sers ; parce que les Assiégeans n'ont pas eu besoin d'attacher les Mineurs au Corps de la Place, pour les obliger à se rendre.

Le revêtement, ou la chemise des bastions s'est toujours trouvée si ruinée par l'effet du canon, & les dedans des bastions si bouleversés par l'effet des bombes, qu'il auroit été impossible d'y soutenir un assaut, lorsque l'attaque s'est trouvée parvenue assez près des bastions pour le pouvoir donner, avec d'autant plus de raison, que dans les Sièges les plus opiniâtres, les établissemens sur le chemin couvert, & devant les brèches, ont toujours été si étendus & si solides, qu'il
n'y

n'y auroit pas eu de bon sens à un Gouverneur, d'y exposer sa Garnison à être emportée en une demi-heure, quand d'ailleurs son bastion ne s'est pas trouvé précédemment retranché à la gorge.

Je n'ai même point vu d'ouvrage extérieur revêtu, qui ait attendu l'effet de la mine. Et quant aux fourneaux & fougasses, comme l'usage en est plus fréquent pour l'Attaqué que pour l'Attaquant, je traiterai plus amplement cette matière, lorsque je ferai mes réflexions sur la défense des Places.

Je renvoie au surplus de ce qui se peut dire sur ce sujet, au Traité du Sieur de Saint Remy dans ses Mémoires pour l'Artillerie, où il a parlé de toutes les espèces de Mines, Fourneaux, & Fougasses.



CHAPITRE XCVII.

Des Brèches.

LA Brèche faite, & la poussière élevée de manière qu'on voie l'effet de la mine, quelque belle qu'elle paroisse, il n'est pourtant pas prudent de hazarper une attaque de vive force, aussi-tôt après l'effet de la mine. Il la faut sur le champ reconnoître par des gens hardis & armés, qui puissent, s'il se peut, monter

monter jusqu'au haut de la brèche, & reconnoître la posture de l'Ennemi, & jusqu'où il aura pu porter ses précautions, pour n'être point emporté.

Car s'il étoit retranché sur les deux flancs du bastion & à sa gorge, ce que l'opiniâtreté à attendre l'effet de la mine doit faire présumer, il faudroit en ce cas gagner le haut de la brèche par des logemens, l'étendre par des fourneaux, & en rendre l'accès & la montée praticable, même pour le canon, qu'on pourroit être obligé de mettre en batterie sur le haut de la brèche, en cas que par les bombes on ne pût pas ruïner les retranchemens de la gorge & des épaules du bastion.

Tous les établissemens qui se prendront sur le Corps de la Place, doivent être aussi étendus que le terrain le permettra, & de manière qu'on puisse toujours opposer à l'Ennemi un plus grand front, que celui par lequel il peut venir, pour rechasser l'Assiégeant de la brèche.

Tout ce qui vient d'être dit, sont des précautions sages contre l'opiniâtreté d'un Gouverneur & d'une Garnison, qui veut attendre les dernières extrémités, & auxquelles il ne faut pas manquer, quand on se trouve dans ce cas; parce qu'un assaut donné inconsidérément après l'effet d'une mine, & que le Gouverneur, s'il est sage, ne soutient que parce qu'il se sent en état de le pouvoir
sou-

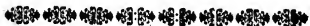
soutenir sans craindre d'être forcé, fait périr une grande quantité des meilleurs & plus hardis hommes d'une Armée, & en rebute souvent le reste pour de nouvelles actions vives, principalement si la perte a été grande, par l'effet des fougasses & des fourneaux.

R E M A R Q U E S.

Presque toutes les Brèches que j'ai vu faire, soit aux Ouvrages, soit au Corps des Places, ont été faites à coups de canon. Ainsi je n'ai point de réflexions à faire sur ce sujet, que celle de dire, que l'usage de faire brèche à coups de canon consomme moins d'hommes, que celui de la faire par l'effet de la mine; parce qu'il est inutile de prendre des établissemens dans les fossés secs pour soutenir le Mineur, & que si le fossé est plein d'eau, les décombres causés par l'effet du canon en comblent une partie.

Ce n'est qu'au Siège de Charleroi en 1693, que j'ai vu des traverses dans le fond d'un fossé sec, faites apparemment pour soutenir le pied de la brèche. Ce retranchement étoit fait à l'angle flanqué du bastion, qu'on avoit ouvert. Ainsi si la défense avoit été plus opiniâtée, il auroit été nécessaire pour monter à l'assaut, de se prolonger sur la crête du chemin couvert, & d'embrasser l'angle saillant de la contrescarpe devant la
poin.

pointe du bastion, pour chasser les hommes qui étoient derrière cette traverse.



C H A P I T R E X C V I I I .

Des Retranchemens intérieurs.

SI les Retranchemens intérieurs de la Place n'ont pu être ruinés par les bombes, ce qui peut arriver lorsqu'ils sont revêtus, ou qu'ils ne sont pas connus, il faut établir du canon sur le haut de la brèche, pour ruiner les défenses de ce retranchement, & en gagner le dessous avec les Mineurs, qui renverseront ledit retranchement.

La Place ainsi ouverte court risque d'être emportée d'assaut, & la Garnison passée au fil de l'épée, ou de se rendre à discrétion, & tout au moins prisonnière de Guerre. C'est pourquoi leur usage n'est ordinairement, que pour avoir une capitulation un peu meilleure, après avoir attendu l'effet de la mine au Corps de la Place.

Mais comme le dessein du Siège d'une Place ne doit pas être sa destruction, mais bien son acquisition, il est de la prudence du Général qui attaque, de ne la détruire que le moins qu'il lui est possible, & seulement assez pour la prendre. Ainsi il doit recevoir agréablement les premières propositions de capitulation

tion qui lui seront faites, & ne point réduire l'Ennemi par trop de dureté dans les Articles, à s'opiniâtrer à une défense plus longue, à moins que des raisons particulières qu'il peut avoir, ne l'obligent à une conduite différente.

R E M A R Q U E S.

J'ai vu quelques Places assiégées, où les Gouverneurs avoient fait commencer à retrancher les gorges des Bastions attaqués. Mais comme ils ont capitulé avant que l'on fût en état de marcher à leurs brèches, & que même ces retranchemens n'étoient pas dans leur perfection, je ne sai s'ils avoient bien sérieusement résolu de s'en servir.

Lorsque le Roi d'Angleterre (Guillaume) assiégea Namur en l'année 1695, Mr. le Maréchal de Boufflers qui commandoit dans la Place, & qui avoit une puissante Garnison, voulut entreprendre un grand retranchement intérieur, à l'attaque de la haute Meuse : mais quand même il auroit pu être mis à sa perfection, il auroit toujours été mal placé, & n'auroit servi à rien pour prolonger la défense de la Ville. En voici les raisons, sur lesquelles je m'étendrai, pour faire voir que cette espèce d'ouvrage intérieur qui se construit pendant un Siège, nuit souvent plus à la Place, qu'il ne sert à sa défense, à moins qu'il ne soit judicieusement placé, & qu'il ne soit dans sa perfection,

fection , lorsque le tems est venu d'en faire usage.

Ce retranchement intérieur étoit vu des hauteurs en - deçà de la Meuse , & par conséquent connu de l'Ennemi. Ainsi pendant qu'on travailla à le mettre en état, il fut continuellement tourmenté du canon & des bombes des Ennemis, & couta inutilement une grande quantité d'hommes , qu'on auroit dû ménager.

Voilà donc une première faute bien considérable contre les deux maximes que je viens de donner sur cette espèce d'ouvrage , d'avoir montré à l'Ennemi qu'on le faisoit, & de l'avoir mis en état de le battre d'ailleurs que du haut du bastion , après qu'il en auroit été le maitre ; puisqu'il est certain qu'une des plus grandes utilités des retranchemens intérieurs pour la défense d'une Place consiste à avoir si bien placé cet ouvrage , qu'il ne soit vu de l'Ennemi que lorsqu'il est maitre du bastion , & que ce soit un obstacle nouveau qu'il rencontre, lorsqu'il se croit maitre de la Place.

La seconde faute qui fut faite dans la manière de placer ce retranchement pour qu'il fût utile , consistoit en ce que la muraille de la Ville le long de la haute Meuse n'étoit point terrassée. On ne pensa pourtant jamais que l'Ennemi pourroit ouvrir la Place le long de la Meuse, par des batteries qu'il pourroit établir en-deçà de la Meuse du côté du Château; de sorte que lorsque cela eût été exécuté
par

par l'Ennemi, quelques heures avant qu'il attaquât les dehors & le Corps de la Place, & que lorsqu'il fit attaquer tout le front de l'attaque, il se coula aussi le long de la Meuse, & entra par cette muraille ouverte, ce retranchement auroit été pris en flanc & par derrière, & les Troupes qui y auroient été placées, taillées en pièces. Ainsi c'étoit une grande faute, dans la manière de tourner ce retranchement pour la défense de la Place, de l'avoir fait de manière que ses flancs n'avoient aucune protection. Car ce n'est pas une bonne raison pour un Ingénieur, de dire qu'il n'avoit pas prévu que l'Ennemi détruiroit une muraille qui ferme la Place; puisque l'Ennemi peut savoir qu'elle n'est point terrassée, ni en état de soutenir l'effet du canon.

La troisième faute dans la construction de ce retranchement, consistoit en ce que les hommes qui y étoient, y auroient continuellement été détruits par le canon & les bombes, placés sur les hauteurs, comme je l'ai dit.

La quatrième, en ce qu'il étoit trop près des bastions, & que par conséquent il ne pouvoit pas, pendant le tems qu'on auroit pu employer à sa construction, acquérir une hauteur convenable, pour se conserver un feu supérieur à celui du Corps de la Place, après que l'Ennemi s'en seroit rendu le maître, ni avoir les épaisseurs requises pour résister seulement un jour à la grosse Artillerie, que l'En-

l'Ennemi auroit établie sur le Corps de la Place.

La cinquième, en ce que ce retranchement, qui étoit dans un pré qui servoit au blanchissage des toiles, étoit trop éloigné du bout des rues de la Ville; & qu'ainsi, quand même il auroit été soutenable par lui-même, on n'y pouvoit communiquer qu'à découvert.

Enfin de quelque manière que l'on puisse parler de ce retranchement intérieur de la Ville de Namur, il faut convenir qu'il étoit si mal placé, qu'il ne pouvoit jamais être d'aucune utilité pour la défense de la Ville.

Je suis persuadé que si on avoit voulu défendre la Ville de Namur, il y auroit eu un meilleur parti à prendre pour la retrancher dans son intérieur, & faire durer la Ville, après la perte du corps de la fortification.

Il falloit en premier lieu n'avoir aucune considération pour les édifices. On pouvoit retrancher les rues & les maisons qui aboutissent à ce pré, où l'on avoit voulu faire le retranchement dont je viens de parler.

Cet ouvrage n'auroit pu être connu de l'Ennemi, que lorsqu'il auroit été établi sur le Corps de la Place. Cela l'auroit obligé à y faire monter, & mettre en batterie une Artillerie capable de ruiner les premiers édifices, sans savoir précisément l'avantage qu'il en tireroit, parce qu'il n'auroit pu voir le premier retranchement.

Il auroit ensuite été obligé d'ouvrir la tranchée , pour venir dans les formes à ces retranchemens , dont il n'auroit pas connu l'étendue , ni la construction ; de manière qu'il auroit été fort embarrassé pour se défilér. Le pré où il auroit fallu conduire la tranchée , étoit fort proche de l'eau ; de sorte que pour la rendre sûre contre le canon du Château qui y auroit plongé , il auroit fallu y porter de loin les matériaux , pour donner au parapet de la tranchée une épaisseur convenable pour résister au canon. On auroit pu même faire d'autres retranchemens dans les rues de la Ville , en se rapprochant de la Sambre & du Château.

Ces retranchemens auroient été aisés à soutenir , parce qu'en se retirant d'un retranchement à l'autre , on pouvoit mettre le feu à la partie que l'on abandonnoit : ce qui auroit pendant plusieurs jours empêché l'Ennemi d'en approcher , principalement lorsqu'il auroit été obligé de faire avancer du canon , pour ruiner les nouveaux retranchemens , qu'il auroit trouvé à mesure qu'il se seroit approché. Enfin , l'on pouvoit ainsi défendre intérieurement la Ville de Namur jusqu'à la Meuse , qui seroit devenue un bon fossé.

Que si l'on m'objecte , qu'en ce cas d'une défense opiniâtrée intérieurement , l'Ennemi auroit pris lui-même le parti de ruiner les édifices de la Ville , & d'y mettre le feu avec ses bombes & ses boulets rouges , je répondrai à cela , qu'à-la-vérité

vérité cet incendie auroit pu faire abandonner les retranchemens : mais aussi est-il certain , que l'Ennemi auroit perdu bien du tems, & consommé beaucoup de munitions de Guerre, & que la possession de la Ville ne lui auroit été d'aucune utilité pour le Siège du Château, & même que cet incendie auroit pu , pendant plusieurs jours, empêcher l'Ennemi de pénétrer dans ces édifices brulés & échauffés.

L'unique objet des retranchemens intérieurs étant donc la prolongation de la défense ; il faut convenir que Namur traversé par la Meuse , & le Château encore séparé de la Ville par la Sambre , étoit une Place fort susceptible d'une défense intérieure, avec une Garnison aussi nombreuse que celle qui y étoit.

En l'année 1697 , lorsque Mr. de Catinat fit le Siège d'Ath, le Gouverneur de la Place avoit commencé à retrancher le bastion de la gauche de l'attaque ; mais pour mettre ce retranchement en état, il auroit fallu que la défense eût été bien plus longue qu'elle ne le fut.

Ainsi sur le sujet des retranchemens à la gorge des bastions, je conclus , que c'est presque toujours un tems mal employé , que celui que l'on perd à les entreprendre , quand le Siège de la Place est formé ; & qu'ils ne sont utiles à la défense , que quand ils ont été faits, ou avec la Place, ou au moins un tems assez considérable avant qu'elle soit assiégée ;
parce

parce que quand on les entreprend dans le tems que le Siège est formé, ils content des hommes, par l'effet des bombes que l'on jette dans le bastion attaqué, ou tout au moins on fatigue fort la Garnison par cet ouvrage inutile ; puisqu'il ne peut être assez tôt dans sa perfection , & par conséquent n'allonge pas la défense de la Place. (1)

Les retranchemens intérieurs, qui peuvent être construits à la gorge des demi-lunes , ou dans les ouvrages couronnés ou à cornes, sont d'un grand service pour la défense d'une Place , principalement lorsque les fossés sont secs , & que la Place peut se conserver communication avec ces retranchemens , parce qu'il devient impossible à l'Attaquant de prendre les ouvrages par la gorge.

Lorsque ces retranchemens sont revêtus , & qu'ils ont un fossé, quelque étroit qu'il soit , on ne peut les prendre qu'en portant du canon , & le plaçant sur l'ouvrage , ou en y ajustant des bombes, qui souvent par leurs éclats peuvent considérablement incommoder les gens retranchés sur l'ouvrage , ou en ouvrant une sappe blindée avec soin , pour se couvrir du feu de la courtine & des faces des bas-

(1) Dans cet endroit on trouve ces mots dans l'Original : Nota, qu'il faut parler ici du retranchement commencé par Mr. de Surville sur l'esplanade de la Citadelle de Tournai , pour protéger à la Porte de Valenciennes.

bastions , laquelle sappe conduise le Mineur au retranchement.

Il y avoit une demi-lune dans l'ouvrage couronné de Philisbourg du côté du Rhin. On ne fut point obligé de la prendre , parce que l'on trouva moyen de saigner le fossé de la Place , dès-que l'on fut maitre de l'ouvrage couronné ; ce qui ayant fait écouler les eaux du fossé du côté de la grande attaque, le Gouverneur demanda à capituler : non pas que cet écoulement le dût presser de quelques jours ; mais apparemment , parce que n'ayant point de secours à espérer, il ne voulut point hazarder la Garnison à être prise prisonnière de guerre.

Il y avoit un retranchement de maçonnerie à la gorge de la demi-lune d'Ath. Dès-que l'on fut maitre de la demi-lune, on ouvrit une sappe pour y conduire le Mineur , mais la Place se rendit , parce que la brèche du bastion étoit raisonnable.



C H A P I T R E X C I X.

Des Assauts.

ON donne les assauts aux ouvrages extérieurs , à la contrescarpe, aux demi-lunes & autres ouvrages , & au corps de la Place.

Une règle générale pour la manière de
les

les donner , est de partir de fort près , d'avoir bien reconnu la brèche , bien ruiné la défense des ouvrages qui la défendent ; les accabler pendant l'attaque du feu des bombes , du canon & de la mousquetterie , & bien tourmenter l'ouvrage qu'on veut attaquer, par l'artillerie & les bombes , avant que d'y faire marcher les Troupes destinées à cette attaque ; d'avoir un grand feu préparé dans les parallèles , & d'attaquer par un front qui embrasse , & soit plus étendu que le front attaqué , & faire attaquer avec vigueur, soutenir les attaques avec un grand ordre, avoir plusieurs Corps disposés pour marcher à l'assaut , en cas que les premiers soient repoussés.

Cependant l'expérience nous a convaincus, qu'il ne faut donner des assauts que le moins qu'il est possible , & lorsqu'on est sûr que l'opiniâtreté de l'Ennemi est la seule cause de la continuation de sa défense. Car les assauts coutent beaucoup de braves hommes, & ruinent la Ville, s'ils se donnent au Corps de la Place, parce qu'il est impossible d'empêcher que le Soldat victorieux ne la pille, & qu'il est d'ailleurs certain , que quelque opiniâtre que soit l'Ennemi qui se défend, vingt-quatre heures de plus le réduisent à capituler malgré lui , par une impossibilité absolue de soutenir un assaut.

Il est aussi presque inutile d'attaquer une contrescarpe de force, parce que dès que les angles du poligone attaqué sont

embrassés, & que tout le front de l'attaque se communique, il devient absolument impossible à l'Assiégé de rester dans son chemin couvert, & il faut qu'il l'abandonne.

Ainsi je ne conseillerai jamais de donner des assauts, à moins qu'on ne soit convaincu, que l'Attaqué les attend par ignorance, & sans une sûreté presque entière de les pouvoir soutenir sans être forcé.

R E M A R Q U E S.

Depuis que je fers je n'ai vu que trois Gouverneurs, qui ayent soutenu des assauts au corps de leurs Places.

Le premier a été le Bacha de Neuhaufel, en 1683. Cette Place n'avoit ni chemin couvert, ni ouvrage extérieur. Ainsi dès que le bastion fut assez ouvert pour que la brèche fût raisonnable, la Place fut aisément emportée d'assaut; parce que la colonne d'Infanterie qui attaquoit, marchoit à la brèche sur plus de rangs, que n'en pouvoit former l'Infanterie qui soutenoit la brèche.

C'est un axiôme certain à la Guerre, que de deux Corps de Troupes qui se chargent, & qui sont également bons, celui qui est formé sur plus de rangs & de lignes, doit l'emporter sur celui qui en a moins; parce que son effort est plus puissant, & que s'il étoit possible que le premier rang du Corps qui est sur moins de rangs & de lignes,

lignes , pût tuer tout le premier rang de son Ennemi , il est certain qu'il seroit lui-même tué par le second rang. Ce que je viens d'avancer ne peut recevoir de difficulté , lorsqu'une affaire se décide par le feu. Il n'y en a pas davantage, lorsque l'on se charge l'épée à la main, parce que deux hommes en doivent toujours tuer un.

Le second Gouverneur qui a été emporté d'affaut est le Bacha de Bude.

L'accès de sa brèche étoit beaucoup plus difficile , que celui dont je viens de parler. Il avoit même encore quelques rondelles & petits flancs du corps de la Place , qui n'étoit point bastionnée, dont les feux n'avoient pu être détruits par l'Artillerie Chrétienne , & qui protégeoient la grande brèche ; mais il y en avoit une seconde à l'attaque de Mr. l'Electeur de Bavière. Ces deux brèches furent attaquées en même tems par toute l'Infanterie Chrétienne , & furent enfin emportées, après une longue résistance , & la mort du Bacha , tué en défendant la brèche de l'attaque de Mr. le Duc de Lorraine.

Cette grande opiniâtreté dans la défense des Places jusqu'à la dernière extrémité , ne se trouve plus que chez les Turcs , dont un point essentiel de leur Loi défend de rendre par capitulation aux Chrétiens une Place où ils ont eu une Mosquée. Depuis ces deux Sièges,

ils ont pourtant en quelques occasions manqué à ce point de leur Loi.

Le troisiéme Gouverneur qui a soutenu un assaut au corps de sa Place, a été Mr. le Maréchal de Boufflers au Château de Namur.

Les Ennemis marchérent en même tems à la Cassotte, & au Fort de Terra-Nuova, comme je l'ai dit ailleurs. La colonne d'Infanterie qui se présenta à la brèche du bastion du Château, partoit de trop loin à découvert, pour pouvoir espérer de réussir ; aussi n'eut-elle aucun succès, quoique protégée par un feu prodigieux du canon & des bombes, jusqu'à ce qu'elle fût parvenue au pied de la brèche, & même par un grand feu de mousquetterie, préparé dans les toits des maisons de la Ville. Les plus hardis ne purent jamais monter seulement jusqu'à moitié de la brèche, & cette Infanterie fut obligée de se retirer après une grande perte, & sans avoir pu se loger au pied de la brèche.

Cet exemple servira à faire connoître, qu'il est presque impossible de forcer par un assaut un corps de Place, tant que la brèche peut être protégée par des feux qui n'ont pu être détruits, & qu'elle se défend par d'autres feux que ceux qu'elle peut opposer de front, ou même lorsque les Troupes destinées à cet assaut partent de trop loin & à découvert.

Comme j'ai parlé ci-dessus des assauts
don-

donnés à des ouvrages extérieurs, je n'en dirai rien ici.

Je finirai donc mes réflexions sur la matière des Affauts , en disant, que depuis que Mr. de Vauban a perfectionné l'art d'attaquer les Places, par la méthode d'embrasser par le travail de la tranchée tout le front de l'attaque, de ruiner toutes les défenses par le feu d'une puissante Artillerie judicieusement placée , & même tout l'intérieur des ouvrages & du corps de la Place par l'effet des bombes , il est devenu impossible à un Gouverneur de soutenir un ouvrage par l'ouvrage même ; & qu'ainsi l'Attaquant ayant détruit avec soin tous les ouvrages qui peuvent protéger ceux que l'on attaque , il seroit trop présomptueux à un Gouverneur de s'exposer à soutenir un assaut à une brèche , qui n'a de défense que celle de la brèche même.



CHAPITRE C.

Des Capitulations.

LES Articles de la Capitulation sont proposés par les Affligés , qui reçoivent des otages pour la sûreté de ceux qu'ils envoient les porter au Général. Ordinairement ces otages se donnent réciproquement de dignité égale.

La facilité à accorder les Articles proposés,

posés, ou à en refuser ou modifier quelques-uns, se règle sur une infinité de considérations trop longues à déduire, & qui viennent des connoissances du Général qui fait le Siège.

Les Articles signés, on prend possession ou d'une porte, ou du lieu attaqué, selon ce dont on sera convenu. Le tems arrivé que la Garnison doit sortir, on y introduit ordinairement par honneur, le plus ancien Corps de l'Armée, qui prend les postes pour la garde de la Place; & ensuite, après que les Troupes de l'Ennemi sont sorties, on y fait entrer celles qu'on y destine pour Garnison.

* La visite de l'Artillerie, Munitions de guerre & de bouche, qui doivent rester dans la Place par la Capitulation, précède la sortie de la Garnison, & se fait toujours de concert avec les Officiers d'Artillerie, & Préposés pour les Vivres, qui s'en donnent réciproquement des états signés & des décharges, sur lesquels états le Général donne ses ordres pour pourvoir la Place de ce dont elle manque. *

On donne aux Troupes qui sortent une escorte suffisante, pour les conduire sûrement au lieu marqué par la Capitulation, dont sur toutes choses on se rendra religieux observateur.

Les premiers soins qui doivent suivre la sortie de la Garnison ennemie, sont la destruction de tous les ouvrages que l'on a faits pour l'attaquer, * & la réparation de
tout

tout ce qui a été endommagé par l'attaque: *

L'Armée ne doit point quitter les lignes qu'elle ne les ait comblées, & qu'elle n'ait remis dans la Place, ou renvoyé la grosse Artillerie, & ce qui concerne le parc d'Artillerie, qui seroit superflu pour la défense de la Place qu'on vient de prendre: après quoi elle peut s'éloigner, soit pour le repos des Troupes fatiguées du Siège, soit pour la commodité des subsistances, soit pour l'exécution du projet du reste de la campagne.

R E M A R Q U E S.

Quoiqu'il semble que ce sujet ne doive regarder que les Capitulations qui ont été faites pour des Places, cependant mes réflexions sur cette matière ne laisseront pas de s'étendre sur toutes les espèces de Capitulations que j'ai vu faire.

Les ordres secrets qu'un Prince peut avoir donnés à un Gouverneur, avant le siège de sa Place, de ne point exposer sa Garnison à être faite prisonnière de guerre, peuvent lui servir d'excuse légitime pour capituler, avant que la Place soit en état de pouvoir être forcée, ou au moins d'être contrainte à recevoir les conditions qu'il plaît à l'Attaquant de prescrire.

Mais pour donner une explication sage à ces ordres du Prince, je dis que ce Gouverneur, pour être légitimement ex-

cusé, doit avoir fait une défense judiciaire & bonne, jusqu'à ce moment fatal de la Capitulation. Au contraire, si ce Gouverneur jusqu'au moment qu'il fait battre la chamade, n'a pas défendu son terrain avec toute l'attention & l'opiniâtreté possible, & si en un mot, dès le commencement du Siège, sa défense a été mal entendue, il ne peut en aucune manière être excusé auprès du Prince d'avoir ménagé ses Troupes; puisqu'il n'a pas rempli son devoir, & que ce n'est point à sa capacité & à sa valeur qu'il doit la Capitulation qui lui a été accordée, mais seulement à la juste raison que son Ennemi a eue de vouloir finir une entreprise peu de jours après l'avoir commencée, & d'épargner du tems, des hommes, de l'argent, & des consommations de munitions de guerre.

En l'année 1667, le Roi fit plusieurs Sièges en Flandre. Les Places des Espagnols étoient mal pourvues de Troupes, & des choses essentielles à leur défense; aussi ne durèrent-elles que fort peu de tems. Cependant le Roi en laissoit sortir les Garnisons avec les marques d'honneur, sans crainte de les retrouver dans une autre Place; parce qu'il ne vouloit pas que la rapidité de ses conquêtes fût suspendue par l'opiniâtreté d'une défense.

En l'année 1672, le Roi eut une conduite toute différente, dans les Sièges qu'il fit des Places des Hollandois. Elles avoient de nombreuses Garnisons, & ne man-

manquoient pas de munitions de guerre ; mais ces Places n'étoient pas revêtues , les Gouverneurs manquoient de capacité , & les peuples nombreux qui étoient dans ces Villes , ne vouloient pas que l'opiniâtreté de la défense les exposât à être forcés.

Ainsi le Roi se servit de la terreur des peuples & de l'incapacité des Gouverneurs , pour prendre toutes les Garnisons prisonnières de guerre , afin d'ôter une Armée entière aux Hollandois. Ce qui avoit si bien réussi , que j'ai vu jusqu'à vingt-huit mille hommes ainsi pris prisonniers de guerre dans les Places.

J'ai rapporté en général les Sièges faits pendant ces deux campagnes , pour faire remarquer la conduite différente tenue pour les Capitulations.

Dans celle de l'année 1667, nous trouvions par-tout les Garnisons foibles , on favoit les Places également mal pourvues. Il n'étoit d'aucune conséquence d'accorder aux Gouverneurs dans la Capitulation les honneurs de la Guerre. On vouloit prendre plusieurs Places ; ainsi il falloit accorder aux Garnisons les conditions qu'elles demandoient , afin de n'être pas arrêté. On observoit seulement de stipuler la conduite de cette Garnison qui sortoit , dans une Place que l'on n'avoit pas dessein d'attaquer.

Par cette conduite , le Roi prit dans cette campagne plusieurs Places sur les Espagnols , sans avoir à craindre de re-

trouver d'une Place à l'autre, la Garnison qui venoit de sortir d'un Siège.

Si Sa Majesté avoit tenu la même conduite en l'année 1672, elle auroit trouvé de si gros Corps d'Infanterie dans les dernières Places qu'elle attaqua, qu'il auroit été contre la prudence d'en former les Sièges; parce que l'Infanterie qu'on étoit obligé de laisser dans les Places que l'on conquéroit, diminuoit l'Armée à proportion que l'on pénétoit dans le Pays.

Si je me suis étendu sur cette différente conduite, tenue dans les Capitulations de ces deux campagnes, c'est pour faire connoître, que lorsqu'on écoute des propositions d'un Gouverneur assiégé, on doit pour en régler les Articles, avoir autant d'attention à la constitution générale de la Guerre, qu'à l'état de l'Armée & de la Place assiégée.

Pour entrer à présent dans le détail des Sièges, dont la conduite dans la défense a été assez mauvaise, pour obliger les Princes à faire punir par des Conseils de guerre des Gouverneurs qui ont rendu mal-à-propos les Places qui leur avoient été confiées, & de ceux où la résistance a été bonne & judicieuse, je commencerai par celui de Naerden en l'année 1673, assiégé par Mr. le Prince d'Orange, & défendu par Mr. du Pas.

Mr. de Luxembourg, qui commandoit dans les conquêtes du Roi en Hollande, entra dans la Place quelques heures a-

vant

vant qu'elle fût investie, & en étoit parti, après avoir concerté avec Mr. du Pas, de le secourir dès-que la Cavalerie seroit rassemblée.

Ce Gouverneur, à qui la tête tourna dès-qu'il vit l'Armée ennemie campée autour de sa Place, la rendit avant que l'Ennemi fût seulement maître du chemin couvert, & signa une Capitulation contre le sentiment des principaux Officiers de sa Garnison. Le Roi envoya ordre à Mr. de Luxembourg de faire assembler un Conseil de guerre, devant lequel l'affaire fût portée; & le procès de Mr. du Pas instruit, il fut dégradé des armes en présence des Troupes mises en bataille pour ce sujet, & condamné à une prison perpétuelle. La raison pour laquelle le Conseil de guerre ne le condamna point à la mort, fut qu'il ne se trouva point d'Ordonnance qui condamnat un poltron à perdre la vie. On trouvera mes réflexions sur ce sujet à la fin de ce Chapitre.

La défense de Grave par Mr. de Chamilly en 1674, fut fort longue & belle.

Cette Place n'est point revêtuë. Il y avoit une excellente Garnison, & une grande abondance de Munitions de guerre & de bouche. Mr. de Chamilly se servit fort judicieusement de tout ce qu'il y avoit dans la Place, & sans un ordre réitéré du Roi de la rendre avant l'Hiver, il est certain que les Ennemis n'auroient pu le forcer à capituler avant le

Printems, & qu'ils auroient été obligés à tourner le Siége en Blocus pendant l'Hiver.

Mais le Roi avoit d'autres vues, & ne se souciant pas d'occuper Grave plus longtems, il préféra le retour de cette Garnison avant l'Hiver, aux attentions qu'on auroit été obligé d'avoir le Printems d'après, soit pour pourvoir Grave, dont les vivres auroient été consommés, soit pour obliger l'Ennemi à accorder une Capitulation honorable à Mr. de Chamilly, qui s'étoit rendu si respectable aux Assiégeans, par la sagesse & par la vigueur de sa défense, que Mr. le Prince d'Orange lui accorda tous les articles qu'il lui proposa, & même des articles honorables pour sa personne, au-delà des articles convenus pour sa Garnison, & ce qui étoit dans la Place.

Cet exemple prouve que dans les actions de la Guerre, le Vainqueur rend honneur avec plaisir à la bonne conduite & à la valeur du Vaincu, non seulement par les sentimens intérieurs du cœur, qui portent à honorer la vertu même dans son Ennemi; mais parce que l'ambition du Vainqueur est flatée, d'avoir vaincu un Ennemi, que sa bonne conduite lui a toujours rendu redoutable.

En l'année 1676 Philisbourg fut assiégé par feu Mr. le Duc de Lorraine, & la Place défendue par Mr. du Fay. La Place ne fut point secourue, par des raisons dont j'ai parlé ailleurs. Le Siége fut fort long, & la défense toujours judicieuse; mais

mais à la fin du Siège, la Garnison ne se trouvoit plus suffisamment d'armes à feu, principalement de fusils & de pierres à fusils : ainsi Mr. du Fay fut obligé de capituler à la fin de la campagne.

Sa défense judicieuse porta Mr. le Duc de Lorraine à lui accorder tous les articles qu'il lui proposa, & même de particuliers, honorables pour sa personne, par lesquels il honoroit la valeur & la bonne conduite de ce brave Gouverneur, & rendoit à son mérite personnel la justice due à un Ennemi estimable.

En l'année 1689 Mr. le Duc de Lorraine assiégea Mayence, qui fut défendue par Mr. le Marquis d'Uxelles, à présent Maréchal de France, qui se conduisit si judicieusement, & avec tant de valeur, dans la défense de son glacis & de sa contrescarpe, que quoique le corps de la Place ne valût rien, & qu'il ne lui restât pas assez de poudre pour soutenir par son feu une seconde attaque à sa contrescarpe, cependant sa judicieuse défense, jusqu'au moment qu'il demanda à capituler, le rendit si respectable à Mr. de Lorraine, que ce Prince accorda au Gouverneur & à sa Garnison, une Capitulation tout aussi honorable qu'elle lui fut proposée. Cet exemple prouve encore l'attention du Vainqueur à honorer la vertu dans le Vaincu.

Dans la même année 1689 la Ville de Bonn fut assiégée par Mr. l'Electeur de Brandebourg, à qui Mr. de Lorraine se joignit

joignit avec presque toute * l'Infanterie de * l'Armée de l'Empereur, après la prise de Mayence.

Mr. le Baron d'Asfeld commandoit dans la Place, dont la Garnison étoit fort bonne, & elle se seroit trouvée suffisamment pourvue, si le Siège dans les formes n'avoit pas été précédé d'un bombardement général, dont l'incendie des édifices, & leur destruction, causa la perte de presque toutes les commodités renfermées dans la Place.

Cependant la résistance fut fort longue & fort opiniâtrée, & le terrain extérieur de la Place, dont le corps ne valoit rien, si judicieusement conservé pendant un tems considérable, que quoique l'Ennemi eût emporté tous les dehors le dernier jour qu'il les attaqua, & que ce malheur eût causé une grande perte à la Garnison, dont la disposition pour la défense ne fut point bien exécutée ce jour-là, de sorte que la confusion fut fort grande, & Mr. d'Asfeld même blessé à mort, en donnant ses ordres sur le rempart. Cependant tout ce qui avoit précédé ce jour malheureux parut si judicieux à l'Ennemi, que lorsque la Place demanda à capituler, les Princes qui l'attaquoient, lui accordèrent une Capitulation fort honorable.

En quoi ils rendirent justice au Gouverneur & à sa Garnison, par le seul mérite de la défense précédente. Car la Garnison ne tenoit plus rien dans les dehors

hors de la Place , & étoit entièrement renfermée , de manière que le mauvais corps de la Place pouvoit fans aucune opposition être ouvert par le Mineur en très-peu de jours , & la Garnison emportée de vive force.

En 1695 Mr. du Montal fut chargé de faire le Siège de Dixmude. Ce Siège me fournira deux remarques considérables à faire ; la première , sur la mauvaise défense du Gouverneur ; la seconde, sur la Capitulation qui forma un incident, qui servit de prétexte à Mr. le Prince d'Orange , pour manquer à sa parole dans la Capitulation de Namur , en retenant Mr. le Maréchal de Boufflers.

Dixmude n'étoit point fortifiée régulièrement pour son corps de Place, quoiqu'il y eût des remparts ; mais il y avoit un bon chemin couvert , & cinq Bataillons fort complets. Le Gouverneur après trois jours de tranchée ouverte rendit la Place , & par la Capitulation il fut dit , que les Troupes seroient prisonnières de guerre. Après que cette Garnison eût été rendue , le Roi d'Angleterre (Guillaume) en fit mettre le Gouverneur au Conseil de guerre , qui le condamna à perdre la tête.

Je ferai voir dans la suite de mes réflexions sur les Capitulations , pourquoi je crois cette Sentence équitable , quoique cette sévérité ne soit pas établie en France.

Par la Capitulation la Garnison fut faite

te

te prisonnière de guerre, comme je viens de le dire. Le Roi d'Angleterre prétendit, qu'en conséquence du cartel pour les prisonniers de guerre, cette Garnison devoit être rendue dès-qu'elle fut répétée; & ce fut le refus de la rendre, qui servit de prétexte à ce Prince, pour ne point observer religieusement la Capitulation de Namur, & pour retenir Mr. le Maréchal de Boufflers.

Ce Prince avoit tort; car les cartels qui se font entre les Puissances qui sont en guerre, & qui évaluent la rançon depuis le Général jusqu'au Soldat, ne doivent s'entendre, pour se rendre réciproquement les prisonniers dès-qu'ils sont répétés, que de ceux qui se font dans les occasions particulières, & par les Partis qui vont à la guerre. Ceux qui se font dans les Places par Capitulation, à moins d'une explication dans les Articles de la Capitulation, ou dans les Batailles, peuvent être gardés jusqu'après la fin de la campagne, sans infraction du cartel.

Car quel seroit le fruit de la prise d'une puissante Garnison dans une Place, ou celui d'un grand nombre de prisonniers faits après le gain d'une Bataille, si le cartel obligeoit à rendre ces prisonniers avant la fin de la campagne, & dès-qu'ils seroient répétés? L'usage a toujours été contraire à cette prétention.

Il y avoit même quelque raison particulière, pour retenir avec justice la Garnison

nison de Dixmude. C'est que les Articles n'en étoient pas clairement expliqués ; ce qui est une faute essentielle, & un manque d'attention considérable, dans la personne de celui qui propose des Articles de Capitulation ; & il est sur ce sujet en usage , que celui qui accorde la Capitulation, en explique à son avantage les articles susceptibles de deux sens, sans que la Puissance ennemie prenne cette explication avantageuse pour un manque de parole.

Par exemple , si un Gouverneur demandoit que sa Garnison fût conduite sûrement en une telle Ville, s'il ne s'expliquoit pas que ce fût par le chemin le plus court, ou en passant par tels & tels lieux, & à telle quantité de lieues par jour, lorsqu'il doit être conduit dans une Ville éloignée de celle qu'il rend, on pourroit sans infraction du cartel le promener tant que l'on voudroit, pourvu qu'effectivement à la fin on le remît où l'on s'est engagé de le remettre, sans explication du chemin ni du tems. Il y a des exemples qui autorisent ce manque apparent de parole.

Dans la même année 1695, je fus détaché avec un Corps de Cavalerie pour aller investir Deynse, où il y avoit deux Bataillons. Quoique la Place ne fût point bastionnée, elle étoit pourtant hors d'insulte, & avoit un bon chemin couvert. J'en intimidai tellement le Gouverneur, qu'il se rendit prisonnier de guerre

guerre avec ses deux Bataillons, sans avoir vu ni Infanterie, ni Canon.

Mais j'en avois si clairement expliqué l'article, pour la retenue des deux Bataillons jusqu'après la fin de la campagne, que le Roi Guillaume ne se plaignit point qu'on n'eût pas observé la Capitulation, en gardant cette Garnison de Deynse : cependant il en fit mettre dans la suite le Gouverneur au Conseil de guerre, qui le condamna à être dégradé des armes.

La raison de cette différence de jugement du Conseil de guerre de ces deux Gouverneurs, est que celui de Dixmude avoit du canon dans sa Place, & que celui de Deynse n'en avoit pas, & qu'il alléguait qu'il ne s'étoit rendu qu'après l'arrivée de l'Infanterie.

En l'année 1703, Mr. le Duc de Bourgogne assiégea & prit le vieux Brisack. L'Empereur mal content de la conduite du Gouverneur, le fit arrêter, & mettre au Conseil de guerre, qui le condamna à avoir le col coupé. Le Comte de Marfilly, qui étoit aussi dans la Place, fut par le même Conseil de guerre dégradé des armes.

Il pouvoit bien y avoir quelque chose à redire dans la conduite de ces deux Commandans ; & je rapporte cet exemple, seulement pour faire voir que les autres Princes sont plus sévères que nous, & punissent rigoureusement ceux qui dans la défense des Places qui leur sont commises, font des fautes qui en causent trop
tôt

tôt la perte ; en quoi je ne les blâme point.

Voici quel est mon raisonnement sur ce sujet. N'est-il pas vrai qu'un Gouvernement, ou une autre Dignité Militaire, ne sont, ou au moins ne doivent jamais être accordés par le Prince qu'en récompense des services rendus, & parce que l'on a persuadé au Prince, que l'on mérite mieux cette récompense que les autres compétiteurs qui la demandent aussi ? Si l'on en a imposé au Prince, qui ne peut pas tout voir par lui-même, ou sur la valeur, ou sur la capacité, n'est-il pas vrai encore que celui qui a imposé à son Prince en peut être regardé comme un voleur, qui en imposant fausement a enlevé cette récompense à celui qui la méritoit mieux que lui ?

Pourquoi donc ne pas punir de mort celui qui contrevient essentiellement aux parties principales d'un Homme de guerre, qui sont la valeur, & la capacité pour un Emploi de conséquence, pour lequel il se propose avec impudence, sachant bien qu'il s'en acquitera mal ? Ce cas est-il moins important dans un Etat, que celui de la punition de mort d'un pauvre Soldat, qui pour vivre a rapporté une botte d'herbes contre la défense de passer les Gardes ?

Après avoir fait mes réflexions sur les Capitulations des Places, je crois à propos de parler ici de deux Capitulations
hon-

honteuses, faites par des Corps considérables en campagne.

La première est celle que fit en 1677 Mr. le Duc de Saxe-Eisenach, qui commandoit un Corps d'environ dix mille hommes des Troupes des Cercles & des Contingens de l'Empire. Ce Prince s'étant laissé mal-à-propos enfermer par Mr. le Maréchal de Créqui dans une Ile du Rhin entre Strasbourg & le Fort de Kell, n'en sortit que par une Capitulation, par laquelle ce Maréchal lui donna un passeport pour se retirer en Allemagne avec son Armée par le plus court chemin, avec un Trompette de notre Général pour toute sureté. Cette Capitulation, ou Passeport, n'avoit point encore eu d'exemple.

* La faute de Mr. d'Eisenach ne regardoit point une mauvaise défense; mais c'étoit une imprudence bien grande à ce Prince de s'être tenu si longtems à portée d'être détruit par l'Armée supérieure de Mr. le Maréchal de Créqui, & de s'être mis dans la nécessité de se jeter dans une Ile d'une rivière, sans savoir par où il en pourroit sortir.

Car enfin, comme je l'ai dit ailleurs, si Mr. le Maréchal de Créqui n'avoit pas craint que dans cette occasion la Ville de Strasbourg ne manquât à son Traité avec le Roi, il est certain que ce Corps d'Armée seroit péri dans l'Ile, au cas que Mr. le Maréchal eût eu la dureté de ne pas vouloir le recevoir à discrétion. *

La

La seconde Capitulation honteuse, qui n'a jamais eu d'exemple dans la Nation Françoisé, & qu'il faut espérer qui n'en aura jamais, est celle qui fut faite en 1704, le jour de la Bataille d'Hochstet, par un Maréchal de Camp, plusieurs Brigadiers & Colonels, dans le Village de de Plentheim, où tous ces Officiers se rendirent prisonniers de guerre avec vingt-sept Bataillons de la meilleure Infanterie du Roi, & douze Escadrons des meilleurs Régimens de Dragons.

Il me paroît que cette action lâche & honteuse ne devoit être sue de la postérité, qu'en apprenant en même tems la justice sévère qui en auroit été faite. C'est par où je finirai mes réflexions sur les Capitulations.



CHAPITRE CI.

De la Garde ordinaire des Places.

LEs Places doivent être gardées avec la même exactitude, & les mêmes précautions en Paix qu'en Guerre. Il ne doit jamais y avoir de relâchement dans la vigilance du Gouverneur, ni des Officiers-Majors de la Place. Le service y doit toujours être fait régulièrement par les Troupes; & toutes les précautions contre les surprises, ou contre

tre les intelligences du dedans, doivent être égales en tout tems.

Il seroit inutile de s'étendre sur ce qui regarde le service particulier des Troupes dans les Places, on ne trouve autre chose dans les Ordonnances Militaires. Il n'y a donc qu'à les lire, & à les suivre exactement. Ces Ordonnances parlent même des précautions à prendre, tant à l'égard des habitans, que des étrangers qui entrent dans la Place. Ainsi on renvoyera encore sur ce sujet aux mêmes Ordonnances.

On se contentera seulement de dire, que dans les Places tout-à-fait frontières, ou de nouvelle conquête, le Gouverneur doit avoir une application particulière à connoître le caractère d'esprit des Peuples, & à se faire parmi eux des amis & des espions, qui lui rendent compte des discours qui se tiennent entre eux, des correspondances qu'ils conservent avec le dehors; intercepter les Lettres sur les moindres soupçons; faire suivre les étrangers qui entrent dans la Ville; paroître lui-même souvent en public; entrer dans les affaires des particuliers; faire des rondes la nuit à différentes heures, tantôt sur les remparts, d'autres fois dans la Ville; veiller & faire veiller soigneusement à ses magasins; loger sa Garnison ensemble par quartiers, le plus qu'il se peut, en cas qu'il n'y ait point de cazernes;
fi

si la Place est sur une Rivière, y faire des estacades, & avoir la nuit des barques armées en garde au-dessus & au-dessous de la Ville, afin que personne n'y entre à son insu.

Si le Peuple est nombreux, il doit être defarmé, & le Corps-de-garde, tant des Portes, des Bastions, que des Places, doit être au moins couvert d'un parapet & d'une bonne palissade. Il est bon même que devant les Corps-de-garde des Places, il y ait quelques pièces de canon toujours chargées à cartouches.

Il faut de plus que les Patrouilles d'Infanterie & de Cavalerie soient fréquentes, les assemblées de nuit sévèrement défendues, & qu'il ne s'en fasse aucune de jour, qu'on ne lui ait demandé la permission, afin que les Corps-de-garde des Places & des Portes en soient avertis.

Les jours de Foires & de Marchés, comme il ne faut point interrompre le Commerce, les Gardes de Cavalerie doivent être à cheval, celles d'Infanterie sous les armes, & le reste de la Garnison toujours prête à les prendre. Il est bon même pour plus grande précaution, de doubler la Garde ces jours-là. En cas de feu, il faut faire prendre les armes à toute la Garnison, & commettre à la Bourgeoisie le soin de l'éteindre. Toute la Garnison doit connoître les postes qu'elle doit occuper, en cas

de surprise, ou de sédition, ou de feu. On peut même donner quelques fausses allarmes, pour connoître si chacun est prompt à se rendre à son devoir, & si les habitans exécutent régulièrement ce qui leur aura été ordonné : en ce cas, il ne faut pas négliger de punir sévèrement ceux qui auront été trouvés en faute.

Les Places qui ne sont point revêtues, & qui n'ont point d'ouvrages extérieurs, sont sujettes à plusieurs sortes de surprises, * soit par le petard, par l'escalade, ou par une attaque générale; * sur-tout pendant les glaces, quand il y a de l'eau dans les fossés.

Les précautions contre le petard, sont les Gardes de Cavalerie & d'Infanterie la nuit hors de la Place, pour être averti de ce qui approche; & dedans la Place, des machicoulis au-dessus des portes, des herfes peu éloignées des portes en dedans, pour que les gens entrés ne puissent pas s'étendre sur les remparts, des berceaux chargés de pierres au-dessus de la voûte, & à l'extérieur de la porte.

Les précautions contre les escalades, sont des Gardes en dehors, comme pour le petard; de fréquentes rondes; des Sentinelles à tous les angles, ou s'il n'y en a point fort proche les unes des autres, des poutrelles disposées d'avance le long des remparts, pour être coulées en travers sur les échelles; de petits
ma-

magazins de grenades, & des feux d'artifice aussi disposés sur les remparts, pour être jettés sur les Troupes qui seront dans le fossé, en cas qu'il soit sec, ou pour l'éclaircir, & voir où l'Ennemi fait effort; des flancs bas, pour y pouvoir placer de la mousquetterie; & s'il y a de l'eau dans le fossé, il faut avoir grand soin en hiver d'en rompre les glaces, & d'en tirer les morceaux du côté de la Place, pour augmenter l'embarras, & empêcher qu'on ne pose facilement des clayes, pour couvrir l'espace du fossé dont on a tiré la glace; des hallebardes & des espontons dans les Corps-de-gardes * qui sont sur les remparts, * pour en pouvoir armer ceux qui courent à la défense, ou le soldat qui a tiré son coup, s'il est pressé & ne peut avoir le tems de recharger.

Les précautions contre l'attaque générale, sont les Gardes de dehors, comme pour les autres surprises; l'ordre pour la disposition de la Garnison, précédemment connu de tous les Commandans des Corps, & Officiers-Majors, tant sur les remparts, que proche des attaques & places de la Ville; les retranchemens intérieurs, munis d'un rang de palissades, avec un parapet le long des courtines; les Corps-de-gardes fortifiés dans le milieu des courtines, & dans les bastions; le canon chargé à cartouche, pour tirer sur l'Ennemi par tout où il attaque; & de petits dépôts de munitions de guerre

bien conservés & gardés, tant auprès des batteries, qu'aux Corps-de-gardes des remparts & des places.

R E M A R Q U E S.

* Pour ce qui concerne la Garde ordinaire des Places, je renvoye à la lecture & à l'étude des Ordonnances Militaires, dans lesquelles on trouvera tout ce qui regarde cette matière.

Les exemples des fautes faites sur ce sujet, qui n'ont point eu de suites fâcheuses, sont de trop petite conséquence pour être rapportés ici.



C H A P I T R E CII.

De la Défense des Places attaquées.

IL y a pour la défense des Places, des règles générales à donner, il y en a de particulières. Il y a encore outre cela des avertissemens, dont l'usage consiste dans la capacité & l'expérience du Gouverneur, qui fait profiter à propos de tout ce qu'il voit faire aux Assiégeans, dont il peut tirer quelque avantage, qui tende à prolonger sa défense.

Les règles générales sont, la connoissance parfaite du Corps de la Place, & de ses environs; la connoissance de la force & de la bonté de sa Garnison; la
con-

connoissance de ses Habitans, soit pour leur nombre, soit pour leur bonne ou mauvaise volonté; la connoissance de ses Magasins de guerre, & de leur nature, pour s'en servir à propos; la connoissance des Vivres, tant destinés pour la Garnison, que de ceux qui sont chez les Particuliers pour leur subsistance. Il saura aussi la quantité de Vins, Bières, Eaux-de-vie, & autres Boissons; la connoissance du Trésor du Prince dans la Place, & des Facultés des Particuliers, pour y avoir recours en cas de besoin; la connoissance de toutes sortes d'Ouvriers, pour s'en servir à propos; la connoissance des Remèdes pour les Malades & les Blessés; la connoissance de la quantité de Médecins, Chirurgiens, Apoticaire, des Hôpitaux publics, & des lieux où l'on en pourra établir de nouveaux pendant le Siégé; la connoissance des Bois, tant publics, que ceux qui sont aux édifices; des Laines, des Toiles pour des sacs-à terre, & autres choses nécessaires; des menus Bois pour des gabions grands & petits, pour fasciner & faire des clayes; du Fer pour tous les usages, du Plomb public & particulier qui seront aux édifices; & enfin la connoissance entière de tout ce qui est renfermé dans la Place.

Le Gouverneur s'étant fait donner au juste des états de tout ce qui vient d'être dit, & lui-même ayant vérifié si on ne le trompe en rien, il préposera une personne fidelle sur chacune des choses dont il

y a consommation journalière, & se fera tous les jours rendre compte de la consommation qui aura été faite : & pour les choses qui ne sont pas de la consommation journalière, il se fera rendre compte de leur état jour par jour, afin que rien de ce qui est dans la Place ne puisse être détourné, ou dissipé mal à propos.

Toutes ces connoissances ainsi prises, & qui demeureront secrettes, il fera son dispositif par rapport à la Garnison, tant pour la Garde des dehors, que pour celle du dedans de sa Place.

Ce dispositif sera par lui concerté avec les Officiers-Majors de sa Place, les Ingénieurs, Commandans d'Artillerie, & des Corps de Troupes de sa Garnison; afin que tous ceux qui doivent concourir avec lui à la défense de la Place, & à l'ordre qu'il y faut tenir, sachent en général, & chacun en particulier, quel est le service qu'ils doivent rendre, & faire rendre par leurs inférieurs. Voilà ce qui regarde les règles générales.

Les particulières, dont la plupart sont renfermées dans le dispositif, sont la Disposition des matériaux dans les lieux où l'on en aura besoin, chacun suivant son espèce; l'Ordre pour monter & descendre les Gardes aux attaques; la Distribution des munitions de guerre, tant dans les postes, que dans les dépôts proches des postes pour les besoins; les Rafraichissemens à mettre dans le voisinage des postes; ce qui regarde particulièrement les postes du dehors. Pour

Pour le dedans de la Place, la disposition des Gardes d'Infanterie & de Cavalerie se fait suivant l'affection des peuples pour le Prince; l'ordre & la disposition du peuple contre le feu, pour le transport des matériaux, pour le soulagement des Malades & des Blessés, pour porter à manger à ceux qui font le service; le blanchissage de leur linge; leur coucher pendant le tems qu'ils peuvent prendre du repos; la construction de toutes les choses servant à la défense de la Place, & leur transport dans les lieux où l'on en peut avoir besoin; sans lesquelles attentions particulières, il est difficile à un Gouverneur de maintenir un bon ordre dans la défense de la Place.

Ce dispositif doit être écrit. Il demande une sérieuse attention, & même un concert avec les Officiers-Majors, Commandans des Corps, Ingénieurs, Commandans de l'Artillerie, Munitionnaires, Directeurs & Préposés des Hôpitaux, Chefs de la Bourgeoisie, & Préposés par le Gouverneur sur toutes les espèces de choses renfermées, & qui sont de consommation journalière, ou de construction nouvelle, comme fabrique de bales, de sacs-à-terre, de ballots de laine, de hottes & de paniers, de gabions grands & petits, de fascines longues & courtes, de piquets longs & courts, d'affuts & rouages pour l'Artillerie, de raccommodage d'armes, de débit des gros bois pour mardriers, pieux, mantelets, solivaux, pa-

liffades & blindages, fabrique d'outils de fer, ou leur raccommodage, & apport de tous lefdits matériaux dans les lieux où ils font néceffaires.

Ce difpofitif pour ce qui regarde les Troupes, doit régler tout le fervice qu'elles doivent rendre, tant aux attaques, que lorsqu'elles font relevées des attaques; le tems qu'elles doivent avoir pour leur repos & leur nourriture; lequel tems de repos & de nourriture, leur doit toujours être procuré dans les lieux les plus furs.

Dans les Places où il y a du peuple, le Gouverneur en doit encore régler tout le fervice. Tous ceux qui ont des métiers doivent être connus & comptés, pour être employés fuivant leurs métiers à toutes les chofes de fabrique nouvelle, dont je viens de parler, & dont il y a confommation journalière.

Ceux qui n'ont point de métiers doivent être partagés, une partie à veiller au feu, une autre à l'apport des matériaux dans les lieux de dépôt, qui ont été marqués.

Les Prêtres, Religieux, Religieufes, & Femmes ne doivent point auffi être inutiles. Les Prêtres doivent adminiftrer les Sacremens; les Religieux & Religieufes doivent foigner les Malades & les Bleffés, & aider les Chirurgiens. Les Femmes doivent être occupées à faire les charpies & les bandes pour les Bleffés, à la conftruction des chofes qu'il faut

faut cuire, au blanchissage du linge du Soldat & de l'Officier, à la cuisson de son potage; car je veux, autant qu'il est possible, que l'Officier & le Soldat au retour de sa garde à l'attaque, ait du linge blanc, de la soupe, & un matelas pour dormir, afin que par cette attention il soit plus longtems conservé en santé & en vigueur, & que par conséquent il rende un meilleur service au Prince.

En général, je veux que le Gouverneur, par la sagesse de son dispositif, ne laisse personne dans sa Place qui soit inutile, & qui ne concoure à l'ordre & à la défense de la Place.

Par ce moyen & cet ordre, qui embrasse le soin de tout ce qui est renfermé dans la Place, il est certain qu'il ne se commet point d'abus dans les consommations, & que les choses nécessaires à la défense se trouvent toujours prêtes & à la main, pour être employées suivant le besoin.

Je sais bien qu'on me dira, qu'après toutes ces précautions prises dans le dispositif, un incendie général causé par l'effet des bombes, ou des boulets rouges, peut renverser toute l'économie d'une bonne défense. Je conviens que cet accident peut arriver; mais au moins n'est-il pas général, quand on a prévu qu'on peut être exposé à cet incendie, & qu'on s'est précautionné contre son effet, soit en séparant ses magasins, soit en les éloignant des lieux où le feu peut porter, ou en

cherchant tous les moyens de les garantir. Enfin , si l'on ne peut s'empêcher de perdre quelque chose , au moins ne perd-on pas tout.

Tout ce qui vient d'être dit du dispositif à faire pour la défense d'une Place , regarde celles qui ont un peuple assez nombreux , & qui ne sont pas uniquement des Places de guerre.

Pour la défense de celles-ci le dispositif est tout différent. Car comme on n'a pas le soulagement du peuple , que l'on doit occuper , comme je l'ai dit ci-dessus , on a aussi moins d'attention à prendre contre l'incendie des édifices , de la conservation desquels un Gouverneur ne se doit point faire un capital qui occupe des hommes. Il lui doit suffire de conserver ses magasins de munitions de guerre , de vivres , & de médicamens , & quelques lieux surs pour son Hôpital.

Le partage des Troupes pour le service , doit être aussi différent dans les Places où il y a beaucoup de peuple. J'ai dit qu'il falloit l'occuper : cela soulage la Garnison , la fatigue moins , & donne plus d'hommes pour la garde des attaques. Mais dans une Place purement de guerre , la Garnison dans le commencement du Siège doit être partagée en trois , pour la défense aux attaques , pour le travail , & pour le repos.

Mais comme le tems de vingt-quatre heures est trop long , & qu'il se trouveroit quarante-huit heures de fatigue contre

tre vingt-quatre heures de repos, je tiens que les corps ne pourroient pas y résister, à la longue. Ainsi, si je me trouvois dans une Place de guerre attaquée, je ferois mon partage par douze heures pour le service à l'attaque, & par six heures pour le travail & le repos, afin de trouver dans cet ordre une manière qui ne rendît pas la fatigue de si longue durée.

Par exemple, après que le Soldat auroit passé douze heures à l'attaque, il seroit relevé, & auroit sept heures pour manger & dormir, après quoi il seroit employé quatre heures au travail, & auroit une heure pour se disposer à revenir à l'attaque. Il me paroît que cette distribution seroit plus judicieuse que celle qui se pratique ordinairement.

Je distribuerois même mon tems de manière, que tantôt le sommeil précéderoit la garde à l'attaque, & tantôt ce seroit le travail, afin que le Soldat se trouvât toujours un tems mêlé de fatigue & de repos.

Comme la fatigue augmente, à mesure que les hommes le perdent par la mort, les maladies & les blessures, & parce que la Place devient plus pressée par l'Ennemi, ce premier partage de la Garnison en trois se trouve souvent réduit en deux. En ce cas-là, je voudrois faire le partage de mon tems en huit ou dix heures, afin de ne jamais donner à supporter à mon Soldat une fatigue excessive, & qu'il eût

toujours un tems de repos, qui succédât à celui de fatigue.

Quant à la manière de monter les Gardes, je tiens qu'il y a bien des choses à observer. Les principales sont de les monter pour leur parade en lieu commode pour la distribution des postes; de les faire marcher, autant qu'il se peut, avec surêté & secret; d'en changer quelquefois les heures, selon que cela paroît nécessaire; que nul Soldat descendant la garde ne quite son poste ni sa place; qu'en le cédant au Soldat montant; & qu'aucune heure ne soit prise pour monter la garde, qui puisse être voisine de celle où l'on peut prévoir que l'Ennemi va entreprendre une action, rien n'étant si dangereux que ce moment pour relever une garde, par l'impossibilité qui se trouve à conserver dans ce tems-là l'ordre qu'on s'est prescrit pour soutenir une attaque, à laquelle on juge que l'Ennemi se prépare.

Le retour de la garde descendante doit aussi être fait avec ordre & sans confusion, afin que si par hazard l'Ennemi prenoit son tems pour attaquer, dans le moment que la garde viendrait d'être relevée, la garde descendante fût en état de marcher sans confusion au poste attaqué pour le soutenir, ou le reprendre s'il avoit été abandonné, avant que l'Ennemi pût s'y être établi, & donner par là le tems à la garde qui auroit été forcée, de revenir à son poste.

La

La Garde des ouvrages extérieurs, ou du corps de la Place, destinée à protéger la Garde qui est dans le chemin couvert, doit toujours avoir été relevée un peu de tems avant celle du chemin couvert; parce qu'elle doit être en état de la protéger par son feu contre cet inconvénient du desordre qui peut arriver dans le moment qu'elle relève, comme je viens de le dire.

C'est-là tout ce qui se peut dire sur les préceptes généraux, pour maintenir un bon ordre dans la défense des Places. Tout le reste que nous regardons plutôt comme des avertissemens, que comme des règles générales, je le diviserai encore en plusieurs classes.

De ces avertissemens, il y en a qui regardent la gloire & l'honneur du Gouverneur: il y en a qui regardent la manière de défendre toutes les parties de la Place.

Ceux qui regardent le Gouverneur, sont de traiter avec beaucoup de douteur, non seulement les Officiers-Majors & particuliers, mais même le Soldat & le Peuple; de recevoir gracieusement tous les avis qu'on lui donne, & toutes les propositions qu'on lui fait; quand il y trouve du bon, d'en louer les auteurs en public, afin de donner par cette conduite de l'émulation, & du desir de penser aux autres; quand il ne les trouve pas raisonnables, d'en dire en particulier les raisons à ceux qui les ont proposées,

posées , sans les rebuter ; au contraire les exhorter à proposer de nouveau les autres choses qu'ils croiront utiles au service ; parce que cela les rendra plus appliqués à penser , & plus desirieux de proposer des choses qui seront trouvées bonnes.

Je serois d'avis aussi que le Gouverneur eût un *Journal public du Siège* , à la tête duquel seroit premièrement écrit le dispositif pour l'ordre de la défense, en ce qui regarderoit le service des Troupes , & celui qu'on voudroit tirer des Habitans ; qu'ensuite il y fît écrire tous les jours l'état de la Place , tant du dedans que du dehors , après l'avoir reconnu par lui-même , & s'en être fait rendre compte , par ceux qu'il aura préposés pour veiller aux différentes choses qu'il leur aura commises ; que cela se fît en présence de ceux qu'il aura jugé capables de l'assister de leurs conseils pour la défense de la Place ; qu'ensuite on délibérât sur ce qu'il est à propos de faire ; que ces délibérations prises, elles fussent signées de ceux qui auroient été appelés au Conseil ; que les autres particuliers qui auroient proposé des choses à faire qui eussent été jugées bonnes, fussent nommés sur le Journal pour leur faire honneur , & que tous les jours ce Journal fût signé, non seulement de tous ceux qui auroient été appelés , mais de tous ceux que le Gouverneur auroit chargés de quelque soin particulier, afin que
jour.

journallement l'état de la Place fût connu de ceux de qui il doit l'être.

Je suis persuadé que ce Journal destiné à être présenté au Prince après le Siège, qui ne pourroit être contredit de personne de ceux qui y auroient journallement signé ce qu'ils auroient proposé, ou de ceux qui auroient été chargés des consommations, augmenteroit fort leur attention à proposer des choses utiles à la défense de la Place, & feroit que les calomniateurs, ou ceux qui se vantent mal-à-propos, pourroient aisément être convaincus de faux.

Le Gouverneur connoissant l'état du Trésor du Prince dans la Place, doit se régler pour les distributions manuelles, & récompenses à ceux qui ont travaillé, ou fait quelque action distinguée, suivant les fonds.

L'intérêt particulier ne le doit jamais conduire; il le doit tout sacrifier pour la défense de la Place, & la gloire de son Maître. Ainsi au défaut des fonds du Prince, il doit employer les siens, même des particuliers sur son crédit; l'avarice ne devant jamais prévaloir sur l'intérêt du Prince, ni sur la gloire qu'il acquerrera pour avoir fait une belle défense, quand même il seroit certain que ses propres fonds employés pour le service ne seroient pas remplacés; rien n'étant plus indigne d'un homme d'honneur, que de préférer l'intérêt à sa gloire.

S'il en a le pouvoir de son Prince, il doit

doit récompenser sur le champ , par l'élevation aux Charges vacantes, ceux qu'il aura vu mériter d'être élevés, ou qui lui seront recommandés par les Commandans des Corps.

Il faut enfin qu'il se fasse aimer par les honnêtes gens , & craindre par la canaille. Il doit avoir beaucoup d'émissaires & gens affidés, tant pour savoir tous les discours qui se tiennent , & les cabales qui pourroient se former , que pour faire couler tout ce qu'il veut qu'on croye, par rapport à la défense de sa Place, & à ce qui se passe au dehors.

Comme j'ai dit qu'il doit écouter tout le monde avec douceur, il ne doit cependant jamais se rapporter de rien qu'à lui-même; & il doit voir tous les jours, non seulement ce qui regarde les Vivres, les Malades & les Blessés , auxquels il doit, en les visitant, donner de grandes marques d'humanité; mais il doit encore avoir par lui-même une connoissance journalière des Munitions de Guerre, des autres choses nécessaires à la défense, des travaux des Ennemis, de ceux qu'il faut leur opposer, & de l'état, tant des ouvrages extérieurs, que du corps de la Place.

Après avoir parlé de ce que j'ai appelé l'honneur & la gloire du Gouverneur, qui pourtant ne doit avoir d'objet que le service du Prince, & le compte sincère & véritable qu'il lui doit de tout ce qui lui a été confié, nous passerons à la manière

nière de défendre toutes les parties de la Place.

Il faut pour cela poser une première maxime, qui est que le premier objet général de la défense d'une Place, est d'entretenir l'Ennemi éloigné tout le plus longtemps qu'il se peut, étant certain qu'il ne la prend jamais de force, tant qu'il en est éloigné. Pour cela il n'y a point de règle générale. Tout ce qui se peut faire pour parvenir à une longue défense, dépend de la construction de la Place, de toutes les parties de laquelle il faut savoir se servir à propos, aussi bien que de la mollesse ou de la vivacité des Attaquans.

Lorsque la Place est construite de manière que l'Ennemi a un beau terrain pour s'étendre, & bien embrasser le polygone attaqué, s'il se conduit bien, il est fort dangereux de faire de grosses sorties, & de tenir du monde hors du chemin couvert, à moins qu'ils ne soient dans des ouvrages hors d'insulte, & protégés du chemin couvert, ou des autres ouvrages de la Place; & même en tous ces cas, il ne faut jamais s'opiniâtrer à tenir des hommes assez longtemps dans ces sortes d'ouvrages, pour qu'ils y puissent être emportés de vive force; parce que ces pertes qui se font à la vue de la Garnison, l'intimident, & donnent de l'audace à l'Ennemi.

Il ne faut pas même laisser entourer ces ouvrages extérieurs, à moins que la
Gar.

Garnison ne soit assez forte , pour n'avoir pas besoin pour sa défense des hommes qui seront obligés de se rendre prisonniers de Guerre , & que cette résistance , & cette opiniâtreté dans ces ouvrages détachés , ne retarde de plusieurs jours la perte de la Place.

Il y a même en ce cas encore une chose à observer , qui est que ce poste ne doit pas avoir été relevé de la Place de longtems avant qu'il soit forcé de se rendre , afin que les prisonniers ne puissent pas savoir de nouvelles fraîches de l'état de la Place , & qu'ils ne puissent pas dire aux Assiégeans des choses qui pourroient être de conséquence.

Lorsque l'Attaquant , par la construction de la Place, se trouve serré dans son attaque , & ne peut embrasser le polygone attaqué , il est certain que pourvu qu'on puisse mettre les ouvrages extérieurs hors d'insulte , on ne sauroit mettre trop de soin à les multiplier , & à les garder le plus qu'il est possible ; parce que par-là on tient l'Ennemi plus longtems éloigné du corps de la Place.

Lorsqu'on n'a que le chemin couvert à défendre , & que l'Ennemi a pu ouvrir la tranchée à une distance raisonnable du glacis , il faut par un feu bien réglé , & de petites sorties bien ménagées , tâcher de retarder le travail de l'Ennemi. En cela point de maximes certaines. Elles dépendent de la manière dont se conduit l'Ennemi dans son attaque , de la bonté

bonté de son Infanterie , & de la valeur de la Garnison.

Lorsque le glacis est coupé de manière qu'au pied du glacis il est resté une coupe de terre, on peut y poser une palissade, pour obliger l'Ennemi à ouvrir la tranchée de plus loin , lui faire perdre plus de monde, & retarder son ouvrage ; mais il faut en ce cas avoir des redoutes , & des places d'armes fermées de palissades, pour soutenir l'Infanterie ainsi avancée , & la mettre hors d'insulte , & même des communications de ce second chemin couvert à la contrescarpe, mais qui soient enfilées , afin que l'Ennemi n'ose s'y engager.

Lorsque l'Assiégeant est près d'entamer le glacis, on peut aussi suivant le terrain, ou hasarder quelques hommes dans de petits ouvrages sur le glacis qui enfilent les travaux des Ennemis, ou même venir au-devant de lui par tranchée: Tous ces logemens , ou boyaux , doivent être enfilés de la Place , afin que si l'Attaquant s'en rend le maître , il n'y puisse pas demeurer sans une grande perte.

Lorsque l'Attaquant est assez avancé sur le glacis , & qu'il s'applique à bien embrasser le polygone attaqué , il faut craindre qu'il n'attaque de vive force le chemin couvert. Il est de la prudence du Gouverneur de bien examiner , s'il peut soutenir cette attaque sans hasarder trop de monde.

Les précautions à prendre de sa part ,
sont

sont une double palissade en dedans du chemin couvert, avec une banquette plus élevée que celle de la contrescarpe ; des places d'armes ; des redoutes bien fermées & palissadées avec un parapet ; & les demi-lunes & bastions bien garnis de gens , pour faire un grand feu de canon & de mousquetterie , quand l'Ennemi viendra à découvert attaquer la contrescarpe.

Dans tout ceci , il faut se conduire avec beaucoup de prudence & d'ordre ; d'ordre , afin de ne pas tomber dans l'inconvénient , qui feroit perdre tout ce qui feroit dans le chemin couvert ; & de prudence , pour ne pas trop risquer , en voulant soutenir cette attaque de vive force.

En général , on peut dire que le chemin couvert ne peut guères être soutenu contre une attaque de vive force, quand l'Ennemi se donne la patience de ne le vouloir entreprendre qu'à propos ; auquel cas , il est plus judicieux au Gouverneur , de ne laisser que peu d'hommes dans les angles de la contrescarpe, encore même en état de se retirer ; mais aussi si le terrain le lui a permis , il doit par des mines, fourneaux & fougasses , avoir disputé le glacis à l'Ennemi, autant qu'il lui aura été possible ; parce que c'est du tems qu'il lui aura fait employer à se rendre maître de la contrescarpe, que dépendra la durée de la Place.

Quand j'ai dit qu'on doit disputer les
éta-

établiffemens fur le glacis par des mines & des fourneaux , j'ai prétendu que cela fe doit entendre d'une Place précédemment contreminée. Car de croire qu'on ait le tems de la contremener quand elle eft attaquée , cela eft bien difficile. Ainfi fi la Place ne l'a pas été d'avance, ce que le Gouverneur peut faire de mieux , c'eft d'avoir des fourneaux & fougaffes aux angles de la contrefcarpe, pour faire fauter ceux qui viennent l'en chaffer, & s'y établir.

Quant à la défenfe d'une Place contreminée, elle ne fe peut prefcrire par règles. Elles confiftent dans la nature du terrain contreminé, dans la quantité des poudres qu'il y a dans la Place, & qu'on peut employer à l'ufage des mines & fougaffes, dans la capacité de ceux qui font chargés de ces travaux, & dans celle des Mineurs des Attaquans.

L'Ennemi étant maître de la crête du chemin couvert, par des traverses tournantes qui auront embraffé les angles, & qui feront communiquées avec les parallèles les plus voisines, on peut encore par des logemens & des traverses, l'obliger à entrer dans le chemin couvert par des galeries, & pied-à-pied, ou interrompre cet ouvrage, quelquefois de vive force, quelquefois par le feu des traverses, quelquefois par le feu qu'on peut mettre à ces galeries, quelquefois auffi, comme je viens de le dire, par des fougaffes & fourneaux, dont l'ufage eft bien dan-

dangereux quand il n'est pas fait à propos ; parce que le fourneau ouvrant & renversant la terre , cet endroit ainsi ouvert devient inutile à l'Assiégé pour sa défense , & donne un moyen plus facile à l'Assiégeant de se loger sur ce terrain ainsi renversé.

Mais l'Ennemi bien établi sur la contrescarpe & dans le chemin couvert , si les fossés de la demi-lune ou du bastion, en cas qu'il se porte également à ces deux objets , sont secs , on en doit encore interrompre la descente & le passage de vive force , par des traverses & caponnières , que l'on aura faites aux angles & aux épaules , selon qu'on l'aura jugé convenable.

Si les fossés sont pleins d'eau , on ne peut empêcher l'Ennemi de les combler, que par l'usage des mêmes eaux , en cas qu'elles soient courantes , & que par le moyen des écluses on puisse les hausser & baisser , ou les rendre si rapides , que l'on puisse emporter les fascines qu'on y aura jettées.

Mais si l'Ennemi connoissant les eaux de la Place ne comble lesdits fossés qu'avec des matières pesantes, il est bien difficile de l'empêcher de réussir ; mais aussi son ouvrage est bien plus long.

Le grand feu de la Place est le moyen qui retarde le moins l'Ennemi ; parce qu'il faut supposer qu'il aura précédemment ruiné toutes les défenses , & tourmentera tellement les flancs par son Artillerie & les

les Bombes , qu'il sera bien difficile d'y tenir du monde pour interrompre son travail , sans une grande perte d'hommes , qui seront tués , ou par le feu de la tranchée , ou par l'effet du canon & des bombes.

En tous ces cas on ne peut rien prescrire de certain , sinon que le Gouverneur ne doit rien négliger pour obliger l'Ennemi à ne s'approcher de lui qu'avec de sages précautions , afin de s'assurer de la réussite. Ainsi en lui disputant tout , & le réduisant à venir pied-à-pied , il prolonge le Siège , acquiert de l'honneur & de la réputation , augmente les pertes de l'Ennemi , & s'en fait respecter ; de manière que lorsque pour terminer une entreprise qu'on lui rend aussi difficile le Gouverneur est réduit à capituler , il est certain qu'on lui accorde toujours une capitulation honorable ; parce qu'on ne veut pas réduire à une défense désespérée , un homme qu'on a trouvé judicieux & ferme dans toute la défense de sa Place.

Reste à dire un mot touchant l'usage du canon de la Place. Il est certain que comme l'Attaquant a plus de terrain pour placer son canon que l'Attaqué n'en peut avoir , le canon de la Place ne peut jamais résister à celui du dehors.

Ainsi je ne voudrois jamais fixer le canon de la Place. Je voudrois au contraire le promener toutes les nuits , ouvrir de nouvelles embrasures . afin de battre l'at-

l'attaque de différentes manières, & par-là donner tous les jours de nouvelles occupations à celui de l'Ennemi.

Enfin le Gouverneur ne doit jamais cesser de penser à tout ce qui peut retarder l'Ennemi, parce que de cela seul dépend la durée du Siège, & la beauté de la défense.

Je ne parlerai ici de la défense des brèches, & des retranchemens dans le dedans de la Place, que pour dire qu'on doit défendre avec opiniâtreté jusqu'à un pied de terre; que quand on est forcé de l'abandonner, on doit encore tenter d'y revenir, avant que l'Ennemi y soit solidement établi; & qu'enfin un Gouverneur ne doit capituler, que quand il ne lui reste plus de terrain à défendre derrière lui, ou qu'il manque absolument des choses nécessaires à sa défense, soit en munitions, soit en vivres.

Tout ce que je viens de dire sur la défense des Places, est réduit en un seul Chapitre; au-lieu que lorsque j'ai parlé de leur attaque, j'en ai fait plusieurs. La raison est, qu'il peut y avoir différentes conduites à tenir dans l'attaque, par les considérations de la construction de la Place; & que pour la défense, comme c'est une maxime certaine, que l'Attaqué est forcé de régler sa conduite sur celle de l'Attaquant, il ne peut faire que ce que le jugement & la capacité lui prescrivent pour s'opposer journellement aux progrès de l'Ennemi vers la Place.

J'ai

J'ai même parlé fort légèrement des sorties ; parce que c'est encore une espèce d'action dans la défense , qui mérite une si grande attention , qu'elle ne doit jamais être exécutée, qu'après avoir bien mûrement discuté la manière de la faire, & l'utilité ou le dommage qui peut en revenir.

Les grandes sorties faites quand l'Ennemi est encore éloigné , sont fort dangereuses ; parce qu'il ne se peut presque pas qu'elles ne soient assez-tôt connues, pour que l'Assiégeant se soit disposé à les recevoir & à les ramener : action dans laquelle l'Assiégé souffre toujours une grande perte, par la confusion indispensable dans la retraite.

Les grandes sorties, lorsque l'Ennemi est au pied ou sur le glacis , sont encore fort dangereuses ; parce que l'Ennemi y peut opposer le feu de tous ses parallèles & de toute sa tranchée, & qu'ainsi la confusion se met dans la sortie , dès-que les Troupes qui sont chargées de la faire , commencent à sortir : & cette confusion vient de la perte des hommes qui sont tués, ou blessés , à la sortie du chemin couvert , avant que de se pouvoir former.

Les petites sorties bien ménagées peuvent être plus utiles ; & c'est au Gouverneur à bien prendre le sens du terme dont je me sers , en disant qu'il faut qu'elles soient bien ménagées ; c'est-à-dire , qu'elles ne doivent être faites que

pour deux biens ; pour retarder ou troubler le travail de l'Ennemi ; ou bien pour tomber sur la tête d'un travail hazardé de l'Ennemi , & l'obliger à ne s'approcher qu'avec circonspection ; ce qui allonge la défense.

Je n'approuverai jamais la conduite des Gouverneurs , qui croient se devoir ménager une Capitulation , avec ce qu'on appelle faussement des marques d'honneur , que je crains fort que les fautes dans la défense , ou la Capitulation prématurée , ne leur aient acquises.

Je tiens ces marques d'honneur pour véritables marques de honte , & je crois que l'Attaquant est bien plus disposé à traiter avec des marques d'honneur un Gouverneur qui lui dispute tout son terrain avec capacité & valeur , & qu'il voit encore en disposition de lui vendre bien cher ce qui lui en reste , que non pas celui dont la défense a été sans capacité & sans valeur , & qui par conséquent n'aura pas mérité l'estime de l'Ennemi.

Le serment qu'un homme nouvellement pourvu d'un Gouvernement prête en France , porte en termes exprès , qu'il ne rendra la Place qui lui a été confiée , à l'Ennemi par qui elle sera attaquée , qu'après avoir soutenu au moins trois assauts au corps de la Place.

Ce formulaire est ancien , & avant qu'il fût en usage d'attaquer une Place avec une Artillerie aussi nombreuse , que celle

celle que l'on porte à présent devant les Places que l'on assiége. Mais il doit au moins s'attendre, qu'un Gouverneur fera tout de son mieux pour défendre la Place ; qu'il emploiera avec sagesse & capacité tous les moyens qui lui auront été administrés par le Prince pour une bonne défense ; & qu'il ne demandera à capituler, que lorsqu'il lui sera devenu absolument impossible de garder plus longtems sa Place, sans exposer sa Garnison à être emportée de vive force.

R E M A R Q U E S.

Il se trouve sur ce vaste sujet de la Défense des Places attaquées, bien des réflexions à faire, pour l'ordre desquelles je suivrai celui que j'ai donné à ce Chapitre dans mes maximes.

Je l'ai divisé en trois. Dans la première division, je donne des règles générales à un Gouverneur, qui prévoit qu'il sera assiégé, sur toutes les attentions qui doivent précéder le Siège. Elles regardent le dehors & l'intérieur de la Place, l'usage qu'il doit faire de sa construction pour la défense, & la connoissance exacte qu'il doit avoir de tout ce qui est renfermé dans la Place.

La seconde division contient le dispositif que le Gouverneur doit faire, tant pour ce qui regarde le service des Troupes pour la défense de la Place, le service qu'il peut tirer des habitans, que

pour ce qui regarde la consommation journalière, tant des munitions de guerre, que de celles de bouche.

La troisième division y est mise sous le nom d'avertissemens, que je donne aux Gouverneurs pour leur conduite particulière, afin de la rendre irréprochable. Mais comme je ne puis avoir de connoissance particulière sur la matière de ce Chapitre, que des Places qui ont été attaquées par nos Ennemis, ce sera seulement sur la conduite des Gouverneurs qui ont défendu les Places du Roi, que mes réflexions tomberont.

Je loue la conduite de Mr. de Calvo, Gouverneur de Mastrick, lorsque la Place fut assiégée par Mr. le Prince d'Orange en 1676.

Ce Gouverneur fort brave homme de sa personne, mais qui n'ayant jamais servi dans l'Infanterie, n'avoit aucune connoissance de l'attaque ni de la défense des Places, assembla les principaux Officiers de sa Garnison; leur déclara son ignorance pour ce qui regardoit cette opération de guerre; leur dit de convenir entr'eux de la manière dont la Place devoit être défendue; de lui dire ce dont ils seroient convenus, afin qu'il en ordonnât l'exécution; qu'il les conjuroit de concourir avec zèle au bien du service du Roi, parce que son unique but étoit de lui conserver la Place, & qu'en un mot il ne la rendroit jamais par Capitulation aux Ennemis de son Prince.

Cette

Cette bonne volonté m'a paru si louable, & si éloignée de la présomption ordinaire de ceux qui commandent, que j'ai cru lui devoir donner ici une place glorieuse, & la proposer comme un exemple digne d'être suivi, même par les Gouverneurs les plus capables.

Défense de Namur, en 1695.

Il ne m'a pas paru que Mr. le Maréchal de Boufflers eût une connoissance exacte de Namur, lorsqu'il y fut assiégé par Mr. le Prince d'Orange en l'année 1695; & je ne trouve point aussi que Mr. le Comte de Guiscard Gouverneur de la Place, ni Mr. de Mégrigny principal Ingénieur, connussent cette Place.

Après que l'Ennemi eut fait l'investiture de Namur, Mr. le Maréchal de Boufflers crut pouvoir tenir un Corps de trois mille hommes en un lieu nommé le *Coclet*, où ce Corps n'avoit qu'un mauvais retranchement fait à la hâte devant lui: & d'ailleurs par son éloignement, & son défaut de communication avec la Place, il n'en pouvoit tirer aucune protection, pas même des redoutes, ni d'aucun ouvrage extérieur.

Ce projet de défense parut avec raison téméraire à l'Ennemi, qui se disposa à attaquer ce mauvais retranchement de vive force, avec un Corps si considérable, qu'il l'emporta en peu de tems, &

que presque tout ce qui y étoit y fut tué.

Ce premier exemple sert à apprendre à un Gouverneur, qu'il ne doit jamais tenir hors de la Place un Corps de troupes qui puisse être insulté, & qu'il ne doit même le tenir dans un ouvrage extérieur hors d'insulte par sa construction, mais sans communication avec la Place, qu'autant de tems que ces Troupes y peuvent rester sans crainte, ou d'être emportées, ou coupées dans leur retraite au corps de la Place, ou tournées par les travaux de l'Ennemi : par la raison qu'il ne faut jamais perdre des hommes inutilement, parce que leur perte qui se passe aux yeux de toute la Garnison, lui ôte la confiance qu'elle doit avoir dans la sagesse de la conduite du Gouverneur, & lui fait penser avec justice, que dans la suite de la défense de la Place, elle pourra souvent se trouver exposée à de pareils inconvéniens par la témérité ou le manque de capacité de son Gouverneur.

Si ce Poste du Coclet avoit éloigné l'investiture, ou protégé les redoutes, ou éloigné l'attaque de la Ville, une de ces trois raisons pouvoit y faire tenir un poste, pourvu que l'on eût pu le protéger, ou le rendre assez bon pour être approché dans les formes; parce qu'en ce cas il auroit allongé la défense de la Place. Mais il n'avoit aucune de ces trois propriétés; & par conséquent Mr. de Boufflers a commis une faute bien capitale dans la défense de
Namur,

Namur, lorsqu'il a ainsi exposé un Corps considérable au Coclet.

La seconde faute qui a été faite par rapport à la défense générale, est celle de n'avoir pas prévu que la muraille de la Ville sur le bord de la haute Meuse n'étant point terrassée, pourroit être ouverte & détruite en peu d'heures, par le canon que l'on voyoit que l'Ennemi mettoit en batterie de l'autre côté de la Meuse, vis-à-vis de cette muraille; & de n'avoir point employé à terrasser cette muraille, ou au moins à faire au-dedans un bon fossé, les Travailleurs que l'on employa inutilement à ce grand retranchement, dont j'ai parlé ci-dessus.

Cette faute a encore été capitale dans la défense de Namur, puisque lorsque l'Ennemi attaqua de vive force la contrescarpe, & même le corps de la Place dans tout le front du polygone attaqué, il se coula aussi le long de la Meuse, qui étoit basse dans ce tems-là, & pénétra dans la Ville par cette muraille détruite, derrière laquelle il ne trouva aucun obstacle.

Ce second exemple apprendra aux Gouverneurs, qu'ils doivent continuellement méditer sur tout ce qui peut assurer leur défense, par la protection inconnue à l'Ennemi, qu'ils doivent chercher à donner aux pièces qu'ils défendent, sans être assez présomptueux pour croire qu'ils pourront résister à une entreprise que l'Ennemi fera avec une gran-

de supériorité , lorsqu'ils ne la pourront soutenir qu'avec les hommes destinés de front à la défense, lesquels seront toujours accablés par le grand nombre des Attaquans ; & qu'ainsi ils doivent avec application & prudence pourvoir aux flancs de ces attaques , & les soutenir par le feu des ouvrages que l'Ennemi n'a pu embrasser, ou ruiner avec son canon, ou qui lui ont été cachés.

La troisième faute considérable dans la défense de Namur , est celle qui a été faite le jour de l'attaque générale du Château. On n'avoit pas prévu que l'Ennemi pourroit placer un grand nombre d'Infanterie dans les greniers des maisons de la Ville , le long de la Sambre vis-à-vis du Château , & que le feu caché de cette Infanterie incommoderoit infiniment l'Infanterie, qui étoit au bas du Château, dans les ouvrages qui couvroient la porte de la Balance, & qui protégeoient le flanc de l'ouvrage de Terra Nuova du côté de la Sambre, & le pied de la brèche au bastion du Château.

Ce manque de précaution , qui auroit au moins dû être prise par un bon blindage qui auroit couvert cette Infanterie, l'exposa totalement au feu de celle de l'Ennemi, placée dans les toits des maisons, qui plongeoient dans les retranchemens.

Si l'on avoit eu cette attention, bien aisée à imaginer, il est probable que l'Ennemi n'auroit pu parvenir à l'ouvrage de
Terra

Terra Nuova , & au pied de la brèche du bastion , sans une perte fort considérable.

On n'avoit pas même avant ce jour , songé à assurer par quelques redoutes palliées , le haut du camp retranché , qui n'avoit jamais été mis à sa perfection. Le feu de ces redoutes auroit encore empêché l'Ennemi d'arriver en bon ordre jusqu'à la Cassotte , & d'en insulter la contrescarpe par une attaque générale ; parce qu'il auroit été indispensable à l'Ennemi d'attaquer ces redoutes , avant que de pouvoir s'avancer à la contrescarpe de la Cassotte , à cause du feu en flanc qu'il auroit eu à essuyer , & qui l'auroit trop incommodé , lorsqu'il auroit fait sa disposition pour son attaque générale sous des feux préparés.

Ce dernier exemple me suffira , pour faire connoître que Namur n'a pas été défendu avec la capacité desirable dans un Gouverneur , pour faire échouer son Ennemi dans une entreprise aussi grande , que l'étoit celle du Siège d'une Place d'une aussi vaste enceinte , dans laquelle le Roi avoit fait enfermer une puissante Garnison , & dans laquelle aussi tous les moyens pour une longue défense ne manquoient point.

Défense de Lille , en 1708.

Pour suivre la division que j'ai faite du Chapitre de la Défense des Places , je

parlerai à présent des fautes faites dans la défense de Lille en 1708, par rapport au sujet de cette première division.

Mr. le Maréchal de Boufflers, Gouverneur-Général de la Flandre Françoise, & en particulier Gouverneur de Lille, défendoit cette Place contre les Armées des Alliés, qui en firent le Siège.

Il y avoit dans Lille une Garnison de quinze à seize mille hommes, & l'Ennemi n'attaqua cependant la Place que par le côté de la porte de la Madelaine, devant un front de fortification de près de mille toises. Cette attaque même étoit séparée par la Deule. Ainsi l'on voit que les Ennemis s'approchoient devant le même front de la Place par deux attaques, qui n'avoient de communication entre elles, que d'un côté de la Rivière à l'autre.

Ce procédé de l'Ennemi pouvoit faire penser, qu'il y auroit de la facilité à faire de puissantes sorties, sous la protection des ouvrages, soit sur un côté de cette attaque, soit sur l'autre; & que par l'effet de ces sorties on pouvoit facilement détruire l'ouvrage de plusieurs nuits en une heure de tems. Cependant les Affligés n'ont fait de sortie qu'une fois, avec environ cinq cens hommes; ce qui n'a pas produit un grand effet.

L'Ennemi dans la conduite de son travail a fait encore une plus grande faute, dont on ne s'est point prévalu: c'est qu'à mesure qu'il s'approchoit de la Place, il cessoit

celloit d'embrasser ce grand front , de manière qu'en arrivant au glacis , son grand front s'étoit tellement resserré , qu'il ne se présentoit plus devant la contrescarpe , que contre les deux angles saillans devant le tenaillon. Ainsi le front des Attaqués se trouvoit plus étendu que celui des Attaquans.

Puis donc que rien ne contraignoit l'Ennemi à se conduire de cette manière , & que c'étoit volontairement , & par incapacité dans la conduite des travaux qu'il tomboit dans cette faute essentielle , il paroissoit raisonnable de l'en châtier. On ne l'a pourtant pas fait , quoiqu'il fût aisé de notre côté d'ouvrir nos glacis sous la protection de la contrescarpe & des ouvrages qui n'étoient point embrassés , & de se faire des établissemens sur le glacis , capables de tourmenter sans cesse par les flancs ce front retreci de l'attaque.

Cela est si vrai , que l'Ennemi ne s'est présenté qu'une seule fois , pour attaquer la contrescarpe de force aux deux angles saillans devant le tenaillon , où il ne parut même qu'avec quatre ou cinq cents hommes ; parce qu'il n'en pouvoit faire sortir un plus grand nombre par le petit front qu'il occupoit. Ces hommes furent presque tous tués , en abordant la palissade.

Cette seule expérience devoit faire penser , qu'il étoit capital pour la défense de la Place , de prendre sur le gla-

cis les établissemens dont je viens de parler, afin de multiplier les feux contre l'attaque, & pour s'en donner qui la vissent en flanc, avec plus d'avantage encore qu'on n'en pouvoit avoir du dedans du chemin couvert, qui n'étoit point embrassé par les travaux de l'Ennemi.

Quoique le manque de poudre ait souvent fait taire le canon de l'Ennemi pendant plusieurs jours, & par conséquent le feu des bombes, cependant je n'ai point appris que l'on se soit servi de ce tems favorable, pour réparer les brèches pendant la nuit, & pour en déblayer le pied pendant le jour.

Il y avoit pourtant dans Lille un peuple nombreux & affectionné, qui auroit pu être employé à ce travail, dans le tems que l'Artillerie de l'Ennemi cessoit de tourmenter les brèches.

La garde de l'ouvrage attaqué se faisoit même avec si peu de vigilance, qu'il n'y avoit qu'une seule Sentinelle qui veillât, & que ce poste fut surpris dormant après la désertion de cette Sentinelle infidelle; de manière que l'ouvrage fut emporté sans aucune opposition de notre part. Il est pourtant bien commun de doubler les Sentinelles, par-tout où il faut se reposer sur la fidélité ou la vigilance d'un homme.

Ce qu'il y a enfin de plus surprenant, c'est que Mr. de Boufflers ait capitulé pour la Ville, aussi-tôt après la perte de
cette

cette demi-lune, sans vouloir se donner encore dix ou douze jours à voir combler le fossé de la Ville aux Ennemis, qui y auroient au moins employé ce tems-là pour la largeur du fossé, la profondeur de l'eau, & la quantité de vase qui étoit au fond.

Car enfin qu'importoit à Mr. de Boufflers, à quoi le reste de ses munitions de Guerre & de Bouche fût consommé, ou à achever de défendre la Ville, ou à une nouvelle défense de la Citadelle.

Il y avoit pourtant une raison bien essentielle pour faire durer la Ville, tout le plus de tems qu'il seroit possible: c'est que les secours étoient bien plus difficiles après la perte de la Ville, & en l'abandonnant pour se renfermer dans la Citadelle.

On donnoit même en rendant la Ville, un couvert infini à une Armée, qui en avoit grand besoin dans la saison avancée où l'on étoit, & où les pluies sont si ordinaires en Flandre, que si elles étoient survenues dans le tems que l'Ennemi auroit encore été occupé au Siège de la Ville, il lui auroit été impossible de mener cette grande entreprise à une fin heureuse.

Après avoir discuté les Sièges de Namur & de Lille, par rapport à la première division du Chapitre de la Défense des Places, je passerai à la seconde division, qui renferme le dispositif, qui est une partie principale, étant certain qu'une

Place ne peut être judicieusement défendue sans un dispositif bien concerté.

Je dirai donc par rapport à ce sujet, que le seul dispositif que j'aye vu pour la défense d'une Place, & que j'aye trouvé censé & judicieux, est celui que le Marquis d'Uxelles avoit fait pour la défense de Mayence. Aussi l'ordre y a-t-il été bon jusqu'à la fin du Siège.

Celui de Bonn fait par Mr. le Baron d'Asfeld a été bon, par rapport à la conservation des munitions de Guerre & de Bouche, malgré le bombardement général. Il péchoit dans l'ordre pour le service des Troupes, & la manière proportionnée de relever la garde des postes du dehors, comme il a paru le jour de l'attaque générale. Ce malheur peut à-là-vérité être attribué à la blessure mortelle que reçut Mr. d'Asfeld, qui le mit hors d'état de pouvoir remédier au premier desordre que causa cette attaque générale, dans le tems que la Garde se relevoit.

Le dispositif pour la défense de Namur m'a paru défectueux en plusieurs choses. La puissante Garnison qui y étoit, n'a point été ménagée pour la fatigue. Elle a dès le premier jour du Siège été partagée en deux, de manière que la moitié, qui n'étoit pas de garde à l'attaque en dehors de la Place, n'avoit pas plus de repos que l'autre; parce qu'on la tenoit sur les remparts, aux postes du dedans de la Ville, & au travail. Ainsi
toute

toute la Garnison fatiguoit continuellement, & n'avoit pas un tems certain pour le repos nécessaire au corps humain pour le mettre en état de soutenir une fatigue de plus longue durée.

Je sai bien que l'on me dira au sujet de Namur, que le peuple qui y étoit renfermé n'étoit point affectonné, & qu'il auroit été fort difficile d'en tirer un grand service pour la défense de la Place. J'en conviens : mais au moins falloit-il en tirer par force le service qu'on n'en auroit pu tirer de bon gré, & ce peuple nombreux devoit être employé aux choses auxquelles j'ai dit, dans mon dispositif, qu'il doit être employé.

Le dispositif pour la défense de Lille a été encore moins judicieux ; & voici en quoi il s'est trouvé contraire aux préceptes que j'ai donnés, pour faire un bon dispositif.

La fatigue dès le commencement du Siège a été trop grande pour la Garnison, qui a d'abord été partagée en deux par vingt-quatre heures. Ce tems est trop long. J'en ai dit la raison dans mes Mémoires.

La moitié des Troupes étoit dans les dehors, & l'autre moitié sur les remparts & au travail ; de sorte que contre les règles de mon dispositif, la Garnison n'a jamais eu de véritable repos, & n'a point trouvé un tems exempt de fatigue ; ce que j'affûre être absolument nécessaire à l'Officier & au Soldat, pour le conserver plus

plus longtems en santé, & en état de servir à la défense de la Place.

Le peuple de Lille étoit nombreux & affectionné. Cependant on n'en a tiré aucun service pour le soulagement de la Garnison, ni même pour la conservation de la Place.

On dit que Mr. le Maréchal de Boufflers manquoit de vivres vers la fin du Siège, & même qu'il n'en avoit pu retirer dans la Citadelle une quantité suffisante pour la Garnison qui s'y étoit renfermée. Cela est vrai; mais la faute n'en peut être attribuée qu'au mauvais ordre, & au manque d'économie dans la distribution des vivres, qui a toujours été égale; de sorte qu'on n'a point fait attention à diminuer la distribution, à mesure que les hommes se perdoient pour le service, soit par mort, soit par maladie. Dans la suite du Siège, on distribuoit la même quantité de subsistance à une Compagnie fort affoiblie, que celle qu'on lui avoit réglée pendant qu'elle étoit beaucoup plus forte. Ainsi sur la fin du Siège, on distribuoit presque le double de subsistance de plus qu'il auroit été nécessaire.

Ce desordre seul dans la distribution des vivres, auroit causé la perte de la Place, quelque bien qu'elle eût été pourvue.

On voit donc par ce que je viens de dire, que le dispositif pour la défense de Lille a été mauvais dans toutes ses parties.

Dé-

Défense de Tournai , en 1709.

Comme la Prise de Tournai en 1709 mit le comble à nos malheurs , je m'entendrai sur la conduite tenue par Mr. de Surville , chargé par le Roi de la défense de cette Place , pour faire voir principalement deux choses.

La première , que les manques d'attention de Mr. de Chamillard , chargé encore du Secrétariat de la Guerre, furent les causes les plus essentielles de la pensée de nos Ennemis de former ce Siège, par le manque presque général des approvisionnemens nécessaires pour la défense de la Place.

La seconde , que Mr. de Surville dans toute sa conduite pécha contre presque toutes les règles que j'ai données pour faire un bon dispositif de défense, & encore contre la conduite particulière & attentive sur les travaux des Ennemis , pour régler sa défense sur l'attaque.

Pour entrer avec méthode dans un examen exact sur le Siège de Tournai, je commencerai par dire, que quoique la rigueur de l'hiver eût fait périr presque tous les bleds qui étoient sur la terre, cependant il auroit été aisé au Ministre de faire faire ses magasins, pour en mettre dans les Places qui pourroient être assiégées, & pour faire subsister l'Armée, s'il avoit fait son marché avec le Munitionnaire , dans le tems ordi-

dinaire que l'on prend pour faire ces marchés ; c'est-à-dire , tandis que les bleds étoient encore dans le Royaume à un prix fort bas.

C'est ce que Mr. de Chamillard ne fit point. Ainsi Tournai se trouva-t-il si dénué de vivres , au moins dans les magasins du Roi , où il n'y en avoit pas assez pour faire subsister la Garnison , lorsqu'elle se renferma dans la Citadelle , où elle fut obligée de se rendre faute de pain.

Voilà donc une première faute bien capitale , faite par Mr. de Chamillard.

La seconde est , en ce qu'il y eut de sa part une pareille négligence pour les viandes salées , boissons, médicamens, & autres choses nécessaires à une longue défense.

La troisième, c'est qu'il n'y avoit point d'argent , ni pour la solde ordinaire de la Garnison , ni pour les travaux extraordinaires pendant ce Siège.

Quoique j'attribue toutes ces fautes à Mr. de Chamillard , parce que ces manques d'attention sont de prévoyance , & qu'il étoit encore en place dans le tems où l'on doit pourvoir aux approvisionnemens des Places ; cependant je suis obligé de dire , que depuis le tems que ce Ministre a été hors de place jusqu'à l'investiture de Tournai , il s'est écoulé un tems plus considérable que celui qui auroit été nécessaire pour mettre dans cette Place tout ce qui manquoit pour une lon-

longue défense , & pour y faire vivre une Garnison plus forte que celle qui y avoit été laissée. Ainsi le nouveau Ministre de la Guerre ne peut pas être excusé sur ce point.

On a aussi reproché à Mr. le Maréchal de Villars, d'avoir tiré de Tournai cinq Bataillons peu de jours avant que les Ennemis en fissent l'investiture. Mais je trouve ce reproche mal fondé ; car puisque Mr. de Surville défendit mal la Ville, & rendit la Citadelle faute de vivres, ces cinq Bataillons de plus, par la consommation journalière qu'ils auroient faite n'auroient opéré autre chose, que de faire rendre la Place plutôt.

Après avoir ainsi discuté le tems qui a précédé l'investiture par rapport aux subsistances, il faut à présent examiner si Mr. de Surville s'est conduit avec capacité & jugement, suivant les règles que j'ai données ci-dessus pour bien défendre une Place.

J'ai dit que la première attention du Gouverneur devoit être celle de connaître parfaitement la Place dehors & dedans. Que la seconde étoit de faire un bon dispositif pour la défendre, tant par rapport au service des Troupes, qu'à celui qu'il pouvoit tirer des habitans, à ses vivres, aux munitions de guerre, & aux autres choses nécessaires à la défense, qu'il pouvoit trouver dans la Place, autres que celles qui étoient dans les magasins du Prince.

Exa-

Examinons donc si Mr. de Surville remplit tous ces devoirs, & si sa conduite fut telle, que doit l'être celle d'un Gouverneur capable, qui veut bien défendre la Place que son Prince lui a commise.

Pour commencer cet examen avec ordre, je dirai que Mr. de Surville ne connut jamais l'état des eaux retenues & élevées par les écluses. S'il eût bien su les niveaux des environs de la Place, & que dès le premier jour de son investiture, ou même avant ce tems, s'il avoit été nécessaire pour assembler les eaux, il eût songé à porter dans la Place les terres élevées de la digue qui forme le chemin de Valenciennes, au moins autant qu'il auroit été possible de le faire, & qu'il eût renforcé & élevé les écluses de la porte de Valenciennes, il est certain que l'inondation auroit surmonté ce chemin de Valenciennes, & par conséquent cette attaque n'auroit pu être formée par l'Ennemi : ou même s'il eût fait plusieurs grandes coupures sur ce chemin pour y faire porter les eaux à la droite, il est encore certain que ces mêmes eaux auroient été gonflées du côté du bastion du Luquet, & de celui d'Antoing, de sorte que non seulement il eût ôté aux Ennemis l'attaque de la porte de Valenciennes, mais il les eût peut-être encore forcés à ne pouvoir former leur attaque de Marvis, qu'en se dirigeant à l'ouvrage à corne, qui est à la gauche de la porte par rapport à la Place.

Ainsi

Ainsi Mr. de Surville , qui croyoit sa Garnison trop foible avec douze Bataillons & quatre-cens Dragons, eût dû avoir plus d'application qu'il n'en eut pour la connoissance des eaux , puisque par-là il eût ôté aux Ennemis la possibilité de former trois attaques aussi séparées qu'elles le furent ; & par cette raison le partage de la Garnison en quatre , qu'il fit dès le premier jour du Siége , que la fatigue du Soldat se trouva extrême , auroit pu être réduite de manière que les Troupes auroient trouvé un tems pour le repos , qui est absolument nécessaire à l'homme de qui l'on veut tirer une longue fatigue.

Je ne suis pas assez instruit des niveaux des eaux de Tournai , pour savoir précisément si cette élévation des eaux n'auroit pas même produit des torrens d'eau dans les fossés de la Place de l'autre côté de l'Escaut , ni si l'inondation n'auroit pas pu être portée devant tout cet espace. Si cela avoit pu être , l'Ennemi n'auroit pu attaquer Tournai que par ce côté-ci de l'Escaut.

Par ce bon effet la défense de la Place se seroit trouvée bien plus racourcie , & même facile pour la communication réciproque de la défense , entre les Troupes partagées aux attaques.

J'ai même une raison de me persuader ce grand effet des eaux , puisque je sais que les Ennemis qui veulent avoir leurs Armées plus fortes que les nôtres, & qui
ne

ne les veulent point affoiblir par la nécessité de tenir de grosses Garnisons dans les Places qu'ils ont conquises , ont à présent inondé autour de Tournai dix lieues de pays. De manière que dans Saint-Amand & Marchiennes sur la Scarpe l'eau est dans les maisons , & que Condé même sur l'Escaut & la Hayne en est fort incommodé. Ce qui doit convaincre du bon usage qu'on auroit pu faire des eaux de l'Escaut , pour la défense de Tournai.

Que si l'on m'oppose le ménagement qu'on dût avoir pour ceux dont les biens se seroient trouvés gâtés par cette inondation , je répondrai que cette raison ne devoit pas sembler bonne à Mr. de Surville , chargé de garder la Place au Roi tout le plus longtems qu'il lui seroit possible , avec la Garnison & les moyens qui lui avoient été administrés.

Pour faire voir que Mr. de Surville ne connut pas mieux la Place en dedans qu'en dehors , examinons à présent quelles furent les fautes qu'il fit contre les règles d'un bon dispositif , par rapport à la connoissance exacte qu'un Gouverneur doit avoir de tout ce qui est renfermé dans sa Place , appartenant à ses habitants , dont il peut faire usage pour la Garnison , au défaut des magasins du Prince.

Il est certain que le Roi n'avoit pas dans Tournai assez de vivres , pour faire subsister sa Garnison pendant un Siège aussi long que celui de cette Place devoit

voit l'être , par la bonté de sa fortification. Il étoit donc de la prudence de Mr. de Surville, de savoir parfaitement ce qu'il y avoit de bleds dans la Ville appartenans à ses habitans.

Si la douceur qu'il auroit pu employer d'abord pour parvenir à cette connoissance , lui eût pu faire soupçonner qu'elle n'étoit pas exactement fidelle , il falloit y employer la force , même avant le tems du Siége.

Il n'avoit pour cela qu'à faire prendre les armes à toute la Garnison ; la disposer dans les places & carrefours des rues ; tourner tout le canon & les mortiers contre la Ville même ; & dans cette disposition , faire faire par des gens fidelles une visite générale de tout ce qu'il y avoit de grains chez tous les Particuliers , & dans toutes les Communautés Religieuses.

Sur cet état qui lui en auroit été fourni , il en auroit pris proportionnellement ce qu'il lui en auroit fallu pour nourrir sa Garnison pendant quatre mois au moins ; & il ne seroit pas tombé dans la nécessité de rendre la meilleure Citadelle que le Roi eût , faute d'y avoir de quoi nourrir la Garnison , qu'il y renferma après la Capitulation de la Ville. Car tous les grains auroient dus être portés sur le champ dans la Citadelle , à mesure qu'ils auroient été mis en farine par les moulins de la Ville , avant & pendant le Siége.

Au lieu de cette attention prise contre

tre les habitans pour la subsistance de la Garnison , Mr de Surville ne la fit vivre, dans les tems qui précédèrent le Siège, qu'au jour la journée, & que comme par aumône de la part des habitans. Il ne pensa même à mettre des grains dans la Citadelle , que le 24 de Juillet, lorsqu'il fut sur le point de capituler pour la Ville : tems auquel ce peuple, qui se voyoit au moment de changer de maitre , lui refusa des grains suffisamment pour la subsistance de la Garnison, qui alloit se renfermer dans la Citadelle, dont la durée du Siège ne pouvoit plus opérer pour les habitans de la Ville, que la désolation de leurs maisons & leur ruïne.

Ce que je dis ici est si vrai, que le Journal du Siège de Tournai m'apprend, que ce ne fut que le 20 que Mr. de Surville commença à vouloir lever des grains, pour les faire porter dans la Citadelle ; auquel tems il y eut une émeute du peuple, dont il y eut un Tonnelier qui criant, *On veut nous faire mourir de faim*, vint la bayonnette à la main à Mr. de Surville pour le tuer.

Si donc, suivant mes règles pour faire un bon dispositif pour la défense d'une Place, Mr. de Surville avoit avant le Siège eu une connoissance exacte de tout le grain qui étoit chez les particuliers , il auroit pu dès le premier jour de l'investiture , en prendre à chacun à proportion la quantité qui lui auroit paru nécessaire, en donnant à chacun des particuliers

culiers auxquels il auroit pris des grains, une reconnaissance de la quantité qui lui en auroit été prise , afin de la lui faire rendre en nature , ou en argent après le Siège. C'est ainsi qu'en doit user un Gouverneur dans une nécessité , & pour une raison aussi forte que celle du service de son Prince.

Je ne m'étendrai point ici sur les autres manques d'attention pour les avoines , foin , pailles , viandes & boisons. Il me suffira de dire , que puisque Mr. de Surville a négligé celles qu'il devoit avoir pour le pain , il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas songé à ce qui n'étoit pas d'une nécessité aussi indispensable.

* Comme je n'ai point osé dire qu'on ait manqué dans Tournai de quelques-unes des autres choses , qui , comme je l'ai dit dans mes règles pour faire un bon dispositif, sont nécessaires pour la défense , je n'en parlerai point ici. *

Je ne puis cependant me dispenser d'ajouter une remarque , pour faire connoître jusqu'où a été portée la négligence de la connoissance de ce qui étoit renfermé dans la Place. C'est que l'on fut obligé de prendre la paille des paillasses pour faire des abrivents aux Soldats , qui n'étoient jamais relevés du chemin couvert ou des ouvrages , pendant qu'il y en avoit de grands greniers pleins chez les Jésuites. Mais elle appartenoit à Mr. de Mégrigny, Gouverneur de la Citadelle.

le , qui avoit fait promettre à ces Pères de la lui rendre dans la même quantité après le Siège, de quelque manière qu'il tournât ; de sorte qu'ils ne dirent pas qu'ils eussent cette paille, & qu'effectivement elle ne fut point employée pour le service du Roi.

J'ajouterai encore , que le jour même que la Garnison sortit de Tournai , les Ennemis y trouvèrent des grains, & autres choses servans à la vie : ce qui est une conviction certaine de la négligence de Mr. de Surville , à être informé de ce qui étoit renfermé dans sa Place.

Que si l'on vouloit me donner pour excuse , qu'il avoit craint une émeute, & même une sédition , en faisant faire cette recherche exacte , je ne la regarderai que comme mauvaise : & en voici les raisons.

Si dès qu'il fut entré dans la Place il eût pris les connoissances que j'ai dit, dans le modèle d'un dispositif pour la bonne défense d'une Place , être d'une nécessité absolue, il est certain qu'il n'auroit eu aucun soulèvement à craindre de la part des habitans ; parce que dans ce tems-là sa Garnison étoit en force, & que l'Armée même du Roi communiquoit avec la Place.

Ainsi on ne peut disconvenir , que ce n'ait été dans Mr. de Surville une négligence affreuse , de n'avoir pas pris dès ce tems-là toutes les connoissances tant du dehors que du dedans de sa Place. Il

auroit par ces connoissances été en état de faire d'avance un dispositif judicieux, & même de l'envoyer au Roi, pour lui faire connoître précisément les moyens renfermés dans Tournai, & le mettre en état de juger par ces moyens de la durée du Siège, au moins par rapport aux subsistances. Sur quoi Sa Majesté auroit pu prendre des mesures pour y faire rester plus de Troupes, s'il y avoit eu de quoi les faire vivre un tems plus considérable.

Après avoir fait voir les fautes les plus grossières de Mr. de Surville, sur ce qui regarde la connoissance du dehors & du dedans d'une Place, pour se préparer à une bonne défense avant l'investiture, examinons à présent si sa conduite a été meilleure dans la défense de Tournai, depuis son investiture jusqu'à la capitulation.

J'ai déjà parlé de ce qui pouvoit regarder l'effet des eaux de l'Escaut, pour pouvoir diminuer le nombre des attaques, ou au moins pour pouvoir obliger l'Ennemi à les rapprocher les unes des autres, ce qui auroit tout au moins produit dans la Place le bon effet de n'avoir pas à soutenir trois attaques aussi séparées. Je ne reprendrai donc ici mes réflexions sur la défense de Tournai, qu'en suivant à chaque jour le Journal du Siège, pour faire voir la mollesse & l'incapacité de sa défense contre les trois

attaques qui ont été formées par l'Ennemi.

Le Journal du Siège dit : " Que le 27
„ Juin sur les dix heures du matin , on
„ commença à voir paroître une tête de
„ Cavalerie du côté de la porte de Lil-
„ le ; qu'on fut reconnoître cette tête, &
„ qu'on ne douta pas ensuite que ce ne
„ fût le commencement de l'investiture ;
„ qu'elle commença à se former le 28 ;
„ qu'elle fut parfaite le 30 ; que le 1 &
„ le 2 de Juillet furent employés à as-
„ seoir le camp ; & que ce fut ce tems-
„ là que Mr. de Surville prit, pour com-
„ mencer à prendre ses précautions pour
„ la subsistance de sa Garnison , & pour
„ mettre sa Place en état. ”

On voit donc par ce que je viens de rapporter du Journal du Siège copié mot à mot , que Mr. de Surville avant le 1 Juillet n'avoit pas seulement pensé qu'il pût être attaqué , & n'avoit encore pris aucune précaution , ni pour la subsistance de la Garnison , ni même pour mettre la Place en état de défense.

Ainsi donc on doit être persuadé, que jusqu'à ce jour Mr. de Surville n'avoit point pensé à former un dispositif pour sa défense , sur les connoissances exactes des moyens renfermés dans la Place.

Voyons à présent , si la connoissance de la fortification lui avoit acquis celle des attaques que les Ennemis pouvoient former ; & quelle a été sa conduite pour
s'y

s'y opposer , ou au moins pour en ralentir la vivacité.

Depuis ce jour jusqu'au sept à minuit, je ne trouve encore dans le Journal aucune disposition intérieure faite par Mr. de Surville, que celle d'avoir fait bruler le 3 les fauxbourgs des portes de Lille & de Valenciennes. Je vois seulement que l'on étoit dans la Place dans une si parfaite ignorance des lieux des attaques des Ennemis , & qu'on avoit la nuit si peu de gens dehors aux écoutes, qu'il y avoit plus d'une heure que les Ennemis travailloient à ouvrir la terre à leurs trois attaques, avant qu'on en fût informé.

Après quoi Mr. de Surville ordonna que l'on fit grand feu , selon toutes les apparences , sans aucune connoissance , pour la direction de ce feu ; puisque je ne vois point que l'on ait fait sortir personne , pour reconnoître le terrain que les Ennemis embrassoient , pour diriger ce grand feu que l'on avoit ordonné. Aussi le Journal m'apprend-il, que le travail des Ennemis ne fut reconnu que le 8 au matin, qu'il se trouva aux trois attaques , poussé à quatre vingt. toises des angles saillans des chemins couverts.

Est-il pardonnable à un homme qui commande dans une Place, de se laisser ainsi dérober l'ouverture d'un travail à trois différentes attaques ? de n'avoir pas été averti par les gens mis sur les clochers les plus élevés des lieux où se

faisoient les dépôts des fascines , pour juger par-là des attaques ? & de n'avoir pas , dès qu'il fut nuit , mis assez de gens surs dehors aux écoutes, pour être averti de la marche des Troupes vers les lieux destinés à y ouvrir la tranchée, afin d'avertir la contrescarpe de ce qui se passoit pour la direction du feu, dès que ce travail commençoit, ou que les gens qui devoient le soutenir s'avançoient ? Cependant aucune de ces précautions triviales n'a été prise ; & ce n'a été qu'à minuit , que l'on a été averti que la tranchée étoit ouverte à trois attaques.

Le Journal m'avertit aussi , que ce n'a été que le 8 au matin ; que Mr. de Surville a commencé à faire la disposition pour le service des Troupes aux trois attaques , qu'il a partagé les douze Bataillons en quatre Brigades , gardant les quatre cens Dragons qu'il avoit pour un Corps de réserve.

De ce partage en quatre Brigades pour répondre à trois attaques , je n'en conçois pas la raison. Si le Journal disoit , que cette quatrième Brigade étoit destinée pour soulager les trois autres , afin que le Soldat eût une quatrième nuit de repos franc , ou qu'au moins pendant cette quatrième nuit il n'eût eu de fatigue que celle de la garde du dedans de la Place, pour éviter les inconvéniens d'une grosse Bourgeoisie , de la fidélité de laquelle on auroit pu douter, je trouverois à cette disposition un ordre raison-

sonnable. Mais je vois que cette quatrième Brigade fut séparée sur les remparts à portée des trois attaques , pour être portée où il seroit nécessaire , sans qu'elle ait servi à relever effectivement une garde entière. Ainsi dès le premier jour la fatigue a été sans relâche pour les Troupes des attaques ; ce qu'il n'est pas raisonnable d'exiger des forces du même homme.

Depuis le 8 jusqu'au 14 je ne vois de la part de l'Ennemi que la conduite ordinaire , pour avancer les travaux vers la Place , & pour placer une nombreuse Artillerie ; & je ne vois de notre part pendant tout ce tems-là , que deux petites sorties de vingt Grenadiers , qui firent abandonner la tête du travail qui se faisoit à la demi-sappe , sans que ces Grenadiers aient trouvé aucune Troupe sur le ventre , pour protéger le travail contre les petites sorties.

En quoi l'Ennemi me paroît avoir aussi manqué de précaution ; & cette connoissance devoit porter à rendre plus fréquentes ces petites sorties , puisqu'elles étoient si heureuses , que les Grenadiers rapportoient les gabions posés le long de la sappe , qui n'étoient pas encore remplis.

Le quatorze au matin , on reconnut à l'attaque de Sept-Fontaines , que l'Ennemi y avoit avancé un petit boyau. Cela se dit dans le *Journal* sans une grande attention , parce qu'apparemment on ne

fit pas une sérieuse réflexion sur ce travail , que l'on verra dans la suite avoir été d'une grande conséquence ; puisque le repos dans lequel on laissa ce boyau hazardé , assura l'Ennemi de la mollesse de notre défense , & lui fit prendre le parti de s'avancer au bastion Blandinois , entre les ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de la porte de Lille , avant que d'être maître de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines , & sans songer seulement à celui de la porte de Lille , comme je le ferai remarquer dans la suite.

Ledit jour quatorze à minuit, on s'aperçut que l'Ennemi se disposoit à attaquer l'avant-chemin couvert de la porte de Valenciennes. Cet ouvrage n'avoit été commencé que depuis l'investiture de la Place. Aussi n'étoit-il pas en état de résister , & il fut abandonné par ordre avant que d'être attaqué : mais le feu du chemin couvert fut si grand, que l'Ennemi fut forcé d'abandonner son logement , & on s'y rétablit , au moins jusqu'au quinze au soir , qu'on jugea qu'il n'étoit plus soutenable.

Comme j'ai déjà parlé de cet avant-chemin couvert, dans mes réflexions sur l'usage que l'on pouvoit faire des eaux de l'Escaut , principalement pour éviter cette attaque de la porte de Valenciennes , en coupant au moins ce chemin en plusieurs endroits , pour verser les eaux à la droite du chemin , je ne parlerai pas davantage ici de cet ouvrage, sinon pour dire

dire que cette attaque a été une suite de la première faute , de n'avoir pas songé d'assez bonne heure à élever les écluses, pour augmenter les inondations.

Cette faute attira le seize un travail inutile, & qui augmenta encore la fatigue de la Garnison , puisque le Journal ne m'apprend pas que les habitans de Tournai aient été employés à soulager la Garnison dans aucune de ses fatigues : ce qui est contre les règles que j'ai données dans mon dispositif, afin de ne donner aux Troupes que la fatigue périlleuse de la défense, & de faire faire par les habitans tout ce qui peut procurer à la Garnison du repos ou du relâche.

Ce travail a été le retranchement que Mr. de Surville fit commencer le seize, depuis le rempart du corps de la Place près des moulins, jusqu'au chemin couvert de la Citadelle : travail qui n'auroit pas été nécessaire, si par l'usage des eaux de l'Escaut on avoit évité cette attaque de la porte de Valenciennes.

J'ai dit ci-dessus, que le boyau hazardé à l'attaque de Sept-Fontaines, auquel on n'avoit pas fait une attention sérieuse, étoit pourtant d'une grande conséquence. Elle parut le dix-sept, lorsque Mr. de Surville ayant fait retirer les Troupes, qui étoient le long du chemin couvert de la tête de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, & n'en occupant plus que les Places d'armes, les Ennemis se logèrent sans aucune opposition sur un

des angles du chemin couvert de cet ouvrage.

On dit que c'étoit faute de Troupes , que Mr. de Surville prit ce parti. Mais ne seroit-ce point plutôt faute d'avoir su se servir judicieusement de la quantité de Troupes qu'il avoit ?

Il ne s'est pas cru en état de soutenir ce chemin couvert de vive force. Ne seroit-ce point , parce qu'il n'avoit pas préparé ce chemin couvert, par une double palissade avec une bonne banquette ? Je suis persuadé que s'il avoit eu cette attention , il auroit pu se soutenir , au moins une première fois , & qu'il auroit pu sans crainte d'y être forcé, faire périr à cette attaque un grand nombre des Ennemis , & les obliger à venir à lui avec plus de circonspection qu'ils n'y sont venus ; ce qui auroit allongé sa défense.

On voit que cette même nuit , l'Ennemi attaqua de vive force la muraille palissadée, qui étoit entre le chemin couvert de l'attaque de Valenciennes , & l'avant-chemin couvert qui avoit été abandonné ; mais qu'il y perdit beaucoup de monde , & ne put réussir. La raison en est , que le front qui se défendoit, étoit plus étendu que le front qui attaquoit.

Si cet axiôme avoit été mis en usage à l'attaque de Sept-Fontaines , l'Ennemi ne s'y seroit pas conduit comme il a fait , & comme je vai le faire voir, dans la discussion.

cussion de ce qui se passa à cette attaque la nuit du 17 au 18.

Ce fut cette nuit du 17 au 18 que le Journal du Siége dit : Que les Ennemis se logèrent sur l'angle du chemin couvert devant le bastion Blandinois, qui, comme je l'ai déjà remarqué, est entre les deux ouvrages à corne de Sept-Fontaines & de Lille. Dans ce tems-là ils n'avoient pas encore battu en brèche l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines : après s'être logés sur un angle du chemin couvert de Sept-Fontaines, ils s'étoient conduits par une double sappe au bastion Blandinois entre ces deux ouvrages.

Je ne m'imagine pas qu'il se puisse rien ajouter à la mollesse, ou à l'incapacité d'une pareille défense, & qu'il y ait aucun exemple, qu'une conduite pareille dans une attaque ait été soufferte par un homme chargé de la défense d'une Place. A quoi Mr. de Surville a-t-il pendant tout le Siége occupé ces quatre-vingts Dragons qu'il gardoit en réserve, & cette quatrième Brigade qu'il avoit étendue sur les remparts ? & d'où vient qu'on ne dit pas, qu'on ait fait une seule sortie sur un ouvrage aussi hasardeusement conduit, que celui de cette double sappe, devant un front aussi considérable que celui de la Place, entre les deux ouvrages à corne, & entre deux flancs comme ceux de ces ouvrages ? Une défense pareille n'est pas pardonnable.

On voit même par le Journal, que le logement du chemin couvert à l'angle devant le bastion Blandinois, étoit fait avant cette double sappe, pour y communiquer; ce qui est encore un nouveau sujet d'étonnement. Car comme je l'ai déjà dit, on a toujours laissé paisiblement faire aux Ennemis tout ce qu'ils ont voulu à l'attaque de Sept-Fontaines, quoique ce fût la plus difficile à conduire, pour peu qu'on eût voulu s'y opposer; & je ne vois de sorties qu'à l'attaque de Valenciennes, qui même ont toutes fort bien réussi, & quelques petites à l'attaque de Marvis.

Enfin le 22, quand on eut laissé bien établir les Ennemis sur le bord du fossé du Blandinois, on s'avisa de mettre cinq ou six pieds d'eau dans le fossé.

Si la défense jusqu'à ce tems-là avoit été judicieuse, c'étoit un nouvel obstacle que l'on auroit fait trouver à l'Ennemi; mais il étoit trop tard, pour penser à rien qui pût retarder la prise de cette Place par cette attaque; & je ne vois dans le Journal aucune attention de la part de Mr. de Surville, que pour l'attaque de Valenciennes, qu'il auroit pu se dispenser de prendre, s'il avoit su faire usage des eaux de l'Escaut.

Le 23, les Ennemis étendirent une parallèle sur leur gauche à l'attaque de Valenciennes.

Le jugement que nos Ingénieurs firent de cet ouvrage, fut qu'ils se trouvoient
en-

encore trop éloignés pour commencer à chercher nos contremines de la Citadelle; & qu'ils ne vouloient par cette parallèle, qui étoit la seconde, que prendre des établissemens pour assurer leurs travaux sous terre.

C'étoit bien mal juger de l'objet de ce travail. On avoit vu quelques nuits avant celle-là, que l'Ennemi avoit fait une parallèle sur la droite de cette attaque jusqu'au bord de l'inondation. Il n'ignoroit pas que Mr. de Surville avoit fait faire un grand retranchement intérieur. Il ne trouvoit d'obstacle qu'à cette attaque, & il se préparoit par ces parallèles un front de feu, pour opposer à celui de la porte de Valenciennes & du retranchement, lorsqu'il feroit attaquer de vive force la brèche de Valenciennes.

Le Journal m'instruit ensuite, que ce n'a été que le 25 que les Ennemis ont fait la descente du fossé au demi-bastion de la gauche de Sept-Fontaines, & au bastion Blandinois. Ainsi l'on voit que jusqu'à ce jour-là, cette attaque du Blandinois avoit continué à être en repos entre les deux ouvrages à corne: mollesse, ou incapacité qui me surprendra toujours, & que je ne puis cesser de faire remarquer, pour qu'on ne tombe pas dans un pareil accident dans la suite pour la défense d'une Place. Car il est certain, que cette attaque du Blandinois a continuellement été exposée, & n'a pu trou-

ver de sûreté, que dans la certitude de la mollesse de la défense.

Pour preuve de ce que j'ai dit du jugement faux que nos Ingénieurs avoient fait de la seconde parallèle que les Ennemis avoient faite à la gauche de leur attaque de Valenciennes, c'est qu'ils en attaquèrent le chemin couvert de vive force la nuit du 26, & qu'ils en furent repoussés trois fois, sans le pouvoir forcer, mais qu'ils se logèrent pourtant dans les débris du réduit de la porte.

Je ne comprends pas bien cette disposition dans la fortification de la Place; car par le récit du Journal, il semble que le réduit étoit hors du chemin couvert; ce qui est contre les règles de l'Art de fortifier. Il faut pourtant que cela soit ainsi; car le même Journal marque, que la nuit du 26 au 27, les Ennemis perfectionnèrent ce logement, & s'étendirent à la sappe à droite & à gauche le long de la palissade.

Cette même nuit les Ennemis prirent d'assaut le bastion Blandinois, où il n'y avoit que cent hommes, & ensuite l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, où ils ne purent pourtant se loger qu'au haut de la brèche, à cause du feu que nos Troupes leur firent de la demi-lune de la porte.

Voici encore un nouveau sujet de surprise, de voir attaquer & prendre ce bastion Blandinois, attaché à la Place, & pro-

protégé des deux ouvrages à corne de Sept Fontaines & de Lille, avant que les Ennemis fussent maitres de l'ouvrage à corne de Sept-Fontaines, & sans avoir seulement pensé à l'ouvrage à corne de Lille.

La nuit du 27 au 28 fut employée par les Ennemis, à se mettre en disposition le 28 au matin, d'attaquer de vive force les brèches des trois attaques: ce qui ayant été reconnu par Mr. de Surville, il assembla le Conseil de Guerre, où toutes les voix furent pour battre la chamade.

Je n'en suis point surpris; car il est certain que la Place ne pouvoit plus tenir. Mais aussi n'est-il pas moins certain, que le peu de tems que Tournai a tenu, ne peut être attribué qu'à la mollesse & à l'incapacité de la défense.

Mes réflexions sur le Siège de la Citadelle de Tournai seront fort courtes. Il me suffira de dire qu'elle a commencé à être attaquée la nuit du 29 au 30 de Juillet, & qu'elle s'est rendue le premier Septembre, seulement faute de vivres.

Ainsi donc cette Citadelle, la meilleure de l'Europe par la difficulté & la longueur de son attaque, parce qu'elle est entièrement contreminée par tout le circuit des glaciés & des ouvrages, qui auroit dû durer au moins quatre mois, si la Garnison qui y avoit été renfermée avoit eu de quoi y vivre ce tems-là, a été perdue pour le Roi au bout de trente jours, manquant de pain, même en le ménageant :
faute

faute capitale dans le Ministre de la Guerre, mais qui doit être aussi éternellement reprochée à Mr. de Surville, pour son manque d'attention à savoir la quantité de grains qui étoit renfermée dans la Place, autre que celui qui étoit au Roi, comme je l'ai dit ci-dessus.

J'ai mis sous le nom d'avertissemens, ce qui regarde la troisième division de ce Chapitre. Je propose aux Gouverneurs d'avoir un Journal du Siége, qui soit connu de ceux qui doivent avoir une connoissance journalière de l'état de la Place.

Je ne fais point de Gouverneur qui ait eu ce Journal de la manière dont je le propose ; & je crains bien que ce ne soit, parce qu'ils ne se sont point sentis irréprochables dans leur conduite, tant par rapport à la défense régulière de la Place, qu'à la consommation de l'argent du Roi qu'ils ont faite dans les Siéges.

Quant à moi, je tiens qu'un Gouverneur qui a envie de bien défendre sa Place, & qui préfère le service de son Prince & sa gloire personnelle à un intérêt sordide & indigne d'un galant homme, en doit user de la manière dont je l'ai proposé. C'est ainsi que je me serois conduit dans un Siége, si le Roi m'avoit choisi pour défendre une de ses Places ; & c'est un avertissement que je donne à mon fils, en cas que dans la suite des tems il se trouve chargé de la défense d'une Place.

C'est.

C'est ainsi qu'un Gouverneur peut rendre sa conduite irréprochable, & mettre son Prince en état de récompenser avec justice ceux qui l'auront mérité par les services qu'ils auront rendus, & qui se trouveront unanimement certifiés par ce Journal.

Je n'ai point de réflexion particulière à faire sur ce qui regarde la régularité & l'opiniâtreté d'un Gouverneur à défendre toutes les pièces attaquées de sa Place.

Je ne puis rien dire sur ce sujet qui puisse servir de réflexion générale, sinon que les attentions du Gouverneur doivent être sans relâche, pour disputer à son Ennemi le terrain extérieur de sa Place, & ensuite les ouvrages, en quoi seul peut résider la beauté & la durée de la défense.



CHAPITRE CII

Des Quartiers de Fourages.

LEs Quartiers de Fourages se prennent à la fin de la campagne, lorsque les opérations sont finies, & que les hommes & les chevaux ont besoin de repos & de couvert.

Ils se prennent pour soulager le Prince de la solde & des fourages, & gagner les Quartiers d'Hiver. On les prend, autant qu'il est possible, sur le Pays ennemi, ou
au

au moins sur la frontière de son propre Pays. De quelque manière que ce soit, ce doit toujours être en sûreté pour les quartiers, & commodité pour les subsistances.

Les sûretés sont plus ou moins grandes, suivant le voisinage & l'éloignement de l'Ennemi, ou de ses Places. Il faut toujours tâcher de les prendre à couvert de quelque rivière, bons ruisseaux, ou grands défilés. On doit toujours les disposer de manière que l'Armée y soit comme en bataille, c'est-à-dire, que les Villages de la tête des quartiers contiennent les Troupes de la première ligne, & ceux qui sont reculés la seconde ligne.

Il faut avoir un terrain reconnu, pour se mettre en bataille à la tête des quartiers, & ordonner que chaque Commandant de quartier reconnoisse, & se fasse un chemin commode, pour se porter sur le champ de bataille.

Si l'on n'a point pu couvrir l'Armée, il faut mettre des gardes à la tête de chaque quartier; accommoder les lieux par des barricades; mêler de l'Infanterie avec de la Cavalerie; & enfin prendre toutes les précautions requises, pour que l'Ennemi ne puisse réussir à l'enlèvement d'aucun des quartiers. Il faut aussi se communiquer entre les quartiers, pour la sûreté réciproque.

Si l'Armée dans ses quartiers est couverte, on doit placer tout le plus d'Infanterie qu'il se pourra dans la première ligne;

ligne ; parce qu'elle est plus propre à garder les passages & les défilés que la Cavalerie, & qu'elle pourra se porter plus promptement sur le champ de bataille, en cas que l'Armée ennemie s'avancât en corps pour faire lever ces quartiers.

Le Quartier-Général doit être, autant qu'il se peut, au centre & entre les deux lignes, afin qu'il soit en sûreté ; chaque quartier y doit avoir une ordonnance. Les Officiers-Généraux doivent être dans les quartiers, suivant leur place sur l'ordre de bataille. Ces quartiers sont de plus ou de moins de durée, selon que les affaires le requièrent : on ne peut sur cela donner aucune règle certaine.

Ce qu'il y a seulement à observer en général, c'est de ne point souffrir de dégât des fourages ; de faire faire dans les quartiers des inventaires exacts de la quantité de grains qui y sont, & d'en faire une repartition égale & juste pour la Cavalerie, afin qu'elle en ait toute également, & pour que les particuliers n'en abusent & ne les vendent pas : le but de ces quartiers n'étant que pour rétablir la Cavalerie des fatigues de la campagne, & la faire rentrer en bon état dans ses Quartiers d'Hiver, après la séparation de l'Armée ennemie, ou lorsque la saison ne permet plus d'exécuter aucune entreprise.



C H A P I T R E C I V.

Des Quartiers d'Été , ou de Rafraîchissement.

LA méthode de donner aux Armées des Quartiers d'Été, ne se pratique que dans les pays où les chaleurs sont excessives , comme en Espagne & en Italie. C'est pour cela que dans tout ce que j'ai dit , je n'ai point parlé des Quartiers d'Été.

On partage dans ces Pays la durée des campagnes en deux. On les ouvre de meilleure heure que dans les autres Pays, où nous avons coutume de faire la guerre ; parce que l'hiver y finissant plutôt, la campagne fournit plutôt de la subsistance à la Cavalerie.

On termine les opérations de cette première campagne à la mi-Juillet , ou au commencement du mois d'Août, suivant que les années sont plus ou moins chaudes , & l'on se remet en action dans les premiers jours de Septembre. Pendant ce tems de repos, on donne le couvert aux hommes & aux chevaux.

Mais ces quartiers doivent toujours être pris avec les mêmes attentions & les mêmes sûretés pour leur tranquillité , que ceux des fourages , dont j'ai parlé dans le Chapitre précédent. Ainsi je ren-
voie

voie pour ce sujet à ce que j'en ai dit, n'ayant rien à y ajouter, sinon qu'il faut pour ces Quartiers d'Été avoir beaucoup d'attention à la salubrité & à la commodité des eaux, nécessaires dans ce tems-là.



CHAPITRE CV.

Des Quartiers d'Hiver.

LA mauvaise saison mettant les Armées hors d'état de tenir la campagne, on les met dans les Quartiers d'Hiver, lesquels se prennent suivant le succès de la campagne, ou sur le Pays ennemi, ou sur le Pays du Prince.

Quand c'est sur le Pays ennemi, il faut tâcher que ce soit dans des lieux fermés. Il faut même les mettre hors d'insulte, & en état de tenir assez longtems en cas d'attaque, pour être secourus par l'assemblée des autres quartiers.

Comme l'Infanterie n'a pas besoin de tant de couvert que la Cavalerie, ni même de tant de fourages, il faut la mettre ensemble, le plus qu'il se peut, avec commodité, & dans les lieux où la quantité de fourage soit proportionnée au besoin.

Il ne faut point mettre d'Infanterie sans quelque Cavalerie, pour les occurrences du dehors, ni de la Cavalerie seule, parce que l'Infanterie est nécessaire pour
la

la garde du dedans des quartiers.

Comme ces Quartiers d'Hiver ainsi pris sur le pays ennemi marquent la supériorité, il ne faut point dégarnir l'Armée de ses Généraux, qui doivent demeurer dans leurs quartiers désignés, & veiller à leur conservation, dont les Troupes sont à leurs ordres, rendant compte au Général de tout ce qui s'y passe.

Le Général prendra son quartier dans le lieu le plus commode, pour être à portée de tous les autres. Voilà ce qui regarde le service.

Ce qui regarde la subsistance & le rétablissement des Troupes, se fait en deux manières. La subsistance se prend par des repartitions, tant sur les lieux où sont logées les Troupes, que sur le plat-pays de la dépendance de ces lieux, & sur le pays ennemi voisin des quartiers qui est en contribution.

Cette subsistance est en nature, ou en argent. Celle qui est en nature, sont les logemens, les grains, le fourage, la paille, les lits, les menus ustenciles, comme bois, chandelle, & autres. Celle qui est en argent, est l'ustensile qui se lève pour le rétablissement des Troupes dans le Pays du Prince, & dont il soulage ses coffres, quand il la peut tirer du pays ennemi; ce qui se fait par un Traité avec le Pays.

Le traitement particulier que les lieux font avec les Troupes, en considération du maintien du bon ordre, est plus ou moins

moins considérable , suivant l'abondance du Pays.

Le plat-pays est ordinairement plus chargé de subsistances en nature , que les lieux où sont les Troupes ; comme ceux-ci le sont plus que le plat-pays de ce qui se fournit en argent , soit pour l'ustensile , soit pour le traitement , soit pour le coucher du Soldat & du Cavalier.

Dans tout ce qui vient d'être dit , il faut établir une règle , qui pour la consommation en nature , & pour la levée d'argent , soit proportionnée & mesurée sur le tems que l'on doit passer dans les Quartiers d'Hiver ; parce que les dissipations , ou les levées trop fortes , ôteroient à l'Armée le moyen de rester dans ces quartiers le tems qu'il faut qu'elles y demeurent , & feroient désertir les habitans du Pays , s'ils étoient chargés outre mesure. Ainsi il est de la prudence du Général , & de l'Intendant sous ses ordres , de prendre de bonne heure une connoissance assez exacte du Pays , pour ne le charger que proportionnellement à ses forces , afin que les quartiers puissent durer par une levée égale , jusqu'au tems de l'ouverture de la campagne.

Dans les quartiers qui se prennent chez le Prince , tout y est réglé & mesuré , tant pour les subsistances en nature , que pour celles en argent.

Celles qui se fournissent en nature , sont toujours égales , & par rations , & se distribuent régulièrement par des gens proposés dans chaque lieu. Cel-

Celles qui se distribuent en argent, sont plus ou moins fortes, suivant les besoins du plus ou du moins de dépense qu'il faut que les Officiers fassent pour rétablir leurs Troupes. Comme ces états se font par le Prince même, sur le compte que le Général lui rend de l'état de l'Armée, il est inutile d'en parler ici.

Il reste seulement à dire, à l'égard des Quartiers d'Hiver pris dans le Pays du Prince, que l'Infanterie doit toujours être distribuée dans les Places frontières, & dans les Villes qui en sont voisines, afin qu'elle ait moins de chemin à faire pour rentrer en campagne; & que de la Cavalerie on n'en doit laisser dans les Places frontières, que ce que l'on en juge nécessaire pour le service, & les occurrences pendant l'hiver. Le reste doit être repartí dans le Pays en arrière, suivant les commodités pour une consommation égale des fourages: mais pourtant, autant qu'il se peut, il faut mettre cette Cavalerie dans les Villes & lieux fermés, afin d'éviter les desordres dans la consommation des fourages, & l'avidité de l'Officier pour le traitement particulier, sous prétexte du maintien de la Discipline.

Tout ce qu'on pourroit dire de plus sur les Quartiers d'Hiver, se trouve toujours réglé par des Ordonnances qui s'envoient aux Troupes. Ainsi il est inutile d'en parler.

REMARQUES.

J'ai fait voir dans mes maximes, la manière de prendre des quartiers d'hiver, soit dans le Pays du Prince, soit dans le Pays ennemi. Ici mes réflexions ne tomberont que sur les quartiers d'hiver que j'ai vu prendre sur le Pays ennemi.

L'Hiver de 1672 à 1673, Mr. le Maréchal de Turenne prit ses quartiers d'hiver en Westphalie, sur le Pays de Mr. l'Electeur de Brandebourg, après avoir obligé ce Prince à repasser le Wézer, comme je l'ai dit ailleurs. Voici quelles furent les attentions de Mr. de Turenne, pour la sureté des quartiers occupés par l'Armée.

Tous ceux de la tête, du côté du Wézer, étoient dans les Villes fermées, & il y avoit de la Cavalerie & de l'Infanterie. Le plat-pays de la dépendance de ces Villes étoit partagé aux Troupes, qui étoient en quartier dans les Villes, tant pour la fourniture de la subsistance en nature, que pour le traitement en argent; & toutes les Troupes de la première ligne de l'Armée, étoient dans les quartiers de la tête.

Celles de la seconde ligne de l'Armée, qui se trouvoit plus proche de Lipstat, Place de Mr. de Brandebourg, & dans laquelle ce Prince avoit une assez forte Garnison, étoient dans la même disposition que celles de la première ligne, à

Tome IV.

N

la

la réserve qu'elles prenoient pour leur sûreté, des attentions particulières contre la Garnison de Lipſtar.

Outre ces précautions, Mr. de Turenne avoit encore pris celle de reconnoître un champ de bataille à la tête des quartiers de la première ligne, où étoit le rendez-vous général de tous les quartiers de l'Armée, qui chacun en leur particulier avoient reconnu des chemins, pour ſe porter en diligence, & ſans conſuſion, ſur le terrain reconnu, afin de combattre l'Ennemi, en cas que pendant la durée du quartier d'hiver dans le pays, il eût tenté de repaſſer le Wézer, pour entreprendre ſur les quartiers, qui par ces ſages précautions furent toujours paisibles.

L'Hiver de 1678 à 1679, après la Paix de Nimégue, l'Armée du Roi prit ſes quartiers d'hiver dans le Pays de Clèves, ſur les Eſpagnols, le long de la Meuſe, & dans le Pays de Liége.

Mr. l'Electeur de Brandebourg n'avoit point ſigné au Traité de Nimégue, pour la reſtitution des Etats de la Couronne de Suède en Allemagne, que ce Prince avoit conquis dans le cours de cette Guerre; & le Roi par un article de ce Traité, ſ'étoit réſervé la faculté de forcer Mr. de Brandebourg à cette reſtitution.

Pour cela, il falloit que l'Armée deſtinée à cette expédition, hivernât à portée d'y marcher. Ainſi les Eſpagnols, ni les Hollandois, ne s'opposèrent pas à ce que

que l'Armée du Roi prit ses quartiers, comme je viens de le dire. Ils furent par cette raison si paisibles, qu'il y avoit des Troupes logées dans les Villages du plat-pays.

L'Hiver de 1688 à 1689, après la prise de Philisbourg & des Places du Palatinat, le Roi fit hiverner une partie de son Armée en-deçà du Rhin, & l'autre le long du Neckre. Ceux-là ne furent pas paisibles, & furent levés à la fin de Janvier; non qu'il y eût aucune bonne raison pour les lever; mais par la seule faute de Mr. de Montclar, qui commandoit sur toute cette frontière.

Les Troupes du Roi occupoient tout le cours du Neckre depuis Tubinghen jusqu'à Manheim, & par conséquent le Pays situé entre le Neckre & le Rhin, à la réserve de la seule Ville de Stoukart, résidence des Ducs de Wirtemberg, où Sa Majesté, par considération pour ce Prince, n'avoit pas voulu que l'on mît des Troupes.

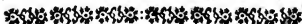
La Garnison Impériale de Philisbourg, après la prise de cette Place, s'étoit retirée à Ulm; & c'étoit en quoi consistoit ce que l'Empereur avoit de Troupes en-deçà de l'Autriche & de la Bohême.

Les Cercles de Suabe & de Franconie avoient fort peu de Troupes chez eux. Elles étoient toutes occupées en Hongrie, où elles commençoient seulement à se mettre en marche, pour revenir dans l'Empire. Enfin il n'y avoit pas à soixan-

te lieues de nos quartiers, de Corps assez considérable, pour oser se mettre à portée de les inquiéter.

Cependant, sur de faux avis de l'approche d'un gros Corps de Troupes, Mr. de Montclar leva si promptement tous ses quartiers en-delà du Rhin, que ce fut plutôt une fuite honteuse d'une Armée, qu'une levée de quartiers faite avec ordre.

Cet exemple de quartiers d'hiver pris avec des établissemens solides, & abandonnés sans raison, servira à faire connoître, que le Prince ne doit charger d'un commandement de cette nature qu'un Général judicieux, & dont la fermeté d'esprit lui soit bien connue.



C H A P I T R E C V I.

Des Contributions.

LA Guerre seroit bien onéreuse au Prince, s'il falloit qu'elle se fit entièrement à ses dépens. Sa précaution peut bien lui faire craindre, & l'engager à prendre des mesures justes avec ses finances, pour ne point manquer d'argent; mais il y en a aussi de très raisonnables à prendre avec son Général, pour l'épargne & l'augmentation de ses fonds. Ces mesures sont les Contributions. Il y en a de deux sortes: celles qui se tirent en subsistance.

stances, ou commodités: & celles qui se tirent en argent.

Celles qui se tirent en commodités, ou subsistances, sont les grains de toute espèce, les fourages, les viandes, les voitures tant par eau que par terre, les bois de toute espèce, les Pionniers, le traitement particulier des Troupes dans les quartiers d'hiver, & leurs logemens.

Il faut avant que de faire aucunes levées, avoir un état juste du Pays qu'on veut imposer, afin de rendre l'imposition la plus équitable, & la moins onéreuse qu'il se peut. Il seroit, par exemple, injuste de demander des bois aux lieux qui n'ont que des grains ou des prairies; des chariots aux Pays qui font leurs voitures par eau. Il faut même que toutes ces espèces de levées aient des prétextes, qui en adoucissent la charge au peuple.

Celle des bleds ne se doit faire que sur le Pays qui aura paisiblement fait sa récolte, & comme par forme de reconnaissance de la tranquillité dont il a joui, par le bon ordre & la discipline de l'Armée. Son utilité est de remplir les magazins des Places.

Celle des avoines & autres grains pour la nourriture des chevaux, outre ces mêmes prétextes, doit avoir celui du bon ordre, qui consomme infiniment moins un Pays, que de l'abandonner à l'avidité des Officiers & Cavaliers, si on les laissoit les maîtres d'enlever les grains in-

différemment où ils les trouveroient, & sans ordre ni règle.

Celle des fourages est de même. Il faut seulement observer, que cette imposition doit être faite en tems commode, pour les voitures dans les lieux où l'on a résolu de les faire consommer par les Troupes.

Celle de viandes ne doit se faire, s'il est possible, que sur le Pays où l'on ne peut faire hiverner les Troupes, afin qu'elle ne porte pas de disette dans celui où seront les quartiers d'hiver. Le prétexte en doit être celui de la discipline, difficile à conserver lorsque l'Armée manque de viande; & le profit du Prince est la diminution de la fourniture, qu'il en fait à ses Troupes.

Les voitures, tant par terre que par eau, s'exigent, ou pour remplir les magasins de munitions de Guerre & de Bouche faits dans les derrières, ou pour la conduite de la grosse Artillerie, & des Munitions devant une Place assiégée, ou pour le transport des Malades & des Blessés, ou pour l'apport des matériaux destinés à des travaux.

Les impositions de bois se font, ou pour des palissades, ou pour la construction des cazernes & écuries, ou pour le chauffage des Troupes pendant l'hiver.

On assemble des Pionniers, ou pour fortifier des postes destinés à hiverner des Troupes, ou pour faire promptement des
lignes.

lignes de circonvallation autour d'une Place assiégée , ou pour la réparation des chemins & ouvertures des défilés , ou pour la construction des lignes que l'on fait pour couvrir un Pays & l'exempter des contributions, ou pour combler les travaux faits devant une Place qui aura été prise.

L'ustensile pour les Troupes prise sur le Pays ennemi, se tire de deux manières. Les lieux où elles hivernent effectivement ne la doivent point fournir, autant qu'il se peut, que dans les commodités que le Soldat trouve dans la maison de son Hôte, supposé qu'il n'y ait ni ne puisse y avoir de cazernes dans ce lieu. Mais en cas qu'il y ait des cazernes, il faut que la contribution en argent soit compensée avec ces commodités, & par conséquent moindre que celle qui se lève sur le Plat-Pays, ou dans les Villes où il n'y a point de Troupes logées.

La contribution en argent doit s'étendre le plus loin qu'il est possible.

On l'établit de deux manières: volontairement sur le Pays à portée des Places, & des lieux destinés pour les quartiers d'hiver : par force, soit par l'Armée même pendant qu'elle est avancée, soit par les gros Partis qui en sont détachés pour pénétrer dans le Pays qu'on veut soumettre à la contribution.

Elle s'établit même derrière les Places ennemies & les Rivières, par la terreur; soit par des Incendiaires déguisés, qui sé-

ment des billets ; soit par les différentes manières dont on peut faire passer les Rivières à de petits Partis, qui doivent s'attacher, ou à enlever quelques personnes considérables du Pays, ou à bruler une grosse habitation.

En général, il doit être tenu des états de toutes les espèces de contributions qui se lèvent ; & le Prince doit avoir une attention bien grande sur les gens qu'il en charge, parce qu'il n'est que trop ordinaire qu'ils en abusent pour leur profit particulier.

R E M A R Q U E S.

La réflexion générale à faire sur ce sujet, est de dire, que lorsque les contributions ne sont pas judicieusement établies & demandées, on peut presque toujours s'assurer, que l'intérêt particulier de ceux qui les imposent ou les reçoivent, prévaut sur l'intérêt du Prince ; parce que c'est dans cette confusion, que l'on trouve aisément à faire des profits illicites : auquel cas le Prince ne peut trop rigoureusement punir ceux à qui l'esprit d'avarice a pu faire commettre de pareilles fautes.

J'ai dit que l'on imposoit deux sortes de contributions ; l'une en nature, l'autre en argent. Voici quelles sont les friponneries qui se peuvent commettre dans l'imposition & la levée des contributions en nature.

On.

On demandera, par exemple, vingt mille palissades en un lieu, qui n'en pourra commodément fournir que dix mille. Les Habitans surchargés viendront représenter l'impossibilité de faire cette fourniture. On traitera en argent avec eux du prix de ces dix mille palissades, dont on ne tiendra pas de compte au Roi; parce que dans l'imposition totale des palissades dont on a besoin, on se sera réglé pour leur nombre, en faisant la repartition générale. On aura peut-être même demandé des palissades à des Communautés fort éloignées; & dont la voiture leur seroit onéreuse. On traitera encore de ces voitures en argent, & ainsi des autres repartitions de contributions en nature.

Voici quelles sont les friponneries les plus cachées, qui se font sur les contributions en argent. On aura, par exemple, demandé des contributions en argent à un Pays éloigné, & il sera depuis cette demande survenu des difficultés, pour contraindre les Peuples au payement de cette contribution. On se servira du prétexte de ces difficultés, pour passer ce Pays en non-valeur dans un état de Recette, quoique l'on ait trouvé le moyen d'être payé d'une partie, ou peut-être même du tout, par la terreur que l'on aura fait donner à ce Pays par des Incendiaires secrets, que l'on paye grassement.

Que si pour mieux couvrir sa friponnerie, on tient compte d'une partie de ce qu'on a touché, on passe pour être d'une

exacte fidélité, quoique l'on fasse un profit fort considérable.

Voici encore d'autres friponneries, qui se commettent sur les retardemens dans les payemens de ce à quoi on a été imposé. On demandera, par exemple, la contribution en argent dans le tems de la récolte, ou dans celui que l'on laboure ou sème. Dans ces tems-là le Peuple est trop occupé, pour pouvoir aller dans les Villes vendre ses denrées, pour avoir de l'argent : il demande du tems pour payer, & on lui fait acheter ce tems.

Je pourrois rapporter presque autant d'exemples de ce que je viens de dire, que j'ai vu faire d'impositions. Mais ces citations ne feroient rien à mon sujet : ainsi je n'en parlerai pas, & me contenterai d'avertir les gens fidèles, qui sont chargés des commandemens du Prince, & à qui il aura confié cette conduite, de veiller avec une grande exactitude sur ceux auxquels ces contributions auront été commises, par le Prince ou par eux-mêmes ; & en cas de contravention, les dénoncer, & en demander la punition.

Comme j'ai dit ci-dessus, que le Prince avoit des mesures raisonnables à prendre avec son Général, pour soulager ses finances dans le cours d'une Guerre, & pour faire tomber une partie de la dépense sur les Etats des Puissances contre lesquelles il est en guerre, je crois devoir parler des attentions qui ont été prises ou négligées sur cette matière, & faire voir que

que dans cette dernière Guerre qui dure encore, l'incapacité ou la négligence du Ministre sont en partie cause qu'elle est si onéreuse à soutenir, que les finances du Roi s'en trouvent épuisées, & l'Etat entier aux abois.

La Guerre qui a commencé en 1701, étoit purement auxiliaire pour le Roi, qui donnoit au nouveau Roi d'Espagne Philippe V toutes ses Troupes pour le maintenir sur son Trône, contre les prétentions injustes de la Maison d'Autriche Allemande & ses Alliés.

La première Armée qui fut formée, fut celle d'Italie, où Philippe V possédoit le Royaume de Naples & celui de Sicile, le Duché de Milan, les Places maritimes de Toscane, & la Sardaigne. Les deux Couronnes avoient pour Alliés le Duc de Savoie, celui de Mantoue, & celui de Parme.

Le Pape, le Grand Duc, les Républiques de Venise, de Gènes & de Luques, le Duc de Modène, & les Feudataires paroissoient vouloir être neutres, & ne prendre aucune part dans cette Guerre.

Pourquoi donc n'avoir pas tiré de ces Puissances des contributions en argent, capables de fournir à la solde de nos Armées, ou du moins aux dépenses extraordinaires, sous prétexte que leur neutralité apparente étoit plutôt une marque de leur bonne volonté pour nos Ennemis, qu'un desir sincère de conserver leur repos ?

Mr. le Prince Eugène encore au pied des Alpes, ne nous a-t-il pas montré, qu'il ne conduisoit l'Armée de l'Empereur en Italie, que dans le dessein qu'elle y subsistât; & qu'elle fût payée aux dépens des Puissances qui affectoient la neutralité à notre égard?

Cet exemple ne devoit-il pas nous suffire pour faire de même? & ne nous étoit-il pas plus aisé de le faire, qu'à Mr. le Prince Eugène?

Cependant nos Armées ont toujours été entièrement payées de l'argent envoyé de France, même avec une si grande négligence pour les intérêts du Roi, qu'on lui a fait payer jusqu'à 72 pour cent de change, de l'argent qu'il envoyoit en Italie, pendant que Mr. le Prince Eugène faisoit, non seulement payer son Armée à ces Puissances neutres, mais même en envoyoit à l'Empereur, parce qu'il en avoit de reste.

Ce seul exemple du bon usage des contributions fait par nos Ennemis, & de notre négligence, n'a-t-il pas produit des effets assez funestes à la France, pour convaincre de la vérité de mes maximes, sur les attentions que le Prince qui veut faire la guerre, doit faire avoir à son Ministre & à son Général, pour en diminuer, autant qu'il est possible, la dépense sur ses finances, & la faire retomber sur ses Ennemis, ou sur les Princes neutres, qui n'ont point voulu prendre de parti dans la Guerre?

Fin du Quatrième Volume.

T. A.





T A B L E DES MATIERES

contenues dans ces Mémoires.

A.

- A**ldes de Camp. Leurs Fonctions. Tome I. Page 105.
Allemande (Princes d') leur Politique. I. 78.
Allemands. Economie des Troupes Allemandes dans la conformation des Fourrages: II. 275. Des Vices. 278. Des Places à l'Allemande. IV. 83.
Almanza. Bataille d'Almanza en 1707. IV. 25.
Altenheim. Bataille d'Altenheim en 1675. III. 168.
Anglois. Motifs qui engagèrent ces Peuples à se déclarer contre la France, en faveur de l'Empereur, après la mort de Charles II. Roi d'Espagne. I. 12. 40. 51. Raisons qui les portèrent à déclarer la guerre à la Hollande en 1665. 48. En 1672. 53. A la France en 1668. 54. En 1688.
Ibid. Guerre Civile des Anglois sous le règne de Charles II. 89.
Anjou. (Mr. le Duc d') appelé à la Couronne d'Espagne à la mort de Charles II. I. 10. 40.
Anne (la Reine). I. 51.
Armées. De l'assemblée des Armées. II. 199. Fautes faites en France par rapport à cette matière en 1667. 204. En 1690. 205. En 1701. 206. Des Surprises d'une Armée entière. III. 86. Surprise de l'Armée de Mr de Créqui à Confarbrick. 89. De l'Armée du Duc de Saxe-Eisenach sur le Rhin. *Ibid.* De l'Attaque d'une Armée retranchée. 103.
Artillerie. Des Fonctions du Commandant de l'Artillerie. I. 112 &c.
Asfeld. (le Baron d') sa conduite au Siège de Bonn. en

T A B L E

1689. IV. 208. 254.

Affauts. Des Affauts. IV. 194. Affaut soutenu par le Bacha de Neuhaufel en 1683. 196. Par le Bacha de Bude. 197. Par le Maréchal de Boufflers au Château de Namur. 198.

Attaque. De l'Attaque d'une Armée retranchée. III. 92 &c. De l'Attaque des Lignes qui couvrent un pays. 101 &c. Attaque des Lignes de la Méhaigne & du Démer. 112. De l'Attaque des Lignes de Circonvallation. 121 &c. Attaque des Lignes d'Arras par les Maréchaux de Turenne, de la Ferté, & d'Hocquincourt. 125. Attaque des Lignes des Turcs devant Vienne. 126. Des Lignes de Turin. *Ibid.* Des différentes manières d'attaquer les Places. IV. 48. Attaque du Camp retranché de Schalemborg sous Donnawert. 80. Du Rocher des Quatre-dents. 84. De l'Attaque. 107. De l'Attaque des Ouvrages extérieurs. 146. Attaques des Demi-Lunes de Lille en 1667. 157. D'une Demi-Lune au Siège de Mastricht en 1673. 158. De l'Ouvrage à corne de Bouchain en 1676. 160. De l'Attaque des Contrescarpes & Chemins couverts. 163. Attaque de la Contrescarpe de Mastricht. 167. De celle de Mayence. 168. De celle de Lille. 170.

Autriche. Etat de la Maison d'Autriche avant la Paix de Riswick. I. 2. Ses prétentions sur la Monarchie d'Espagne à la mort de Charles II. 10. Des desseins ambitieux. 69.

B.

B *Adé* (le Prince de) judicieuse conduite de ce Prince dans la Campagne de 1673 en Allemagne. II. 166.

Bagages. Des Bagages de l'Armée. I. 166. &c. Des Enlèvemens de bagages. III. 72. Enlèvement des bagages de Mr. de Turenne au Siège d'Arras. 74. Des bagages des Ennemis à Senef. 76. Des bagages de l'Armée du Roi à Ramillies. *Ibid.*

Barbesieux (Mr. de) Il est fait Secrétaire d'Etat. I. 37. Sa mort. 39.

Barcelone. Siège de cette Place. IV. 111.

Batailles. Des Batailles. III. 132 &c. Bataille d'Einzheim en 1674. 158 &c. D'Altenheim en 1675. 168 &c. De Consfarbrick dans la même année, 180 &c. De Cassel en 1677. 184 &c. De Saint-

Denys:

DES MATIERES.

- Denys en 1671. 189 &c. De Fleurus en 1690. 195 &c. De Staffarde dans la même année. 199 &c. De Steinkerque en 1692. 206 &c. De Nérwinde en 1693. 216 &c. De la Marfaille dans la même année. 228 &c. De Luzara en 1702. 249 &c. De Fridlinghen dans la même année. 255. De Spire en 1703. 260. D'Hochster en 1704. 266. De Cassano en 1706. IV. 6. De Ramillies dans la même année. 12. De Castiglione dans la même année. 23. D'Almanza en 1707. 25. De Malplaquet en 1709. 27.
- Batteries.** Des Batteries de Canon & de Mortiers. IV. 136. Des Batteries à ricochet. 138. Usage des Mortiers. *Ibid.* Des Carcasses. 139. Des Boulets rouges. *Ibid.*
- Bavière** (l'Electeur de) Fautes faites par ce Prince dans la Campagne de 1691. II. 119. 132. Dans celle de 1704. 121. Il investit Namur en 1695. 185. Il est battu à Hochster. III. 266.
- Bellefend** (le Maréchal de), Origine de son élévation. I. 27.
- Berwick** (le Maréchal de) Il bat les Ennemis à Almanza en 1707. IV. 25.
- Blocus.** Des Blocus. IV. 51. Blocus de Mons en 1678. 53. Usage des Blocus en Hongrie. 55.
- Bodegrave.** Entreprise de Bodegrave en 1672. III. 17.
- Boufflers** (le Maréchal de) I. 93. II. 76. Sa conduite dans la Campagne de 1695. 181. A la défense de Namur dans la même année. IV. 187. 245. A la défense de Lille en 1708. 250.
- Bournonville** (le Prince de) il est battu à Einzhelm en 1674. III. 158.
- Brandebourg** (l'Electeur de) raisons qui l'engagerent à se déclarer contre la France dans la Guerre de 1672. I. 26. Il prend Bonn en 1689. II. 74. Il est chassé de la Westphalie par M^r. de Turenne en 1672. III. 60. Il est battu en 1674 à Mulhausen & à Colmar. 162. Il introduit l'usage des Boulets rouges. IV. 139.
- Brèches.** Des Brèches IV. 183.
- Bretesche.** (Mr de la) il surprend Loo en 1696. III. 10.
- Drigadiers.** De leurs Fonctions. I. 106.
- Brisach.** Camp retranché sous cette Place en 1677. IV. 76.
- Bulonde** (Mr. de) sa conduite au Siège de Coni en 1691. IV. 144.

T A B L E

G.

Calcinato. Combat de Calcinato en 1706. IV. 2.
Calvo (Mr de) sa conduite au Siège de Mastricht en 1676. IV. 144

Campagnes, de 1673. II. 61. De 1674. 62. De 1675. 64. De 1676. 66. De 1677. 67. De 1678. 70. De 1689. 72. De 1690. 75. Campagne de Piémont en 1692. 108. 144. En 1705. 108. En 1708. 110. En 1691. 129. Campagne d'Allemagne de 1692. 138. De 1693 en Flandre. 148. En Piémont. 164. De 1694 en Flandre. 177. De 1695. 180.

Camps. Des Campemens. II. 238. Camp de Mr. de Turenne à Marle en 1674. 247. Près de la Renchen en 1675. 248. De Mr. l'Administrateur de Wirtemberg à Entzwahinghen en 1692. 251. Du Prince d'Orange à Nerwinde en 1693. 252. De Mr le Duc d'Orléans en Catalogne. 257. Des Camps retranchés sous les Places. IV. 70. Camp retranché sous Utrecht en 1672. 76. Sous Brisack en 1674. *Ibid.* Sous Liège en 1693. 77. Sous Namur en 1692. 78. Sous Mastricht 79. Camp retranché de Schalembourg sous Donawert. 80.

Capitulation. Des Capitulations. IV. 199. Des Capitulations accordées aux Places de Flandre dans la Guerre de 1667. 202. Aux Places des Hollandois dans celle de 1672. *Ibid.* A Mr. du Pas au Siège de Naerden en 1673. 204. A Mr. de Chamilli au Siège de Grave en 1674. 206. A Mr. du Fay au Siège de Philisbourg en 1676. *Ibid.* Au Marquis d'Uxelles au Siège de Mayence en 1689. 207. Au Baron d'Asfeld au Siège de Bonn dans la même année. 208. Capitulation de Dixmude en 1695. 209. Capitulation accordée au Duc de Saxe-Eisenach en 1677. 214. Aux Troupes Françaises après la Bataille d'Hochstet. 215.

Carpi Combat de Carpi en 1701. III. 234.

Cassano. Bataille de Cassano en 1706. IV. 6.

Cassel. Bataille de Cassel en 1677. III. 184.

Castiglione. Bataille de Castiglione en 1706. IV. 21.

Catalogne Révolte de la Catalogne dans la Guerre de 1701. II. 92.

Catinat (le Maréchal de) sa Campagne de Piémont en 1690. II. 78. En 1692. 108. 144. En 1701. 121. En 1691. 129. En 1693. 164. Fautes faites par ce Général en 1690, dans la manière d'assembler son

DES MATIERES.

- son Armée. 205. En 1701 207. Il manque Veilane en 1691. III 41 &c. Il défait le Duc de Savoye à Staffarde en 1690 199 A la Marfaille en 1693. 228. Il est battu à Carpi en 1701 234 &c.
- Cavalerie.** Des Fonctions du Maréchal des Logis de la Cavalerie. I. 111. Des Fonctions du Commandant 114.
- Caxal** avec sa Citadelle remis à la France par le Duc de Mantoue. I. 32.
- Chamillard** (Mr. de) le Roi lui donne les Finances. I 39. Il est fait Secrétaire d'Etat de la Guerre. *Ibid.* Son caractère. 92. Fautes faites par ce Ministre en 1709. IV. 257.
- Chamilly** (Mr. de) sa conduite à la défense de Grave en 1674. IV 205.
- Charlemont** saisi sur les Espagnols après la Paix de Nimègue. I. 32.
- Charleroi.** Siège de cette Place en 1693. IV. 109. 151.
- Charles II,** Roi d'Espagne. Sa mort I. 13. 40. Il appelle la Maison de France à sa succession. *Ibid.*
- Charles II,** Roi d'Angleterre. I. 18. Motifs qui l'engagèrent à déclarer la guerre à la Hollande en 1672. 23. 48. 54.
- Charles XI,** Roi de Suède. Il déclare la guerre à l'Electeur de Brandebourg. I. 66.
- Charles XII,** Roi de Suède. Il déclare la guerre au Roi Auguste. I. 66. Il force ce Prince à quitter la Pologne, où il établit un autre Roi. *Ibid.* Il tourne ses armes contre le Czar. *Ibid.* Il perd la Bataille de Pultowa. 67. Il se réfugie dans les Etats du Turc. *Ibid.*
- Chiari.** Combat de Chiari en 1701. III: 245.
- Coebern** (Mr. de) sa conduite au Siège de Namur en 1695. IV. 152.
- Colbert** (Mr. de) Intérêts de ce Ministre dans la Guerre de 1672. I. 31. Sa mort. 33.
- Colmar.** Combat de Colmar en 1674. III. 162.
- Cologne** (l'Electeur de) raisons qui l'engagèrent à déclarer la guerre à la Hollande en 1672. I. 24.
- Combats.** Des Combats particuliers. II. 292. Combat de Saint Jean-des-Choux en 1696. 295. De Woerden en 1672. III. 144. De Senef en 1674. 150. De Sintzheim dans la même année. 155. De Mulhausen & de Colmar dans la même année. 162. De Walcourt en 1689. 195. De Leuze en 1691.

T A B L E

1691. 203. Du Spireback en 1692. 214. De Garpi en 1701. 234. De Chiari dans la même année. 245. Du Crostolo en 1702. 248. D'Ekeren en 1705. IV. 1. De Calcinato en 1706. 2. D'Oudenarde en 1708. 26.
- Commissaires.* Des Fonctions des Commissaires des Guerres. I. 122.
- Condé* (Mr. le Prince de) il va commander en Allemagne après la mort de Mr de Turenne. II. 64. Il oblige Montecuculi à lever le Siège de Haguenaue 65. Sa conduite en Flandre dans la Campagne de 1674. 113. Marche de ce Prince dans la même Campagne. 232. Il bat le Prince d'Orange à Senef dans la même année. III. 150. Il l'oblige à lever le Siège d'Oudenarde. IV. 95.
- Coni.* Mauvaise conduite tenue au Siège de cette Place en 1691. IV. 143.
- Confarbrick.* Bataille de Confarbrick en 1675. III. 180.
- Contributions.* Des Contributions. IV. 292. Fautes faites par la France par rapport à cette matière dans la Guerre de 1701. IV. 299.
- Convois.* Des Convois. II. 276. Des Convois des Ennemis devant Lille en 1708. 281 &c. Des Enlèvemens de Convois. III. 53. Convoi enlevé par Montecuculi en 1673. 51.
- Crémone.* Surprise de Crémone en 1703. III. 14.
- Erenan* (le Marquis de) sa conduite à la surprise de Crémone. III. 21. Il est blessé à mort. 23.
- Gréqui* (le Maréchal de) origine de son élévation. I. 87. Sa conduite dans la Campagne de 1675. II. 65. 115. Dans celle de 1666. 68. Marches de ce Général dans cette Campagne. 235. Il est surpris à Confarbrick. III. 89. Il surprend l'Armée du Duc de Saxe-Eisenach dans une Ile du Rhin. *Ibid.* Il est battu à Confarbrick en 1676. 180.
- Gréqui* (le Marquis de) il commande en Italie en 1705. III. 18.
- Grostola.* Combat de Grosstolo en 1702. III. 248.

D.

- D***anne-marc.* Des Guerres de ce Royaume contre la Suède. I. 63 &c.
- Danne-marc* (le Prince Georges de) mari de la Reine Anne. I. 81. Son caractère. 52.

Défense.

DES MATIERES.

- Défense.* De la Défense des Places attaquées. IV.
 210. Défense de Namur en 1695. 245. De Lille
 en 1708. 249. De Tournai en 1709. 257.
Denys (Bataille de Saint) en 1678. III. 129.
Dillinghen. Surprise du Pont de Dillinghen en 1688.
 III. 61.
Dinant saisi par la France après la Paix de Nimè-
 gue. I. 32.
Directeurs. Des Fonctions des Directeurs-Généraux
 de l'Infanterie & de la Cavalerie. I. 117.
Discipline. De la Discipline militaire. I. 130.
Dragons. Des Fonctions du Major-Général des Dra-
 gons I. III. Des Fonctions du Commandant des
 Dragons. 116. De ces Troupes. 134.
Duc (Mr. le Grand-) I. 28.
Duras (le Maréchal de) il va commander en Alle-
 magne en 1675. II. 64. En 1689. 72. Il laisse
 prendre Mayence & Bonn. 74.

E.

- E***inzhelm.* Bataille d'Einzheim en 1674. III. 128.
Eisenach (le Duc de Saxe-) II. 67. 69. Il est
 surpris avec son Armée dans une Ile du Rhin. III.
 89. IV. 214. Camp de ce Prince proche de Bâle
 en 1677. III. 94.
Ekeren. Combat d'Ekeren en 1705. IV. 1.
Embuscades. Des Embuscades. III. 99.
Empereur. Raïsons qui engagèrent ce Prince à se dé-
 clarer contre la France dans la Guerre de 1672. I.
 25 &c. Il refuse d'accepter le Traité de Partage.
 15. 39. Droits prétendus de ce Prince sur les Es-
 tats de la Monarchie d'Espagne en Italie. II. 57.
 Sa conduite envers les Troupes Françoises en-
 voyées à son secours contre les Turcs. 35. Sa
 conduite dans la révolte de Hongrie. 89.
Empire. Motifs qui portèrent le Corps de l'Empire
 à se déclarer contre la France après la mort de
 Charles II Roi d'Espagne. I. 23.
Entzwabingen. Surprise de ce Poste en 1689. III. 35.
Escarmouches. Des Escarmouches. III. 97.
Espagnols. Raïsons qui engagèrent cette nation à se
 déclarer contre la France dans la Guerre de 1672.
 I. 26. 42. Dans celle de 1689. 44.
Espions. Des Espions. I. 169.
Eugène (le Prince) il surprend Crémone en 1701.
 II. 14. Il passe l'Escaut à Berckem en 1704. 66.
II.

T A B L E

Il force les Lignes de Turin en 1706. 126. Il com-
bre le Siège de Lille en 1708. 128. Il bat Mr. de
Catinat à Carpi en 1701. 234. Mr. de Villeroi à
Chiari dans la même année. 245. Sa conduite à
la Journée de Luzara en 1702. 249. Il défait l'Ar-
mée du Roi à Hochstet en 1704. 266. Sa con-
duite à la Journée de Cassano en 1706. IV. 6. Il
bat notre Armée à Malplaquet en 1709. 27. Sa con-
duite à l'Attaque des Lignes de Turin. 101. Au
Siège de Lille. 105.
Europe. Distinction des Etats de l'Europe. I. 6. Etat
de l'Europe avant la Paix de Rîfwick. 7. A la
mort de Charles II. Roi d'Espagne. 10.

F.

Fay (Mr. du) sa conduite à la défense de Phi-
lisbourg en 1676. IV. 206.
Feuillade (le Maréchal de la) origine de son éle-
vation. I. 93. Fautes faites par ce Général dans
la Campagne de 1706. II. 122. Il est forcé dans
ses Lignes de Turin. III. 127. Sa conduite au
Siège de cette Place IV. 63. 101.
Feuquiète (le Marquis de) Dessin & division de
ses Mémoires. I. 1. Il surprend Savillan en 1691.
III. 12. Kreilsheim en 1688. 30. Neubourg sur
Lentz en 1689. 31. Entzwahtingen dans la même
année. 35. Le Château d'Orbassan en 1690. 37.
Luzerne dans la même année. 39. Il se rend mai-
tre de la Ville de Veillane. 42. Il surprend le
Pont de Dillinghen. 61. Il ne peut empêcher les
Impériaux de passer le Rhin à Santhoven en 1692.
64. Sa conduite au Combat du Spireback. 214.
A la Bataille de Nerwinde. 222. Il force le Ro-
cher des Quatre-dents en 1690. IV. 84. Sa con-
duite à l'attaque de l'Ouvrage à corne de Bou-
chain en 1676. 160. Il se rend maître de Deynse
en 1695. 221.
Fleurus. Bataille de Fleurus en 1690. III. 195.
Forbes. Du Passage des Fossés. IV. 171.
Fourages. Des Fourages. II. 264. De la Paille. 272.
Du Bois. 273. Economie des Allemands dans la
consommation des Fourages. 275. Des Quartiers
de Fourages. IV. 281.
Fourageurs. Des Enlèvemens de Fourageurs & de
Pâtureurs. III. 53.
France. Etat de la Maison de France avant la Paix
de

DES MATIERES.

de Riswick. I. 8. Elle est appelée à la succession de la Monarchie d'Espagne à la mort de Charles II. 10. Elle accepte le Traité de Partage. 14. &c. Entreprises de la France depuis la Paix de Nimégue. 32. Des Guerres de secours entreprises par cette Couronne. II. 83. En faveur des Hollandois. *Ibid.* De l'Electeur de Mayence. 84. De l'Empereur contre les Turcs 85. Des Venitiens aussi contre les Turcs. 86. De ses Guerres Civiles. 87.
Fridlinghen. Bataille de Fridlinghen en 1702. III. 255.

G.

G*and.* Surprise de Gand en 1678. III. 17.
Gardes. Des Gardes. II. 260. Des Enlèvemens de Gardes. III. 69. De la Garde ordinaire de Places. IV. 215.
Généraux. Du soin du Prince à former des Généraux. I. 83. Des qualités qu'ils doivent avoir. 92.
Glacis. Des Logemens sur les Glacis. IV. 140.
Gedolphin (Milord) son caractère. I. 51.
Guerre. Origine de la Guerre de 1667. I. 22. De celle de 1672. 23. Raïsons qui l'empêchèrent de finir trois mois après sa déclaration. 27. Raïsons qui la terminèrent en 1678 par la Paix de Nimégue. 31. Origine de celle de 1688. 32. Raïsons qui la terminèrent en 1697 par le Traité de Riswick. 38. Origine de celle de 1701. 39. Des différentes espèces de Guerres. II. 1. De la Guerre défensive. *Ibid.* De l'offensive. 10. De la Guerre entre Puissances égales. 23. De la Guerre de secours. 24. De la Guerre Civile. 27. Fautes faites par la France dans la Guerre offensive de 1667. 31. Dans celle de 1672. 35. Dans celle de 1688. 38. Dans la Guerre défensive de 1701. 46. Guerres de secours entreprises par la France. 83. De ses Guerres Civiles. 87. Guerre Civile des Anglois sous le Règne de Charles I. 89. Des dispositions & projets de Guerre. 95. Fautes faites par la France dans les dispositions pour la Guerre de 1667. 96. Pour celle de 1672. 98. Pour celle de 1688. 99.
Guides. Des Fonctions du Capitaine des Guides. I. 126. Des Guides. 163.

T A B L E

H.

Haguenau. Levée du Siège de Haguenau par Montecuculi. II. 65. Investiture de cette Place en 1705. IV. 60.

Hesse (le Landgrave de) faute faite par ce Prince dans la Campagne d'Allemagne de 1692. II. 159. Il est battu à Castiglione en 1706 par Mr. de Médavi. IV. 23.

Hochstet. Bataille d'Hochstet en 1704. III. 266.

Hollandois Motifs qui les engagèrent à se déclarer contre la France, en faveur de l'Empereur, après la mort de Charles II Roi d'Espagne. I. 11. 41. 42. Auteur de la Triple-Alliance. 23. 58. Origine & progrès de leur République. 55. Origine de leurs démêlés avec l'Evêque de Munster. 57. Motifs qui les engagèrent à favoriser l'usurpation du Prince d'Orange. 60. A se déclarer contre la France dans la Guerre de 1688. *Ibid.*

Hongrie. De la révolte de ce Royaume contre l'Empereur. II. 59. Usage des Blocus en Hongrie. IV. 55.

Hôpitaux. Des Hôpitaux de l'Armée. I. 160.

Humières (le Maréchal d') origine de son élévation. I. 87. Il commande l'Armée du Roi en Flandre. 89. II. 72. Sa conduite à la Bataille de Cassel. III. 185. Il est battu à Walcourt en 1689. 195.

I.

Iaques II. Roi d'Angleterre. Raisons qui lui firent perdre cette Couronne. I. 50.

Jean (Saint Jean-des-Choux) Combat de Saint Jean-des-Choux en 1676. II. 295.

Infanterie. Des Fonctions du Major-Général de l'Infanterie. I. 111.

Inspecteurs. Des Fonctions des Inspecteurs. I. 117.

Intendant. Des Fonctions de l'Intendant de l'Armée. I. 120.

Investiture. Des Investitures. IV. 57. Investiture de Haguenau en 1705. 60. De Turin en 1706. 63.

Joséph-Ignace, Empereur. Son caractère. I. 74.

Jbel. Passage de l'Issel en 1672. III. 59.

Malie (Princes d') leur Politique. 75.

Kreik-

DES MATIERES.

K.

K *Reilsheim*. Surprise de ce Poste en 1688. III. 70.

L.

L *Apara* (Mr. de) sa conduite au Siège de Barcelone. IV. 111. Au Siège de Coni. 144.

Léopold I. Empereur. Son caractère. I. 69. De la guerre qu'il fit aux Turcs en 1663. 70. Il travaille indirectement à former la Triple-Alliance. *Ibid.* Motifs qui l'engagèrent à déclarer la guerre à la France en 1673. 71. De sa guerre contre les Turcs en 1683. 72. Sa conduite depuis 1688 jusqu'en 1698. 73.

Leuze. Combat de Leuze en 1691. III. 201.

Liège. Camp retranché sous Liège en 1693. IV. 77.

Lieutenans-Généraux De leurs fonctions. I. 99.

Lignes. De l'Attaque des Lignes qui couvrent un Pays. III. 101. Des Lignes de Courtrai. 107. Des Lignes de la Lys & d'Ypres. 109. De la Hayne & de la Sambre. 110. De la Meuse & de la Senroye, de Weissembourg & de Haguenau. *Ibid.* De la Méhaigne & du Démer. 112. De la Scarpe & de l'Escaut en 1709. 114. Des Lignes de Valenciennes. 116. Des Lignes construites par le Prince de Bade au commencement de la Guerre de 1701. 119. De l'Attaque des Lignes de circonvallation. 122. Attaque des Lignes d'Arras. 125. Des Lignes des Turcs devant Vienne. 126. Des Lignes de Turin en 1706. *Ibid.* Des Lignes de circonvallation & de contrevallation. IV. 90. Des Lignes du Prince d'Orange devant Oudenarde. 91. Des Lignes des Turcs devant Vienne. 99. Des Lignes de Turin. 101.

Lille. Des Convois des Ennemis devant Lille en 1708. II. 280. III. 53. Siège de cette Place. IV. 119.

Loo. Surprise de Loo en 1676. III. 10.

Lorges (le Maréchal de) Il va commander en Allemagne en 1690. II. 75. Fautes faites par ce Général dans la Campagne de 1692. 120. 138. Il bat & prend prisonnier Mr. l'Administrateur de Wirtemberg. 141. Sa conduite dans sa Campagne.

T A B L E.

gne d'Allemagne de 1693. 160. Dans la Journée d'Altenheim en 1675. III. 168.

Lorraine (le Duc de) I. 18. Sa Campagne d'Allemagne en 1675. II. 67. En 1676. *Ibid.* En 1689. 72. Il fait le Siège de Mayence. 73. Il attaque le Maréchal de Luxembourg à Saint Jean-des-Choux. 295. Ce Général ne peut l'engager à un combat pendant le Siège de Philisbourg. 297. Il reçoit un échec à Kokersberg. 299. Il force les Lignes des Turcs devant Vienne. III. 126.

Louis XIV. Motifs qui engagèrent ce Prince à déclarer la guerre à l'Espagne en 1667. I. 22. A la Hollande en 1672. 23. Il déclare la guerre à l'Empereur en 1688. 35. Il accepte le Traité de Partage. 40.

Louvois (Mr. de) ses intérêts dans la Guerre de 1672. I. 24. 28. Il est fait Sur-Intendant des Bâtimens. 33. Ses sentimens pour Madame de Maintenon. 34. Ses intérêts dans la Guerre de 1688. 35. Il est traversé par Madame de Maintenon. 37. Sa mort. *Ibid.* Il fait Mr. de Rochefort Maréchal de France. 39. Il fait exclure Mr. de Luxembourg du Commandement. *Ibid.*

Luxembourg saisi sur les Espagnols après la Paix de Nimègue. I. 32.

Luxembourg (le Maréchal de) Sa conduite dans la Campagne de 1676. II. 66. De 1678. 70. De 1690. 75. 118. De 1673. 111 De 1694. 121. 177. De 1691. 129. De 1692. 133. Dans la Bataille de Steinkerque. 135. Dans la Campagne de 1699. 152. Marche de ce Général en 1673. 230. En 1694. 236. Sa conduite au combat de Saint Jean-des-Choux en 1676. 295. Il attaque inutilement le Duc de Lorraine dans ses lignes de Philisbourg. 298. Il surprend Bodegrave en 1672. III. 27. Il enlève le Quartier de Mr. de Tilly en 1693. 47. Les bagages de l'Armée de Mr. de Turenne au Siège d'Arras. 74. Il couvre le Siège de Mons en 1691. 127. Celui de Namur en 1692. 128. Il bat le Prince d'Orange à Woerden. 145. A Saint Denys. 189. Mr. de Waldeck à Fleurus. 195. Le Prince d'Orange à Leuze. 203. A Steinkerque. 206. A Nerwinde. 216. Sa conduite au Siège de Charleroi en 1693. 217.

Luxembourg (le Chevalier de) sa conduite à la Bataille de Malplaquet, IV. 29.

Luzara.

DES MATIERES.

Luzara. Bataille de Luzara en 1702. III. 249.
Luzerne. Surprise de ce Poste en 1690. III. 39.

M.

M*Aignac* (Mr. de) Sa conduite à la Journée de Fridlinghen en 1702. III. 258.

Maintenon (Madame de) Elle supplante Madame de Montespan. I. 34. Elle traverse Mr. de Louvois dans la Guerre de 1688. 37. Elle contribue à la Paix de Riswick. 38. Elle fait donner les Finances à Mr. de Chamillard. 39. Elle fait Mr. de Noailles Maréchal de France. 90.

Marlboroug (Mr. de) Son caractère. I. 52. Il bat l'Armée du Roi à Hochstet en 1704. III. 266.

Malplaquet. Bataille de Malplaquet en 1709. IV. 27.

Marches. Des Marches. II. 207. Marches de Mr. de Luxembourg en 1673. 230. De Mr. de Turenne en 1674. 231. De Mr. le Prince dans la même année. 232. Du Maréchal de Schomberg en 1676. 234. &c. De Mr. de Créqui en 1667. 235. De Mr. de Luxembourg en 1694. 236. Des Surprises dans les Marches. III. 79.

Maréchaux de Camp. De leurs Fonctions. I. 102.

Maréchaux des Logis de l'Armée. De leurs fonctions. I. 107.

Marfaille. Bataille de la Marfaille en 1693. III. 228.

Marsin (le Maréchal de) I. 94. Fautes faites par ce Général dans la Campagne de 1704. II. 121. Dans celle de 1706. 123. Il est forcé dans les lignes de Turin. III. 127. Il est battu à Hochstet. 266. Sa mort. IV. 104.

Mastricht rendu aux Hollandois par le Traité de Nimégué. I. 29. Camp retranché sous cette Place. IV. 79.

Médavi. (le Comte de) Il bat les Ennemis à Castiglione en 1706. IV. 22.

Messine. Révolte de Messine en 1676. II. 92.

Mines. Des Mines. IV. 180.

Moines, dévoués à la Maison d'Autriche. II. 94.

Mons. Blocus de Mons en 1678. IV. 53. Siège de cette Place en 1709. 125.

Mental. (Mr. de) Il fait le Siège de Dixmude en 1693. IV. 209.

Montclar (Mr. de) Il est enlevé dans son Quartier

Tome IV,

O

ca

T A B L E

- en 1676. III. 46. En 1677. il laisse repasser le Rhin au Duc de Saxe-Eisenach. 94. Il abandonne ses Quartiers d'hiver en 1888. IV. 290.
- Montecuculi*, Général des Armées de l'Empereur. II. 61. Il lève le Siège de Haguenau. 65. Sa conduite dans la Campagne de 1675. 116 &c. Il enlève un convoi à Mr. de Turenne en 1673. III. 51. Il attaque l'Armée du Roi à Altenheim en 1675. 168.
- Montespan* (Madame de) Son éloignement de la Cour. I. 33. Elle fait Mr. de Vivonne son frère Maréchal de France. 39.
- Moshe* (le Comte de la) Sa conduite au Siège de Lille. II. 284. Il est battu à Winendal. 286.
- Mulhausen*. Combat de Mulhausen en 1674. III. 162.
- Munitions*. Des Munitions de Guerre. I. 143.
- Munster* (l'Evêque de) Raïsons qui l'engagèrent à déclarer la guerre à la Hollande en 1672. I. 25. Usage qu'il fit des batteries, de Mortiers. IV. 138. Des Carcasses. 139.

N.

- Namur*. Camp retranché sous Namur en 1693. IV. 78.
- Nerwinde*. Bataille de Nerwinde en 1693. III. 216.
- Neubourg* sur Lentz. Surprise de ce Poste en 1689. III. 11.
- Nimègue*. Traité de Nimègue en 1678. I. 29.
- Noailles* (le Maréchal de) Origine de son élévation. I. 90.

O

- Orange* (Guillaume de Nassau Prince d') Motifs qui engagèrent ce Prince à se lïguer avec l'Empereur contre la France à la mort de Charles II Roi d'Espagne. I. 11. Il détrône Jacques II son beau-père. 30. Fautes faites par ce Prince dans la Campagne de 1673. II. 111. Dans celle de 1674. 113. Dans celle de 1678. 117. Il ne peut empêcher la prise de Namur. 133. Sa conduite dans la Campagne de 1693. 150. Fautes faites alors par ce Prince. 158. Dans celle de 1674. 178. Dans celle de 1695. 182. Camp de ce Prince à Nerwinde. 252. Il perd ses bagages à Senef. III. 76. II. 76.

DES MATIERES.

tente inutilement le secours de Mons en [1691](#). 127. Celui de Namur en [1692](#). 128. Il est battu à Woerden par Mr. de Luxembourg. [145](#). A Senef par Mr. le Prince. [150](#). A Cassel par Monsieur frère du Roi. 124. A Saint Denys par Mr. de Luxembourg. 189. A Leuze par le même. [203](#). A Steinkerque par le même. [208](#). A Nerwinde par le même. [216](#). De ses lignes devant Oudenarde. *IV*. [95](#).
Orbassan (le Château d') Surprise de ce Poste en 1690. *III*. [37](#).
Orléans (Mr. le Duc d') Camp de ce Prince en Catalogne. *II*. [257](#).
Oudenarde. Combat d'Oudenarde en [1708](#). *IV*. 26.

P.

Pays. De la connoissance des Pays. *II*. 105. Fautes faites par la France par rapport à cette matière dans la Guerre de 1667. [106](#). Dans celle de 1672. [107](#). Dans la Campagne de Piémont de 1692. [108](#). Dans celle de 1705. *Ibid*. Dans celle de [1708](#). 110. Fautes faites par rapport à cette matière, par le Prince d'Orange en 1673. 112. En 1674. [113](#). Par Mr. de Créquy en 1675. 115. Par le Prince d'Orange en 1678. 117. Par le Duc de Savoye en 1690. 119. En 1691. *Ibid*. Par le Maréchal de Lorges en 1692. [120](#). Par le Maréchal de Villeroi en [1695](#). *Ibid*. Par le Maréchal de Catinat en 1701. 121. Par le Maréchal de Marfin en 1704. *Ibid*. Par le Maréchal de Villeroi en 1706. [122](#). Par les Maréchaux de la Feuillade & de Marfin dans la même année. [123](#). Par le Maréchal de Tessé en 1707. 124. Par Mr. de Vendôme en 1708. [125](#). Par le Comte de la Motte dans la même année. [127](#).
Partis. Des Partis de Guerre. *II*. 207. Des Partis de Guerre Allemands. 291.
Pas (Mr. du) Sa conduite au Siège de Naerden en [1673](#). *IV*. [204](#).
Passages. Des Surprises de Passages. *III*. 58. Passage de l'Issel en [1672](#). [59](#). Du Rhin au Tolhuis. 60. Du Rhin à Wesel par Mr. de Turenne dans la même année. *Ibid*. Du Rhin à Santhoven par les Impériaux en 1692. 64. De l'Escaut à Beikem par le Prince Eugène en 1708. 66. Du passage des Fossés. *IV*. [171](#).
Pâtisseurs. Voy. Fourageurs.

T A B L E

- Pelletier* (Mr. le) Mr. de Louvois lui fait donner les Finances. [I. 33.](#) Il les remet au Roi. [16. &c.](#)
- Pelletier* de Souzi. Le Roi lui donne les Fortifications. [I. 37.](#)
- Peri* (Mr.) Sa conduite au Siège de Haguenau en 1705. [IV. 60.](#)
- Piémont.* Campagne de Piémont en 1690. [II. 77.](#) En 1692. [108.](#) En 1705. *Ibid.* En 1708. [98.](#) En [1691. 129.](#) En 1693. [164.](#)
- Pignerol.* Bombardé par le Duc de Savoye en 1693. [II. 166.](#)
- Places.* Des surprises des Places. [III. 5.](#) Des différentes manières d'attaquer les Places. [IV. 48.](#) Des Places à l'Allemande. [83.](#) De la garde ordinaire des Places. [215.](#) De la défense des Places attaquées. [220.](#)
- Pologne.* Des Guerres de ce Royaume contre les Turcs & les Tartares. [I. 68.](#) De la guerre contre la Suède en faveur du Roi Auguste. *Ibid.*
- Pontchartrain* (Mr. de) Le Roi lui donne les Finances. [I. 37.](#) Il est fait Secrétaire d'Etat. [38.](#) Il contribue à la Paix de Riswick. [37.](#) Il est fait Chancelier. [39.](#)
- Portsmouth* (la Duchesse de) Maitresse de Charles II Roi d'Angleterre. [I. 49.](#) Elle engage ce Prince à déclarer la guerre à la Hollande de concert avec la France. *Ibid.*
- Portugal.* Vues du Portugal dans la Ligue avec les Puissances ennemies de la France & de l'Espagne dans la guerre de 1701. [I. 46.](#) [II. 50.](#)
- Postes.* Des surprises de Postes. [III. 25.](#)
- Prévôts.* Des fonctions du Prévôt de l'Armée. [I. 125.](#)
- Prince.* Des maximes du Prince paisible. [I. 16.](#) Du Prince ambitieux. [19.](#) Du soin du Prince à former des Généraux. [83.](#) De son attention à élever suivant les talens, & récompenser suivant les services. [25.](#)

Q.

- Q**uartiers. Des enlèvemens de Quartiers. [III. 44.](#) Enlèvement de Mr. de Montclar dans son Quartier en 1676. [46.](#) Du Comte de Tilly en 1693. [47.](#) En 1694. [48.](#) De Mr. de Vivans en 1707. *Ibid.* Des Quartiers de Fourages. [IV. 281.](#) Des Quartiers d'Été, ou de Rafraîchissement. [284.](#) [Des](#)

DES MATIERES.

Des Quartiers d'Hiver. 285. **Des Quartiers d'Hiver de Mr. de Turenne en 1672.** 289. **De ceux de 1682.** 291.
Quatre-dents (Rocher des) Attaque de ce Poste en 1690. IV. 84.
Quinson (Mr. de) Faute que fit cet Officier à la Bataille de Staffarde. III. 201.

R.

Ragotzy (le Prince) II 90. Il se fait reconnoître Prince de Transylvanie. *Ibid.*
Ramillies. Bataille de Ramillies en 1706. IV. 12.
République. Des Républiques. I. 79.
Retranchement. Des Retranchemens intérieurs. IV. 186. Du Retranchement intérieur de Namur en 1695. 187. De Philisbourg. 194. D'Ath. *Ibid.*
Revel (le Comte de) Il commande dans Crémone en 1703. III. 15
Rhin. Passage du Rhin à Tolhuis. III. 60. A Wéssel par Mr. de Turenne en 1672. *Ibid.* A Sant-hoven par les Impériaux en 1692. 64.
Riswick. Traité de Riswick en 1697. I. 37.
Rochefort (le Maréchal de) Origine de son élévation. I. 89.

S.

Sappe. De la Sappe & demi-Sappe. IV. 133.
Savillan. Surprise de cette Place en 1691. III. 12.
Savoie (Mr. le Duc de) Conduite de ce Prince après la mort de Charles II Roi d'Espagne. I. 13. Son caractère. 75. Il déclare la guerre à la France en 1690. 77. Il fait sa paix en 1696. *Ibid.* Le Roi fait arrêter ses Troupes en 1703. 78. Sa Campagne de 1690. II. 77. Il est battu à Staffarde par Mr. de Catinat. 81. III. 199. Fautes faites par ce Prince dans la Campagne de 1690. II. 119. Dans celle de 1691. *Ibid.* Il prend Ambrun en 1692. 145. Il bombarde Pignerol en 1693. 166. Fautes que fit ce Prince dans cette Campagne. 167. Il force les Lignes de Turin en 1706. III. 126. Il est battu à la Marfaille par Mr. de Catinat en 1693. 228.
Schalemberg. Camp retranché de Schalemberg sous Donawert. IV. 80.

O

Schom-

T A B L E

- Schemberg** (le Maréchal de) Marche de ce Général en 1676. II. [235](#) &c.
- Schulemberg** (le Maréchal de) Sa conduite au Siège d'Arras. IV. [149](#).
- Se. ret.** Du Secret. II. 102. Comment il s'est gardé en France sous les différens Ministères. 103.
- Senef.** Combat de Senef en 1674. III. 150.
- Sièges.** Siège de Vêrue en 1705. IV. [62](#). De Turin en 1706. [63](#). 112. Des Sièges dans les formes. [12](#). Siège de Charleroi en 1693. [135](#). De Barcelone. 111. De Lille en 1708. 118. De Tournai en 1709. IV. [122](#). De Mons dans la même année. [125](#).
- Sintzheim.** Combat de Sintzheim en 1674. III. 155.
- Siron** (Mr. de) laisse enlever les bagages de l'Armée de Mr. de Turenne au Siège d'Arras. III. [74](#) &c.
- Sobieski** (Jean) Roi de Pologne. Il fait lever le Siège de Vienne. [L 71](#) &c. III. [126](#).
- Sourdis** (le Comte de) va commander dans l'Electorat de Cologne. [L 90](#)
- Spire.** Bataille de Spire en 1703. III. [260](#).
- Spireback.** Combat du Spireback en 1692. III. 214.
- Staffarde.** Bataille de Staffarde en 1690. III. [199](#).
- Steinkerque.** Occasion de la Bataille de Steinkerque en 1692. II. [135](#) &c. Description de cette action. III. [206](#).
- Strasbourg.** Réduction de cette Ville à l'obéissance du Roi. [L 32](#).
- Suède.** De la Guerre que ce Royaume déclara à l'Electeur de Brandebourg en 1674. [L 66](#). De celle qu'il déclara en 1701 à l'Electeur de Saxe Roi de Pologne. *Ibid.*
- Suisses.** De la République des Suisses. [L 81](#).
- Surprises.** Des Surprises en général. III. 1. Des Surprises des Places. 5. Surprise de Loo en 1676. 10. De Gand en 1678. 11. De Savillan en 1691. [12](#). De Crémone en 1703. [14](#). Des Surprises des Postes. 25. Entreprise de Bodegrave en 1672. [27](#). Surprise de Kreilsheim en 1688. [30](#). De Neubourg sur Lentz en 1689. 31. D'Entzwahingen dans la même année. [35](#). Du Château d'Orbassan en 1690. [37](#). De Luzerne dans la même année. [39](#). Entreprise sur Veillane en 1691. 41. Des Surprises de Passages ou de Rivières. 58. Surprise du Pont de Dillinghen en [1681](#). 61. Des Surprises dans

DES MATIERES.

dans les Marches. 79. Surprise de l'Armée em-
 mie en décampant de Senef. 81. En décampant
 de Leuze. 82. De l'Armée du Roi marchant à
 Luzara. 83. A Spire. 84. A Cassano. *Ibid.* A
 Ramillies. 85. Des Surprises de l'Armée entière.
 86. Surprise de l'Armée de Mr. de Créqui à Con-
 farbrick. 89. De l'Armée du Duc de Saxe-Eise-
 nach dans une Ile du Rhin. *Ibid.*
Serville (Mr. de) Sa conduite à la défense de Tour-
 nai en 1709. IV. 257.

T.

T*Allard* (le Maréchal de) I. 94. Il bat les En-
 nemis à Spire en 1703. III. 260 &c. Il est
 battu & fait prisonnier à Hochstet en 1704. 266.
Tessé (le Maréchal de) I. 94. II. 109. Fautes fai-
 tes par ce Général dans la Campagne de 1707.
 124. Il commande dans Pignerol en 1693. 175.
Tilly (le Comte de) Il est enlevé dans son Quar-
 tier en 1693. III. 47. En 1694. 48.
Tournai. Siège de cette Place en 1709. IV. 122.
Traité de partage de la Monarchie d'Espagne fait
 par les Anglois & les Hollandois à la mort de
 Charles II. I. 15. *Traité* de Nimégue en 1678.
 29. De Riswick en 1697. 37.
Tranchée. De l'Ouverture de la Tranchée. IV. 125.
 Du Travail des nuits suivantes. 130.
Trésor. Du Trésor de l'Armée. I. 159.
Troupes. Des Troupes qui composent les Armées. I.
 132. De leur habillement & armement. 140. De
 leurs subsistances. 145. Des Fourrages. 147. De
 la Paille. 148. Du Bois. 149. De l'Eau. 150. Des
 Légumes. 151. Des Pâtures. 152. Du Pain.
 154. De la Viande. *Ibid.* Du Vin, de l'Eau-de-
 vie, & de la Bière. 158. Des autres Marchands
 suivans l'Armée. *Ibid.*
Trouffe (Mr. de la) Il va commander en Italie. I.
 90.
Turcs Ils assiègent Vienne en 1683. I. 71. Usage
 des Palanques chez ces Peuples. IV. 75. Des Li-
 gnes des Turcs devant Vienne. 99.
Turenne (le Maréchal de) Il commande en Flan-
 dre en 1667. I. 86. Il donne de la jalousie à
 Mr. de Louvois. *Ibid.* Campagne de Mr. de Tu-
 renne en 1673. II. 61. En 1674. 62. 115. Mar-
 ches de ce Général en 1674. 231. 253. Camp de

T A B L E

- de Maréchal à Marle** dans la même année. 247.
Près de la Renchen en 1675. 248. Fautes faites
 par Mr. de Turenne en 1673. III. 52. Il passe le
 Rhin à Wéfel en 1672. 60. Il bat les Impériaux
 à Sintzheim en 1674. 155. A Einzheim dans la
 même année. 158. A Mulhausen & à Colmar dans
 la même année. 162. De ses Quartiers d'hiver en
 l'année 1672. IV. 289
Turin. Siège de Turin en 1706. IV. 63. 112. Des
 lignes de Mr. de la Feuillade devant cette Place.
 101.

V.

- Vaguemestre.** Des Fonctions du Vaguemestre. I.
 128.
Vaillac (Mr. de) III. 265.
Valette (Mr. de la) Il abandonne les Lignes de
 Courtrai. III. 108.
Vauban (le Maréchal de) Sa conduite au Siège de
 Charleroi en 1693. IV. 108. Usage qu'il fit des
 batteries de Canon. 138. Sa conduite au Siège de
 Namur en 1692. 152.
Vaubrun. (Mr. de) Sa conduite à la Journée d'Al-
 tenheim en 1675. III. 168. Sa mort. 176.
Vaudemont (le Prince de) Sa conduite en Flandre
 en 1695. II. 188.
Veillane. Entreprise sur Veillane en 1691. III. 41.
Vendôme (Mr. de) Sa conduite dans la Campagne
 de 1708. II. 125. Il ne peut empêcher le Prince
 Eugène de passer l'Escaut à Berkeim. III. 66. Sa
 conduite à la Journée de Luzara en 1702. 249. Il
 bat les Ennemis à Calcinato en 1706. IV. 2. Sa
 conduite à la Journée de Cassano dans la même
 année. 6. Sa conduite au Siège de Vérue en 1705.
 62.
Venise. (République de) Sa politique. I. 75.
Vérue. Siège de cette Place en 1705. IV. 62.
Vienne assiégée par les Turcs en 1683. I. 71. Se-
 courue par le Roi de Pologne & le Duc de Lor-
 raine. 72.
Villacerf (Mr. de) Il est fait Sur-Intendant des Bâ-
 timens. I. 37.
Villars (le Maréchal de) Sa disposition à la Batail-
 le de Malplaquet. II. 128. Il abandonne les Li-
 gnes de Courtrai. III. 107. Celles de Weiffem-
 bourg & de Haguenau. 110. De ses Lignes de
 la

DES MATIERES.

la Scarpe & de l'Escaut en 1709. 113. Il bat les Ennemis à Fridlinghen en 1702. 255. Il est battu à Malplaquet en 1709. IV. 27.

Villeroi (le Maréchal de) Origine de son élévation.

I. 91. Sa conduite dans la Campagne de 1695.

II. 120. 180. Dans celle de 1706. 122. En 1695

il manque deux fois l'occasion de défaire les En-

nemis. 188. En 1703 il se laisse surprendre dans

Crémone. III. 14. Il perd ses bagages à Ramil-

lies. 76. Il manque l'occasion de battre le Prin-

ce d'Orange à Becelaer. 109. Il est forcé dans

ses Lignes de la Méhaigne & du Démer. 112. Il

est battu à Chiari en 1701. 245. A Ramillies en

1706. IV. 12.

Vivans (Mr. de) Il est surpris dans son Camp en

1707. III. 48.

Vivonne (le Maréchal de) Origine de son éléva-

tion. I. 89. Sa conduite dans la révolte de Mes-

sine. II. 93.

Vivres. Des Fonctions du Général des Vivres. I.

124.

Utrecht. Camp retranché sous Utrecht en 1672. IV.

76.

Walcourt. Combat de Walcourt en 1689. III. 195.

Waldeck (le Prince de) Il commande en Flandre

en 1690. II. 75. Il est battu à Fleurus par Mr.

de Luxembourg *Ibid.* III. 195.

Wirtemberg (Mr. l'Administrateur de) Il est battu

& fait prisonnier. II. 143. Camp de ce Prince à

Entzwahingen en 1692. 251.

Wirtzbourg. Infidélité de l'Evêque de cette Ville

en 1673. II. 61.

Woerden. Combat de Woerden en 1672. III. 144.

Uxelles (le Marquis d') Sa conduite à la défense

de Mayence en 1689. IV. 207.

Fin de la Table des Matières.

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

1000000

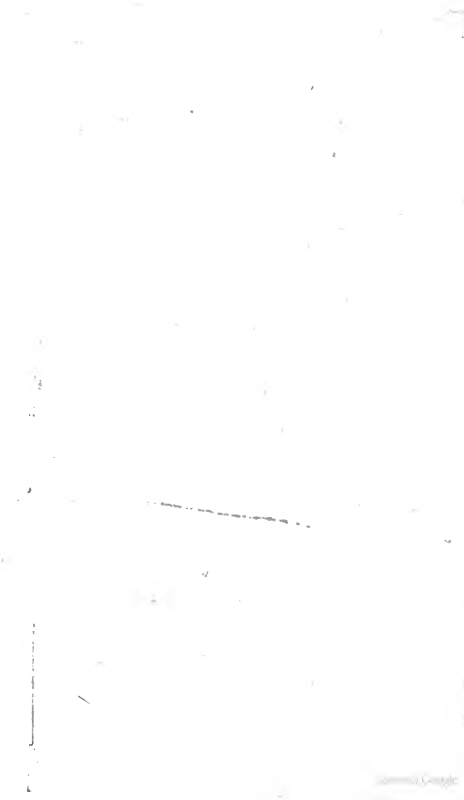
1000000

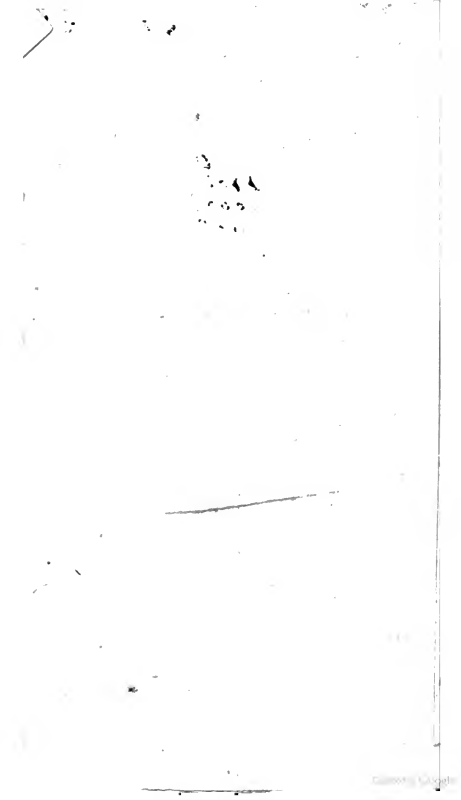
1000000

1000000

1000000

1000000





17.04 tons

$$\begin{array}{r} 4800 \\ 2400 \\ 2000 \\ \hline 9200 \end{array}$$





